

BATAILLES

Gagnées par le

SERENISSIME PRINCE

FR. EUGENE

DE

SAVOYE.

BATAILLES

Gagnées par le
SERENISSIME PRINCE
FR. EUGENE
D E
SA VOYE
S U R L E S

ENNEMIS DE LA FOI,
Et sur ceux de L'EMPEREUR & de L'EM-
PIRE, en HONGRIE, en ITALIE, en
ALLEMAGNE & aux PAIS-BAS.

Dépeintes & gravées en Taille-douce

PAR LE SR. **JEAN HUCHTENBURG,**

Peintres très Célèbres à la Haye.

Avec des Explications Historiques

PAR MR. **J. D U M O N T,**

*Conseiller & Historiogr. de Sa MAJESTÉ IMPERIALE
& CATHOLIQUE.*

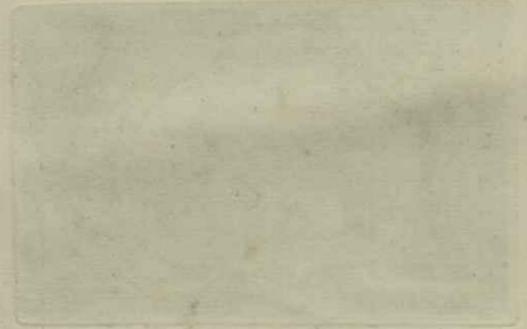


A L A H A Y E,

Chez { **PIERRE GOSSE.**
RUTGERT CH. ALBERTS.
M. D. C. C. X X V.

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn
URN: nbn:de:hbz:5:1-63882-p0011-8
DFG

BATAILLES
SERENISSIME PRINCE
FR. EUGENE
SAVOYE
ENNEMIS DE LA FOI
PIRE EN HONNEUR
ALLEMAGNE & DU PAIS-BAS
JEAN HUCHTENBURG
DUMONT
A LA HAUTE
FRANCOIS DE SALES
RUTHERFORD



A U
SERENISSIME ET VICTORIEUX
EUGENE,
PRINCE DE SAVOYE ET DE PIEMONT;
CHEF DES ARMÉES DE
L'INVINCIBLE EMPEREUR,
ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES
CHARLES VI.
ET DE
L'EMPIRE;
DOYEN DE SES CHEVALIERS
DE LA TOISON D'OR;
L'UN DE SES
PREMIERS MINISTRES ET CONSEILLERS D'ETAT;
P R E S I D E N T
DE SON CONSEIL DE GUERRE;
GOUVERNEUR ET CAPITAINE GENERAL
DE SES PROVINCES DU PAIS-BAS;
ET
SOUS SES ORDRES SACREZ,
REDOUTABLE DEFENSEUR
DES DROITS
DE L'EMPIRE R O M A I N,
ET DE LA
TRES AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE,
DONT IL A L'HONNEUR D'ETRE ISSU.
APRES
A VOIR GAGNE' DIX BATAILLES;
SANS JAMAIS EN AVOIR PERDU AUCUNE,
SECOURU ET SAUVÉ
TURIN, LE PIEMONT, LA SAVOYE;
DELIVRE
L'ITALIE ENTIERE D'UN JOUG ETRANGER;

**

ET

AFFERMI LA LIBERTÉ DE
 L'ALLEMAGNE;
 ET DE LA
 BELGIQUE;
 TERRASSÉ L'ORGUEIL DES OTTOMANS,
 ARACHÉ DE LEURS MAINS
 TEMISWAR, BELGRADE
 LA SERVIE;
 ETENDU ET ASSEURÉ LES FRONTIÈRES
 DE LA
 HONGRIE;
 DE LA
 TRANSILVANIE;
 ET DE
 L'ILLIRIE AUTRICHIENNE.
 POUR MEMOIRE PERPETUELLE.

J. DU MONT, ESCUYER,
 CONSEILLER ET HISTORIOGRAPHE DE
 SA MAJ. IMP. ET CATH. REMPLI D'ADMIRATION
 DE TANT D'HEROÏQUES FAITS
 TRACAIT CES LIGNES EN FAVEUR DE
 LA POSTERITÉ; L'AN DE NOTRE SEIGNEUR
 MDCCXX.

A



A

SON ALTESSE SERENISSIME
FRANÇOIS EUGENE
 PRINCE DE SAVOYE ET DE PIEMONTE;

CHEVALIER DE LA TOISON D'OR; CONSEILLER D'ETAT; LIEUTENANT-GENERAL DES ARMEES DE SA MAJESTE IMPERIALE ET CATHOLIQUE; MARECHAL DE L'EMPIRE; PRESIDENT DU CONSEIL AULIQUE DE GUERRE DE SA MAJESTE; COLONEL D'UN REGIMENT DE DRAGONS; SON LIEUTENANT-GOUVERNEUR ET CAPITAINE-GENERAL DES PAIS-BAS AUTRICHIENS.

MONSEIGNEUR.

S'il est vrai qu'il n'étoit permis qu'au seul Appelles de peindre Alexandre, on ne manquera pas de m'accuser de temerité, à la première veüe des Estampes

*** 2

pes

D E D I C A C E.

pes que ce Volume contient. On jugera, sans doute, que ce n'est pas une moindre Entreprise de peindre les Faits des Heros, que de les peindre eux mêmes; & que l'Honneur de représenter les Batailles de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, ces fameuses Journées qui ont tant de fois étonné l'Univers, & qui ont rendu à l'Europe sa Liberté, devoit être laissé à ceux qui tiennent le premier rang entre les Maitres de l'Art. Mais, quoi que la médiocrité de mes talents me soit assez connue, j'ose m'assurer, MONSEIGNEUR, qu'on changera de pensée, quand on saura que j'ai eu l'honneur d'en présenter les Originaux à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, qu'elle les a reçus favorablement, & qu'elle ne les a pas jugés indignes de tenir quelque place dans le superbe Palais qu'elle fait bâtir hors des Murs de la Residence Imperiale de Vienne. L'Approbation de VOTRE ALTESSE SERENISSIME est si respectable, qu'après avoir eu le bonheur de l'obtenir, il ne m'étoit pas permis d'aprebender le jugement du public. Aussi, MONSEIGNEUR, dès ce moment là, je n'ai plus hésité à suivre le Conseil de mes Amis, qui, se plaignant, de ce que rien de considerable n'avoit encore paru sur un si grand sujet, me pressoient de metre en Estampes, ces mêmes Batailles que j'avois auparavant peintes sur la Toile, & qui m'assuroient qu'elles seroient receües de tout le monde avec avidité. Il est vrai, que ce Travail étoit un peu bien long, pour un Homme aussi avancé en âge que je le suis. Cependant Dieu m'a fait la grace de l'achever, & il ne me reste plus qu'à en faire un second Hommage à VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Daignez, MONSEIGNEUR le recevoir avec la même bonté que le premier, & le considerer comme une marque sincere du zèle respectueux, & de la profonde soumission, avec laquelle je suis.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très obeissant Serviteur

J. HUCHTENBURG.

PRE-



P R E F A C E.

JE dois compte au Public du Dessen de cet Ouvrage, des Matieres qu'il contient, & de l'ordre, que j'y ai gardé.

Les Tableaux qu'on y voit sont de Monsr. Huchtenburg, Peintre en Batailles, & en Tapiseries, Homme de reputation, & dont les Ouvrages sont estimez. C'est lui qui les à inventez, & peints sur la Toile, puis dessinez, & gravez sur le cuivre. Les Relations sont de moi. Chacune à pour sujet une des Batailles du Serenissime Prince Eugene de Savoye. Il ne faut pas y chercher autre chose. Tout ce qui n'appartenoit point à ce sujet là, je l'ai retranché. Tout ce qui pouvoit servir à l'illustrer, & dont j'ai eu connoissance, je l'y ai mis.

C'est pour cela, qu'au lieu de m'en tenir simplement à l'Action du jour, je les commence toujours à l'ouverture de la Campagne.

Ataché au Serenissime Prince, & à ses glorieux Exploits, comme à mon objet principal, je ne le perds gueres de veüe. Je le suis dans tous ses mouvements, & de cette sorte j'arrive aussi toujours avec lui au tems & au lieu de la Bataille. Là, je considere la situation naturelle des deux Camps. J'en mesure l'étendue. J'examine le nombre, & la force des Combatans; l'Avantage & le Defavantage de leur Disposition. Si on tient Conseil je tache d'y entrer, & d'entendre ce qu'on y propose, & ce qu'on y refoud. J'en instruis le Lecteur, & il verra que mes Recherches ont été quelques fois assez heureuses pour penetrer jusqu'en ceux des Ennemis.

Je voudrois pouvoir l'informer de même de toutes les Actions de valeur & de conduite qui se sont faites dans l'Ataque, & dans la Defense. Mais, je doute que cela eut été bien possible, à ceux même qui s'y seroient trouvez, & qui n'y auroient eu autre Emploi que celui de Spectateur. Quelle veüe, en effet, suffisante, pour remarquer tout ce qui se fait dans un Terrain si vaste, en un même tems, & par une si grande multitude d'Hommes? Quelle plume assez diserte pour le decrire? Dans la moindre des Batailles du Prince Eugene, cinquante mille Hommes ont combatu. Dans les autres, ils étoient plus de cent mille. En quelques unes deux cent mille, ou même deux cent cinquante mille. Le Front des Armées à *Audenarde* s'étendoit à une heure

&

P R E F A C E.

& demie de chemin. Il en avoit davantage à *Malplaquet*, & le Marechal de Villars dans une de ses Lettres au Roi T. C. écrite quelques jours après la Bataille, l'assure que malgré toute la perte que son Armée y avoit faite; elle occupoit encore un Pais qui avoit trois Lieues de long. Il n'y a que le Chef qui puisse être informé de tout, encore n'est ce qu'imparfaitement. Il ne peut pas sçavoir par lui même, ce qui se passe à une heure du lieu où il est. Il faut necessairement qu'il s'en rapporte à ce qu'on vient lui en dire. Et même après la Bataille, lorsqu'une espece de calme, venant succeder ou fracas de la journée, lui laisse le tems de se reconnoître, & de s'informer plus à loisir des choses, il faut encore qu'il s'en fie à la bonne foi de ses Officiers, quelques fois plus interessez à cacher la verité d'un Fait, qu'à la decouvrir. Outre que dans le fort d'une Bataille, où le Bruit, le Feu, la Fumée & l'Embaras étourdissent le plus intrepide, on n'est Guerres en état d'observer les objets un peu éloignez.

De là vient que souvent les Relations qui se publient à l'issuë des Batailles, ne sont pas aussi instructives, ni aussi seures, qu'on pourroit le penser. D'ordinaire on les écrit fort à la hâte, & sur le raport de diverses Personnes. Chacun y met quelque chose du sien; l'un ce qu'il sçait, l'autre ce qu'il croit, & l'autre ce qu'il veut qu'on croye. Je rends avec plaisir ce temoignage aux Alliez, que dans toute la derniere Guerre, leurs Relations ont été generalement plus sinceres, que celles de l'autre parti; mais il n'en est pas moins vrai, que hors celles du Serenissime Prince, qui entroit rarement dans un grand Detail, elles n'ont pas été toujours exemptes d'erreurs. J'y en ai trouvé de Fait, de Lieu, de Personnes, de Nombre & de Date.

Cependant je n'ai pu me dispenser de m'en servir pour former les miennes. Elles y sont pour ainsi dire fondües, mais elles n'en font pas toute l'étoffe. J'ai puisé en plus d'une source. J'ai eu des Correspondances. J'ai consulté les Generaux, & souvent je les ai pressés jusqu'à l'importunité. Son Altesse Serenissime le sçait. Elle a été la premiere à qui j'ai pris la liberté de m'adresser. Et quoique je n'aye pas été assez heureux pour obtenir de sa part la moindre communication, les graces singulieres que j'en ai receües, en d'autres choses, me font esperer qu'elle verra pourtant avec bonté ces foibles Essais de ma diligence, à rechercher la verité des Faits, & de ma fidelité à les decouvrir.

Pour le Public, je n'ai rien à lui demander, qu'un peu d'indulgence pour la fecheresse du stile. Le scrupuleux detail des Marches, des

P R E F A C E.

des Campemens, des Actions, & des circonstances, auquel j'ai crü devoir m'assujettir, y contribue beaucoup. Ce n'est pas du côté de l'Elegance, que je pretends faire valoir ces Relations. Elles en sont fort denüees; mais elles sont veridiques. La Maniere en est riche, & digne de l'attention des plus grands Princes, & des plus grands Capitaines.

De tous les Evenemens dont l'Histoire peut & doit charger ses Cahiers, il n'en est point, selon moi, de plus importants que ceux de la Guerre. C'est là, en effet, que Dieu semble deployer, particulièrement la force de son Bras, exercer ses Jugemens adorables, & manifester aux Humains la toute puissance de sa Volonté. Il est le Dieu des Batailles; lui même veut être adoré comme tel. Les Princes de la Terre consultent, delibèrent, resolvent. Ils assemblent des Armées, ils les font marcher & combattre. Tout cela, dans l'ordre naturel, depend d'eux. Mais la Victoire! c'est Dieu qui la donne.

On fait dire à Louis II. Prince de Condé, qu'il avoit remarqué, que Dieu se rangeoit toujours du côté des Escadrons. Cette Pensée fait tort à sa memoire. Pour en connoître la fausseté, il ne faut que lire ces Relations. On y verra presque toujours la Victoire dans le Parti du moindre nombre. Cent mille Turcs furent totalement defaits à *Zenta* par trente mille Imperiaux. Cent cinquante mille autres le furent à *Peterwaradin* par moins de cinquante mille. Et à *Belgrade*, où ils étoient plus de deux cent mille, un pareil nombre de Troupes les batit, & les mit en fuite. Non, ce n'est point la multitude qui assure la Victoire. *La Course n'est point toujours aux plus legers, ni la Bataille aux plus forts.*

Il est bien plus vrai de croire que quand Dieu veut sauver ou conserver un Peuple, il suscite extraordinairement pour sa defense des Hommes Heroïques. Tels furent du tems des Hebreux Josué, Gedeon, Samson, Saül, David, Judas Machabée; Et tel est aujourd'hui le Serenissime Prince de Savoye. Jamais vaincu, toujours Vainqueur, il a commandé successivement les Armées de trois grands Empereurs, & defendu sous leurs Auspices triomphants les Interêts du Christianisme, & ceux de la Liberté de l'Europe.

Heureuse *Allemagne!* heureuse *Italie!* & vous *Hongrie* plus heureuse encore, ne doutez point que le Ciel ne vous protege. Vous voyez en quelles mains, il a fait tomber le Commandement des Armées qui vous servent de Rempart. Portez vos yeux plus haut, & voyez aussi quel Empereur, il vous a donné. Car c'est à lui que tout est dû, & ces grands Coups d'Etat & de Guerre qui assurent vôtre bonheur,

P R E F A C E.

ne font enfin que les effets de sa haute *Sagesse*, de sa *Force* invincible, & de sa *Constance* inébranlable. Vous ne pouvez même en attendre d'ailleurs le maintien, & la continuation. Qu'il vive ce grand Prince, les ans de Nestor? Qu'il vive, & que toujours aimé de Dieu, reveré des Nations, & adoré de ses Peuples, il puisse, pour comble de félicité, se voir bien tôt renaître, dans un autre lui même; dans un Fils qui le représente si parfaitement, que la Postérité ait peine à dire lequel des deux meritoit d'avantage les Hommages, & l'admiration de tout l'Univers.



AVIS

8

AVIS DU PEINTRE
A U
LECTEUR.

Quoique la Preface, qu'on a mise à la tête de cet Ouvrage semble en avoir suffisamment expliqué le sujet, & même l'exécution, je me crois obligé à prévenir certaines fautes critiques, dont il m'est déjà revenu quelque chose, & qui regardent principalement l'Ordonnance de mes Desseins. Quelques uns la trouvent extraordinaire, & prétendent que ce soit une nouveauté trop hardie, de représenter en proche la *Melée des Combattans*, & en perspective la *Disposition générale du Terrain & des Attaques*. Ils se trompent. Il n'y a que trois manières de représenter les *Batailles*; le *Plan*, la *vue d'Oiseau*, & la *vue de Cavalier*. Le *Plan* n'est pas l'ouvrage d'un Peintre. Il doit s'en servir; mais il ne doit pas s'y borner. On attend de lui quelque chose de plus. La *vue d'Oiseau* est belle, mais elle manque de vie, & d'action, & ne tient pas assez du *Tableau*. La *vue de Cavalier* est la seule, qui puisse rassembler autant qu'il est possible les avantages des deux autres manières. Il ne faut point la traiter de nouveauté ni de hardiesse. Elle se tire de la nature même, & les personnes non prévenues en conviendront aisément, si en considérant ces *Planches*, elles veulent bien se représenter qu'elles regardent la *Bataille* de dessus un *Cheval*, ou de la hauteur de quelque petit *Tertre* qui ne seroit pas éloigné de plus de cinquante pas du premier feu. Il est sûr, que de là elles verroient & le *Lointain*, & le *Prochain* à peu près comme on le voit icy. J'aurai pour moi le sentiment de tous les *Maîtres de l'art*, & celui des personnes qui sans manier le pinceau ne laissent pas de s'entendre en peinture presque aussi bien que les *Maîtres*. Il en est quelques uns, non seulement parmi les *Curieux de profession*, mais aussi à la *Cour*, & même entre les *Princes*. J'ose en citer pour exemple l'incomparable *Heros* dont les *Travaux guerriers* font le sujet de cet Ouvrage. On ne scauroit lui rien faire voir en ce genre, soit ancien, soit moderne, dont il ne connoisse d'abord ou le prix ou le défaut. Il fait même une *Collection d'Estampes*, si nombreuse & si bien choisie qu'elle passe avec raison pour une des plus riches de l'Europe. Cependant ce grand Prince n'a rien trouvé à redire à l'Ordonnance de mes *Tableaux*, lorsque j'ai eu l'honneur de les lui présenter en *Peinture*, au contrai-

re

AVIS DU PEINTRE AU LECTEUR.

re il l'a louée, & m'a donné des marques de son approbation, qui pourroient seules me défendre, s'il en étoit besoin contre toutes les Attaques de l'envie du mauvais gout. Si j'étois d'humeur à payer de vanité, je pourrois ajouter à ce que je viens de dire, qu'il y a trop long tems, que je m'exerce en cette sorte de Peinture, pour en ignorer les principales regles; que dès l'an 1667. j'eus l'honneur de me voir appelé & logé aux Gobelins, pour y travailler aux Dessains des Tapisseries Royales, sous les ordres des illustres Messieurs le Brun & van der Meulen, Peintres en Histoire, en Batailles, & en Tapisseries du Roy T. C. Que naturellement j'ai dû apprendre quelque chose sous de si grands Maîtres; Et que depuis que l'amour de la Patrie m'a ramené en Hollande, je ne m'y suis pas tenu dans l'oisiveté; Mais comme ces sortes de raisons ne me satisferoient pas dans un autre, je ne pretends pas aussi m'en prevaloir. Je m'en tiens Lecteur, à celles que je vous ai d'abord exposées, & je les soumets de bon cœur, avec l'Ouvrage même à votre équitable Jugement.



T A-

T A B L E

Pour l'ordre & l'arrangement des
RELATIONS ET DES REPRESENTATIONS
DES
BATAILLES,
Gagnées par le SERENISSIME PRINCE
EUGENE DE SAVOYE.

Le Titre Noir, & le Titre Rouge.
Portrait du Serenissime Prince Eugene de Savoie.
La Dedicace de l'Auteur des Relations, & celle du Peintre.
Préface, & Avis du Peintre au Lecteur.
Cette Table.

I. Bataille en Hongrie, l'année 1697.

Description de la Bataille de Zenta. p. 1
Vue & Representation de la Bataille de Zenta. p. 8
Carte Geographique de la Hongrie. p. 8

II. Bataille en Italie, l'année 1701.

Description de la Bataille de Chiari. p. 9
Vue & Representation de la Bataille de Chiari. p. 16
Carte Geographique de Lombardie, & du Milanois. p. 16

III. Bataille en Italie, l'année 1702.

Description de la Bataille de Luzzara. p. 17
Vue & Representation de la Bataille de Luzzara. p. 26

IV. Bataille en Baviere, l'année 1704.

Description de la Bataille de Hohenfeldt. p. 27
Vue & Representation de la Bataille de Hohenfeldt. p. 38
Carte Geographique du Cercle de Suabe. p. 38

V. Bataille en Italie, l'année 1705.

Description de la Bataille de Cassano. p. 39
Vue & Representation de la Bataille de Cassano. p. 50

VI. Bataille en Piemont, l'année 1706.

Description de la Bataille de Turin. p. 51
Vue & Representation de la Bataille de Turin. p. 72

VII. Ba-

T A B L E.

VII. Bataille aux Pais-Bas, l'année 1708.

Description de la Bataille d' Audenarde.	p. 73
Vüe & Representation de la Bataille d' Audenarde.	p. 84
Carte Geographique du Theatre de la Guerre aux Pais-Bas 2 feuilles.	p. 84

VIII. Bataille aux Pais-Bas, l'année 1709.

Description de la Bataille de Mons ou de Malplaquet.	p. 85
Vüe & Representation de la Bataille de Mons ou de Malplaquet.	p. 100

IX. Bataille en Hongrie, l'année 1716.

Description de la Bataille de Peterwaradin.	p. 101
Vüe & Representation de la Bataille de Peterwaradin.	p. 114

X. Bataille en Hongrie, l'année 1717.

Description de la Bataille de Belgrade.	p. 115
Vüe & Representation de la Bataille de Belgrade.	p. 130

Avis au Relieur.

On doit observer que toutes les Descriptions, les Batailles & les Cartes Geographiques, doivent être rangées selon l'ordre de cette Table. La Carte du Theatre de la Guerre aux Pais-Bas, est de deux feuilles, qui doivent être collées ensemble.

Berigt aan den Boekbinder.

Alle de Beschryvingen, Batalien en Geographise Landkaarten van dit Werk, moeten gesfeld werden volgens de orde van deeze bovenstaande Tafel. De Kaart van het Toneel des Oorlogs in de Nederlanden, groot 2 bladen, moet werden aan een geplakt en ingewoven.

B A-



BATAILLE DE ZENTA,

Donnée le 11. de Septembre 1697.



Enta est un petit lieu situé sur la rive Occidentale de la Theysse au dessous de Segedin. Il étoit cy devant peu connu des Geographes. Maintenant il l'est de tout le monde. C'est un de ceux qu'on cherche le plus souvent sur les Cartes, & qu'on croit le plus digne d'y être marqué. Tant qu'il y aura des Turcs au monde, ils se souviendront d'avoir été defaits en ce lieu là, par un Prince Eugene, qui après les avoir arrêtez au milieu d'une orgueilleuse course, & les avoir obligez à la retraite les poursuivit, les força dans leurs retranchements, couvrit la terre de leurs morts, & deconcerta entierement leurs Projets.

A

Au

B A T A I L L E

Au commencement de la Campagne, tout sembloit leur promettre quelque grand succès. La Guerre qui duroit encore sur le Rhyn & en Italie, y occupoit une grande partie des Forces de l'Empereur; Celles des Polonois sembloient tournées contr'eux mêmes, une double Election les avoit diviséz. Le Comte Tekeli s'étoit pratiqué pendant l'hyver une dangereuse intelligence dans la haute Hongrie, & elle venoit d'éclater par la surprise de Tokay, de Calo, & de Potak.

Telle étoit la situation de la Hongrie au mois de Juin & de Juillet de l'an 1697. Le Sultan a qui elle étoit connue se mit en état d'en profiter. Il crut qu'une moisson de lauriers lui étoit préparée, & voulant les cueillir lui même, il vint à Belgrade, où il arriva le 6. d'Août.

Heureusement le soulèvement de Hongrie étoit déjà presque dissipé. Le Prince ne lui avoit pas laissé le tems de se renforcer. Il avoit donné ses ordres si à propos, & ils avoient été exécutez si heureusement, qu'en moins de cinq semaines les Rebelles avoient été batus trois fois, & chasséz entièrement de leurs postes. Ce qui en restoit encore se trouvoit réduit à battre la Campagne, & à vivre de pillage. Il arriva même peu après, que se trouvant trop presséz ils mirent bas les armes, & livrerent aux Imperiaux le Chef de la Rebellion, nommé Tokay, Creature du Comte Tekely. Ce fut le jeune Prince de Vaudemont qui commanda en cette Expedition.

Cependant les Turcs ne changerent rien à leurs precedentes mesures. Ils meditoient un Siege, & ils continuerent de preparer pour cela toutes choses, aux environs de Belgrade. Leur Flotte sur le Danube étoit de seize Galeres, trente Fregates, & soixante Saïques. La moindre de leurs Galeres portoit 150. hommes & 10. pieces de Canon.

D'abord ils passerent la Save, comme pour venir à Peterwaradin, mais ayant compris, qu'avant de former le siege de cette Place, il faloit détruire Titul, qui pouvoit nuire à leur communication avec Temeswar, & servir aux Imperiaux de Magazin, ils tournerent tout d'un coup à droit pour passer le Danube.

Titul n'étoit point en état de defense, & l'Armée Imperiale, inferieure des trois quarts à celle des Turcs, ne pouvoit rien pour sa defense. Le Comte de Rabutin étoit attendu de Transilvanie, avec un renfort considerable, mais le danger étoit present & ce renfort éloigné. Il étoit à craindre aussi, que les Turcs sans s'arrêter à Titul, ne marchassent droit en Transilvanie, & que, chemin faisant ils n'accablassent le Comte de Rabutin, avec ses Troupes.

Entre les éminentes qualitez, qui concourent à rendre le Prince Eugene ce qu'il est, il a celle de voir d'un premier coup d'œil dans les cas périlleux, tout ce qu'on doit y craindre, & ce qu'on doit y faire. Le mouvement des Turcs ne l'embarassa point. Dès le lendemain, il fit marcher l'Armée à la rencontre du Comte de Rabutin.

Ce fut le 22. d'Août. L'Armée arriva le soir à Salic-Kabava. Et pendant qu'elle s'y acheminoit son Altesse Serenissime fut visiter Titul, accompagnée du Prince de Commerci & du Comte Gui de Staremberg. Elle y laissa le Lieutenant Veldt-Marechal de Nehm, avec quelques Regiments,

D E Z E N T A.

3

ments, pour veiller à la seureté de la Place, sans toutes fois s'engager à une defense impossible. Deux autres Regiments eurent ordre en même tems d'observer le long de la Theyffe les mouvements des Infidelles, d'en avertir Monfr. de Nehm, & de se rejoindre à lui, quand il le faudroit.

L'Armée campa le 25. à Chitskar, & le 26. à une petite lieüe de Zenta. Le 27. Nehm fit sçavoir, que toutes les forces navales des Turcs s'étoient avancées pres de Tiul, & de Salankemen; que deux heures auparavant leur avant-garde avoit passé le Danube, & que l'on ne doutoit pas que le Corps d'Armée ne suivit. Le 28. confirmation de l'avis precedent, avec beaucoup de circonstances; entr'autres, qu'une partie de leurs Fregates & de leurs Saïques avoient remonté le Danube, vers Peterwaradin, soutenues d'un detachement de trois ou quatre mille chevaux. On sceut aussi que le Comte de Rabutin étoit arrivé le soir du 27. auprès d'Arath.

Là-dessus le Prince fit assembler le Conseil de Guerre, & trois choses y furent résolües. L'une de faire avancer en diligence les Troupes de Rabutin; l'autre de leur preparer un Pont pres du petit Camischa, & la troisieme de marcher incessamment au secours de Tiul. Le Prince lui même prit les devants la nuit suivante, avec sept Escadrons, qui furent suivis le lendemain matin de quinze Bataillons, & qui devoient l'être un jour après du reste de l'Armée. Mais Nehm n'avoit pu garder le poste, & après avoir été un jour entier en action pour le defendre, il s'étoit retiré à deux lieües de là. Au reste les Turcs ne garderent point Titul, ils l'abandonnerent après l'avoir brulé.

Cette perte étoit facheuse. Car supposé que les Turcs attaquaient Peterwaradin, elle pouvoit leur en faciliter la prise. Le Prince envoya donc ordre au General Nehm de marcher en diligence de ce côté là, & de se jeter dans la place avec sa Cavalerie, ce qui fut executé le 30. L'Ingenieur General Goulon s'y jeta de même, & avec lui deux autres Ingenieurs. Cependant les quinze Bataillons qui avoient suivi le Prince, retournerent au Camp pres de Zenta.

Le lendemain 31. la jonction se fit avec les Troupes que le Comte de Rabutin avoit amenées de Transilvanie. En cet état l'Armée étoit toujours inferieure en nombre à celle des Ennemis, de plus des deux Tiers. Mais comme c'étoit tout ce qu'on pouvoit metre ensemble, il fut resolu que sans diserer on marcheroit à eux.

On ne s'arrêta donc à Zenta qu'autant qu'il faloit pour certaines dispositions necessaires, dont une fut de renvoyer quelques Regiments en Transilvanie, pour la garde des passages, & une autre de pourvoir autant qu'on put aux necessitez de Segedin. Après cela on reprit en diligence le chemin de Peterwaradin. Les Ennemis tranquiles dans leur Camp ne s'atendoient point à un si prompt retour. On avoit pris aussi toutes les precautions possibles pour leur en dérober la connoissance.

Le 7. après midy, ils aperceurent l'Armée Imperiale à la tête de leur Camp. Ils ne sçavoient que penser, & dans leur incertitude, ils n'osèrent se determiner ni à la charge, ni à la retraite. Peut être crurent-ils qu'on venoit les ataqer. Ce n'étoit pourtant pas le dessein du Prince; il vouloit seulement metre Peterwaradin en seureté, & pour cela il faloit gagner le Poste entr'eux & le Pont de la Place.

A 2

Cet

Cette marche dura cinq heures, toujours à la portée du Mousquet des Ennemis, & toujours leur prêtant le flanc. Mais c'étoit un flanc qui dans un clin d'œil, pouvoit être changé en front, & une marche, qui, au premier signal, pouvoit être dirigée vers l'Ennemi. De cette sorte le Prince arriva ou il vouloit être, sans avoir perdu un seul homme.

Dès ce soir là, les Turcs virent bien qu'il ne faloit plus penser au Siege de *Peterwaradin*. Ils commencerent à se retrancher, & n'osant entreprendre de passer la *Theyffe* à la vue du Prince ils prirent le parti, le lendemain, de remarquer le long de la Riviere en remontant.

Ils se proposoient de passer en *Transilvanie* avec la plus grande partie de leurs Forces, pendant que le Comte *Tekely*, avec quelques mille Chevaux ravageroit la haute Hongrie. Ils se flatoient aussi de prendre d'Assaut *Segedin* en passant, & d'y metre le feu comme à *Titul*, avant que le secours pût y ariver. Le même *Tekely* leur avoit suggeré ce Desein, & les avoit assurez qu'il n'y auroit rien de plus facile, pourvu qu'ils se hâtassent un peu. Effectivement *Segedin* étoit presque sans Fortification, & la Garnison en étoit foible. Cependant on avoit besoin de cette *Palanque* pour la communication, il ne faloit pas la laisser perdre.

Le Prince penetra d'abord la pensée des Turcs. Il en eut aussi quelques avis, & la même Vigilance qui l'avoit amené à leur rencontre, le remena, sans perte de tems, à leur poursuite. Force lui fut de s'arrêter le 8. sur les Rives du Danube pour s'y pourvoir de pain. Il en prit pour onze jours, & outre cela il donna ordre que huit cent Chariots qui étoient à *Baye* chargez de farine & de biscuit, se tinssent prêts à partir. Avec cette precaution, plus necessaire en ce Quartier-là, qu'en nul autre de la Hongrie, parce qu'il est fort desert, son Altesse Serenissime se remit en marche le matin du 9. & campa près de *Sirek*. Deux grands Marais se trouvoient sur le chemin. Le premier, qui étoit le Marais de *Sirek*, fut passé aisément parce qu'il étoit presque desséché, mais l'autre nommé le Marais de *St. Thomas*, eut arrêté toute l'Armée si le Prince n'y avoit pourvu. Les ennemis ayant brulé le Pont, sur lequel on devoit la passer, son Altesse Ser. en fit jeter deux autres un peu plus haut pendant la nuit. Ainsi la marche n'en fut point retardée.

Le 10. l'Armée vint à *Petsche*. On y aprit que les Turcs étoient à *Zenta*, qu'ils y avoient jeté un Pont sur la *Theyffe* & qu'ils faisoient bruler & sacager tous les Villages d'alentour par leurs Tartares & par leurs Corusses. Cela confirmoit ce qu'on avoit sceu du Desein qu'ils avoient d'aller en *Transilvanie*, & obligea le Prince de hâter sa marche, pour tacher de les surprendre avant qu'ils eussent achevé de passer la *Theyffe*.

Cette Resolution fut approuvée dans un Conseil de Guerre, & le 11. au matin, deux heures avant le jour, toute l'Armée se mit en marche sur douze Colonnes, six de Cavalerie, six d'Infanterie, & l'Artillerie au milieu. On envoya des Partis à la decouverte, & l'un d'eux ramena un Bacha lequel menacé de la mort s'il ne disoit la verité, declara; *Que veritablement le Grand Seigneur s'étoit d'abord proposé de marcher à Segedin, ne doutant pas qu'il ne pût facilement s'en rendre Maître par Assaut, avant que les Imperiaux pussent le suivre; mais qu'ayant été averti de la diligente marche du Prin-*

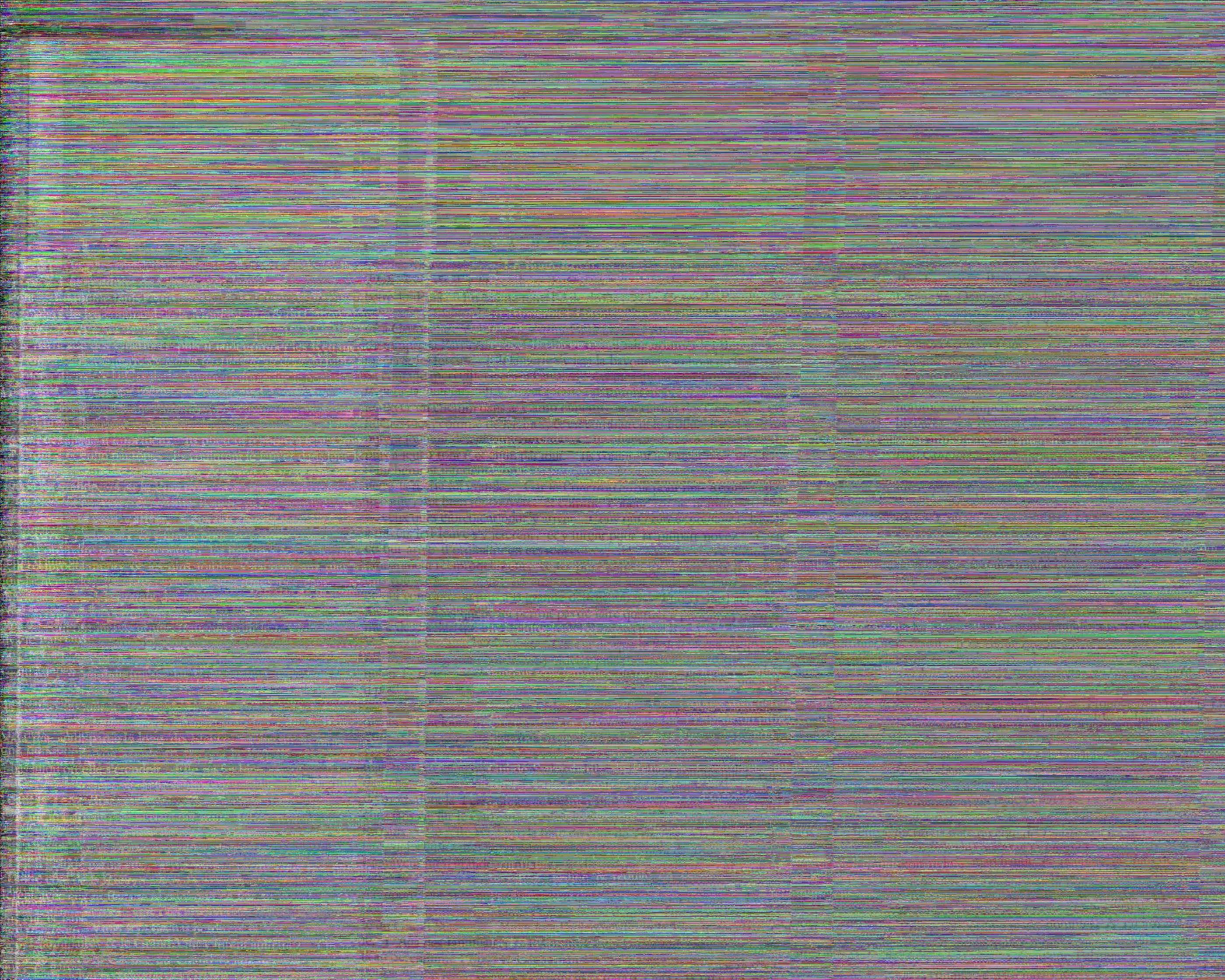
Prince il s'étoit arrêté à *Zenta*, & qu'il y avoit fait jeter un Pont; qu'on n'y avoit pas eu de peine parce qu'on en avoit apporté un de *Belgrade*, qui étoit de l'invention d'un François, & fort commode; que presentement le Grand Seigneur vouloit marcher en *Transilvanie*; que dans cette veüe il avoit déjà passé la *Theyffe* en personne, avec quelques mille Cavaliers; que la nuit dernière l'Artillerie & le gros Bagage avoient commencé aussi à passer le Fleuve, mais que le reste de l'Armée étoit encore en deça & qu'elle s'y étoit retranchée avec soin.

Tout ce que le Turc avoit dit se trouva vrai. L'Armée se hâta de marcher, & l'on aprit chemin faisant, que la Cavalerie du Grand Seigneur continuoit à passer la Riviere; que l'Infanterie étoit encore en deça, & qu'elle s'y étoit fortifiée d'un second Retranchement, dans le premier, à la tête du Pont.

Sur ce rapport le Prince *Eugene* s'avança en diligence avec la Cavalerie, jusqu'à une heure de *Zenta*, d'où son Altesse Serenissime fut reconnoître en personne les Ennemis. Cependant l'Infanterie s'avançoit aussi, & à mesure qu'elle arivoit, les Regiments prenoient leur place, & faisoient alte pour se reposer un peu.

A quatre heures & demie toute l'Armée fut en bataille, & marcha vers l'Ennemi, la Droite menée par le Comte *Gui de Staremberg*; la Gauche par le Comte de *Rabutin*, & le Corps de Bataille par le Prince même. Il avoit ses Gens à la decouverte, & comme de moment à autre on venoit lui dire que les Turcs continuoient de passer la Riviere, il se detacha lui même avec six Regiments de Dragons, & quelques Pieces de Canon pour engager par avance le combat. Il trouva les choses comme on les lui avoit rapportées. Deux Retranchements l'un dans l'autre; celui du dehors de fort grande étendue, celui du dedans assez petit, & destiné comme il sembloit à favoriser une retraite par le Pont. Outre cela une Barricade de Chariots qui faisoit en dehors une troisieme enceinte. Septante Pieces de Canon rangées tout à l'entour; beaucoup d'Infanterie sous les armes, mais peu de Cavalerie, parce qu'elle passoit encore actuellement. Son Altesse aperceut elle même la confusion qui étoit sur le Pont. Deux mille chevaux parurent hors des Retranchements, mais ils n'oserent rien entreprendre, & se retirerent à mesure que le Prince aprocha.

Le Combat commença par une decharge d'Artillerie que les Turcs firent de leurs Retranchements sur le Detachement du Prince, dès qu'ils le virent à portée. On y repondit de même. Cependant l'Armée entiere arriva. Elle marchoit en front de Bandiere, la Droite sur le Fleuve, & la Gauche vers la Campagne, aussi loin qu'elle pouvoit s'étendre. Mais la disposition des Retranchements de l'Ennemi, l'obligea en les approchant à se plier aussi en demi Cercle, afin de les pouvoir embrasser. On amena l'Artillerie, & on la mit en place. Ces mouvements là emporterent plus de tems qu'on n'eut bien voulu. Enfin sur les six heures du soir tout fut prêt, & les premieres Attaques se firent par la Gauche. Les Turcs y donnerent occasion, par une sortie qu'ils tenterent le long du Fleuve, de ce côté là, avec leur Cavalerie, dans l'esperance d'y porter le desordre, & de s'emparer d'une baterie de Canon qu'ils y voyoient. Mais le Prince fit

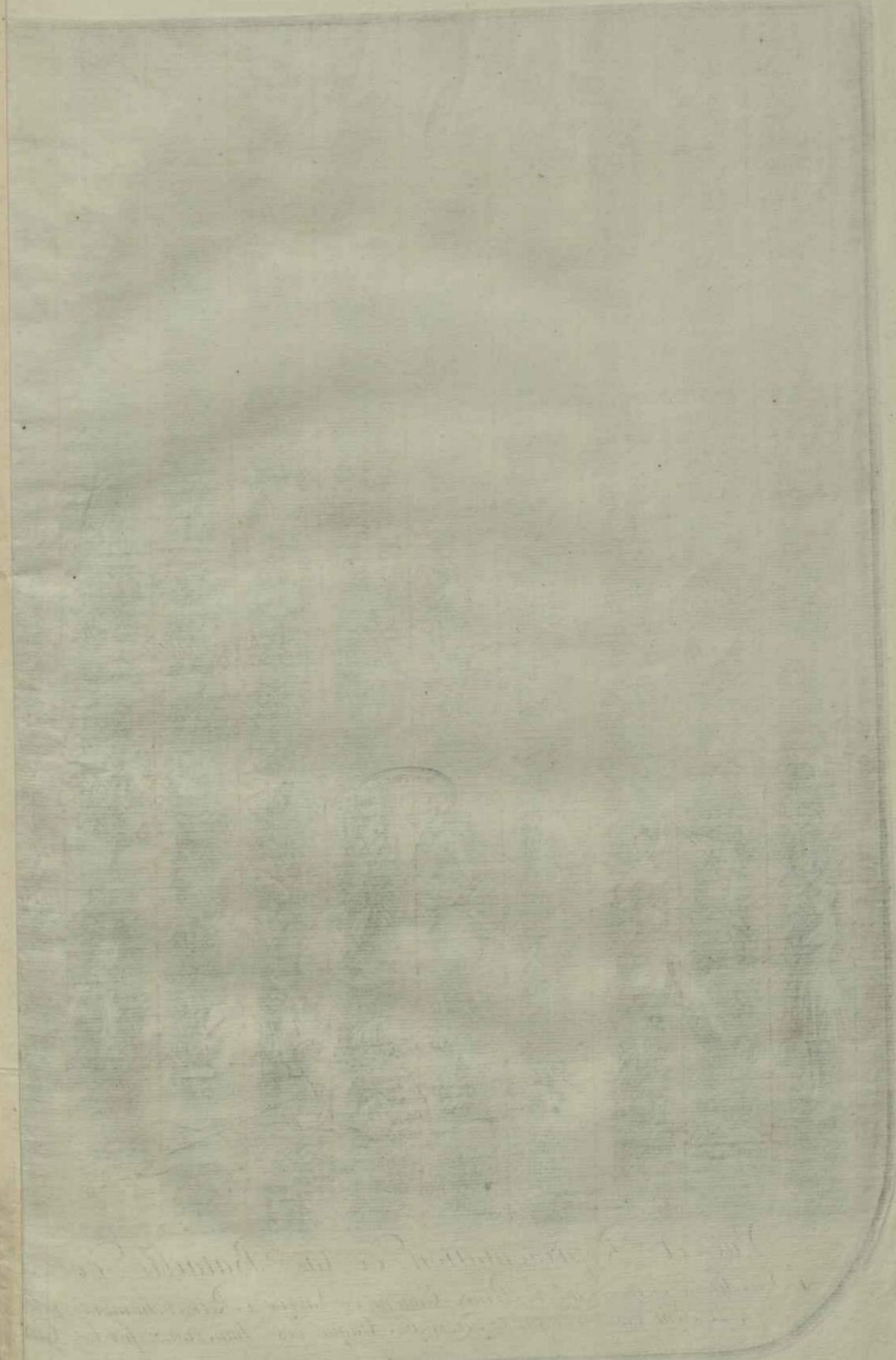


8 BATAILLE DE ZENTA.

par 500. Jannissaires, avec 500. autres Soldats. En trois heures de tems la Place fut forcée. Les Turcs y furent presque tous tuez. On n'en fit que 60. Prisonniers, outre les Femmes & les Enfans, qui se trouverent au nombre de 82.



8 A.





Vüe et Representation de la Bataille de Zenta, donnée le 11 de Septembre 1697. Huchtenburg. Pinxit et Excudit
1. Son Altesse Serenissime le Prince Eugene de Saxe. 2. Retranchements intérieurs des Turcs. 3. Retranchements des Chariots. 4. La Teyse ou Tibisque.
5. Le Pont des Turcs sur la Teyse. 6. Attaque des Imperiaux sur la Gauche. 7. Camp du Sultan de l'autre Coste de la Riviere.

LE ROYAUME DE HONGRIE, ET LES ESTATS QUI ONT ESTE SUJETS ET DEPENDANS DESA COURONNE, OU SONT PRESEMENT LES BEGLERBEGLICZ, ou GOUVERNEMENTS DE BUDE, DE TEMESWAR, DE BOSNIE, ET PARTIE QUI FONT AUJOURD'HUY LA PARTIE SEPTENTRIONALE DE LA TURQUIE EN EUROPE, ET OU SONT ENCOR AUX CHRESTIENS PARTIES DE LA HONGRIE, ET DE LA

FAVOUR LA TRANSILVANIE, MOLDAVIE, VALAQUIE, CROACIE, BOSNIE, DALMACIE, SERVIE, BULGARIE, DE CELUY DE ROMELIE, LES PRINCIPAUTES DE TRANSILVANIE, MOLDAVIE, VALAQUIE, ET LA REPUBLIQUE DE RAGUSE, CROACIE, A L'EMPEREUR, ET PARTIE DE LA DALMACIE, A LA REPUBLIQUE DE VENISE. Dressé sur les Memoires les plus Nouveaux. Par le S. SANSON, Geographe Ordinaire du Roy.



LE ROYAUME DE HONGRIE,
 et les ESTATS, Qui en ont esté Sujets, et qui sont presentement.

Tiré des Memoires les plus Nouveaux
 PAR LE S. SANSON
 A AMSTERDAM
 chez COVENS et MORTIER
 avec Privilege

* Ville Forte Université
 • Ville Archevesché
 • Bourg et Village Evêché
 • Château Bastille



BATAILLE
DE
CHIARI,

Donnée le 1. de Septembre 1701.

CE n'est pas toujours par la multitude des morts & des blef-
sez, ni par la richesse du butin, qu'il faut juger de la gloi-
re d'une Aétion. Il est d'autres circonstances qui peuvent
en relever l'éclat. Dans celle-cy le Prince, dont je décris
les glorieux Travaux, eut à combattre une Armée superieu-
re en nombre, pourveüe à souhait de toutes choses, &
déjà maitresse des Places & de tout le País. Il eut affaire à des Troupes
accoutumées aux heureux succès, & commandées par des Chefs de gran-
de reputation. Avec cela un Ascendant inexplicable qui duroit depuis
près d'un Siecle, & qui étoit d'autant plus à craindre, que la France, ac-
coutumée à combattre seule, contre la moitié de l'Europe alliée ensem-
ble,

C

ble, paroïsoit icy secondée de l'Espagne, & de la Savoye, contre la seule Maison d'Autriche reduite même à la Branche Germanique. Ainsi en marchant contr'elle, il falloit se résoudre à combattre tout à la fois ses Forces, sa Fortune, & ses Nouveaux Alliez. Mais dans les choses humaines il n'est point d'Ascendant éternel. Celui de la France finira. Il devoit même souffrir de nos jours une considerable interruption, & c'étoit au Serenissime Prince Eugene, que le Ciel en avoit réservé la gloire.

C'est aussi, par cet endroit là, aussi bien que par celui du bel ordre & de l'admirable Disposition que l'Afaiere de *Chiari* sera toujours memorable au dessus de plusieurs autres, ou il a été repandu plus de Sang. Car à moins qu'on n'aime mieux s'en tenir à celle de *Carpi*, dont je parlerai aussi tout à l'heure, c'est sans contredit de ce jour là qu'il faut compter l'Eclipse du Soleil de la France.

A peine le Prince Eugene se fit voir en Italie, a la tête de l'Armée Imperiale, que les Generaux du parti contraire en parurent deconcertez. C'étoient pourtant deux Capitaines de longue experience. Le Marechal de Catinat commandoit l'Armée de France, & le Prince de Vaudemont celle d'Espagne.

Ces deux Chefs au lieu de s'opposer aux marches du Prince, se contenterent de les observer d'un côté de l'*Adige* à l'autre, réglant leurs mouvements sur les siens. Incertains de l'endroit où il voudroit passer, ils distribuèrent leurs Troupes le long du Fleuve, & s'éforcent d'être par tout en un même tems.

Cependant il passé en effet, sans qu'ils s'y opposent, & même sans qu'ils le sachent, quoique, pour ainsi dire, à leur veüe; le lieu fut au dessous de *Legnago*, & le tems, la nuit du 15. au 16. de Juin. Le lendemain il se trouva paisible possesseur de *Villabuona* petite Ile bornée au Nord par l'*Adige*, au midi par le *Tartaro*, à l'Orient par le Canal de *Malopera*, & au couchant par le *Canal Bianco*.

De là, Son Altesse Serenissime, envoya ses Detachements dans le Duché de *Ferrare* & jusqu'au delà du *Pò*, pour amuser les Ennemis, & pour les obliger à separer de nouveau leurs forces. D'autres mouvements faits dans le même dessein seconderent ceux-cy, & ne se firent point en vain.

Voilà les François & les Espagnols hors de mesure. Ils craignent que le Duché de *Milan* ne se revolte, que le Duc de Savoye n'en soit ébranlé; que la communication avec la France ne leur soit coupée, & que, par un soudain changement, il ne se trouvent entre deux feux, sans secours & sans retraite.

Là-dessus le Prince de Vaudemont quite l'Armée, & court à *Milan* pour y faire prêter le serment de fidelité, aux Conseils, aux Villes, & aux Communautés. Les Forces des Ennemis, se trouvoient alors partagées en trois Corps. L'Un posté le long du *Canal Bianco*, & commandé par Catinat lui même; l'autre à *San Pietro di Legnago*, sous le Comte de Theslé; & le troisieme à *Ostiglia* sous un autre Lieutenant-General. Ce troisieme Corps avoit été mis là, dans la pensée que le Prince Eugene vouloit venir droit à *Rovere*. Peut être en étoit il quelque chose. Car il avoit plus d'une veüe, & souvent il ne preferoit l'une à l'autre, que parce que les En-

ne-

nemis lui en fournissoient eux mêmes la raison. Ayant donc reconnu qu'ils étoient fort prevenus de celle-cy, il continua de faire tout ce qu'il falloit, pour les confirmer dans leur pensée. Enfin le Marechal de Catinat persuadé qu'*Ostiglia* devoit être le lieu du Conflit, ne songea plus qu'à le mettre en seureté. Il y envoya du monde, & s'y rendit en personne le 8. Juillet au matin, avec un Detachement considerable, & avec quelque Artillerie.

Son Dessein étoit sans doute, de revenir d'abord à son premier & principal poste; mais le Prince ne lui en laissa pas le loisir. Dès le soir même il marcha droit aux Ennemis, campez le long du *Canal Bianco*, & le lendemain matin, il les ataquâ. St. Fremont Lieutenant General, defendit le Poste de *Castagnaro* du mieux qu'il pût, & eut le malheur de le voir forcé. Cela lui fit prendre la resolution d'abandonner les autres, & de se retirer à *Carpi*, où Theslé pouvoit le venir joindre avec le Corps de *Legnago*. Il le joignit en effet, avec son Fils, mais sans Troupes. Le Prince avoit prevenu leur marche par la diligence de la fienné, & nonobstant les obstacles qu'il avoit trouvez en chemin, marecages, buissons épais, fossés profonds, & autres semblables empeschements, il étoit arivé avant la nuit à la veüe des Ennemis. Aussi-tôt vûs aussi-tôt ataquiez; aussi-tôt ataquiez aussi-tôt defaits. Le Combat ne dura qu'une heure. Les Ennemis chassés de *Carpi*, se retirerent le lendemain à *Villa Bartholomea*, où le Corps de *Legnago* les joignit, & d'où ils marcherent en suite plus avant, n'osant pas attendre une seconde affaire.

Une partie de leur Bagage resta entre les mains des Imperiaux, avec 100. Prisonniers & 200. Chevaux. Ils y eurent aussi 800. hommes tuez ou blesez, entr'autres un General, deux Colonels, & quarante moindres Officiers.

Sur ces nouvelles, le Roi de France fit marcher en Italie quarante Bataillons, de ceux qui se trouvoient le plus à portée, cinq Regiments de Cavalerie, & deux de Dragons, ce qui avec les Troupes qu'il y avoit déjà, & avec celles d'Espagne & de Savoye, devoit effectuer quatrevingt seize Bataillons, & cent cinquante Escadrons. Ensuite, peu satisfait du Marechal de Catinat, dont il croyoit la vigilance trop petite, & la circonspection trop grande, il lui envoya pour Ajoin le Marechal de Villeroi. Quatre Lieutenants Generaux, & quatre Marechaux de Camp, furent aussi nommez pour servir sous leurs ordres. Et afin que rien ne manquât plus à cette Armée, de ce qui pouvoit contribuer à y faire trouver la Subordination, la Vigueur, & le bon Conseil, le Duc de Savoye en fut déclaré Generalissime.

Son Altesse Royale s'y rendit en personne le 26. de Juillet, & y fut reçüe avec tout le respect qui lui étoit dû. Ce fut au Prince Eugene une occasion de faire voir qu'il sçait accorder quand il le faut les devoirs les plus oppozés, & les plus jaloux. Comme Prince de Savoye, il envoya faire compliment à Son Altesse Royale, par un Officier de distinction, & lui presenter six chevaux Turcs de la dernière beauté. Et comme General en Chef de l'Armée de l'Empereur, il se mit en état de lui offrir la Bataille, ne doutant pas qu'un Prince si Guerrier, ne fut ravi d'en trouver l'occasion à son arivée. Ces deux choses se firent en même tems.

C 2

11

Il y avoit déjà quelques jours que les Ennemis s'étoient retirez derrière le *Mincio*; Riviere qui traverse le Duché de *Mantoue* du Nord au Sud, & dont le lit semble creusé exprès pour couvrir de ce côté-là le *Cremonois*, le *Bressan*, le Duché de *Milan* & tout le reste. La *Secchia* fait le même effet du côté de *Reggio*, de *Parme* & de *Plaisance*. En un mot, c'est une Ligne fort avantageuse, & d'autant plus facile à garder, que *Mantoue*, situé au milieu, en assure la defense & la communication.

On crut donc que les Ennemis en defendroient le passage, & du côté des Imperiaux, chacun s'atendoit à une Action. Le Prince, comme j'ai dit, en fait toutes les dispositions. Il visite les postes le long de *Mincio*; il donne ses ordres pour le passage, & le 27. à onze heures du soir, toute l'Armée se met en marche. Le 28. à l'aube du jour, on arrive sur les bords de la Riviere, on y jete des Ponts, & ce même jour, le Passage se fait sans opposition. Les Ennemis étoient campez à deux heures de-là. On ne comprit rien à leur inaction, si ce n'est qu'ils ne vouloient pas donner Bataille, avant l'arrivée du renfort qui venoit de France.

Efectivement, au lieu de tenir bon les jours suivans, ils reculerent toujours, de sorte que le 1. d'Août l'Armée Imperiale se trouva sur les bords de la *Chiese*. *Castiglione* investi, par ordre du Prince, se rend le 5. *Castelguisfe* ouvre ses Portes, & se soumet volontairement à l'Empereur. Quelques Places du *Mantouan* en font de même. Les Ennemis passent l'*Oglio*, ne se trouvant pas en seureté derrière la *Chiese*, & après s'être partagez, ils se rejoignent entre *Soncino* & *Ponte Oglio*. Là ils recoivent * les Troupes de renfort qu'ils atendoient. Le Marechal de Villeroi les joint aussi. A son arrivée, il se fait une Reveüe generale, & les forces unies se trouvent de 69. Bataillons, & 88. Escadrons, sans y comprendre les Garnisons de *Mantoue*, de la *Mirandole*, de *Cremona*, de *Pizzighitona*, de *Lodi*, de *Casfano*, & les autres. On tient Conseil de Guerre, le Marechal y expose les ordres du Roi son Maître, & tous conviennent, qu'il faut marcher à la rencontre du Prince Eugene, lui faire tête, & le combattre. En même tems on reçoit avis que le General Vaubonne a enlevé sur le chemin de *Cremona* un Convoi tout entier, avec quelques personnes de qualité, & ce petit échec, regardé comme un affront, excite les esprits à l'offensive.

Le 29. toute l'Armée confederée se met en mouvement, & à la faveur d'une feinte, du côté de *Palazuolo*, où les Imperiaux avoient un Pont, elle passe l'*Oglio*, vis-à-vis de *Rudiano*.

Le 31. le Prince Eugene occupe *Chiari*, poste de lui même peu considerable, mais qui dans cette conjoncture l'étoit beaucoup. Il est situé entre trois ou quatre petites Rivieres ou Ruisseaux qui en defendent l'accès à droit, à gauche, & par derrière. Les Venitiens y avoient mis une petite Garnison, & d'abord ils lui en refuserent l'entrée, sous pretexte de Neutralité. Mais le Prince leur fit comprendre que *Chiari* n'étant pas une Place de Guerre, on ne devoit pas pretendre le garder comme tel, ni en fermer la porte à une Armée Imperiale de la force de la Siene; que pour preuve de ce qu'il leur disoit, c'est qu'il ne tenoit qu'à lui d'y entrer par force dans le moment, & qu'il les prioit de ne pas l'obliger à se servir de

* Elles arriverent le 25. & le Marechal de Villeroi le 21. d'Août.

ces voyes-là, les assurant que si on faisoit les choses de bonne grace, il donneroit de tels ordres à tout, que personne n'auroit sujet de se plaindre. Ce Discours fit son effet. Les Venitiens ouvrirent leurs Portes, & demanderent seulement un Acte de la difficulté qu'ils en avoient faite ce que le Prince leur accorda volontiers.

Son Altesse Serenissime y fit entrer le Comte de Guttenstein General de Bataille, avec deux Bataillons de son propre Regiment, & quelques Pieces de Canon. Deux Moulins, & trois ou quatre Casernes, qui se trouverent des deux côtes & au devant du Bourg, furent pareillement occupez. On y mit autant de Soldats qu'ils en purent contenir; & pour plus de seureté on posta entre le Fossé du Bourg & ces Casernes-là, & dans le chemin de la Gauche, le troisieme & le quatrieme Bataillon du même Regiment, avec deux autres de Mansfeldt, soutenus & couverts de mille Cavaliers de Troupes commandées, & d'un Regiment de Dragons.

Le reste de l'Armée fut rangé en Bataille à la Droite & à la Gauche de *Chiari*, d'une Riviere à l'autre. L'Infanterie au devant sur deux Lignes, & la Cavalerie derrière sur une autre Ligne. La Droite de tout appuyée aux Rivieres de *Trenzana*, & de *Bajona*, faisant front aux Ennemis; la Gauche ayant *Chiari* à dos, & de tous côtes le Ruisseau qu'on appelle la *Ceriola di Chiari*. On posta aussi plus loin, sur les derrieres de la Droite, quelques Escadrons de Cavalerie & de Dragons, qui regardoient la *Trenzana*, & la *Bajona*, de sorte que l'Armée faisoit face de trois côtes. *Chiari* étoit au Centre, muni d'un Fossé plein d'eau; occupé par deux Bataillons, & couvert, comme j'ai dit, de Moulins, & de Casernes bien garnies, & de quatre Bataillons retranchez. Le Canon fut distribué le long de la premiere Ligne dans les intervalles de l'Infanterie; & au devant de toute la Droite, on pratiqua un Retranchement avec un Parapet. Ce Retranchement commençoit à *Chiari* & s'étendoit jusques à la *Trenzana*, où se repliant en arriere selon le cours de l'eau, il venoit couvrir aussi le Flanc.

La beauté de ces Dispositions suppléa au manquement des Forces. On ne peut pas en juger autrement, car le nombre des Troupes Imperiales n'alloit pas aux deux tiers de celui des Troupes Ennemies. Le Prince fut même obligé de detacher les Regiments d'Infanterie de *Geschwindt* & de *Lorraine*, du côté de *Palazuolo*, le long des Montagnes pour en garder les passages; de sorte qu'ils ne se trouverent pas au Combat. Vaubonne étoit aussi absent, avec ce même Corps qui avoit enlevé le Convoi François, près de *Cremona*, & il ne rejoignit l'Armée que le lendemain.

Le 1. de Septembre, à la pointe du jour, on entendit battre l'alarme au Camp des Ennemis, & fort peu de tems après, on sçeut par le retour des Partis, & par les Deserteurs, qu'ils s'avançoient en ordre de Bataille. Sur les dix heures leurs Officiers Generaux parurent dans la Plaine, accompagnés d'une grosse Escorte. Ils venoient reconnoître l'Armée de l'Empereur, & ils le firent d'assez près. Un boulet de Canon, qui jeta par terre un des Cavaliers de l'Escorte, les obligea de se retirer. Cependant une contestation survint entre les deux Chefs de l'Armée de France.

Le Marechal de Villeroi trompé par de mauvais avis s'étoit fortement persuadé que le Prince Eugene n'étoit plus-là; Qu'il avoit repris le chemin du *Mantouan*; & qu'il avoit seulement laissé quelques Troupes à *Chiari* pour couvrir sa retraite. Son Collegue en jugeoit autrement. A la veüe du Camp des Imperiaux, de ses Retranchements, de son étendue, & de ce qui put d'ailleurs s'offrir à ses yeux, il concluoit qu'ils y étoient encore tous, & qu'il y auroit de la temerité à vouloir les y forcer. Il s'en expliqua sur le champ au Marechal de Villeroi, mais celui-cy ne fut point de son avis. Il lui demanda même avec assez de chaleur, par quelle raison il croyoit donc qu'on ne devoit point attaquer? *Par la raison*, répondit-il, *que tout ce que vous voyez-là est surci. Autant de Maisons, autant de Redoutes. L'Armée entiere y est. Le Prince Eugene a sçu prendre ses avantages. Il ne fait point bon là pour nous. Atendons quelque occasion plus favorable. C'est-à-dire*, interrompit le Marechal de Villeroi, *qu'il faut achever la Campagne comme elle a été commencée; & que de crainte d'être battu, il ne faut point tenter de battre. Mais, Monsieur, ce n'est point-là l'intention du Roi. Il n'a pas envoyé icy tant de braves gens pour observer les Ennemis avec les Lunetes d'aproche. Il veut que l'on agisse. Si le Prince Eugene a sçu prendre ses avantages, servons nous des notres. Nous avons plus de Troupes que Lui. Elles ne sont pas moins bonnes que les Siennes. Ce sont tous gens d'élite, bien disposez, bien commandez, & de la meilleure volonté du Monde. Il ne faut pas les decourager, par des demarches qui leur fissent soupçonner qu'on craint l'Ennemi.*

Ces raisons, dans la bouche d'un homme envoyé pour redresser les affaires, & porteur des ordres du Roi, reduisirent au silence le Marechal de Catinat. J'ignore de quel avis fut le Duc de Savoye. Il étoit Generalissime, on lui en rendoit les honneurs, mais l'autorité réelle n'étoit pas entre ses mains. Quoi qu'il en soit, rien ne fut changé aux Resolutions precedentes; & à deux heures de l'après midi, les Armées furent en presence.

A deux heures & demie, l'Action commença. Les Brigades de Normandie & d'Auvergne, ataquèrent les Moulins & les Cassines qui defendoient les avenues de *Chiari*. La resistance y fut longue & vigoureuse. A la fin les Ennemis s'en emparerent, mais ils ne les garderent pas long tems. Elles furent réataquées, & reprises en moins d'une demie heure, par les Bataillons de Guttensstein & de Mansfeldt, & par quelques Compagnies de Grenadiers, sous la conduite du Colonel Comte de Daun, du Major de Kirchbaum & du Lieutenant-Colonel de Mansfeldt. Les Ennemis perdirent considerablement du Monde, en ces deux atakes, principalement dans la dernière, d'où ils se retirerent en grande confusion. Quatre de leurs Drapeaux y resterent aux Imperiaux, & un cinquieme fut jeté dans l'eau par un Grenadier qui l'avoit gagné, & qui ne pût en suite le retrouver.

Les Troupes de la Droite Imperiale furent aussi ataquées presqu'en même tems que celles des Cassines. Mais les Bataillons de Nigrelli, de Herbestein, & de Kirchbaum, qui étoient-là postez, ayant laissé aprocher

cher les Ennemis fort près d'eux, avant de tirer; firent une decharge sur eux si à propos, que ceux qui se trouverent les plus avancez, y resterent presque tous. Il en fut de même par tout où les Ennemis donnerent & jamais Action n'a mieux fait voir, ce que peut dans un jour de Bataille, une belle & avantageuse disposition. Car les Imperiaux y combatarent sans danger & sans perte. Le combat ne fut, pour ainli dire, qu'un jeu de leur côté; au lieu que les Ennemis ne pouvoient s'avancer vers aucun endroit, sans être presque seurs d'y trouver la mort.

La Bataille dura deux heures; au bout desquelles le Marechal de Villeroi, ayant eu le loisir de se defabuser de ses premieres Idées, retira ses Troupes & les rassembla. Les Imperiaux se tinrent dans leur poste, & passerent la nuit sous les Armes. Les Alliez se retirerent à une mille & demie de-là, & le lendemain à *Urago* qui est un peu plus loin. Leur perte fut de 2000. Hommes, quelques uns disent 3000. & parmi cela, plus de 200. Officiers. Le Comte d'Estaire, & le Marquis de Dreux Gendre de Monfr. de Chamillard y furent blesez, & le Brigadier Chaffaigne y fut tué, de même que les Colonels Chantclus & Bondé, & Roussel ancien Officier d'Artillerie.

Du côté des Imperiaux la perte fut si petite, qu'à peine le peut on croire. Il n'y eut, de compte fait, que 36. Hommes tuez, & 81. blesez; dont les plus considerables furent cinq Lieutenants, & un Capitaine d'Artillerie.

La fin de cette Campagne ne fut pas moins glorieuse au Prince que tout ce qu'on vient de voir. J'ai dit que les Alliez, après la Bataille, furent se poster à *Urago*. Ils mirent leur Gauche sur l'*Oglio* & leur Droite à *Castrezato*. Les Imperiaux ne firent qu'un mouvement. Ils mirent leur Gauche à *Chiari* & leur Droite à *Palazuolo*. Ainsi les deux Armées, se faisoient front l'une à l'autre, & pouvoient presque se voir.

La Question fut de sçavoir, laquelle des deux decamperoit la première, ce qui ne se pouvoit faire qu'avec defavantage, par les raisons que tout le monde sçait. Naturellement ce ne devoit pas être l'Ennemi, car il n'étoit pas si chargé, à beaucoup près, de Cavalerie que le Prince Eugene, & il avoit à sa disposition les Villes du *Milanois*, & du *Mantouan*, d'où il pouvoit tirer de grandes commoditez. Cependant malgré toutes les difficultez du lieu & des Vivres, le Prince trouva le moyen d'y tenir bon jusqu'au bout. Les François se laisserent de combattre la faim, la soif, la pluie, le vent, & le froid; La difficulté des Convois & des Fourages augmentant chaque jour parmi eux, ils prirent enfin la resolution de decamper à la fourdine, la nuit du 12. au 13. Novembre. Ils y aporтерent tant de precaution, que le Prince n'en put être informé que le matin, dans le tems que leurs Gardes avancées se retirerent. Aussi-tôt il fit avancer contr'eux quelques Pieces de Canon sur le bord de l'*Oglio*; il y posta un bon nombre de Grenadiers, & fit passer la Riviere à quelque Infanterie pour les charger en queüe; enfin il donna tous les ordres qui se peuvent donner en pareille occasion, pour incommoder un Ennemi qui se retire. Le 14. cette même Armée fut camper à *Ticengo*, & le 15. elle se separa entierement.

BATAILLE DE CHIARI.

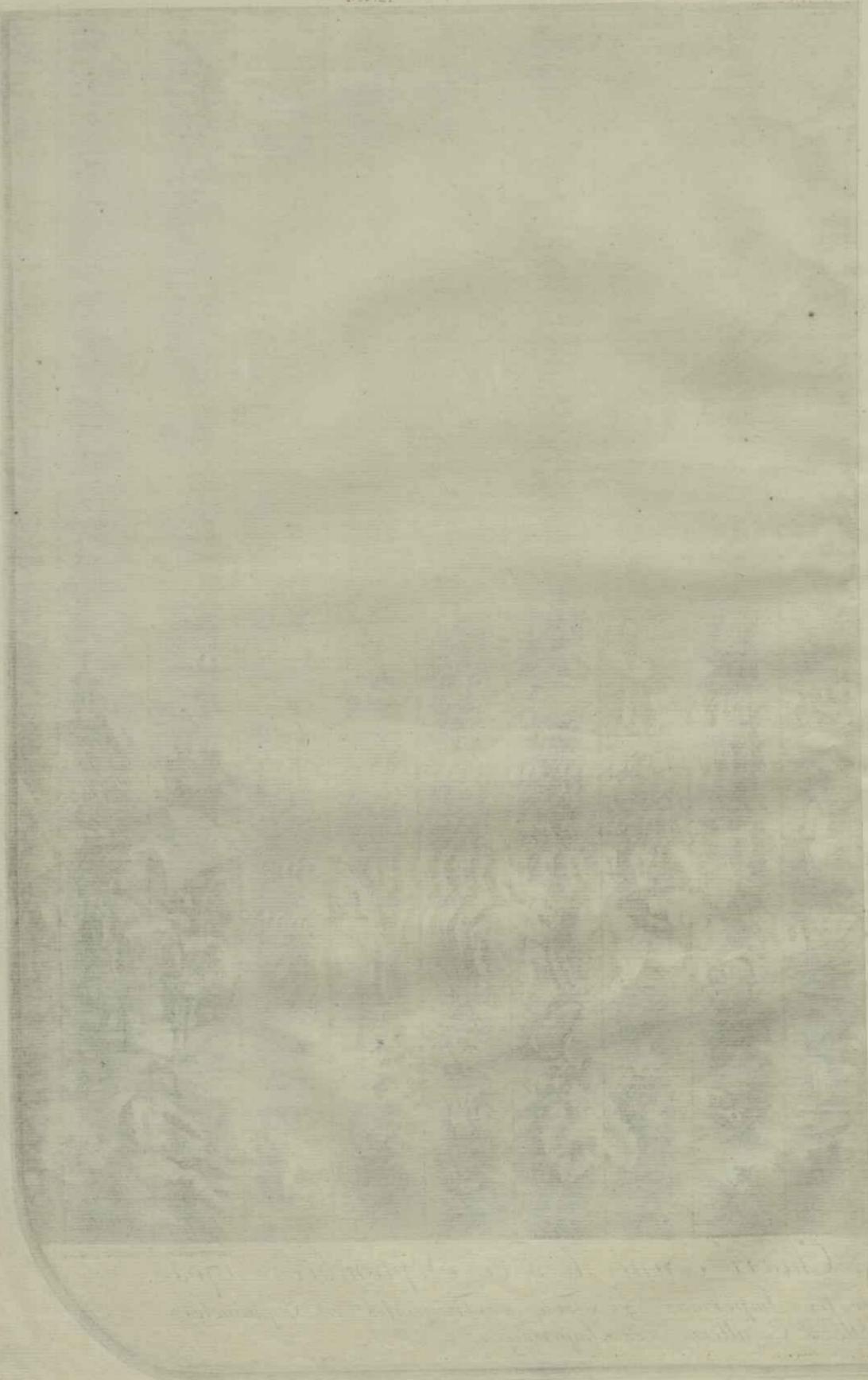
Pour le Prince, il garda son poste encore quelques jours, après quoi il fut prendre ses Quartiers d'Hiver, dans le Mantouïan, où il s'empara de Caneto, Rodelesco, Marcaria, Castellucio, Piobega, Torre d'Oglio, Marnivola, Borgoforte, Rovere, St. Nicola, Governolo, Ofiglia, Ponte Malino, Cortadonna, Corsone, Asillo, Guastalla, Luzzara, & Gonzaga; en un mot, de tout le Pais à l'exception de Mantouë & de Goïto.



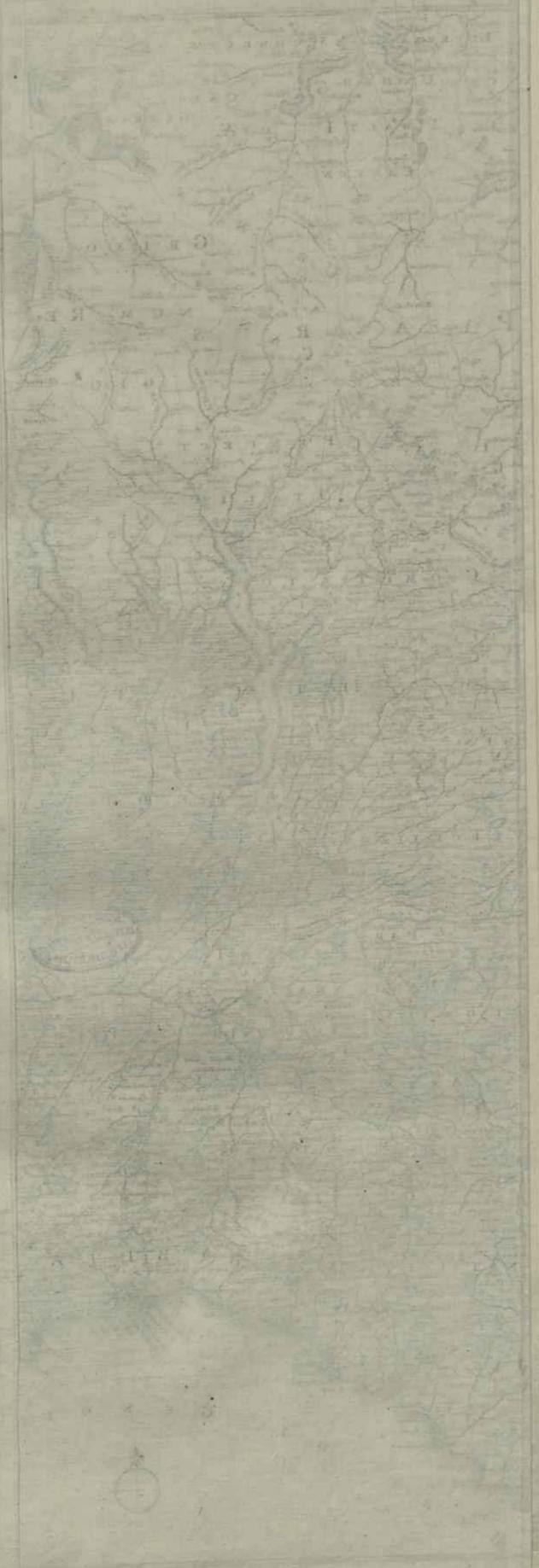


Vue et Representation de la Bataille de Chiari donnee le 3. de Septembre 1703.
1. Le Prince Eugenes. 2. Chiari. 3. Moulins et Cassines Occupées par les Imperiaux. 4. Troupes Françoises et Espagnoles en Bataille. 5. Troupes Impirales en Bataille. 6. Cavallerie des Imperiaux.

Kuchenburg, Pinxit et Excudit



DOMINII VENETI
 IN ITALIA
 A. M. 1684
 P. M. 1685
 P. M. 1686
 P. M. 1687
 P. M. 1688
 P. M. 1689
 P. M. 1690
 P. M. 1691
 P. M. 1692
 P. M. 1693
 P. M. 1694
 P. M. 1695
 P. M. 1696
 P. M. 1697
 P. M. 1698
 P. M. 1699
 P. M. 1700





- 4 v 1793 -

BATAILLE DE LUZZARA,

Donnée le 15. d' Août 1702.

LA Bataille de *Chiari* avoit laissé le Prince Eugene, maitre de tout le Duché de *Mantouë*, à la reserve de la Capitale, & de *Göito*. Le Duc de *Modene* s'étoit rangé sous la protection de l'Empereur, & lui avoit remis *Berzello*. La *Mirandole* s'étoit soumise, & les François reculez derriere l'*Oglio*, songeoient bien moins à troubler son Altesse Serenissime dans la Possession de ses Quartiers qu'à conserver les leurs.

Ces avantages étoient grands. Un autre Chef, peut être, eut été bien aisé d'en jouir, & de se donner quelque repos, après une Campagne si laborieuse. Mais ce n'est pas pour les Heros que le repos est fait. Ils ne le connoissent que dans la Paix, & tant que la Guerre dure, un Exploit

E



heureusement executé, n'est pour eux, qu'un moyen pour ariver à un autre encore plus difficile, & plus glorieux.

Il est, d'ailleurs, de certaines Conjonctures où veritablement le repos ne seroit pas de saison. Il est des Occasions favorables dont il faut profiter, des Dangers imminents qu'il faut detourner, des Cas pressants enfin qui ne souffrent point de delai.

La langueur aparente des Armes de France en *Italie* durant l'Hyver de 1701. à 1702. étoit trompeuse. On sçavoit que le Roi T. C. piqué au vif des Evenemens desagréables de la Campagne precedente, & des continuelles mortifications qu'il y avoit receües, avoit resolu d'y envoyer tant de Troupes, & tant d'Argent, qu'à la fin la Fortune seroit contrainte de revenir à ses Drapeaux.

Le Prince ne pouvoit pas compter sur de semblables redoublements d'efforts de la part de l'Empereur. La disposition des affaires generales ne le permetoit pas, & il avoit tout sujet de craindre, qu'au retour de l'Été il ne se trouvât inferieur aux Ennemis d'une maniere à ne pouvoir pas leur faire tête.

C'étoit donc de sa propre Vertu, c'étoit du fonds inépuisable de ses Expedients, c'étoit enfin de sa longue Experience, & de la merveilleuse superiorité de son Genie, qu'il devoit tirer les secours extraordinaires dont il avoit besoin.

Mantoue, & *Cremona*, situez presqu'au milieu de ses Quartiers, excitoient merveilleusement son attention. Ces deux Places peuvent être regardées de ce côté-là comme les Clefs de *Italie*, & principalement du *Milanois*. Entre les mains des Ennemis, elles faisoient un continuel obstacle aux Desseins qu'il pouvoit former. Entre les Siennes, elles lui eussent établi une double communication avec les Etats d'*Autriche*, d'un côté par le *Trentin*, & de l'autre par le *Golfe Adriatique*. Elles eussent aussi beaucoup contribué, à fixer l'inclination chancellante, des *Venitiens*. Mais s'il connoissoit l'importance de ces deux Places, les Ennemis ne l'ignoroient pas non plus. Un des principaux soins de la Cour de France étoit de les bien garder. Il y avoit 8000. Hommes de Garnison dans *Mantoue*, & presqu'autant dans *Cremona*.

Le Prince ne laissa pas de former le dessein de s'en emparer pendant l'Hyver, à la faveur de la disposition de ses Quartiers, qui s'étendoient de l'une à l'autre Place, & jusques dans le *Parmesan*. Un Blocus étroit & pressant lui parut propre à reduire *Mantoue* par le manquement des choses necessaires à la subsistance des Habitans; & un Stratageme, fort semblable à celui du Cheval de Troie, mais infiniment mieux entendu, fut le moyen qu'il resolut d'employer pour se rendre maître de *Cremona*.

Son Altesse Serenissime avoit dans la Ville des intelligences seures. Elle en a d'ordinaire par tout où les Ennemis sont. C'est une Maxime de Guerre dont la pratique lui coute un peu, mais Elle en connoit l'utilité, & n'en regrete point la depense. Elle sçeut donc, par ses afidez, qu'un certain vieux Acqueduc, negligé de longue main, & situé fort à l'écart, pouvoit introduire secretement, un bon nombre de Soldats dans la Ville. Le lieu

lieu reconnu, & trouvé tel qu'on l'avoit decrit, le Prince fixe l'execution de son Entreprise, au 1. de Fevrier 1702.

Pour moins de fracas & de bruit, il se contente d'y employer 6000. Hommes, Infanterie & Cavalerie; 3000. tirez des Quartiers du *Mantouan*, & 3000. de ceux du *Parmesan*. Les premiers sous la conduite du Prince de Commerci, & du Comte de Starenberg, se rendent à trois heures de nuit vers la Porte de *S^{te} Marguerite*, & les autres, sous le commandement du jeune Prince de Vaudemont, s'avancent vers la Porte du *Pò*, tous prêts à s'y jeter dès que ceux du dedans l'auront forcée, & ouverte.

Je mécarteroie de mon dessein principal si je m'engageois icy dans le detail de cette memorable Action. C'est assez de dire que toutes choses y furent executees dans le même ordre qu'elles avoient été réglées. Pas le moindre bruit, pas la moindre confusion. On s'approche en silence de la *Canetta* qui sert de Fossé à la Ville; on y jete un Pont, sans être decouvert; on arive à l'Acqueduc; mille Hommes, & d'avantage, s'y coulent & entrent dans la Ville; l'Ennemi ne le voit ni le l'entend. En moins d'une heure la Porte de *S^{te} Marguerite* est forcée, le Corps de Garde passé au fil de l'épée, & divers postes occupez dans la Ville. Cependant la Cavalerie entre sans opposition, & court à toute bride vers les postes qui lui ont été assignez. Le Prince entre avec elle & dirige toute l'Action. Alors l'Ennemi commence à s'apercevoir qu'il n'est pas tems de dormir. Il sort de toutes parts, il se rallie, il se cantonne, le Prince fait charger ces gens-là. En quelques endroits ils sont forcez, en quelques autres, ils se defendent avec un courage de Lion. Le Marechal de Villeroi, fut fait prisonnier dès le commencement de l'Action, & avec lui le Marquis de Crenan Lieutenant General; ce dernier mortellement blessé. On s'empare de la Maison de Ville, de la Grande Place, & de la Grande Eglise. Si on avoit pu s'emparer aussi de la Porte du *Pò*, & l'ouvrir au Prince de Vaudemont, c'en étoit fait, la Ville étoit prise, & la Garnison Prisonniere de Guerre. Mais deux Regiments Irlandois qui s'y étoient retranchez, la defendirent avec tant de fermeté, qu'il fut impossible de la forcer. On ne negligea pas de faire enlever tout ce qui se trouva de Barreaux sur le *Pò*, & de les envoyer au Prince de Vaudemont pour faire passer son Infanterie en quelqu'autre endroit, mais il n'y en avoit point assez, & l'embaras de ce transport dura trop long tems. Ainsi le soir étant venu, & le Combat ayant déjà duré onze heures, le Prince ordonna aux Troupes de se retirer, ce qu'elles firent lentement, & avec beaucoup d'ordre. Les François, charmez de se voir delivrez de ces dangereux Hôtes, & ne sachant pas quel embaras nouveau se pouvoit trouver hors la Ville, n'eurent garde de les poursuivre.

Le nombre des Soldats faits Prisonniers en cette journée fut à peu près égal de part & d'autre; mais celui des morts & des blesez fut bien plus grand du côté des François, que du côté des Imperiaux, parce qu'on en tua beaucoup, avant qu'ils se pussent rallier. Outre cela on leur prit 90. Officiers, qui furent conduits à *Innspruck* avec le Marechal de Villeroi.

Ce General eut le deplaisir, dans sa detention, d'apprendre qu'à *Paris*

ris & à l'Armée, on lui imputoit tout ce qu'il y avoit d'odieux dans la surpris de *Cremona*, sans lui rien attribuer de ce qui avoit contribué à sa délivrance. Il y fut pourtant le premier à Cheval, & quand on le prit, il étoit sur la grande Place, occupé à rassembler ses Gens, & à leur donner ses ordres, mais il n'étoit aimé ni du Peuple ni des Soldats. Le Roi son maître eut beau déclarer publiquement, qu'il étoit content de sa conduite, & même lui écrire une Lettre fort obligeante; les Saires, & les Chansons n'en coururent pas moins contre lui à outrance. Ainsi, à le bien prendre, ce fut pour lui un bonheur d'être fait Prisonnier. S'il étoit resté parmi les siens, il y eut été exposé à mille choses facheuses, au lieu que dans sa Prison, il ne reçût que des honnetez & des bons traitemens.

Le Marquis de Crenan fut laissé à *Cremona* Prisonnier sur sa parole, mais il y mourut de ses blessures. Don Diego Conchia, Gouverneur de la Ville, y fut tué en combatant, comme aussi le Colonel Presse. Les Marquis de Montandre & d'Enragues y furent blesez, & le Marquis de Mongon Marechal de Camp, fut du nombre des Prisonniers. Du côté des Imperiaux on perdit le Comte de Linange, qui au commencement de la Campagne avoit quitté le service du Duc d'Anjou; & le Baron de Freibergen Lieutenant Colonel du Regiment de Taff, Gentilhomme d'une valeur extraordinaire. Le Comte de Diedrichstein General de Bataille y eut un pied emporté d'un coup de Canon, & les Comtes de Kuffstein & de Merci y furent aussi blesez. Après, que par ordre du Prince, on eut fait la recherche des morts, des blesez, & des prisonniers, il s'en trouva en tout 801. Les François n'en avoient que mille de leur côté, mais les mesures qu'ils prirent dès le lendemain, firent assez voir que leur perte étoit bien plus grande qu'ils ne vouloient dire. Car pour renforcer la Garnison de *Cremona*, ils abandonnerent tous leurs postes sur l'*Oglio*, à la réserve de *Bozzolo*. Et le Prince les fit occuper par le General Comte de Herberstein.

Cependant le Blocus de *Mantoue* fut continué dans toute sa vigueur, & il dura près de huit mois. L'Histoire en seroit longue. Les Ennemis en ont fait eux mêmes un Volume, où les choses sont contées à leur manière. La vérité est, que la Place fut resserrée si étroitement, que la misère y fut si grande, & que les Attaques des Imperiaux y furent si vives & si fréquentes, qu'un Siege formel n'y eut pas causé plus de disette, ni plus d'incommoditez.

Ce qui sauva *Mantoue* fut la diligence extraordinaire, avec laquelle la Cour de France, scût envoyer tous ses renforts en *Italie*. Dès le commencement de Mars, 25000. Hommes y aborderent par *Genes*, par *Final*, & de tous côtez. Le Duc de Vendome y fut aussi envoyé à la place du Marechal de Villeroi, & comme il étoit dans une haute estime par rapport au metier de la Guerre, on ne douta point en France que son arrivée ne fut bien-tôt suivie de quelque grand changement. Il s'en tint pourtant d'abord à jeter quelques provisions dans la Place, & n'osâ en entreprendre le secours effectif qu'après s'y être préparé pendant deux Mois.

Il entre enfin dans *Mantoue* le 24. de Mai, & avec lui un grand Convoy

voi de toutes fortes de Munitions de Guerre & de Bouche. Quarante mille Hommes firent cet exploit. Ils s'emparerent de plus de *Castelquifre* & de *Castiglione della Stivere*. Ce fut tout, *Mantoue* ne fut point delivré. Le Prince Eugene n'abandonna point ses principaux postes. Ils avoit pris, quatre jours auparavant celui qu'on appelle de *Cerez* qui est une des Portes de *Mantoue*. Il s'y maintint, & après l'avoir renverlée, il y fit faire d'autres Travaux, pour le logement & la seureté de ses Troupes.

Son Corps d'Armée étoit alors campé entre le Canal qu'on appelle *Fossa Maestra* & le *Mincio* ayant le front vers *Mantoue* & le dos du côté du *Pò*. Le 3. Juin le Duc de Vendome vint se poster avec la sienne à une portée de Canon de Lui metant sa Droite au confluent de l'*Ozon* & de la *Fossa Maestra*, & sa Gauche à *S^{ra} Maria delle Grazie*.

Dans cette situation, le Prince Eugene ayant à ses côtez l'Armée de France, forte de 50000. Hommes effectifs, poursuit le Blocus de *Mantoue*, & le presse avec toute la vigueur d'un Siege formel. Par ses ordres le jeune Comte de Daun à la tête de cinq ou six cents Hommes se rend maître d'un nouveau poste à la Porte de *Pradella*. Il s'y loge, malgré tout le feu des Remparts, & s'y établit. Ceux du dedans font des sorties; on les repousse. On ne cesse chaque jour de se canonner de part & d'autre. La Mousqueterie jouë du matin jusqu'au soir, & le feu en est si vif du côté des Imperiaux, que la Garnison n'ose plus se montrer sur les murailles. Enfin on se trouve obligé de la renforcer; & le Duc de Vendome Spectateur de toutes ces choses, n'entreprend rien de plus, pour y remedier. Il s'en faloit pourtant près de 20000. Hommes que l'Armée du Prince de Savoie ne fut aussi forte que la sienne.

Mais rendons justice à ce Chef. Il avoit les mains liées quant à la Bataille. Philippe Duc d'Anjou & Detenteur des Couronnes d'Espagne, persuadé, qu'avec une si grande superiorité de Forces, on ne pouvoit combattre sans vaincre, s'étoit réservé la gloire de l'un & de l'autre, & lui avoit defendu toute affaire decisive. *Faprehende*, lui disoit-il par sa Lettre du 9. May, que vous ne batiez les Ennemis avant mon arrivée. Je vous permets de secourir *Mantoue*, mais demeurez en là, & attendez moi pour le reste. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que de craindre que vous n'en fassiez trop durant mon absence.

Ce Prince qui sembloit n'être venu en *Italie* que pour y faire parade de sa Magnificence & de ses Pompes, & pour s'airer de toutes parts des Visites, des Hommages, des Legations & des Ambassades, n'en étoit pas moins touché du desir de signaler son voyage par quelque Action de Guerre qui pût lui faire honneur. Il se hâta donc de quitter le délicieux séjour de *Naples*, & de venir en *Lombardie*, où il ne doutoit point que la Victoire ne l'attendit pour le ceindre d'un Laurier immortel. Le 11. Juin il débarqua à *Final*. Le 18. il fait son Entrée à *Milan*, toutes les Rues étant ornées de Tapisseries & de Tableaux, & le 3. Juillet il se rend à *Cremona*, où le Duc de Parme, & le Duc de *Mantoue* viennent le saluer. Trois mille Hommes de ses Troupes qu'il avoit amenez de *Naples* joignirent l'Armée vers le même tems. C'étoit un nouveau renfort dont il avoit trouvé bon de fortifier la certitude de ses esperances.

Le 6. le Duc de Vendome, & le vieux Prince de Vaudemont eurent une conference, où ils examinerent l'état de l'Armée. Elle se trouva de 92. Bataillons & 150. Escadrons; sçavoir 80. Bataillons & 110. Escadrons de France; 6. Bataillons & 28. Escadrons d'Espagne; & 6. Bataillons & 12. Escadrons de Savoye, sans les Garnisons qui alloient à plus de 20. mille Hommes. Avec tout cela ils ne jugerent point à propos d'attaquer le Prince Eugene dans son Camp. Ils crurent qu'il valoit mieux s'attacher aux Postes & aux Places qu'il avoit en arriere, & d'où il tiroit une partie de sa subsistance, ne doutant point que par là, ils ne ruinaient peu à peu son Armée. Ils conclurent aussi qu'il falloit entrer dans le Duché de *Modene*, & le subjuguier en cas que le Duc refusât toujours de se soumettre à la protection des deux Couronnes.

Ce Conseil fut approuvé du Duc d'Anjou, & mis en execution. On laissa le Prince de Vaudemont à *Rivalta* avec 20. mille Hommes bien retranchés, pour y observer le Blocus, & le reste de l'Armée marcha vers *Cremona*.

Les divers mouvements que firent les Ennemis dans le Mois de Juillet, leur fournirent l'occasion de surprendre à *Sancta Vittoria* trois Regiments de Cavalerie Imperiale & de les defaire. Ils y perdirent assez de monde de leur côté car les Imperiaux tous surpris qu'ils furent se batirent fort bien, & le Combat dura long tems; mais enfin ils furent defaits, & le Duc d'Anjou eut le plaisir de se trouver à la fin de cette petite action.

Elle se passa le 26. de Juillet, & immédiatement après le Duc de *Modene*, épouvanté de voir une si puissante Armée au cœur de ses Etats, se retira à *Bologne* avec les Princes ses Fils & avec toute sa Famille. Ses Villes de *Modene* & de *Reggio* se soumirent en suite ou par ordre ou par frayeur; *Carpi* n'attendit pas à être sommé, les autres Places suivirent leur exemple, & tout cela se fit avec tant de precipitation, qu'en moins de cinq jours l'Ennemi se trouva possesseur de tout le Pais, à la reserve de *Bersello* où il y avoit Garnison Imperiale.

Il étoit à craindre qu'après cela les Places que les Imperiaux tenoient le long du *Pò* ne fissent joug l'une après l'autre. L'unique moyen de l'empêcher étoit de donner Bataille, & pour la donner il falloit necessairement abandonner le Blocus de *Mantoue*. Mouvement difficile & dangereux, car le vieux Prince de Vaudemont, posté comme j'ai dit à *Rivalta*, gardoit pour ainsi dire à veüe les Troupes Imperiales. Il se fit neantmoins, & il se fit sans perte. Le silence & la nuit, fidelles Ministres du secret, cacherent si bien leur marche, que le Prince de Vaudemont n'en eut aucune connoissance.

Le même jour, 1. d'Août, l'Armée Imperiale passa le *Pò*, & fut camper à *Soletto*, à la reserve de douze Bataillons que le Prince laissa devant *Borgoforte* pour la seureté de cette Place. Il y avoit de plus 4000. Hommes dans *Bersello*, 1000. dans *Ostiglia*, 1500. dans *Guastalla*, 500. dans *Luzzara*, & autant dans la *Mirandole*, de sorte qu'il ne lui restoit pas 25000. Hommes.

Le Duc d'Anjou en avoit, lui, 35000. Ainsi rien ne l'empêchoit ce semble de satisfaire d'abord l'extreme envie de combattre qu'il avoit montrée

trée au commencement de la Campagne. Mais sachant à quel Chef il avoit affaire, il aima mieux attendre la jonction du vieux Prince de Vaudemont que de hazarder la Bataille sans lui.

Elle ne se fit point pourtant, car ce General s'étant arrêté devant *Borgoforte* dans l'esperance d'y forcer les douze Bataillons retranchés & la Place même, & n'ayant pû y reussir, il fut resolu de l'y laisser avec la plus grande partie du Corps qu'il commandoit, & d'en tirer seulement quelques mille Hommes dont on crut avoir besoin pour le renfort de la grande Armée.

Ces Precautions prises, le Duc d'Anjou, dont le Camp étoit à *Tessa*, decampa la nuit du 14 au 15. d'Août, sans battre la Generale, & sans sonner le Boutefelle marchant vers *Luzzara* dont il vouloit s'asseurer par avance. Il y arriva sur les huit heures du matin, & d'abord il fit sommer le Commandant, mais en vain. Cet Officier ne repondit que par des coups de Canon & par des coups de mousquet, de l'un desquels le Comte de *Sezane* eut le bras percé.

Cependant le Prince Eugene, informé du mouvement des Ennemis se mit aussi en marche; de sorte que sur les trois heures de l'après midy les deux Armées furent en presence. Celle des Ennemis avoit eu le tems de prendre ses avantages. Elle avoit mis *Luzzara* derriere soi, & s'étendoit depuis le *Pò*, où se terminoit sa Gauche, jusqu'à certaines Cassines retranchées qui apuyoient sa Droite. La Digue du *Pò* la separoit en deux, mais d'une maniere extremement favorable pour la defensive, parce que c'étoit un Retranchement qui seroit également aux deux Ailes, & que le Duc de Vendome y avoit placé une Batterie de Canon qui decouvroit toute la Campagne, des deux côtes. La Gauche se trouvoit de plus couverte d'un Rideau & d'un petit Bois, dont on avoit embarassé les avenues par des arbres coupez; & la Droite d'un grand nombre de Fossés qui s'y trouverent fortuitement. Les Ennemis ne firent qu'une Ligne de toutes leurs Troupes, & suppléerent à ce manquement par deux Corps d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils posterent en reserve à l'appui de leur Droite, & de leur Gauche.

Cette Disposition de Bataille & de Terrain obligea le Prince Eugene à changer toute sa sienne. Sa premiere & sa seconde Ligne devinrent son Aile Droite, & son Aile Gauche. L'une & l'autre separées comme celles des Ennemis par la Digue du *Pò*, sur laquelle on posta aussi une Contre-Batterie de quatre pieces de Canon. Une Cassine qui se trouva devant l'Aile Gauche proche de la Digue fut garnie, & comme on s'aperceut que les Ennemis avoient renforcé leur Aile Gauche de beaucoup d'Infanterie le long du *Pò*, on leur opposa celle du Prince de Commerci fortifiée d'une partie de celle de la premiere Ligne, & soutenue de tout le Regiment de *Taff* de Cavalerie, & de deux Escadrons de *Corbelli*, ce qui forma devant la Droite un Corps avancé, à la tête duquel le Prince de Commerci se mit.

Quant à la force des Armées celle des Ennemis étoit de 53. Bataillons 101. Escadrons, & celle de l'Empereur de 34. Bataillons & de 75. Escadrons. Le Duc d'Anjou, chez les Ennemis fut present à la Bataille, mais

mais ce fut le Duc de Vendome qui la conduisit. Parmi les Imperiaux le Prince de Commerci & le jeune Prince de Vaudemont menèrent l'Aile Droite, le Comte de Starenberg & le Comte de Trautmansdorf l'Aile Gauche. Le Prince Eugene à la tête de tout, se trouva aussi par tout où sa présence fut nécessaire, & où le danger fut le plus grand.

Sur les cinq heures de l'après midi, son Altesse Serenissime fit donner le signal du combat par deux coups de Canon qui furent immédiatement suivis d'une décharge générale de toute l'Artillerie. Les Ennemis y répondirent de toute la leur, & pendant une heure, on se canonna chaudement. Mais comme malgré la supériorité du nombre, les Ennemis ne fortoient point de leurs Retranchements, son Altesse vit bien qu'il falloit se résoudre à les y combattre.

L'Aile Droite marcha donc contre eux & les atqua dans leurs postes; non sans y éprouver bien des difficultés. Le Terrain étoit disposé de manière que les Imperiaux en avançant prêtoient le flanc au Regiment de Piemont & à la Brigade des Vaisseaux, qui faisoient sur eux un feu continu. Le reste les atendoit à la demie portée du fusil, & quand tous ces obstacles furent surmontés, il falut encore franchir des Baricades qui, dans un chemin ordinaire, auroient fort embarrassé des voyageurs. Cette première Ataque couta la vie au Prince de Commerci, & causa quelque ébranlement parmi les Troupes, parce qu'il fut tué à leur tête, & qu'il en étoit fort aimé & fort estimé.

Une seconde Ataque suivit la première, puis une troisième, & enfin une quatrième. Ce fut alors que la Victoire commença à se déclarer. Les Irlandois ne purent résister à des efforts si opiniâtres. Ils plièrent, & avec eux les Regiments du Saut & de Perche. On gagna leur Terrain; on s'y maintint, & en quelques endroits on poussa les Ennemis un mille en arriere.

Il en fut à peu près de même à la Gauche. D'abord le feu extraordinaire des Ennemis y arrêta les Imperiaux, & les mit en quelque confusion. Le Prince de Lichtenstein y fut blessé de cinq coups, & le Comte de Trautmansdorf Général de la Cavalerie y reçut une contusion au pied droit qui l'obligea de se faire emporter. Quelques autres braves Officiers y furent tués ou blessés, & à l'une des charges les Ennemis percerent la Ligne des Imperiaux, & penetrerent jusqu'au jeune Prince de Vaudemont qui commandoit en arriere une Réserve de douze ou quinze Escadrons. Mais ils y furent reçus d'une manière à leur faire perdre l'envie d'y revenir une autrefois.

La Bataille de *Luzzara* ne peut pas être comptée entre les plus mémorables de cette Guerre. Mais je ne sçai s'il y en a quelque autre où la constante fermeté des Troupes Imperiales, & leur admirable discipline dans le Combat ayent mieux paru. Les Ennemis étoient postés à leur avantage, une partie de leurs Troupes flanquoit l'autre; on ne pouvoit aller à eux qu'à travers des Fossés ou des Baricades; & la supériorité du nombre leur donnoit une supériorité de feu, contre laquelle il étoit difficile de tenir bon, encore plus de marcher en avant & de gagner du Terrain. D'ailleurs, outre la force & l'assurance que le grand nombre porte toujours avec soi, les

En-

Ennemis se trouvoient animés par la présence du Duc d'Anjou, & encouragés par celle du Duc de Vendome, en qui ils avoient une toute autre confiance que dans le Marechal de Villeroy, dont il étoit venu remplir la place. C'étoit de lui qu'on avoit dit, *alius Dux aliud Sidus*.

La fin de cette journée fut, que la nuit sépara les Combatans; Que du côté du *Pò* les Ennemis perdirent presque un mille de leur Terrain, avec tout ce qu'ils y avoient de blessés, Munitions de Guerre, Tentés, & instruments à retrancher; Qu'ils furent obligés de retirer aussi leur Droite, & qu'ainsi le Champ de Bataille resta tout entier aux Imperiaux.

Cela repandit parmi eux une idée de Victoire qui ne s'affoiblit point par le calcul qu'on fit deux jours après de ce qu'il en avoit coûté pour l'acquiescer. Car leur perte ne se trouva que de 791. Hommes tués, & 1904. blessés. Celle des Ennemis ne fut pas bien connue. Ils ne la firent monter dans leurs Relations qu'à 2500. Hommes morts & blessés, mais tout ce qu'on en a prit d'ailleurs fit connoître qu'elle aloit du moins à quatre ou cinq mille, parmi lesquels se trouverent beaucoup de Gens de distinction. Entr'autres le Marquis de Crequi Lieutenant-General, le Marquis de Montandre Colonel du Regiment des Vaisseaux, le Comte de Renel, & les Colonels Vaudreuil & d'Arènes qui furent tués; Le Duc de Lefdiguières, le Comte de Thessé; les Marquis de Mongon, de Grancey, de Monperoux, & de Lignerac blessés. On gagna aussi sur eux sept Eten-darts ou Drapeaux, & on n'en perdit qu'un.

Cependant on ne laissa pas, en France, de compter cette Bataille pour une Victoire, & d'en faire chanter le Te Deum avec solennité. Je ne sçai d'où vint que les mêmes démonstrations ne se firent pas à *Madrid*, & que le Duc d'Anjou, qui peu auparavant s'étoit si fort congratulé de la petite affaire de *Santa Vittoria*, garda sur celle-ci un profond silence. Il faut croire qu'il eut ses raisons pour ne pas vouloir en triompher. On ne vit rien paroître non plus sous le nom du Duc de Vendome.

Quant aux suites de la Bataille, elles furent les mêmes que si on n'eut point combattu. Les deux Armées se tinrent dans leurs Postes, & les gardèrent jusqu'à la fin de la Campagne, sans perdre ni gagner un pouce de Terrain l'une sur l'autre. De tems en tems elles se canonnèrent avec vigueur, sur tout le lendemain du Combat, & l'on crut, plus d'une fois, qu'elles en reviendroient à une nouvelle Action. Mais celle du Prince étoit trop foible, & celle du Duc d'Anjou apprehendoit le succès. Elle aima mieux s'en tenir à certains avantages qui ne pouvoient lui manquer. *Luzzara*, qu'elle environnoit de tous côtés, se rendit à discrétion le 17. à quatre heures du matin; & *Gnasalla*, qui n'étoit qu'une Bicoque sans dehors & sans Palissades, se défendit onze jours de tranchée, & obtint une honorable Capitulation. C'étoit le Comte Solari qui y commandoit.

Les Imperiaux firent une course de 900. Chevaux jusques aux Portes de *Milan*, & même jusques dans la Ville. Ils repoussèrent dans *Borgoforte* tous les Canonnements, Bombardements & autres Atakes du Duc de Vendome, & du Prince de Vaudemont, lesquels chacun de son côté, & conjointement firent ce qu'ils purent pour s'en rendre maîtres. Ils s'aff-

G

feu-

seurerent une libre communication du côté de *Veronne* par le moyen d'un Pont que le Prince Eugene fit construire sur le *Pò* entre *Ostiglia* & *Rovere*, & par le même moyen ils demeurèrent seuls maitres, de la Navigation de ce Fleuve jusqu'à la Mer.

Enfin, après que l'Armée de France eut passé près de trois Mois à regarder celle de l'Empereur, sans oser rien entreprendre contr'elle qui tendit à une seconde Bataille, elle fut obligée de lui céder encore une fois l'honneur & l'avantage du decampement. C'est à dire qu'elle se retira la premiere, mais par une nuit si obscure, & par un brouillard si épais qu'on ne put s'apercevoir de sa marche. Ce fut la nuit du 4. au 5. de Novembre. Le 9. elle passa la *Parmegiana*; les Troupes de Savoye reprirent le chemin de leur País; d'autres furent envoyées dans le *Cremonois*, & la plûpart furent mises dans le Duché de *Modene*.

Le 7. le Prince Eugene decampa aussi après avoir retiré ses Troupes de *Borgoforte* qui ne lui étoit plus necessaire, à la reserve de 250. Hommes qu'il y laissa pour amuser le Prince de Vaudemont; & poursuivant sa marche, il fut prendre ses Quartiers de l'autre côté de la *Secbia*, le long du *Pò*.





Vue et Representation de la Bataille de Luzzara donnée le 15 D'août 1702.
 1. Le Prince Eugenes . 2. Luzzara . 3. La Tomba Cassine . 4. Le Po Fleuve . 5. Grande Digue du Po . 6. Autres Diques .
 7. Cassine . 8. Ataque des Imperieaux . 9. Lieu le plus fort du Combat .

Nielsenburg, Pinet et Esclapart



BATAILLE
DE
HOHSTEDT,

Donnée le 13. d' Août 1704.

Pour se faire une juste idée de la Bataille de *Hohstedt*, & de l'importance de la Victoire que l'Empereur & ses Alliez y remporterent; Ce n'est pas assez de se figurer un vaste Champ de Bataille couvert de morts & de blesez; des milliers de fugitifs & de prisonniers; des Escadrons entiers precipitez dans le *Danube*; enfin une defaite si grande que de memoire d'Homme, il ne s'en étoit point vû de semblable. Il faut, de plus, y considerer la situation où se trouvoient alors les affaires de l'Empire, & par consequent celles de toutes les Puissances Alliéés.

Jamais le Roi de France n'avoit paru plus puissant; jamais il n'avoit été plus

H

plus redoutable. L'Electeur de Baviere, ouvertement armé, pour ses Interêts, avoit introduit ses Troupes jusques au cœur de l'Allemagne. Elles y couvroient déjà les principales Rives du *Rhyn*, du *Necker*, & du *Danube*, & elles y occupoient des Villes, des Forts, & des Places. La Guerre ne se faisoit plus sur les Frontieres; les Cercles de *Suabe*, de *Baviere*, & d'*Autriche* en étoient le Theatre. Le *Tirol* avoit été pris & repris, & actuellement l'Electeur de Baviere étoit maître du *Haut Palatinat*, de *Passau*, d'*Ausbourg*, & de *Ratisbonne*, où il tenoit comme Prisonniere de Guerre, la Diète Generale de l'Empire.

Les affaires du dehors n'étoient pas en meilleur état que celles du dedans. La *Hongrie* en Rebellion; la *Pologne* en Division; le Duc de *Modene* depouillé; le Duc de *Savoie* sur le point de l'être; & *Venise* prosternée aux pieds du Roi de France pour lui faire des satisfactions, étoient des circonstances fatales qui menaçoient l'Europe Chretienne d'une subversion generale. Le Roi de France, une fois établi, en *Suabe*, en *Franconie*, & en *Baviere*, rien ne pouvoit plus l'empêcher de donner la main aux Rebelles de *Hongrie*, aux Confederez de *Pologne*; aux Turcs même; enfin à tous ceux des environs qui, par quelque motif que ce pût être, auroient trouvé leur compte, à exciter de nouveaux troubles, & à s'entendre avec lui.

On reconnut en *Angleterre* & en *Hollande*, la grandeur du danger, & la necessité d'y apporter en diligence l'unique remede qui pouvoit le détourner. Le Duc de *Marlboroug* Generalissime de la *Grande Bretagne*, se detacha au Mois de May de l'Armée du *Pais-Bas*, avec quarante mille Hommes, dont il y en avoit dix mille *Hollandois*, ou à la paye *Hollandoise*, sous le Commandement particulier du Lieutenant General *Goor*. Ces Troupes ayant marché par divisions, pour plus de commodité, se rassemblerent au Mois de Juin, sur le *Necker*, & camperent ensemble près de *Heilbron*, au Grand *Heppach*, où le Duc de *Marlboroug* prit son Quartier.

Immédiatement après, le Prince *Louis* de *Bade* Lieutenant General de l'Empereur & de l'Empire, & le Prince *Eugene* de *Savoie* Veldt-Marechal de sa Majesté Imperiale, vinrent l'y trouver; & il se tint là des Conferences pour le reglement des Operations de la Campagne, où le Duc de *Wirtemberg*, & le General *Goor* furent apellez. On en verra tout à l'heure le resultat, & les suites; mais l'ordre veut qu'avant de les expliquer, je fasse connoître la situation, & la force des Armées de part & d'autre.

Les Ennemis avoient en *Allemagne*, deux principales Armées, l'une au de-là du *Rhyn*, entre *Weissenbourg* & *Lauterbourg*; l'autre sur le *Danube* entre *Elchingen* & *Langenau*. La premiere, forte de 40. mille Hommes, étoit commandée par les Marechaux de *Villeroi* & de *Tallard*, & composée de deux fortes de Troupes; c'est à dire de 20. mille Hommes que *Tallard* y avoit eu dès le commencement de la Campagne, & de 20. autres mille Hommes que *Villeroi* y avoit amenez des *Pais-Bas*, pour contrebalancer le grand Detachement du Duc de *Marlboroug*. L'autre Armée étoit commandée par l'Electeur de *Baviere*, & par le Marechal de

de *Marfin*. Au commencement elle n'étoit que de 40. mille Hommes; mais une jonction de 10. mille Hommes qui s'étoit faite le 17. de May près de *Villingen*, l'avoit renforcée jusqu'à 50. mille Hommes. Le Comte d'*Arco* commandoit de plus un Corps separé de huit à dix mille Hommes, près de *Doimweert*, & il y avoit quelques Regiments devant *Augsbourg* pour la garde de cette Place. Ainsi les Forces des Ennemis, en Campagne, étoient de plus de cent mille Hommes effectifs. Celles de l'Empereur & de l'Empire, les Garnisons à part, ne montoient pas à plus de soixante mille Hommes; dont il y en avoit 50. mille en Corps d'Armée sous le Prince de *Bade*, & 10. mille dans les Lignes d'*Offenbourg*, sous le General *Thungen*. Le Prince de *Bade* étoit campé dans le *Blamthal* près d'*Ulm*.

Toutes ces choses prises en consideration, il fut resolu dans les Conferences d'*Heppach*. Que l'Armée Angloise & Hollandoise se joindroit à l'Armée Imperiale; Que les deux ensemble n'en feroient qu'une, dont le premier Commandement seroit tenu alternativement, d'un jour à l'autre par le Prince de *Bade*, & par le Duc de *Marlboroug*; Que cependant on formeroit sur le *Rhyn* une seconde Armée pour opposer à celle des Marechaux de *Villeroi* & de *Tallard*, & que le Prince *Eugene* en auroit le commandement.

Elle y étoit fort necessaire, car du moment que le Duc de *Marlboroug* étoit arrivé sur le *Necker*, les Ennemis avoient formé le dessein d'une troisieme jonction de Troupes, par le moyen de laquelle l'Electeur pût être mis en état, de faire tête aux deux Armées Unies. Le Prince ne difera pas de se rendre en personne aux lieux d'où il pouvoit le mieux s'y opposer, mais il fut obligé d'attendre un Mois entier les Troupes qui devoient former son Corps d'Armée, & le Marechal de *Tallard* profita d'un retardement si commode à l'execution de ses desseins. Il passa la *Forêt-noire* à la tête de 60. Escadrons & de 40. Bataillons. Il crut même de pouvoir chemin faisant, se rendre maître de *Villingen* & de *Rotweil*, deux Villes considerables par leur situation, mais dont toute la force ne consistoit qu'en une simple muraille. *Villingen* ne laissa pas de tenir bon sept jours, pendant lesquels l'Armée du Prince commença enfin à se former. Les Troupes du Roi de *Prusse* qui étoient campées près de *Tiefenbrun* ariverent le 20. de Juillet à *Harburg*, & le 21. à *Bebring* où elles trouverent cinq Regiments du Cercle de *Suabe* & du *Westerwaldt*, qu'on avoit detachez de la Garde des Lignes. Six autres Regiments venus de la grande Armée sous le commandement du Prince *Maximilien* de *Hanover* y ariverent de même, & presqu'au même tems, neuf Bataillons *Danois* à la solde commune d'*Angleterre* & de *Hollande*. Le tout ensemble ne faisoit que 28. Bataillons, & 60. Escadrons, mais plus forts que ceux des Ennemis.

Le Marechal de *Tallard* ne jugea point à propos de hasarder contre cette petite Armée une Action particuliere. Il aima mieux quitter le Siege de *Villingen*, où il avoit déjà perdu plus de 600. Hommes, & profiter de deux marches qu'il avoit devant le Prince pour executer la jonction projetée. Tout ce que son Altesse pût donc faire, fut de le suivre, & de l'observer d'aussi près qu'il étoit possible.

Cependant la jonction de l'Armée du Prince de *Bade*, & de celle du

Duc de Marlborough, s'étoit faite à *Lutzhausen* le 23. de Juin, ce qui avoit obligé l'Electeur de Baviere a se venir metre entre *Lawingen* & *Dillingen* dans un poste très fort, & très bien retranché; la Bataille de *Dounawert*, ou de *Schellenberg* avoit suivi le 2. de Juillet avec tant de succès que l'Electeur de Baviere y avoit perdu presque la moitié des Troupes qu'il y avoit, & qui pour lors se montoient à 14. mille Hommes; surquoi il avoit abandonné son Camp & s'étoit retiré sous le Canon d'*Ausbourg* avec le Marechal de Marfin. Divers autres Progres avoient suivi cette Victoire. Le Chateau de *Dillingen* s'étoit rendu le 14. & la Ville de *Rhain* le 17. Celle d'*Aichbach* avoit été prise l'épée à la main le 18. & les Ennemis avoient eux mêmes abandonné le 23. celles de *Friedberg*, & de *Lechhausen*. Les Alliez avoient aussi envoyé de tous côtez des Partis pour piller & ravager le Pais, dans la pensée que ce seroit un puissant moyen pour determiner l'Electeur à un accommodement. Je passé légèrement sur ces choses, parce qu'elles n'ont qu'un rapport éloignée à la Bataille que je veux décrire. Je dirai seulement que malgré toute la supériorité qu'on avoit alors sur l'Electeur de Baviere on ne laissa pas de lui offrir de fort grands avantages; Qu'on le pressa même de les accepter; Que l'Electrice y joignit ses instances, & que la Negociation en fut poussée si avant, qu'on le crut prêt à signer un Traité. Mais ayant sçu que le Marechal de Tallard lui amenoit un secours considerable, & qu'il avoit déjà franchi les passages de la *Forêt-noire*, il déclara qu'il vouloit demeurer inviolablement attaché aux Interêts de la France.

Là-dessus on tint Conseil de Guerre pour sçavoir si on ataqueroit l'Electeur devant *Ausbourg*, ou si on feroit quelque autre entreprise. Le Camp des Ennemis étoit pour ainsi dire inaccessible, tant à cause des Retranchements dont il étoit fortifié, qu'à cause d'un Marais qui en couvroit une partie, & de la Ville même sous le Canon de laquelle il étoit situé. Ainsi il fut resolu qu'on se retireroit, & qu'une partie de l'Armée iroit assiéger *Ingolstadt*, pendant que l'autre, d'un œil vigilant, observeroit les mouvements des Ennemis, & tacherait à en profiter.

Ce fut le 3. d'Août, que se tint le Conseil dont je parle; Le lendemain 4. on revint à *Aichbach*, & le 5. on campa entre *Schrobenhausen*, & *Klosterberg*. Le même jour l'Electeur marcha aussi & vint camper entre *Biberbach* & *Klosterholz* de l'autre côté du *Lech*. Ce mouvement tendoit à joindre le Marechal de Tallard, qui dès le 30. de Juillet, étoit arrivé à *Ulm* & qui de son côté s'avançoit à la rencontre de l'Electeur.

Effectivement leur jonction se fit le 7. & immédiatement après, ils marcherent ensemble vers le *Danube* droit à *Lawingen*. C'étoit pour venir tomber sur le Prince Eugene, qui, après avoir conduit le Marechal jusqu'à *Ulm*, l'avoit laissé-là, & prenant son chemin de l'autre côté du Fleuve, s'étoit rendu d'abord à *Dillingen*, puis à *Munster* près de *Dounawert*, ou il étoit actuellement. Il fut donc resolu que, sans rien changer au Siege d'*Ingolstadt*, dont le Prince Louis s'étoit chargé, & pour lequel on avoit déjà pris diverses mesures, le Duc de Marlborough marcheroit au Prince Eugene avec ses Anglois, & ses Hollandois.

Suivant cela, les deux Chefs se separerent le 8. & prirent des routes dif-

ferentes. Le Prince Louis marcha vers *Nieubourg* & de-là devant *Ingolstadt*, avec toute l'Armée Imperiale, à la reserve de 28. Escadrons de Cavalerie & de Dragons, qu'il laissa au Duc de Marlborough sous le commandement du Duc Regent de Wirtemberg General de la Cavalerie. Le Duc de Marlborough s'avança, lui, vers *Exbeym* où il mit sa Gauche; sa Droite touchant à *Villingen*.

Le 9. il marcha encore, & campa près de *Rhain*, sa Droite à *Middelstadt* & sa Gauche à *Pluckingen*. Il se trouvoit-là dans une situation à pouvoir passer le *Lech* ou le *Danube*, ou même tous les deux, si cela étoit nécessaire. Mais pour ne pas laisser le Prince Eugene exposé, il lui envoya le Duc de Wirtemberg avec ses 28. Escadrons, & le General Churchill, avec 20. Bataillons Troupes Angloises. Ces deux Corps passerent le *Danube*, la * nuit suivante vers le matin sur un Pont qui étoit à *Merx-en*.

Cependant les Ennemis avoient aussi passé le *Danube* à *Lawingen*, & ils s'y étoient postez, ayant leur Droite à *Stein*. Surquoi le Prince Eugene se retira d'après de *Munster*, & se posta de l'autre côté de la Riviere de *Wernitz* près de *Dounawert*, ayant derriere soi le Bois de *Schellenberg*. En même tems son Altesse Serenissime fit sçavoir l'état des choses au Duc de Marlborough, lequel aussi-tôt donna ses ordres pour la jonction. Le General Churchill, qui avoit déjà passé le *Danube* avec ses 20. Bataillons se mit en marche à minuit, § & trois heures après, toute l'Armée Angloise & Hollandoise marcha aussi. La premiere Ligne passa le *Lech* à *Rhain*, & le *Danube* à *Dounawert* & la seconde suivit la route du General Churchill.

On marcha tout le jour, & le Prince Eugene s'étant avancé à la rencontre, la jonction se fit le soir à *Munster*, ou l'Armée entiere campa, ayant sa Gauche appuyée au *Danube*, & sa Droite s'étendant jusqu'au de là d'*Appersboven* joignant le Bois.

Le 12. à cinq heures du matin, le Prince Eugene & le Duc de Marlborough s'avancerent avec quarante Escadrons pour reconnoitre le Terrain. C'étoit une Plaine qui pouvoit avoir deux heures de long, mais dont la largeur étoit fort inegale: Car d'entrée elle ne s'étendoit pas à la portée du Canon, & un peu après, elle s'ouvroit à la distance de plus d'une heure; ferrée, au reste, d'un côté par le Bois de *Schellenberg*, & de l'autre par le *Danube*; coupée dans sa largeur par trois ou quatre Ruisseaux, embarrassée de divers Marecages, & parsemée de Villages & de Hameaux jusqu'au nombre de plus de vingt. Le Village de *Hoghsstedt*, qui a donné le nom à la Bataille, se trouvoit situé vers l'extrémité opposée, sur le *Danube* & à l'embouchure d'un Ruisseau qui descend du Village d'*Oberwemingen*. C'étoit-là, que le Prince & le Duc avoient envie de metre leur Camp, mais l'Ennemi s'en étoit déjà emparé. Il occupoit même tout le Terrain qui est entre *Bleinheim* & *Lutzingen*, & il avoit poussé ses Gardes avancées par de là le Ruisseau. Là-dessus il fut resolu de penetrer du moins, jusques entre *Greibeym* & *Sweimebeck*, & d'y établir le Champ de Bataille. Et comme le passage étoit difficile vers *Tiffingen* à cause d'un

* C'est la nuit du 9 au 10. § C'est la nuit du 10 au 11. † C'est le soir du 12.

autre Ruiffeau profond qui traverse ce detroit, on y envoya des Travailleurs, avec ordre d'y construire des Ponts.

Cet Ouvrage ne se fit pas tranquillement. Les Gardes avancées de l'Ennemi & ses Huslars l'interrompirent, & il falut y envoyer deux Brigades d'Infanterie, qui se logerent à *Tiffingen* sous la conduite du Major-General Wilkes. Enfin les Ponts furent achevez, les chemins aplanis, les Bagages renvoyez à *Donnawoert*, & les ordres donnez pour le Combat.

Le 13. à la pointe du jour, toute l'Armée se mit en marche sur huit Colonnes; les Imperiaux à la Droite, les Anglois & les Hollandois à la Gauche. Une neuvieme Colonne se forma peu après des deux Brigades qui avoient été postées à *Tiffingen*, & de quinze Escadrons detachez qui prirent la Gauche de tout.

On continua de marcher en cet ordre jusques par de là le Village de *Sweiningen* où l'on fit alte, & où le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug firent venir les Generaux inferieurs pour leur donner les ordres necessaires. Il étoit alors six heures du matin, & il ne parut pas que les Ennemis s'attendissent à la Bataille; car à la veüe des Alliez, ils tirerent deux coups de Canon pour rapeller leurs Fourageurs, batirent la Generale, puis l'Assemblée, & coururent aux Armes.

Pendant qu'ils se formoient à la tête de leur Camp, l'Armée des Alliez deboucha dans la Plaine, & laissant derriere soi les Villages de *Wolperstette*, *Schweinebach* & *Achberg*, elle apuya sa Gauche au Marais, proche de *Greinheim*, & poussa sa Droite, jusqu'à l'autre côté de la Plaine, aussi loin qu'elle put s'étendre.

Cette Droite étoit toute composée de Troupes Imperiales, propres ou Auxiliaires, le Prince Eugene à leur tête, & sous lui pour Generaux de Cavalerie, le Prince Maximilien de Hanover, le Comte de la Tour; le Duc de Wirtemberg; & pour General d'Infanterie, le Prince d'Anhalt Dessau. Les Anglois & les Hollandois formoient l'Aile Gauche, sous le Commandement du Duc de Marlboroug, qui avoit pour Generaux le Prince Hereditaire de Hesse & le General Churchill. Il y avoit aussi un petit Corps de Cavalerie en reserve, & le tout ne faisoit que 67. Bataillons & 181. Escadrons.

Les Ennemis se rangerent aussi sur deux Lignes le long de la Riviere ou Ruiffeau qui les separoit des Alliez. L'Aile Droite commandée par le Marechal de Tallard, & l'Aile Gauche par l'Electeur de Baviere, & par le Marechal de Marfin. Ils étoient forts de 84. Bataillons & de 150. Escadrons; ce qui, selon le calcul du Lieutenant General Comte de Hompesch, leur donnoit une superiorité de 4220. Hommes. Ils ne eussent pas eüe si toute l'Armée eut été ensemble, mais il y en avoit une partie devant *Ingolstadt*, sous le Prince Louis. Il est vrai que les Ennemis n'avoient pas là, non plus, toutes leurs forces. L'Armée du *Rhyn* que commandoit le Marechal de Villeroy, étoit de plus de 16. mille Hommes; 10. mille à *Dutlingen* sous son propre Commandement, & 6000. du côté des Lignes sous le Comte de Coignies. Il avoit de plus renvoyé 8000. Hommes aux Pais-Bas, sous la conduite du Marquis d'Alegre.

Sur les huit heures du matin les deux Armées se trouverent rangées en

fa-

face l'une de l'autre, à la portée du Canon, mais separées par le Ruiffeau dont il à été parlé. Les Gens du Pais l'appellent *Hazelaebrvoeck*. Il est profond, marecageux, & les bords en sont éscarpez. Outre cela, les Ennemis y occupoient quatre Villages bien retranchez, & bien garnis; *Bleinheim*, situé à l'extremité de leur Droite sur le *Danube*; *Lutzingen* situé à l'extremité de leur Gauche vers le Bois, *Oberklaw* qui se trouvoit au centre de toute leur Armée; & *Onderklaw* placé en avant de l'autre côté du Ruiffeau, à distance presqu'égalé des deux premiers. Deux Moulins batis sur le même Ruiffeau vers son embouchure, en defendoient aussi le passage de ce côté-là, & servoient de Redoutes au Village de *Bleinheim*.

La premiere chose qu'on fit pour lever ces obstacles, fut de travailler à jeter des Ponts sur le Ruiffeau. Les Anglois y en construisirent cinq, & en reparerent un sixieme, malgré le Canon des Ennemis qui tiroit continuellement pour les en empêcher. Il tiroit avec la même violence du côté de leur Gauche, & les Imperiaux en souffrirent beaucoup sur tout depuis dix heures, que leur feu sembla redoubler, jusques à douze que l'ordre fut donné pour l'Ataque generale.

A une heure toute l'Armée s'avança vers l'Ennemi, & l'Ataque commença du côté des Anglois par les deux Moulins du Ruiffeau. Ce fut encore le General Wilkes que l'on y envoya avec ses deux Brigades, soutenues, de 20. Bataillons sous le Commandement du Lord Cutz. Ils furent bien-tôt emportez. Les Ennemis ne s'opiniatrèrent point à les garder. Ils abandonnerent même le Village d'*Onderklaw*, après y avoir mis le feu, & les Anglois l'ayant d'abord éteint s'y logerent.

Ces avantages favoriserent à la Gauche le passage du Ruiffeau, mais ils ne l'afanchirent pas entierement. Il falut y soutenir un feu très long & très vil. Les Danois, solde Angloise, & les Hanovriens qui avoient leur poste à la Droite de la Gauche, ayant passé le Ruiffeau à *Onderklaw* y furent chargez & contrainsts à le repasser. Ils y retournerent, soutenus d'un bon Corps d'Infanterie, & furent encore obligez à la retraite. A la troisieme fois ils se maintinrent, & le Prince de Holstein Beek, s'avança jusqu'au Village d'*Oberklaw*, pour en chasser les Ennemis. Mais sa bravoure n'eut pas le succès qu'elle meritoit. Huit ou neuf Bataillons l'environnerent, & passerent au fil de l'épée, trois ou quatre Regiments Hollandois qu'il menoit, entr'autres celui de Goor, dont il ne se sauva pas soixante Hommes. Lui-même y fut blessé de plusieurs coups, & fait prisonnier; mais ensuite laissé, parce qu'on ne put pas l'emmener.

Les Imperiaux ne trouverent pas moins de difficulté à leur Droite, que les Anglois & les Hollandois à leur Gauche. Le Terrain, de ce côté-là, étoit tout herissé de Broussailles, de Hayes, & d'autres inégalitez. On ne pouvoit y marcher que par Colonnes. Ils s'avancerent en cette sorte vers le Ruiffeau, & le passerent, l'Infanterie à la Droite, & la Cavalerie à la Gauche. L'Ennemi ne fit aucun mouvement pour s'y opposer. Il s'étoit rangé en Bataille le long de la hauteur sur laquelle le Village de *Lutzingen* est situé; il occupoit le Village même, & il y avoit placé une grosse Batterie, qui decouvrait à plein tous les environs, ne pouvoit gueres man-

quer d'atteindre où elle visoit. Il falut donc l'ataquer dans ce poste avantageux. L'Infanterie, composée de sept Bataillons Danois, & d'onze Bataillons Prussiens, marcha au Combat de la meilleure grace du monde. La Cavalerie chargea aussi avec beaucoup de vigueur, mais non avec succès. Elle fut repoussée & par là les Bataillons Prussiens étant demeurez decouverts, les Ennemis la prirent en flanc, & mirent en desordre les deux Bataillons qui étoient les plus exposez. Ce ne fut pas, pourtant, sans avoir long tems résisté, mais enfin ils furent rompus, & cela obligea les autres à se retirer le mieux qu'ils purent vers le Bois dont ils étoient sortis, & où d'abord ils s'étoient mis en Bataille. La Cavalerie s'étant ralliée, ne laissa pas de retourner à la charge, & à son tour, elle fit plier celle des Ennemis, de sorte que si l'Infanterie eut été alors en état de donner. La Victoire n'eut pas diféré plus long tems à se declarer. Mais elle étoit en confusion & il se passa bien une heure, avant qu'on pût la remettre en bon ordre. Ainsi la Cavalerie fut de nouveau repoussée, & l'avantage parut tout entier du côté des Ennemis. La presence de l'Electeur de Baviere, y contribuoit beaucoup, car il y aloit de tout pour lui à gagner la Bataille, & s'il la perdoit il devoit craindre de perdre en même tems, sa Dignité, ses Etats, & tout ce qu'il avoit au monde. Mais la principale cause de la superiorité des Ennemis en cette occasion, c'étoit celle du nombre. Ils avoient trente Bataillons à leur Gauche, & les Alliez n'en avoient que dixhuit à leur Droite. Leur Cavalerie étoit aussi plus nombreuse, & leur poste très avantageux.

Outre cela, le Village d'*Oberklaw* les favorisoit extremement par sa situation. Placé, comme j'ai dit, au centre de tout, il flanquoit également & leur Droite & leur Gauche. Si les Escadrons François & Bava-rois étoient poussez, ils y trouvoient dans le moment, un azyle commode & sûr; & si la même fortune arivoit aux Imperiaux ou aux Anglois, ils y étoient accueillis par une grêle de mousquetades d'autant plus terrible, que l'Infanterie postée-là, n'avoit autre soin que de les y attendre comme en embuscade.

Il importoit donc beaucoup de chasser les Ennemis de ce poste. On à vû que les Anglois & les Hollandois l'avoient déjà tenté inutilement. Une seconde Ataque dans laquelle ils furent soutenus de la Cavalerie Imperiale du Corps de reserve reussit mieux. Ils ne gagnerent pas le Poste, mais ils le tinrent comme assiégé, ce qui leur donna moyen de marcher en avant, & d'agir avec plus de liberté contre la Cavalerie de l'Ennemi. Ils le poussèrent si vivement & si loin, nonobstant un second Ruisseau nommé le *Meulweyer* que bien-tôt le Village de *Bleinheim* fut entierement coupé de l'Armée Ennemie. Surquoi le Duc de Marlboroug le fit investir & ataqué, d'un côté, par le General Churchill, & de l'autre par Mylord Cutz, & par le Major-General Wilkes.

Cependant le Prince Eugene fit une troisieme charge, plus pesante & plus fiere que les deux precedentes. La Cavalerie y fut pourtant encore repoussée, mais l'Infanterie trouva moins de resistance. Les Bava-rois plierent, & perdant peu à peu du Terrain, quoi que toujours en combatant, ils

ils perdirent aussi leur Canon, & se virent presqu'envelopez dans le Village de *Lutzingen*.

Alors l'Electeur craignant quelque chose de pis, fit mettre le feu à ce Village, & à celui d'*Oberklaw*, & prit de lui même le parti de la retraite. Son Infanterie se jeta dans le Bois, & sa Cavalerie se retira par *Monchelingen* derriere un troisieme Ruisseau marecageux qui passe-là, & qui va se rendre dans le *Danube* un peu au dessus de *Hoghsledt*. Les Imperiaux s'étant ralliez, la suivirent toujours batant, & en tuèrent beaucoup; mais pourtant sans la pouvoir rompre. Par ce moyen l'Electeur garantit son Aile Gauche du désordre épouvantable qui la menaçoit, & où il voyoit déjà l'Aile Droite.

C'est icy qu'on doit admirer ce que peuvent sur des Troupes la frayeur, & la consternation, quand une fois elles en sont saisies. Celles-cy, j'entends les Troupes Françaises de la Droite, ne furent pas seulement, elles perdent toute direction. Elles ne connoissent plus ni commandement ni obeissance, ni voye, ni chemin. Elles se croient perdues, & se laissent chasser par les Anglois comme des Troupeaux de Moutons. Un Corps entier de leur Cavalerie, même de la plus renommée, emporte dans la fuite le Marechal de Tallard, & sans considerer ni ce qu'il fait, ni pourquoi, il se jete par Escadrons dans le *Danube*, Hommes & Chevaux, Officiers & Soldats. Quelques uns le traversent, presque tous y sont noyez, & le Marechal impuissant à empêcher une resolution si desesperée, est obligé de se rendre Prisonnier avec quelques autres Generaux qui l'accompagnoient.

Les autres Troupes de la Droite furent pareillement rompues, & mises en deroute par les Anglois & les Hollandois, mais elles se rallierent derriere le Ruisseau de *Monchelingen*, & s'y rangerent avec les Bava-rois. Ceux qui purent fuir avec assez de legereté se sauverent. Les autres furent taillez en pieces, entr'autres deux Brigades composées de huit Bataillons qui étoient restez derriere. Elles s'étoient engagées au Combat sur la confiance de la Cavalerie de leurs flancs, mais cette Cavalerie les abandonna, & alors voulant faire un effort pour se joindre aux Troupes du Village de *Bleinheim*, elles furent chargées au passage, & passées au fil de l'épée. Nul n'en échapa hors les Prisonniers.

La Bataille finit par là, car les Troupes qui étoient dans le Village de *Bleinheim*, se voyant enfermées de toutes parts, sans vivres, & sans espoir de secours, se rendirent le soir à discretion, & mirent bas les Armes. Il s'y trouva 27. Bataillons d'Infanterie, & 12. Escadrons de Dragons.

Comme il étoit déjà huit heures, on ne poursuivit pas l'Ennemi derriere le Ruisseau où il s'étoit mis. On eut pû le faire le lendemain, mais il se retira pendant la nuit à *Larwingen*, & de la vers *Ulm* où il laissa ses bleffez. Puis il marcha aux sources du *Danube*, où s'étant joint au Marechal de Villeroy, il traversa *Rbyn*, & s'en alla vers *Landau*. Cependant l'Electeur de Baviere, s'en retourna aux Pais-Bas, & entra dans Bruxelles le 1. d'Octobre avec l'Electeur de Cologne son Frere.

Cette Bataille, la plus sanglante de toutes celles qui se donnerent dans la Guerre, couta 11000. Hommes aux Alliez tant tuez que bleffez; savoir

voir du côté des Anglois & Hollandois 7258. Hommes de compte fait, & du côté des Imperiaux environ 4000. La perte des Ennemis fut incomparablement plus grande. Ils avouèrent 12000. morts & blesez dans leurs Relations, & on pretendit qu'il y en avoit plus de 15000. Quant aux Prisonniers il s'en trouva 14000. dont 3000. ou peu s'en faut, prirent parti parmi les Alliez, & 11192. furent partagez entre le Serenissime Prince & le Duc de Marlboroug selon la Liste cy jointe. Ils perdirent aussi 90. Drapeaux, 45. Etendarts, 35. pieces de Canon; quantité de Tentes, de Poudres, de Balles, de Chariots & d'Atirails Militaires, avec plus de 6000. Chevaux, pris, tuez ou noyez.

Les fruits de cette Bataille furent l'abandonnement d'*Augsbourg*; le Siege & la prise d'*Ulm* par le General Thungen; le Siege & la prise de *Landau* par le Roi des Romains; le Traité d'*Ilbersheim*; l'Evacuation de *Strasbourg* & de *Passau*; & enfin celle de toute la *Baviere*, & de toutes les Places que les Ennemis y occupoient.

Liste du Partage des Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons, qui furent faits Prisonniers par les Hauts Alliez à la Bataille de Høghstedt.

Pour le Prince Eugene de Savoye.

Bataillons.	Capit.	Lieut.	Sous.	Serge.	Soldats.
Navarre	1	32	34	37	1029
Senneçterre	2	20	16	18	570
Aunix	2	17	15	10	441
Zurlobe	2	24	34	8	360
Montperoux	1	8	8	6	297
Agenois	1	12	10	11	240
Laffé	1	11	7	3	200
Blefois	1	6	6	8	292
Greder	2	29	33	0	236
	15	153	163	91	3665
Canoniers					88
2 Commissaires d'Artillerie					23
Cavalerie					155
Dragons.	Efcad.	Offic.			
Maître de Camp	3	38			300
Vaffé	3	38			289
Reste des Regiments.					
Royal Artillerie	1				110
Nice	1				146
					4776
					Total.
Capitaines.					231
Lieutenants					163
Sous-Lieutenants.					91
Sergeants					253
Soldats, Caval. & Drag.					4776
					5514

Li-

Liste du Partage des Officiers, Soldats & Dragons, qui furent faits Prisonniers par les Hauts Alliez à la Bataille de Høghstedt.

Pour le Duc de Marlboroug.

Bataillons.	Capit.	Lieut.	Sous.	Serge.	Soldats.	
Royal	3	32	29	22	42	980
Provence	1	6	5	3	19	316
Bolonois	1	12	9	10	20	308
St. Second	1	11	13	0	18	213
Languedoc	2	11	20	15	32	586
Artois	2	20	20	16	33	660
Robec	1	1	6	2	16	175
Chabillant	1	4	0	0	17	70
Montfort	2	15	17	15	29	419
	14	115	119	83	226	3727

Officiers blesez.

A Dillingue	60		
De la Cavalerie	35		Soldats 145

Dragons Efcad. Offic.

La Reine	3	50	181
Rohan	3	40	290

Reste des Regiments.

Albret	1		148
Bandevilles	1		120
Auxerois	1		239
			4950

Total.

Capitaines	300
Lieutenants	119
Sous-Lieutenants	83
Sergeants	216
Soldats, Caval. & Drag.	4350
	5678

NOMS de quelques uns des principaux Officiers qui furent faits Prisonniers à la Bataille de Høghstedt.

Le Comte de Tallard Marechal de France, le Marquis de Montperoux Maître de Camp General de la Cavalerie, Monfr. de Hautefeuille Mestre de Camp General des Dragons, le Marquis de Marivaux Lieutenant-General, le Marquis de Blanac Marechal de Camp d'Infanterie, Monfr. de Valfemé Marechal de Camp, le Marquis de la Valiere Brigadier de Cavalerie, Monfr. Desnonville Brigadier d'Infanterie, Monfr. Damenti Brigadier d'Infanterie, le Chevalier de Croisli Brigadier d'Infanterie, le Marquis de Septville Brigadier de la Gendarmerie, Monfr. de Saint Second Brigadier d'Infanterie, Monfr. de la Mafseliere Brigadier de la Gen-

K 2

38 BATAILLE DE HOGHSTEDT.

Gendarmerie, le Marquis de Silli Brigadier de Cavalerie, Monfr. Joli Brigadier de Dragons, Monfr. de Saint Signey Brigadier d'Infanterie, le Marquis de Nonan Colonel du Regiment de Provence, le Marquis de Saffenage Aide de Camp & Gendre du Marechal de Tallard, Monfr. de Montfort Brigadier d'Infanterie, le Comte de Tavano Colonel d'Infanterie, le Comte de Schach Colonel d'Infanterie, Monfr. de Barincourt Colonel d'Infanterie, Monfr. de Saubeuf Colonel d'Infanterie, le Comte de Leone Colonel d'Infanterie, le Marquis de St. Pouange Colonel de Cavalerie, le Chevalier de Ligonday Colonel de Cavalerie, le Marquis de Vassil Colonel de Dragons, le Marquis de Lassé Colonel d'Infanterie, le Marquis d'Orival Colonel de Dragons, le Prince Maubecq de Lorraine Capitaine de Cavalerie, le Marquis d'Auver Capitaine de Gendarmes, le Baron d'Elfen Colonel d'Infanterie, Monfr. de Carman Sous-Lieutenant de Gendarmes & Colonel, Monfr. d'Ovillars Enseigne de Gendarmes, Monfr. Juiffac Guidon de Gendarmes.



NOTIS de ce qui est sur les cartes de la bataille de HOGHSTEDT. Les Cartes de la bataille de HOGHSTEDT, le Marquis de Silli Brigadier de Cavalerie, le Marquis de Nonan Colonel du Regiment de Provence, le Marquis de Saffenage Aide de Camp & Gendre du Marechal de Tallard, Monfr. de Montfort Brigadier d'Infanterie, le Comte de Tavano Colonel d'Infanterie, le Comte de Schach Colonel d'Infanterie, Monfr. de Barincourt Colonel d'Infanterie, Monfr. de Saubeuf Colonel d'Infanterie, le Comte de Leone Colonel d'Infanterie, le Marquis de St. Pouange Colonel de Cavalerie, le Chevalier de Ligonday Colonel de Cavalerie, le Marquis de Vassil Colonel de Dragons, le Marquis de Lassé Colonel d'Infanterie, le Marquis d'Orival Colonel de Dragons, le Prince Maubecq de Lorraine Capitaine de Cavalerie, le Marquis d'Auver Capitaine de Gendarmes, le Baron d'Elfen Colonel d'Infanterie, Monfr. de Carman Sous-Lieutenant de Gendarmes & Colonel, Monfr. d'Ovillars Enseigne de Gendarmes, Monfr. Juiffac Guidon de Gendarmes.



Hochstedt, Tinxie et Escudit

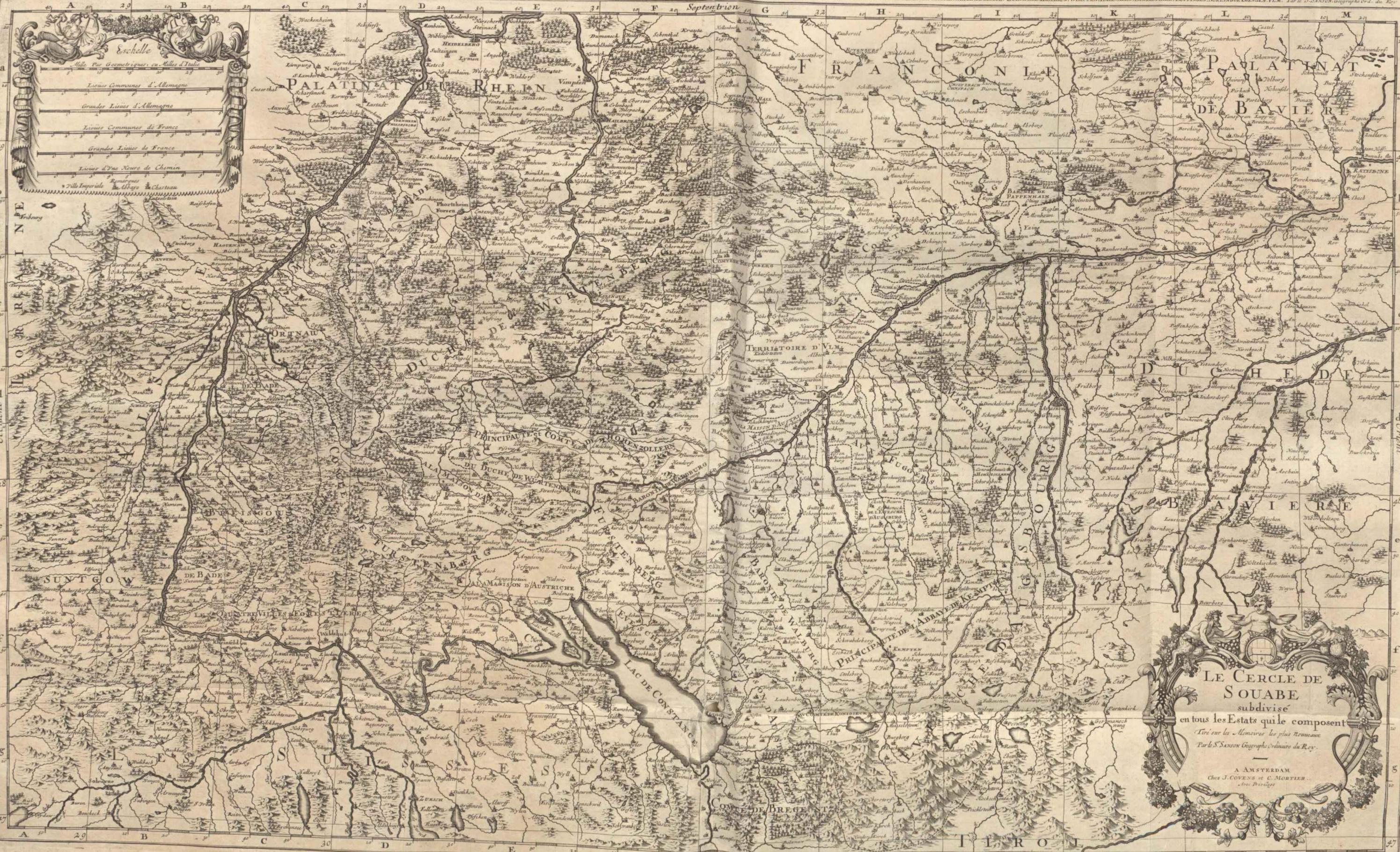
Vue et Representation de la Bataille de Hochstedt donnée le 13 D'aoust 1704.
 1. Le Prince Eugenes. 2. Bleinheim. 3. Ataque du Village de Bleinheim par les. Allies. 4. Ataque du Village D'oberklaw. 5. Ataque des Imperiaux. 6. Le Danube.
 7. Fuite des Escadrons Francois à travers le Danube pres le Village de Sunderen ou le. Marechal de Tallard a été fait prisonnier. 8. Corps de Bataille. 9. Retraite des Bava-
 rois. 10. Bois de Schelleberg. 11. Ruissseau Nommé le Moolenwyzer. 12. Village de Underklaw. 13. Petite Ville de Hochstedt. 14. Ruissseau de Swanbagh.

25

9.

5

LE CERCLE DE SOUABE, ou sont LES EVESCHÉS D'AUGSBOURG, et DE CONSTANCE, LES ABBAYES DE KEMPTEN, BUCHAU, LINDAU, SALMANSUYLER, SCHUSSENRIEDT, WEINGARTEN, WEISENAU, MUNCHROT, OCHENHAUSEN, OTTEBEUREN, VRSEIN, S.VLRICH, VRSPERG, WETTENHAUSEN, ROCKENBURG, ELCHINGEN, MARCHTHAL, PETERSHAUSEN, GENGENBACH, ROTENMUNSTER, BAINDT, HEKE NBACH, GUTTENZELL, LA PREVOSTÉ D'ELWANGE, LA COMANDERIE D'ALT'SCHAUSEN, LE DUCHÉ DE WURTEMBERG, LE MARQUISAT DE BADE, LES COMTÉS DE



Eschelle
Mille Par Geometrique, ou Mille d'Italie
Lignes Communes d'Allemagne
Grandes Lignes d'Allemagne
Lignes Communes de France
Grandes Lignes de France
Lignes d'Une Heure de Chemin
Villes Imperiales de l'Empire de Chartraun

LE CERCLE DE SOUABE
subdivisé
en tous les Etats qui le composent
Tiré sur les Auteurs les plus fameux
Par le S. Saxon Geographe Ordinaire du Roy.
A AMSTERDAM
Chez J. COVENS et C. MORTIER.
Les Persees



BATAILLE
DE
CASSANO,

Donnée le 16. d'Août 1705.

Les affaires de l'Empire heureusement & glorieusement re-
tablies, en 1704 par le succès de la Bataille de *Hoghsledt*
& du Siege de *Landau*, rien n'étoit plus nécessaire que
de prendre aussi des mesures pour le rétablissement de cel-
les d'*Italie*. Elles étoient dans un état qui menaçoit d'u-
ne ruine prochaine & entière, sur tout en *Savoie* & en
Piemont.

Ce n'est pas qu'on eut manqué d'y envoyer les secours promis par les
Alliances. Le Veldt-Marechal Comte Gui de *Staremberg* y avoit lui
même conduit, ou envoyé par avance, 15000. Hommes des meilleures
Troupes de l'Empereur, & immédiatement après il avoit mis son Altesse
L
Roya-

Royale en possession du *Montferat*. Mais comme il avoit été impossible de soutenir les operations de ces Quartiers-là, par une suffisante diversion en *Lombardie*, les Ennemis y avoient fait à peu près ce qu'ils avoient voulu.

D'abord ils s'étoient emparez de *Chamberi* & de toute la *Savoie*, à la réserve de *Montmeillan*, puis de la Vallée d'*Aoste*, d'*Asti*, & de l'*Alessan*, où ils avoient fait sauter dix sept Châteaux. *Verceil*, *Ivrée*, *Suze*, & *Verùe* avoient cédé à leurs Armes. De toutes les Places du *Piemont*, il ne restoit plus à son Altesse Royale que *Turin*, *Chivas*, & *Coni*, le reste, sans force & sans défense, ne pouvoit pas être compté.

Le sort des Imperiaux en *Lombardie* n'avoit pas été plus heureux. Reduits à moins de 8000. Hommes, ils avoient perdu l'un après l'autre tous les Postes qu'ils occupoient le long du *Pò* & de l'*Adige*, & s'étoient retirés dans le *Ferrarois*, quasi comme dans un Azyle, mais le Pape n'avoit pas voulu les y souffrir. Ils avoient donc été obligés d'en sortir, & après avoir abandonné *Ostiglia*, *Serravalle*, & *Pontemolino*, ils étoient venus se poster dans le *Bressan*, pour se conserver au moins la communication avec le *Trentin*.

Cette situation d'affaires demandoit un prompt redressement. Pour peu qu'on eut encore désiré d'y apporter remède le Duc de *Savoie* se feroit vû chassé de ses Etats, & les Ennemis eussent regagné avec usure en *Italie*, tous les avantages qu'ils venoient de perdre en *Allemagne*.

Le Serenissime Prince *Eugene* de *Savoie*, choisi pour cette grande & importante Commission s'excusa long tems de s'en charger. Il se souvenoit du manquement de toutes choses où il avoit été laissé en 1703. & il craignoit, de se retrouver dans le même embaras. Enfin il se laissa persuader, on lui promit une Armée de 28000. Hommes, bien pourvue & bien payée, & on lui donna pouvoir d'en disposer comme il le trouveroit à propos, tant pour le secours immédiat que le Duc de *Savoie* demandoit avec instance, que pour l'avancement des propres Interêts de l'*Auguste Maison* d'*Autriche*.

Sur ces assurances il partit de *Vienne* le 17. d'*Avril* 1705. & le 22. il fut à *Roveredo*. Il y trouva une partie des Troupes qui lui avoient été promises, entr'autres 8000. Prussiens sous le commandement du Prince d'*Anhalt-Deffau*. Le reste devoit suivre incessamment.

Il s'agissoit alors de secourir la *Mirandole* unique Place restée aux Imperiaux vers le bas *Pò* & qui leur étoit de conséquence à cause de sa situation. Les Ennemis l'avoient tenue étroitement bloquée pendant plus de six Mois, en suite de quoi sur les avis de la prochaine venue du Prince, ils l'avoient formellement assiégée. Le peu de Troupes que le Prince avoit auprès de lui à *Roveredo*, ne suffisant pas pour cette Expedition, il tenta une jonction avec celles du *Bressan*, mais elle ne se put executer assez tôt, parce que le Duc de *Vendome*, avoit pris d'avance toutes les mesures imaginables pour l'empêcher. Il étoit parti du *Piemont* le 14. & ayant passé à *Milan*, à *Lodi*, à *Cremona*, & à *Mantoue*, il avoit donné par tout des ordres pour faire marcher autant de Troupes qu'il se pouvoit : Lui même se mit à leur tête, & se posta à *Calcinato*, d'où il envoya un fort détachement sur les Bords du *Mincio*, entre le Lac de *Garde* & *Mon-*
zam-

zambano; sous le commandement des Generaux *Murfey*, & *St. Pater*. Le Prince ne laissa pas de s'avancer le 11. de *May* jusqu'à *St. Leonce* pour voir ce qui se pouvoit faire, & le Baron de *Bibra* General de Cavalerie, qui commandoit pour lors les Troupes du *Bressan* s'avança de même tout près de *Calcinato*, mais la Place assiégée se rendit ce même jour, & le Prince en ayant eu avis prit d'autres mesures.

Ce même jour aussi il reçut la triste nouvelle de la mort du Grand & Sage Empereur *Leopold*. Il en fut touché autant qu'il devoit l'être, mais les affaires n'en souffrirent aucun retardement. L'Empereur *Joseph* lui avoit écrit à ce sujet une Lettre de main propre, dans laquelle il avoit trouvé tant d'expressions de faveur & de confiance, & une si ample confirmation de son Pouvoir, qu'il ne fut pas obligé d'attendre de nouvelles instructions, ni de nouveaux ordres.

Son Altesse Serenissime songeoit à traverser le Lac de *Garde*, & pour cet effet Elle envoya ordre au General *Bibra* de s'emparer de *Bardalino*, de *Lafiza* & de quelques autres lieux situés sur la Rive opposée, non loin de *Salo*, dont il étoit déjà maître. Cela fait il ne fut plus question que d'avoir des Bateaux. On en trouva, & l'Infanterie s'y étant embarquée sous la conduite du Prince d'*Anhalt* fut transportée à *Salo* sans aucune difficulté. Les Ennemis ne s'aperçurent pas même du premier trajet. Au second ils voulurent paroître sur le Rivage, mais une Batterie de Canon que le Prince avoit fait dresser sur une Eminence à *S. Vilio* les obligea de se retirer. Ce Passage commença le 15. & ne fut entièrement achevé que le 19. La Cavalerie fit le tour du Lac par *Riva* sous le commandement du Comte de *Linange*, & ne put rejoindre l'Infanterie que le 27.

C'étoit pour les Ennemis une occasion favorable, & ils ne la négligerent pas. Leur Armée grossie de toutes les Troupes qui avoient servi au Siege de la *Mirandole*, & de toutes celles qui avoient bordé le *Mincio* étoit devenue fort nombreuse. Ils avoient transporté leur Camp entre *Dezenzano* & la *Chiesa*, & le Prince avoit avancé le sien jusqu'à *Gavardo* la Droite vers *Brescia*. Le 22. de *May* on entendit dans leur Camp un grand bruit de Tambours, & le 23. au matin on les vit s'avancer vers le Camp Imperial d'une manière à faire juger qu'ils venoient l'ataquer. Ils occuperent les hauteurs voisines, les Defilez & les Postes. Ils vouloient aussi s'emparer de celle de *Gavardo*, & ils avoient détaché pour cela tous leurs Grenadiers qu'on voyoit marcher dans la Plaine d'un pas redoublé, suivis de leur Cavalerie. Mais le Prince y avoit pourvu. En moins d'une demie heure toute cette hauteur fut couverte de l'Infanterie Imperiale & Prussienne. On y dressa aussi quelques Batteries, & le peu de Cavalerie qu'on avoit fut postée aux endroits les plus avantageux. Elle ne consistoit toute entiere qu'en 200. Chevaux du Regiment de *Visconti*, avec un Regiment de Dragons.

A cette veüe, néanmoins les Grenadiers ennemis firent alte; puis ils retournerent sur leurs pas, & le reste du jour, on ne fit que se canonner sans se faire beaucoup de mal. Le soir les Ennemis se retirerent dans un Camp qu'ils avoient marqué à un quart d'heure de là en arriere, laissant seulement quelques Troupes sur les hauteurs qu'ils occupoient. On en fit

de même du côté des Imperiaux. Le Camp de *Gavardo* n'avoit point été rompu; on y retourna, & on ne laissa sur les hauteurs qu'autant de Troupes qu'il en falloit pour les garder. On s'atendoit d'y être ataqué le lendemain mais le Duc de Vendome ayant vû les dispositions du Prince n'osa rien entreprendre. Il se contenta d'une Canonnade qui dura trois jours, & à laquelle on repondit de la part des Imperiaux avec une égale vigueur.

Le 27. le Comte de Linange rejoignit l'Armée de l'Empereur avec la Cavalerie. Les Palatins ariverent aussi, & avec eux diverses Recrues pour les Regiments qui en avoient besoin. Surquoi le Duc de Vendome prit le parti de retourner en *Piemont*, où l'état des choses lui promettoit des Lauriers plus certains & plus aisez à cueillir. Les ordres qu'il laissa en partant au Grand Prieur son frere furent de ne rien hazarder, mais de faire l'impossible pour se conserver l'avantage des marches sur le Prince Eugene, & pour se trouver toujours en son chemin quelque route qu'il voulut prendre.

Pour premiere execution de ces ordres, le Grand Prieur fit occuper le 30. par quelques Compagnies de Grenadiers une forte Cassine, qui étoit située sur le *Naviglio* & qui n'étoit qu'à 500. pas de la *Garde* avancée du Camp Imperial. Le Prince jugea qu'il falloit la reprendre, & il y envoya le Prince Alexandre de Wirtemberg qui s'en rendit la maître la nuit du 31. mais ce ne fut pas sans peine ni sans perte. Ceux du dedans firent une résistance extraordinaire. Il falut les forcer de chambre en chambre jusqu'à la dernière, & après qu'on les eut tous tuez ou faits Prisonniers, le Lieutenant General St. Fremont survint avec un secours de 400. Dragons & de 600. Grenadiers lequel il falut encore combattre & surmonter. La fin de tout fut, que la Cassine resta aux Imperiaux, & qu'ils en firent la tête d'une Ligne de communication laquelle traversant d'une Riviere à l'autre en afranchissoit le Passage, & fermoit aux Ennemis les avenues du Camp. Le Prince avoit eu aussi la precaution de metre *Salo* en seureté par un bon Detachement, & de se rendre maître d'*Offeto*, Poste voisin de son Camp, dont la Garnison forte de 230. Hommes, avoit été faite Prisonniere de Guerre.

Les deux Armées resterent en cette situation jusques bien avant dans le Mois de Juin, la petite Guerre allant toujours son train, & se faisant avec avantage pour les Imperiaux. Mais ce n'étoit pas là, ce que le Prince cherchoit. Il étoit venu pour secourir le Duc de Savoye, ou par Diverfion ou par Jonction. La Diverfion ne reussissant pas, il resolut de tenter la Jonction.

Ayant donc pris pour cela toutes les mesures necessaires, l'Armée eut ordre le 21. Juin de se tenir prête à marcher, & l'on retira les Troupes que l'on avoit à *Salo* & à *Moderno*. Celles qui étoient de l'autre côté du Lac furent aussi retirées, mais avec ordre de passer par *Riva* & par *Torbole* & de s'y arêter, pour la communication avec le *Trentin*, comme aussi pour y atendre les Troupes qui venoient de *Baviere*.

La nuit toute l'Armée decampa, & la marche se fit avec tant d'ordre & de silence, qu'il étoit deux heures de jour quand les Ennemis s'en aper-

cû-

cûrent. Elle campa le soir à *Roncadello* la Droite à *Torbole* & la Gauche à *Brescia*. Les Ennemis marcherent aussi & les deux Armées se cotoyèrent le 23. & le 24. sans se joindre.

Le 25. son Altesse Serenissime eut avis dans sa marche, qu'une partie de l'Armée ennemie avoit passé la *Mela*, & que l'autre étoit encore à *Menerbia*. Là-dessus elle detourna sa marche, & la poussa vers eux avec tant de diligence, malgré les Canaux & les mauvais chemins, qu'à cinq heures du soir, elle fut à leur vue. Mais ils se trouverent si avantageusement postez, qu'il n'y avoit pas moyen de les ataquier. Le Conseil de Guerre fut néanmoins assemblé, pour sçavoir ce qu'on devoit faire, & tous les avis furent, qu'il falloit se retirer. Ainsi l'on fut camper à une heure de-là.

Ce mouvement inutile ne fit rien perdre au Prince de l'avance qu'il avoit gagnée sur le Grand Prieur. Il poursuivit sa marche le 26. & il arriva le 27. au matin à *Urago* sur l'*Oglio*, dans le dessein de passer ce Fleuve. Il trouva que le bruit de sa marche l'avoit devancé; que les Ennemis avoient occupé tous les petits Postes situés de l'autre côté de la Riviere; qu'ils s'y étoient retranchez, & qu'ils avoient distribué des Gardes de Cavalerie entre leurs Retranchements & l'*Oglio*.

Acoutumé à ces fortes d'obstacles, ceux-cy ne l'embarasserent nullement. Dès que son Artillerie fut venue, il fit conduire 30. Pieces de Canon sur une hauteur, d'où elles decouvroient à plein, tout ce qu'il y avoit de Postes gardez dans le Voisinage. En peu de tems il y eut autant de place libre qu'on en avoit besoin. Mais une autre difficulté se rencontra. Les pluies des jours precedens avoient grossi les Eaux de cette Riviere, & elles étoient devenues fort rapides. La Cavalerie fut obligée de passer dans un endroit qui n'étoit pas entierement guéable. Elle fit une partie du trajet à la nage, & l'on y perdit le Comte de Serini Lieutenant Veld-Marechal, lequel surpris d'un vertige tomba dans l'eau & se noya. Cependant on travailloit à faire un Pont, & l'Infanterie y passa le 28. au matin, avec le reste de la Cavalerie, toute l'Artillerie, & tout le Bagage.

Ce Passage si sagement ordonné, & si heureusement executé, jeta l'épouvoi parmi les Troupes qui occupoient les Chateaux & les Places du Pais. L'Armée campa le soir à *Calzo*, & 100. Espagnols qui étoient dans le Chateau se rendirent prisonniers de Guerre. La Garnison de *Palazuolo* craignant le même sort, quoi que forte de 6. Bataillons, se retira vers *Bergame* après avoir jeté dans l'eau 6000. sacs de farine dont elle étoit embarassée, & laissé dans le Chateau quelques Troupes pour amuser celles de l'Empereur. Le Prince Eugene la fit suivre par un Detachement de Cavalerie, sous la conduite du General Visconti, & par les Grenadiers Prussiens, sous le commandement particulier du Colonel Willstorf. La Cavalerie ataignit ces Bataillons à demie lieue de *Bergame*; les Grenadiers ariverent en suite & en peu de tems ils furent forcez. On en fit 900. Prisonniers avec le General Toralba qui les commandoit, un Colonel, & 19. autres Officiers. Il y en eut beaucoup de tuez. Le reste se sauva dans les Montagnes, avec le Comte de Louvignies.

M

Le

Le lendemain 2. Juillet la Garnison Espagnole de *Ponte Oglio*, forte de 200. Hommes, sous le commandement d'un Lieutenant Colonel, & de cinq Capitaines, fut faite Prisonniere de Guerre.

Le 3. un Detachement de l'Armée Imperiale entra dans la Ville de *Paluzolo*, & ayant ataché le mineur au Chateau, la Garnison qui étoit dedans, se rendit Prisonniere au nombre de 220. Hommes, y compris les Officiers.

Cependant le Grand Prieur suivoit toujours avec son Armée. Il avoit passé l'*Oglio* à *Pontevico* le 28. de Juin, & s'étoit venu poster proche de *Crema*, la Droite à *Soncino* & la Gauche à *Sanevolta*; mais sans oser rien entreprendre qui put l'engager à une Bataille. La nuit du 2. au 3. de Juillet, il vint à *Ambriano* entre *Crema* & *Lodi*.

Le 8. cinquante François qui s'étoient retirez dans une Cassine furent faits Prisonniers. Le même jour on publia de la part de son Altesse Serenissime un Placart d'encouragement & d'avertissement aux Gens du País, pour les porter à se soumettre, selon leur devoir, à l'autorité legitime & suprême de l'Empereur & de l'Empire, sans se retirer, ni transporter ailleurs leurs Bestiaux, ni leurs éfets; avec promesse moyennant cela, de les assister & de les proteger.

Le 9. le Prince s'avança jusqu'à *Isenge* avec le gros de l'Armée, faisant mine de vouloir passer l'*Ada*, mais tout d'un coup il tourna vers *Soncino* qui n'étoit qu'à deux lieues de-là. Il ataquâ cette Place pour ainsi dire dans les formes, & s'en rendit le Maitre le 12. sans autre Capitulation que la vie sauve. La Garnison forte de 600. Hommes fut faite Prisonniere de Guerre, avec le Colonel Pontagio Espagnol, qui la commandoit, & l'on trouva dans la Place cinq petites pieces de Canon, 6000. livres de Poudre, 5000. sacs de farine, quantité de Lard, quantité d'Outils, & une Boulangerie.

Le 14. son Altesse Serenissime reçut sa grosse Artillerie, avec le reste des Troupes qu'Elle atendoit d'*Allemagne*, & le 15. elle vint camper à *Soncino* & à *Romanengo*.

Cependant le Duc de Vendome joignit le Grand Prieur à *Ombriano*. Le Siege de *Chivaz* l'avoit occupé depuis le 15. ou 20. de Juin, jusqu'au 10. de Juillet. Il n'avoit pas forcé cette Place, mais la prise en étoit comme certaine, & le Siege de *Turin* devoit suivre immédiatement après. C'étoit une chose resoluë. Louis le vouloit, & le Duc de Vendome en particulier, se flatoit agreablement de l'idée de cette Conquête. Il en avoit déjà fait toutes les dispositions, mais sur l'avis du Passage de l'*Oglio* par le Prince Eugene, & de la rapidité de sa marche il changea de Conseil.

Ayant donc laissé au Duc de la Feuillade le commandement de l'Armée devant *Chivaz*, il s'en étoit détaché le 11. de Juillet, avec 10. Bataillons & 10. Escadrons, dont il avoit confié la conduite au Comte d'Albergoti; & il étoit venu en hâte joindre l'Armée du Grand Prieur. Le Detachement la joignit aussi le 18. à *Fiesco*, grossi, chemin faisant, de diverses Troupes ramassées, & le 19. toute l'Armée ensemble decampa, & vint à *Casal Morano* & à *Sorezina*.

Par

Par cette jonction la superiorité se trouva si grande du côté des François, que l'Armée Imperiale sembloit ne pouvoir plus ni avancer ni reculer. Le Prince hésita lui même. Tout mouvement étoit dangereux dans la situation où il se trouvoit. N'en point faire du tout, c'eut été encore pis. D'abord il se proposa de s'emparer d'*Ussiano*, de *Caneto*, & de *Marcaria*, postes situez sur l'*Oglio*, & qui pouvoient lui commencer une communication avec le *Lac de Garde*. La chose fut même executée avec beaucoup de bonheur & de diligence par le General Wetzell. En trois jours les trois Postes furent occupez, mais il n'y eut pas moyen de les garder. Le Duc de Vendome d'un côté, & le Grand Prieur de l'autre, s'étoient avancez avec de gros Detachements pour les reprendre. On n'étoit pas en état de leur resister; ainsi pour ne pas perdre les Troupes qu'on y avoit mises, on fut obligé de les retirer.

Tout cela se passa entre le 18. & le 27. de Juillet, & dès lors le Prince resolut de poursuivre sa marche vers le *Piemont*; la dirigeant de maniere qu'il fut toujours en état de bien recevoir l'Ennemi quand il se presenteroit pour l'ataquer. Les Malades ne pouvant pas suivre, on les fit transporter dans le Tyrol. En même tems les ordres furent donnez pour charger sur des Bateaux les Pontons, les Outils, & les Instruments propres, à jeter des Ponts sur la Riviere; & le 9. on les fit defiler vers *Fontanella*, avec quatre Pieces de Canon qu'on avoit tirez de *Soncino*.

Le 10. on fit un échange de Prisonniers où les Ennemis resterent debiteurs de 1306. Soldats, & le soir toute l'Armée marcha à la fourdine marchant vers le haut *Ada* par le *Cremonan*. Deux marches forcées la conduisirent sans obstacle jusques à un endroit, au-dessus de *Cassano*, où l'on s'étoit proposé de passer la Riviere; mais quand on y fut on le trouva impraticable. Le Prince en fit d'abord reconnoître un autre à quelques milles plus haut, & il se trouva tel qu'on le desiroit. Là-dessus on y envoya les Chariots chargez de Pontons, avec les autres matériaux qui devoient servir à la construction du Pont. Le Major General Stille fut aussi détaché avec tous les Grenadiers de l'Armée, mille Fusiliers, & deux Regiments de Dragons, pour y aller prendre poste. Stille marcha toute la nuit, & à la pointe du jour, il arriva au lieu marqué. Les Ennemis y avoient une Ligne, mais peu gardée, & plus loin une Cassine appellée *Paradiso*, où il y avoit un Bataillon avec quelque Cavalerie. Jusques-là tout alloit bien; les Ennemis étoient encore loin derriere; on avoit sur eux une grande marche, & si les Pontons fussent venus à l'heure qu'ils devoient venir, le Passage se seroit fait, comme celui de l'*Oglio*, sans obstacle. Mais quelques Chariots se rompirent en chemin, il salut les racommoder, le tems se passa, & ils ne purent joindre qu'à midi. Pour surcroit de difficulté la Riviere se trouva fort rapide & les Bateaux fort legers. On eut de la peine à les fixer & à les joindre. Le soir à cinq heures il n'y en avoit pas encore trois ensemble. Ces petits contretems, qui n'étoient rien en eux mêmes, firent manquer le Passage; tant il est vrai, que le succès des Entreprises les plus grandes & les mieux concertées depend quelquefois des circonstances les plus legeres.

M 2

Ce

Ce que je viens de dire se passa le 14. & le soir avant la nuit, on vit paroître l'Avant-Garde des Ennemis. Ils avoient decampé de *Sorecina* dès qu'ils avoient pu s'apercevoir du mouvement des Imperiaux, & au lieu de marcher ensemble, ils s'étoient séparés en deux Corps. Le Grand Prieur avec vingt Bataillons & trente Escadrons avoit marché le long de l'*Ada* sans le traverser, & s'étoit arrêté vis-à-vis de *Cassano*. Le Duc de Vendome avec quinze Bataillons & autant d'Escadrons avoit passé la Riviere, & l'avoit remonté en toute diligence.

On fut fort surpris de le voir là, car on n'avoit pas cru que l'*Ada* rapide comme il est auprès de *Cassano* put y souffrir un Pont de Bateaux suffisant pour y passer de la Cavalerie, & du Canon. Il falut renoncer au dessein du Passage, & le lendemain 15. le Prince fit retourner l'Armée à *Pembrato* où elle avoit nuité. Cependant pour amuser les Ennemis, il fit perfectionner le Pont, & y laissa le Major General Stille avec son Detachement de Grenadiers & de Fusiliers, mais avec ordre de tout rompre la nuit suivante, & de rejoindre l'Armée.

Au milieu de cette retraite, l'Avant-Garde commandée par le Baron de Raedt, Colonel & Quartier-Maitre General fit rencontre des Fourageurs du Grand Prieur, & en fit quelques-uns Prisonniers. On sçût par eux qu'il étoit encore en deçà de l'*Ada*, mais fort avantageusement posté, ayant *Cassano* derrière lui, & au devant un Canal nommé la *Ritorta* qui lui servoit de Ligne de Retranchement. Le Prince s'informa exactement de tout, & jugeant l'occasion favorable, à cause de la separation des Ennemis, il résolut de les attaquer.

Il marcha toute la nuit du 15. au 16. & le lendemain à midi, il se trouva en présence. Il croyoit toujours que le Grand Prieur étoit là seul. L'extrême diligence dont il avoit usé, ne lui permettoit pas d'en juger autrement. Cependant il se trompoit, le chemin par où le Duc de Vendome pouvoit venir étoit plus court de la moitié que le sien, & dès que ce General avoit vu le Pont rompu, il s'étoit bien douté de ce qui devoit arriver. Ainsi, sans perdre un moment, il avoit fait partir ses Troupes, & s'étoit rendu lui même de fort bonne heure au Camp de *Cassano*. Enfin il avoit si bien pris ses mesures, que quand la Bataille commença toutes les Troupes y étoient, à la reserve de trois Bataillons, qui ariverent néanmoins durant le combat, & qui s'y trouverent.

Les premieres Attaques se firent par la Droite des Imperiaux sur la Gauche des Ennemis, & un demi quart d'heure après tout donna. Mais avant de dire comment, & avec quel succès, il est bon de faire connoître qu'elle étoit la Disposition de l'une & de l'autre Armée. L'Infanterie des Ennemis, forte de 35. Bataillons bordoit la *Ritorta*. Elle étoit rangée sur deux Lignes, la seconde moins forte que la premiere, & entremêlée de quelques Escadrons. Le reste de leur Cavalerie formoit une troisieme Ligne. Ils avoient comme j'ai dit l'*Ada* derrière eux, & derrière l'*Ada* la Ville de *Cassano*, avec laquelle ils avoient communication par un Pont qui étoit fortifié. *Cassano* étoit garni de Troupes, & d'une bonne Artillerie qui protegeoit tout leur Camp. Leur Terrain n'étoit ni trop fer-

ré

ré ni trop étendu. Ils pouvoient facilement le garnir tout entier de leur Infanterie, & à leur Droite, il étoit coupé de deux Canaux profonds, qui leur servoient encore de Retranchements. Au reste le Canal de la *Ritorta* les couvroit d'un bout à l'autre; on ne pouvoit aller à eux sans le passer, & pour le passer il falloit se jeter dans l'eau jusqu'au cou; point d'autre moyen, hors à leur Gauche, où il y avoit un Pont dont ils étoient les maîtres.

Les Imperiaux se rangerent sur l'autre bord du Canal, dans un ordre de Bataille peu différent de celui-là; mais pourtant distribué en trois Attaques, l'une à la Droite, l'autre à la Gauche, & la troisieme au Centre. Le feu de la Mousqueterie fut très vif par tout au travers du Canal, & la Gauche des Ennemis en fut la premiere derangée. Les Imperiaux y penetrerent par le Pont, & la mirent en quelque confusion. Mais elle se rallia & repoussa vigoureusement ceux qui l'avoient poussée. Alors le feu de la Mousqueterie recommença comme auparavant, à la demie portée du Pistolet, le Canal entredeux, & dura bien une bonne heure; d'abord avec égalité, puis avec defavantage du côté des François; ils parurent se ralentir. Ce fut comme un signal aux Imperiaux, ils passerent le Canal une seconde fois, & fondant sur leurs Ennemis la Bajonnete au bout du Fusil, ils les renverserent totalement. Les François sont pour la plupart grands boigneurs, ce qui fait qu'ils ne craignent pas l'eau. Ceux-cy pressés par leurs Ennemis, & voyant derrière eux une Riviere, qui n'étoit pas large, crurent qu'ils la passeroient facilement, & s'y jeterent à corps perdu, sans considerer sa rapidité. Ils y perirent presque tous. Quelques Dragons plus avisés abandonnerent leurs Chevaux, & se retirerent dans la tête du Pont de *Cassano*.

La Gauche Imperiale ne combatit par avec moins de succès que la Droite. Après avoir tiré quelque tems au travers du Canal, ils se jeterent dans l'eau par Bataillons entiers, & se formerent de l'autre côté. Il s'y trouva encore deux Canaux; cela ne les rebuta point. Ils entreprirent de les passer aussi, & en passerent effectivement un, malgré toute la resistance des Ennemis; sur quoi quelques Bataillons épouvantés batirent la Chamade. Mais s'étant aperçus que la poudre des Imperiaux étoit presque toute mouillée, & que le troisieme Canal étoit trop profond pour être facilement passé, ils reprirent le feu, qu'ils avoient interrompu, & continuerent de tirer.

L'endroit où les Imperiaux combattirent le moins heureusement fut au Centre. Ils ne laisserent pas d'y penetrer en deux endroits, mais ils en furent repoussés. On ne leur donna pas le tems d'y retourner. Le Prince fit faire halte par tout. Il y avoit déjà quatre heures que le Combat duroit; la poudre manquoit aux Soldats, & il n'étoit pas facile de leur en porter de l'autre côté du Canal. Outre cela les Ennemis étoient postés à leur Droite d'une maniere à ne pouvoir pas y être forcé, & ceux du Centre étoient soutenus derrière eux, par un feu continuel du Canon de *Cassano*. Ces considerations porterent le Prince Eugene à faire cesser le Combat. Il ne retira pourtant pas ses Troupes d'abord; elles resterent encore long tems sur le champ de Bataille; mais le soir il les rapella. Leur

N

re-

retraite se fit sans aucune perte, si ce n'est qu'elles furent obligées de laisser, de l'autre côté du Canal, trois Pièces de Canon qu'elles avoient gagnées sur l'Ennemi, & qu'elles ne purent emmener faute de Chevaux.

Tous ceux qui se sont trouvez en cette Bataille conviennent qu'il ne s'est jamais vû d'Action plus hardie, ni plus sagement conduite. A ne considerer que le Poste des Ennemis, l'agression étoit temeraire; car il étoit pour ainsi dire insuperable; & l'on est encore à comprendre que 35. Bataillons & 45. Escadrons, bien armez, bien commandez, à qui il ne manquoit rien, ayent pû s'y laisser forcer par une Armée moins nombreuse. Mais du moment que l'on fait reflexion à la necessité où étoit le Prince d'agir offensivement, ou de laisser perir le Duc de Savoye, & à la supposition indubitable où il devoit être, quoi que fausse, de l'absence du Duc de Vendome, on ne peut qu'applaudir à la sagesse du Conseil, aussi bien qu'à la vigueur de l'execution. Le Prince s'étoit trompé dans le jugement qu'il avoit fait du nombre des Ennemis, mais il ne se trompa point dans la maniere de les ataqer, & de les combatre, pas un mouvement à faux, pas un ordre mal donné, pas une mesure mal prise. Aussi ne s'en repentoit il sur personne; il étoit présent à tout, & sa presence étoit d'une si grande vertu, qu'elle sembloit donner force & courage à ceux qui en avoient besoin. Il y fut blessé d'un coup de feu derriere l'oreille. Cependant, il ne laissa pas d'agir tout le reste du jour, avec la même activité qu'auparavant.

L'Armée campa le soir à *Treviglio* & elle y resta quelque tems. Là on fit une recherche exacte, par Regiments & par Compagnies, de la perte qu'on avoit faite. Elle se trouva monter à 2023. morts, & à 2042. blessés. Les Ennemis ne donnerent point de liste de la leur; mais on sçait que quand le Duc de Vendome fit enterrer les Corps qui étoient restés sur le champ de Bataille il s'en trouva 7000. tant de l'un que de l'autre parti. Cependant tous leurs morts n'étoient pas là. Il y en avoit encore des centaines dans la Riviere dont on ne pouvoit pas faire le compte.

Ce qui rendit la perte des Imperiaux considerable, fut celle de quelques uns de leurs Generaux. Le Comte de Linange General de Cavalerie y fut tué, & le Prince Joseph de Lorraine mourut neuf jours après des blessures qu'il y avoit reçues, tous deux également regretez: Le premier, comme un General fort utile au Service de l'Empereur, l'autre comme un Prince de Naissance illustre, & qui donnoit de grandes esperances de sa personne. Le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Reventlau fut du nombre des blessés, & avec lui le Prince Alexandre de Wirtemberg. La blessure de ce dernier fut dangereuse. Il s'étoit exposé dans toute l'Action non comme un simple Soldat, ce seroit trop peu dire, mais comme un simple Gentilhomme, qui ayant beaucoup de courage & peu de fortune, cherchoit à se signaler.

Les Ennemis furent à cet égard plus heureux que les Imperiaux. Pas un de leurs Generaux ne fut tué. Ils s'attribuerent l'honneur de la Journée, fondés sans doute sur ce qu'on ne les avoit point chassés de leur Poste, & que même on s'étoit retiré à quelque distance de là. Des deux côtés le *Te Deum* fut chanté & d'abord on ne sçût dans les Cours a qui l'on devoit croire. Mais les suites de la Campagne éclaircissent bien-tôt cette ambiguité.

J'ai

J'ai dit que le Prince Eugene étoit venu à *Treviglio*, le soir même du Combat. C'étoit pour éviter l'infection du Champ de Bataille, sans perdre néanmoins l'Ennemi de vue. La même raison, amena quatre jours après le Duc de Vendome à *Rivalta*, petit lieu qui n'est éloigné de *Treviglio* que de deux milles. Un voisinage si prochain pouvoit facilement occasioner un second engagement, mais on vit bien que ce n'étoit pas ce que cherchoit le Duc de Vendome; car en y arivant il se retrancha. Le Prince Eugene, au contraire, laissa son Camp ouvert, & même il en fit aplanir les avenues de tous côtés. Surquoi le Duc de Vendome craignant tout de bon d'être ataqé, fit travailler de nouveau à ses Retranchements. Il avoit déjà écrit au Duc de la Feuillade pour un Renfort de Troupes; mais il n'avoit reçu pour reponse que des excuses, sur les ordres du Roi, qui vouloit absolument qu'on assiégeat *Turin*; & sur l'impossibilité qu'il y auroit après cela de les executer. Cela le mit en peine, & ne se trouvant point en état de soutenir une seconde affaire, si elle se presentoit, il depecha un Exprès au Duc de la Feuillade avec ordre positif de lui envoyer les Troupes qu'il demandoit. *C'est en vain*, lui écrivit il, *que l'on pense au Siege de Turin, pendant que les affaires ne sont pas icy en seureté. Ce seroit s'exposer volontairement à un affront inevitable. Je suis chaque jour à la veille d'être ataqé & si l'Armée de deça vient à être battue, celle de Piemont tombera immediatement dans la même impuissance que vous objectez. On aura formé de grandes Entreprises, & il faudra les abandonner. C'est le moins qu'on en doive craindre. Je ne puis consentir à une chose si contraire à la Gloire du Roi & à son Service. Envoyez moi le Renfort que je demande. Je me charge d'en repondre.* Le Renfort fut donc envoyé, & il partit le 28. d'Août, consistant en 60. Bateaux chargez d'Infanterie & en deux Regiments de Cavalerie. Par là le Duc de Vendome fut mis à couvert de ses craintes, mais aussi le Siege de *Turin*, que le Roi de France avoit tant à cœur, ne se fit point, & l'Armée de *Piemont* fondue peu à peu, en celle de *Lombardie*, se trouva reduite à la fin de la Campagne à environ dix huit mille Hommes.





Vue et Representation de la Bataille de Cassano, donnée le 16 D'aoust 1705.
 1. Le Prince Eugenes. 2. Cassano. 3. L'Ada Riviere. 4. Pont de Cassano. 5. Canaux divers. 6. Attaque des Impériaux.
 7. Maison fortifiée. 8. Troupes Francoises; Commencée par Mons^r. de Vendome.

Hachemburg, Dessin et Esculpe



BATAILLE
DE
TURIN,

Donnée le 7. de Septembre 1706.

VENIT, VIDIT, VICIT: Ces trois mots contiennent, en substance, toute l'Histoire de la Marche du Serenissime Prince Eugene de Savoye, de son arrivée en *Piemont*, de l'état où il trouva les choses, & de la glorieuse Victoire qu'il y remporta. Jules César les choisit autrefois, pour exprimer au Peuple Romain, dans un de ses Triomphes, le Bonheur & la Gloire de ses Armes, contre Pharnacez Roi de Pont. Mais qu'on lise ce qui suit, & l'on verra qu'ils conviennent au Serenissime Prince, autant ou mieux qu'à ce premier Empereur de l'Ancienne Rome. VENIR n'est pas de soi une chose glorieuse. Tout Homme libre & sain le peut faire. Mais VENIR au travers d'un grand Pais, tout oc-

O

cu-

cupé par les Ennemis; passer vingt Rivieres ou Canaux à leur veüe; forcer des Postes & des Retranchements; assieger & prendre des Villes, franchir tous les passages; surmonter tous les obstacles; & s'ouvrir par tout le chemin avec son Epée; c'est VENIR en Heros c'est s'aquerir une Gloire immortelle. VOIR est aussi une chose assez commune à tous les Hommes. Mais VOIR une celebre Ville reduite aux dernieres extremitez par les rigueurs d'un long Siege; VOIR un Grand Prince Allié, Ami, & Parent, succomber sous les Efforts redoublez d'une Puissance Ennemie; & le Voyant, se sentir puissamment emû au secours & à la Delivrance, c'est VOIR en Prince magnanime, en Ange Tutelaire.

Son Altesse Serenissime ne put joindre l'Armée Imperiale en *Italie* que le 19. d'Avril; & Elle la trouva dans tout le desordre qu'une malheureuse Bataille donnée & perdue le même jour y avoit causé. A cela, il n'y avoit point de remede. Le Prince s'étant fait donner les listes de chaque Regiment, & de chaque Compagnie, trouva qu'il lui manquoit 3000. Hommes, & qu'en tout il ne lui en restoit pas plus de 11000. C'étoit trop peu, pour faire tête à 20000. que le Duc de Vendome avoit de ce côté-là. Ainsi, toutes choses considérées. S. A. S. resolut d'abandonner le *Bressan*, & de venir rejoindre ses autres Troupes dans le *Veronois*, où elles occupoient divers Postes, le long de l'*Adige*, jusques dans le *Padoüan*.

Cette Retraite se fit sans perte, & même il arriva, que les Ennemis ayant fait un Detachement, sous la conduite du Comte d'Albergotti, pour donner sur l'Arriere-Garde, ils y furent repoussez d'une maniere, à leur faire regretter d'y être venus. Ils y laisserent deux Pieces de Canon, & grand nombre de Morts, entr'autres Bellegarde Marechal de Camp, & plusieurs Officiers.

Le Prince ayant fait le tour du *Lac de Garde*, par *Riva*, & par *Cassione*, vint camper de l'autre côté à *Alla*. Il vouloit y attendre les Troupes Auxiliaires d'Angleterre, de Hollande, & de Hesse Cassel, qui étoient en chemin pour venir le joindre. Mais voyant qu'elles tardoient trop à venir, il s'avança. Le 17. de Mai, jusqu'à *St. Martin*, près de *Verone*, d'où il pouvoit mieux observer toutes choses, & prendre des mesures pour l'execution de ses Desseins.

Peut-être aussi que les Mouvements accelerez des Ennemis en *Piemont* pour le Siege de *Turin* contribuèrent quelque chose à celui-cy. Leurs Preparatifs étoient extraordinaires. On y comptoit 160. Pieces de Canon; 80. Mortiers, 100. mille Boulets, 1100. Miliers de Poudre, 300. Miliers de Plomb, 80. mille Grenades, 800. Canoniers, 250. Bombardiers, 300. Mineurs, 64. Bataillons, & 80. Escadrons. Tout cela fut devant *Turin* le 13. de Mai, & le Lendemain 14. les Ennemis commencerent à travailler à leurs Lignes de Circonvallation & de Contrevallation. La conduite du Siege avoit été remise au Duc de la Feuillade, & le Duc de Vendome Generalissime de tout, devoit comme l'année precedente observer le Prince Eugene, & l'empêcher de penetrer en *Piemont*.

Les mesures qu'il prit pour cela furent les mêmes, ou peu s'en faut, que celles de l'année 1701. Maître, déjà de quantité de Postes, qu'il avoit

avoit eu soin de faire occuper le long de l'*Adige*, depuis *Verone* jusqu'à *Rovigo*, il vint se poster lui même à *Revoli* lieu situé entre l'*Adige* & le *Lac de Garde* & peu distant, soit d'*Alla* soit de *St. Martin*. Naturellement il ne devoit pas craindre d'y être ataqué. Son Armée étoit alors plus forte que celle du Prince. Cependant il crut devoir se retrancher, & pour plus grande seureté, il arma son Retranchement de 42. Pieces de Canon.

Cela dura tout le mois de Mai, & de Juin. Il falut ce tems-là aux Troupes Palatines, & à celles de Saxe Gotha pour ariver. A la fin, elles vinrent, fortes comme on disoit d'environ 10000. Hommes. Celles de Hesse Cassel, au nombre de 7000. & commandées par le Prince Hereditaire, étoient encore si loin, & la necessité de courir au secours de son Altesse Royale de Savoye étoit si grande, qu'il falut se résoudre à marcher sans elles.

La nuit du 4. au 5. de Juillet, le Serenissime Prince decampa de *St. Martin* avec la moitié de l'Armée & vint à *Castelbalde*, laissant le reste à *St. Michel*, sous le commandement du Prince d'Anhalt. Les Ennemis avoient aux environ de *Castelbalde* divers Postes considerables; entr'autres *Masi* & l'*Abadia*, tous deux bien fortifiez & bien pourvus de Troupes.

Dès que le Prince fut arivé, il posta contre *Masi* les Troupes Palatines, & celles de Saxe Gotha, avec le Regiment de Bagni. Ceux du dedans, crurent qu'on vouloit les ataquier, & firent une sortie de 1200. Hommes. Ils firent venir aussi quelque secours de l'*Abadia*, & parurent se metre en état de defense. Surquoy, pour les entretenir en cette bonne humeur, le Prince fut dresser contr'eux une petite Batterie de Canon. Mais tout cela n'étoit que feinte. Au même tems qu'on amusoit les Ennemis à *Masi*, le Colonel Batté passoit réellement l'*Adige* à *Rotanuova*; premierement avec 500. Hommes, puis avec un plus grand nombre, & enfin avec un Corps entier de Cavalerie & d'Infanterie. Les 500. Hommes passerent en Bateau la nuit du 5. au 6. & le reste sur un Pont que Batté y fit construire le 6. & 7. le tout fort paisiblement & sans opposition. Les Ennemis abandonnerent même l'*Abadia*, & *Masi* & se retirerent plus loin à *Canda*. On ne comprit rien à leur conduite, car rien ne les y obligeoit. Ils pouvoient fort bien se defendre quelques jours en ces deux Postes, & cela eut retardé d'autant la marche des Imperiaux. D'ailleurs, en les quitant, ils en garderent d'autres dans le voisinage qui ne les valoient pas, & qui ne leur servirent de rien.

Masi fut d'abord occupé, & le Prince donna aussi des ordres pour s'asseurer de l'*Abadia*. Il y fut lui même & trouva que le Colonel Hofman, & le Comte Jerger étoient déjà devant la Porte, le premier avec un Bataillon de Bagni, l'autre avec un Detachement de 200. Chevaux, mais sans pouvoir y entrer. Le Commandant *Venitien* s'étoit mis dans l'esprit de n'y point recevoir d'Imperiaux. Après bien des representations sur la Partialité qu'il monroit en cela, il falut en venir aux voyes de fait. Le Prince protesta contra lui de toutes les suites que sa resistance pouroit avoir, & ordonna au Colonel Hofman de s'avancer. En moins de rien les Portes furent rompües, & les Troupes dans la Ville.

Le 9. les Ennemis abandonnerent *Malopera*, & se retirerent à *Castagnaro*. On travailloit cependant aux Dispositions necessaires, pour le passage

de l'Armée, lequel s'exécuta le 12. le 13. & le 14. Le Corps du Prince Eugene passa le 12. au dessous de *Masi*, & celui du Prince d'Anhalt le 14. à *Brua*. Le Colonel Batté, commandé avec 2500. Hommes, pour chasser les Ennemis de quelques Retranchements qu'ils occupoient encore de l'autre côté du Canal *Bianco*, n'y trouva presque point de résistance. Quelques coups tirez seulement pour la forme. Après cela les Ennemis tournerent le dos, laissant aux Imperiaux & toutes leurs Tentés & tous leurs Bagages. Deux Bataillons postez près de là dans une Cassine en firent de même, & à leur exemple un petit Corps de Cavalerie qui devoit les soutenir. La frayeur de ceux-cy fut telle, qu'ils ne se donnerent pas le tems de seller & de brider leurs Chevaux. Ils s'enfuirent montez à poil & à demi nuds.

Le 13. & le 14. les Ennemis abandonnerent ce qui leur restoit de postes de ce côté-là. On leur enleva sur le *Tartaro* un Convoi de 20. Bateaux, escortez de 200. Hommes, & chargez de 400. malades. On passa cette Riviere, & l'on s'avança jusques vers *Massa*.

Le 15. & le 16. un gros Detachement commandé par le Colonel Batté, traverse le Grand *Pò* & se rend maître du passage à *Policella*. Le 17. on y jete un Pont, & le 18. l'Armée entiere y passa, Artillerie, Bagage, & tout.

Cependant l'Armée Françoisse se tenoit serrée derriere le *Mincio*, & le Duc de Vendome prenoit congé de l'Italie. Le Roi T. C. l'avoit rapellé. Non, pour quelque mecontentement qu'il eut de sa personne, ou de ses Services. Au contraire, il avoit conçu de lui une haute estime, mais parce, qu'alors, c'étoit la mode en France de changer souvent les Generaux. On croyoit qu'à la fin cela feroit aussi changer la Fortune. Le Duc de Vendome fut donc envoyé en *Flandres* pour y commander à la place du Marechal de Villeroi, & le Duc d'Orleans fut envoyé en *Italie*, pour y relever le Duc de Vendome. Ils se virent à *Milan* le 12. & le 13. Le 14. ils se separerent. Le Duc de Vendome prit la route de *Paris*, & le Duc d'Orleans celle de l'Armée; accompagné du Marechal de Marfin qui lui avoit été donné pour Conseil.

Il trouva l'Armée dans un grand decouragement. La premiere nouvelle qu'on lui vint annoncer fut que les Imperiaux avoient achevé de passer l'*Adige*, qu'ils forçoient par tout les Retranchements & les Postes, & que les Troupes épouvantées, ne pouvoient tenir devant eux. Un peu après, il scût que le Prince Eugene avoit aussi passé le *Pò*, & qu'il étoit campé à *Santa Bianca*, d'où il avoit envoyé ses Detachements à droit & à gauche, & par tout, jusqu'à la *Mezola*, dont il avoit repris possession sans tirer un coup de pistolet.

Le Duc d'Orleans est un Prince qui a les sentimens fort élevez. Une ardente passion de Gloire lui avoit fait embrasser avec joye l'occasion de commander l'Armée d'Italie, mais quand il vit les choses en cet état, il se repentit fort d'y être venu. Son recours fut d'écrire au Duc de la Feuillade, & de lui demander un Renfort de 20. Bataillons, avec de la Cavalerie à proportion; faute dequoi il ne repondoit de rien, & se dechargeoit sur qui il apartiendroit, du mauvais succès de la Campagne. Le Duc
les

les envoya, mais en se plaignant beaucoup de ce qu'on arêtoit le cours de ses Progrez.

Veritablement à les considerer en detail ils étoient considerables. Car il s'étoit rendu maître de *Quiers*, de *Montcalier*, de *Casiglione*, & de *Mondovi*, où il avoit trouvé le Prince de Carignan, la Princesse son Epouse, & toute sa Famille. Mais tout cela ne prenoit pas *Turin*, & c'étoit de quoi il s'agissoit.

La grande affaire étoit donc toujours de s'opposer au Prince Eugene. Du moins on le croyoit, & sur ce principe le Duc d'Orleans avoit raison de vouloir être renforcé. Car avec le secours qu'il demandoit il pouvoit se promettre d'arêter les Imperiaux quelque part, ou même de les battre. Ils n'étoient déjà plus si forts que quand ils avoient passé l'*Adige*. Il avoit falu garnir les Postes dont on s'étoit rendu maître, & par dessus cela, le Prince avoit été obligé de laisser cinq ou six mille Hommes à *St. Martin*, pour y attendre les Troupes de Hesse Cassel, qui autrement, à leur arrivée, n'auroient pas pû tenir la Campagne. Ce petit Corps laissé en arriere avoit été confié au General Wetzel.

Le premier usage que fit S. A. R. d'Orleans du Renfort qu'elle avoit reçu, fut d'en laisser 17. Bataillons & 12. Escadrons au Comte de Medavi, pour faire tête aux Troupes de Wetzel, & à celles de Hesse Cassel, quand elles seroient venues. Avec le reste, consistant en 40. Bataillons, & 57. Escadrons elle s'avança le 22. de Juillet à *Corregiole* vis-à-vis de *St. Benedetto*. De là, elle pouvoit observer le Prince Eugene, campé encore à *Santa Bianca*, mais uniquement occupé du dessein de marcher en avant.

Le 24. les Imperiaux passerent le *Panaro*. Le Prince avoit eu soin auparavant de s'asseurer de *Finale*, & de *Bondeno*, Postes situés sur ce petit Fleuve, à sept mille l'un de l'autre.

Le 28. on vint à *Campo Santo*, & la nuit suivante on passa la *Secchia* près de *St. Martin* l'Infanterie sur un Pont qu'on y jeta en diligence, & la Cavalerie à Gué en divers endroits, où l'eau se trouva basse.

Le 31. l'Armée s'avança sur le Canal de *Ledo*, près de *Carpi* & le 1. d'Août elle le passa sur huit Colomnes. Ensuite s'étant formée dans la Plaine, elle marcha droit à celle des Ennemis qui s'étoit postée derriere la *Parmegiana*. Le dessein du Prince étoit de les y ataqer. Une bonne Bataille lui auroit abregé bien du chemin, & il lui convenoit mieux de combattre separement les Ennemis, que d'attendre leur Jonction devant *Turin* après laquelle ils seroient deux fois plus forts que lui. Mais aussi, il ne pouvoit pas s'amuser à les suivre, ni à les chercher. Le tems étoit precieux, il n'y avoit pas un moment à perdre. La raison des contraires, toujours vraie, quand elle est bien entendue, dicte, qu'à la verité, son Altesse Royale ne devoit pas hazarder le Combat sans necessité, mais que c'en étoit une pour elle, de s'avancer de telle maniere que le Prince ne put faire un pas sans la trouver en son chemin; & de l'arêter ainsi de Poste en Poste, & de Riviere en Riviere, si souvent & si longtems que *Turin* pût être pris, avant son arrivée en *Piemont*. Elle ne se fit pourtant pas. Elle se contenta d'observer le Prince de côté, & durant toute la mar-

marche qui fut longue & laborieuse, on ne la vit jamais se metre en état de lui disputer un seul passage. On en donne pour raison, que le Prince ayant une fois gagné le dessus des marches, il ne fut pas possible au Duc d'Orleans de le reprendre sur lui. Mais, cela, c'est ne rien dire. La rencontre de la *Parmegiana* fait voir le contraire; & puis la nécessité où se trouva le Prince, dans la fuite, de s'arrêter souvent en chemin, soit pour s'assurer des Places, soit pour attendre que les Ponts fussent construits, soit pour donner quelque repos à ses Troupes, laissa au Duc d'Orleans, tout le tems imaginable de s'avancer & de prendre ses avantages. Il les avoit si bien pris en cette occasion icy, que malgré toute l'envie que le Prince avoit eue de l'ataquer, il fut obligé de s'en abstenir. Ayant fait reconnoître la Riviere, & l'ayant reconnüe lui même, il trouva que les Fonds en étoit trop bourbeux, & les Bords trop élevez, pour en hazarder le passage sous le feu d'une Armée Ennemie rangée de l'autre côté en Bataille, & bien pourvue d'Artillerie. Les Ennemis ne tenterent rien non plus. On se vit, on s'observa, & ce fut tout.

Le Camp de ce jour là fut près du Canal de *Ledo* où le Prince retourna le soir même avec l'Armée. Ce même soir aussi, son Altesse Serenissime commanda le General *Zumjungen* avec un gros Detachement pour aler ataquier *Carpi*, & deux jours après elle fit investir *Corregio* par le Comte de *Rocavion*. *Carpi* ne se defendit qu'autant qu'il falloit pour faire honneur aux Armes du Prince. Ataqué le 2. à Tranchée ouverte, il se rendit le 5. & la Garnison demeura Prisonniere de Guerre. *Corregio* ouvrit ses Portes volontairement pour s'exempter du pillage. On y laissa du monde, de même qu'à *Carpi* & le 9. l'Armée vint à *St. Prosper* près de *Regio*.

Là, on eut avis que les Ennemis, pour renforcer leur Armée du *Mincio*, avoient abandonné la Riviere de *Salo*, la Valée de *Sabia*, & tous les Postes qu'ils y occupoient, & qu'en même tems ils y avoient brulé toutes les Barques armées qu'ils avoient sur le Lac de *Garde*, avec tous les Batimens Venitiens dont ils avoient pu se rendre maîtres.

Le 10. on tint Conseil de Guerre. Il y fut resolu de prendre *Regio* avant de passer outre, & dès la nuit quelques Troupes commandées y furent prendre poste, & ouvrirent la Tranchée devant la Citadelle.

Le 11. le General *Kriechbaum* forma une seconde Ataque contre la Ville, & le General Comte de *Sinzendorf* passa le *Crofolo* avec quelque Cavalerie, pour empêcher qu'il n'entrât rien dans la Place de ce côté-là. On reçût un avis fort agreable. *Wetzel* s'étoit avancé près de *Valegio* sur le *Mincio* avec les Troupes que le Prince avoit laissées sous son commandement. Une partie de celles de Hesse Cassel l'avoit joint, & le Prince Hereditaire devoit suivre incessamment avec le reste. Il étoit déjà arrivé près de *Verone*. Ces nouvelles causerent une si grande joye dans l'Armée, & redoublerent tellement le courage de ceux qui ataquoient *Regio* que le lendemain, ils se trouverent à 20. pas du Fossé. Les Assiegez demanderent à capituler, mais comme ils ne vouloient pas rendre le Chateau, on refusa de les entendre. Surquoi la nuit suivante, ils abandon-

donnerent la Ville, & se retirerent dans le Chateau. Ce ne fut qu'un delai de deux jours, car le 14. le Gouverneur se rendit Prisonnier de Guerre avec sa Garnison forte de 400. Hommes. On trouva dans *Regio* 26. Pièces de Canon, beaucoup d'Armes & de Munitions. Il falut encore laisser quelques Troupes dans cette Place.

Le 15. on passa la *Lenza*, & l'on s'avance jusqu'à deux milles de *Parme*.

Le 16. sejour, à cause des chaleurs excessives, & pour attendre les Troupes restées en arriere. Le Baron de *Charée* arive de *Piemont*, envoyé par son Altesse Royale de *Savoye* pour faire connoître au Prince l'état de ses affaires, & pour le conjurer de s'avancer en toute diligence. Sa venue fut fort agreable, & on le renvoya le lendemain, avec les meilleures assurances qu'il pouvoit desirer.

Le Prince n'avoit pas negligé avant cela, d'informer exactement son Altesse Royale du progrès de ses marches, & de la force du secours qu'il lui menoit. Il lui avoit écrit de *St. Martin*, de *Castelbaldo*, de *l'Abadia*, après avoir passé *l'Adige*, & de *Santa Bianca* après avoir passé le *Pò*. Mais dans un si grand peril, les bonnes assurances ne pouvoient venir trop frequemment. Il importoit d'ailleurs aux deux Princes d'avoir souvent des nouvelles l'un de l'autre, & de n'ignorer aucun des changements qui pouvoient ariver en leur situation. Le Prince avoit eu la même attention pour le Comte de *Thaun* Gouverneur de *Turin*. Il lui avoit écrit deux fois, & il le fit encore par le Baron de *Charée*, l'assurant que les plus grands obstacles sont surmontez; qu'il ne craint plus rien de la part des Ennemis; & qu'il compte d'être à *Nizza de la Paille* le 29. ou le 30. au plus tard. En même tems il lui donne avis que l'Empereur l'a fait General d'Artillerie, & qu'il lui en porte les Patentés.

Le 17. l'Armée vint camper près de *l'Abadia*, où elle trouva des eaux en abondance. C'étoit pour les Troupes un soulagement très necessaire. L'Ennemi ne les embarassoit point. On voyoit bien que de ce côté-là, il n'y avoit rien à craindre. Mais la soif & le Chaud leur faisoient la Guerre. C'étoit un Soleil brulant contre lequel il n'y avoit ni secours ni azile; un Nuage épais de poussiere dont on étoit sans cesse couvert & envelopé. On ne pouvoit respirer sans tirer à soi, autant de terre que d'air, Ce mal étoit commun aux Hommes & aux Bêtes. Les Chevaux n'en souffroient gueres moins que les Soldats. Des Rivieres assez, mais quand on y arivoit, au lieu de quelque rafraichissement agreable, on n'y trouvoit que des eaux bourbeuses & puantes, fort propres à embarasser les chemins, fort inutiles à étancher la soif. Cela étoit cause que l'Infanterie étoit souvent obligée de camper, non où elle vouloit, mais où elle pouvoit, & que la marche n'avançoit pas toujours aussi vite que le Prince desiroit.

Le 18. on vint à *Chiaravalle* & le 19. à *Cade*, l'Armée ayant son Aile gauche à cinq milles de *Plaisance*. Le Prince étant alé reconnoître le *Pò* aperçût de l'autre côté un Camp des Ennemis. C'étoit un Detachement de l'Armée du Duc d'Orleans, qui, par une marche anticipée, s'étoit avancé jusques-là. De part & d'autre il falloit de la diligence la

veue de ce Corps excita le Prince à redoubler la sienne. Il pouvoit s'emparer de la *Stradella*, Poste nécessaire pour le Passage, il le devoit même, & l'on en avoit aussi quelques avis. Pour le prevenir, le Prince fit marcher toute la nuit le General Kriechbaum, avec 8. Bataillons, 3. Regiments de Cavalerie, & 6. Pieces de Campagne. Le reste de l'Armée fut obligé de séjourner, à cause des grandes chaleurs, du manque d'eau, & de la conduite du pain.

La nuit du 20. on marcha derechef à la clarté de la Lune, & le lendemain 21. la Cavalerie arriva à *Castel S. Giovanni* mais l'Infanterie, trop fatiguée, resta six milles en arriere. On fut consolé de ce retardement par les avis qu'on reçût le soir du General Kriechbaum, portant qu'il étoit arrivé à la *Stradella*; qu'il y avoit pris poste sans opposition; & que St. Amour s'étoit avancé jusqu'à *Voghera*.

Le 22. l'Armée continua de marcher, & la Cavalerie joignit le Corps de Kriechbaum. L'Infanterie s'arêta entre *Stradella* & *Ponco*. On scût que les Ennemis faisoient force de marches, & que ne pouvant faire avancer leur Infanterie, ils l'avoient mise sur des Chariots. On aprit aussi que le Duc d'Orleans avoit fait retourner en *Piemont*, un Detachement de 36. Escadrons & de deux Regiments d'Infanterie qui en étoient partis le 1. du Mois pour le venir trouver. Marque certaine que le dessein de son Altesse Royale n'étoit point de passer le *Pò*, & qu'on ne la verroit qu'en *Piemont*. Cependant rien ne fut changé aux Dispositions ordinaires, & dès le soir le Baron de Kriechbaum fut encore détaché avec ses Troupes, pour prendre les devants pendant la nuit.

Le 23. l'Infanterie joignit la Cavalerie. On ne put faire d'avantage, l'Armée étant harassée.

Le 24. on s'arêta à *Voghera* pour y prendre du pain, & pour laisser reposer les Chevaux. Ils en avoient autant besoin que les Hommes.

Le 25. l'Armée vint à *Castelnovo di Scrvia*, & le Baron Riedt qui commandoit l'Avantgarde, fit sçavoir qu'il avoit passé l'*Orba* à *Bosco*, mais que les Eaux s'y étant trouvées hautes, il avoit été obligé d'y jeter un Pont.

Le 26. continuation de marche. L'Avantgarde s'avance jusqu'à *Masi* sur le *Tanaro*. Tout le monde reprend force & courage. A mesure qu'on s'approche de l'Ennemi, on se croit à la fin de ses Travaux.

Le 27. séjour. Le 28. toute l'Armée passe le *Tanaro* à *Ifola*, au-dessus d'*Alli*, sur un Pont que le Duc de Savoye y avoit fait construire. On s'y arêta, mais deux Corps detachez s'avancent, l'un sous le General Kriechbaum jusqu'à *Villa Franca*, l'autre sous le Prince d'Anhalt, jusqu'à *Baldi Chieri*.

Enfin voila le Prince arrivé, au lieu où depuis si long tems il desiroit d'être. Aussi-tôt il se detache; il v'a trouver le Duc de Savoye à *Carmanole*, & son Altesse Royale, avertie de sa venue, le vient rencontrer. Elle le conduit à la *Motte* où étoit le Quartier General. Là, se tinrent leurs premieres Conférences. Le Prince envoie un Exprès à l'Empereur, pour lui faire sçavoir que tout est en bon état, & que moyennant la Grace de Dieu, il espere de lui annoncer bien-tôt la Delivrance de *Turin*. Il écrit dans

dans le même sens au Comte de Thaur, & le prie de faire ses complimens aux Officiers de la Garnison, sur leur belle Defense durant tout le Siege, & particulièrement sur une grande Action qui s'étoit passée le 26. à l'Ataque de la Demie Lune & des Contregardes du *Beat Amedée* & du *St. Maurice*, où les Ennemis avoient été repoulléz avec une perte extraordinaire.

Cependant les deux Princes ayant trouvé bon de faire changer de marche aux Troupes Imperiales, pour la commodité de l'eau, elles vinrent le 30. à *Ville Stellan* & le 1. de Septembre son Altesse Royale les joignit avec sa Cavalerie. Elle fut surprise de les trouver en si bon état, après une marche si longue, & si fatigante, au milieu des plus grandes ardeurs de l'Été. On fit une triple decharge de toute l'Artillerie, en jouissance d'une si heureuse jonction; & par ordre de son Altesse Royale, on commença de travailler à deux Ponts de Barques sur le *Pò*.

La Cavalerie de Savoye étoit bonne, mais elle n'étoit pas nombreuse. Si elle aloit à 4000. Hommes c'étoit tout. S. A. R. avoit, de plus, rassemblé un grand nombre de Milices. Il y en avoit huit Regiments, lesquels joints à ceux de la *Croix Blanche*, & de *Sainte Jule*, à un Bataillon de 600. Vaudois, & à 100. Hommes du Regiment de Cavalier, pouvoient bien former ensemble un Corps d'environ 9000. Hommes. Ces gens-là furent mis sous le Commandement particulier du Comte de Santena Gouverneur de *Mondovi*, & destinez à introduire un Convoi de Poudre & de Munitions de Guerre, dans la Ville, par la Montagne, en cas que les Ennemis retirassent les Troupes qu'ils y auroient, pour se mieux renforcer à la Bataille.

Le 4. toute l'Armée passa le *Pò* entre *Carignan* & *Montcalier*, & vint du côté de *Quiers*.

Le 5. elle marcha encore, & fort à propos. Car ce mouvement fut causé qu'on enleva un Convoi de 800. Mulets, ou Chevaux de bats, qui venoient de *Suse* à l'Armée de l'Ennemi, chargez de Poudres, de Farines, d'Armes, & d'autres Munitions sous une escorte de 500. Chevaux. La tête de ce Convoi, arivoit déjà à *Pianesse* lorsque les Princes en furent avertis; & d'abord ils commanderent deux Detachements de Cavalerie pour l'ataquer. L'un tiré de la premiere Ligne de l'Aile Gauche, sous le Commandement du Marquis Visconti, passa la Riviere au Gué d'*Alpignan*; l'autre tiré de la seconde Ligne de la même Aile, & commandé par le Marquis de Langalerie, passa au dessous de *Pianesse*. Ainsi le Convoi se trouve entre deux feux. Une partie pourtant entre dans *Pianesse*. Mais le Prince d'Anhalt, suivi de ses Grenadiers Prussiens, fait d'abord investir le Chateau. Son Altesse Royale & le Prince Eugene y viennent, & visitent le lieu. L'Ataque est résolue, on jete deux Ponts sur la Riviere & l'on y fait passer du Canon, mais qui ne servit de rien, parce que le soir même, ceux du dedans se rendirent à discretion. On y trouva les Erendarts du Regiment de Chatillon; grand nombre d'Officiers, de Commissaires & de Commis, des Poudres, des Farines, & des Vivres en abondance. De tout ce Convoi, il n'échapa que 200. Mulets, qui, s'é-

tant trouvez à la tête de la file, gagnèrent le Camp, couverts de quelque Cavalerie, & marchant plus vite que le pas.

Mais que font les Ennemis pendant tout ce tems-là? Sont ils dans l'inaction? Ne prennent ils point aussi des mesures? Il est juste de satisfaire à ces Questions. Les Dispositions de l'Ennemi ne doivent pas être tues.

On a vû que le Duc d'Orleans avoit hâté ses marches à proportion de celles du Prince Eugene. Il arriva le même jour que lui en *Piemont*, & immédiatement après il fit prendre poste à son Armée dans les Lignes avec les autres Troupes de France. Le Duc de la Feuillade, étant allé à sa rencontre, jusqu'à *Crescentin*, l'avoit informé de toutes choses. En suite, il se tint dans l'Armée un grand Conseil de Guerre, où l'affaire principale fut mise en deliberation. On y trouva des difficultez. Le Soldat étoit découragé. On ne sçavoit pas bien encore quel étoit le dessein du Prince Eugene, ni par où il s'y prendroit pour l'exécuter. Quelques uns croyoient qu'il s'en tiendroit à tenter d'introduire quelque grand secours dans la Ville. D'autres s'atendoient à quelque chose de plus. Enfin il fut résolu, par provision, que l'on pousseroit le Siege avec la même vigueur qu'auparavant; & que pour montrer aux Assiegez, qu'on ne craignoit point l'Armée de secours qui leur étoit venue, on feroit incessamment un nouvel effort, pour se rendre maître des Contregardes, & de la même Demi-Lune, où l'on avoit déjà tant perdu de monde. Le jour fut fixé au 30. & l'on s'en promettoit un succès d'autant plus certain, qu'on se croyoit en sûreté du côté des Mines. Celles que les Assiegez avoient fait jouer dans l'Assaut du 26. avoient été si terribles, qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'il leur en fut encore resté quelqu'une en cet endroit-là. On se trompoit pourtant. Ils y avoient encore deux Fourneaux bien remplis, & tous prêts à jouer. L'Action fut grande & belle. Les Ennemis s'y emparèrent une seconde fois, de la Demi-Lune, & des deux Contregardes, & une seconde fois, ils en furent chassés. Ils ne se rebuterent point. Renforcez d'un nombre considerable de Troupes fraîches, on les vit revenir à l'Assaut. Mais à peine s'étoient ils formés sur le chemin couvert, & sur les Places d'Armes, que la Mine creva. D'un même coup, elle abîma deux Pièces de Batterie; elle en jeta une troisième dans le Fossé, & fit sauter en l'air 300. Grenadiers qui venoient de prendre poste. Les autres, épouvantés d'un spectacle si horrible, se debandent; il n'y a plus moyen de les retenir. Chacun d'eux croit voir l'Enfer ouvert sous ses pieds. Ceux du dedans les poursuivent l'épée dans les Reins, jusques dans leurs Boyaux, & en font un grand carnage; après quoi revenus dans les Logements, & dans les Batteries, ils y renversent tout, hachent & brisent les Assuts, & mettent le feu aux Fascines, & aux Instruments. Ils emmenerent même une Pièce de 32. livres de balle, & la conduisirent comme en Triomphe au Comte de Thaur.

Cet avantage remporté à la veue de l'Armée de secours, lui fut comme un heureux augure de la signalée Victoire qui devoit bientôt suivre. Cependant les operations ordinaires du Siege ne furent point interrompues. Dès la nuit, les Ennemis revinrent à leurs Postes renversés; & travaillèrent

rent à s'y loger. Ils ne s'amuserent point à deterrer leur Canon. Ils trouverent que le plus court pour eux étoit d'y en amener d'autre, & d'y construire de nouvelles Batteries. Puis ce fut un feu impetueux de pierres qu'ils jeterent dans la Citadelle, & de Bombes qu'ils poussèrent sur la Ville. On y répondit du côté des assiegez avec une vigueur qui ne marquoit aucun ralentissement, & cela dura quatre jours.

Le 4. de Septembre sur les dix heures du matin. Les Ennemis revinrent à l'Assaut de la Demi-Lune & des Contregardes, soutenus d'un grand feu de Bombes, & criant vive le Roi. Par bonheur pour les Assiegez, un des deux Fourneaux qu'on avoit voulu exécuter dans l'Assaut du 30. n'avoit pas pris feu. On le fit jouer. Deux Pièces de Canon en furent renversées, & toute la Batterie mise en desordre. Les Soldats éfrayés reculent, on entend leurs Officiers les exciter par honneur, & par menaces, mais inutilement. Ils retournent dans leurs Tranchées, & n'osent plus rien entreprendre.

Le 5. les Ennemis se trouvant avoir quatre nouvelles Pièces en Batterie à la Droite de la Demi-Lune recommencent leur feu, & tirent fort contre le Bastion de *St. Maurice* où il y avoit déjà une large breche. On aperçoit des mouvements extraordinaires dans toute leur Armée. Leur Cavalerie qui étoit à *Notre Dame de Campagne* s'avance jusqu'à *Millesieur* & à *Canoret*. Leur Garde de Tranchée est renforcée. A la Montagne tout est sous les Armes. Ils y veillent contre le secours que le Comte de Santena vouloit introduire dans la Ville. Là-dessus l'affaire de *Pianesse* survient. Ils voyent enlever leur Convoy, ils voyent forcer le Chateau, & n'entreprenent rien pour s'y opposer. Tout cela repand parmi leurs Soldats une grande consternation.

La Delusion entre les Generaux survient aussi. Peut être en faudroit il chercher l'origine plus haut, mais elle n'éclata que le 5. de Septembre, & cela dans un Conseil de Guerre, où il étoit question de sçavoir quel parti prendre. Le Duc d'Orleans vouloit marcher à l'Ennemi, & donner Bataille plutôt, disoit-il, que de se laisser asamer dans les Lignes. Il en donnoit pour raison, *Que si on remportoit la Victoire, la Conquête de la Place suivroit immédiatement, & que si on ne la remportoit pas, on seroit mieux en état de faire retraite.*

Le Marechal de Marfin fut d'un sentiment contraire. Il disoit que les affaires n'étoient point dans un état à prendre une Resolution si desesperée; Qu'il falloit continuer le Siege; Qu'il ne seroit pas impossible qu'on se rendit maître de Turin, à la veue du Duc de Savoie, & du Prince Eugene, & que ce ne seroit pas la premiere Place qu'on auroit prise de cette maniere. Il ajoutoit que ces Princes ne pouvoient l'empêcher qu'en donnant Bataille, & qu'il étoit clair qu'on pourroit la soutenir avec bien plus d'avantage derrière de bonnes Lignes, bien fortifiées, qu'en pleine Campagne; Qu'à l'égard des Vivres, on en avoit encore beaucoup, aussi bien que des Munitions de Guerre, & qu'il n'y auroit pas plus de difficulté à en recevoir dans les Lignes que hors des Lignes.

Le Duc d'Orleans repliquoit à cela; *Que les trois Assauts donnez sans succès à la Demi-Lune & aux Contregardes avoient assez fait connoître le peu*

d'apparence qu'il y avoit d'emporter la Place si-tôt; Qu'il faudroit necessairement y aller par la sape, qui est une voye longue, & que cependant le Duc de Savoye ne trouveroit que trop les moyens d'y jeter du secours; Que les Lignes étoient d'une trop grande étendue pour être exactement gardées; Que pendant qu'on veilleroit en un endroit, les Ennemis passeroient en l'autre; Qu'un endroit forcé, tout seroit forcé, & qu'alors il seroit inutile de courir au remede, le mal étant déjà fait. La plupart des Generaux furent de l'avis du Duc d'Orleans; & l'affaire passoit déjà en resolution; lorsque Marlin voyant qu'on ne l'écoutoit plus, tira de sa poche un ordre secret du Roi de France, portant, qu'en cas d'Action, le Duc d'Orleans seroit obligé de se conformer a ses avis. Ce Prince en fut si surpris, & si touché, que dans ses premiers mouvements, il dit, *Puis que je ne suis icy qu'un O en chiffre, je n'ai qu'à m'en retourner, & le plutôt sera le mieux. Qu'on me prepare une Chaise de Poste.* Il se remit néanmoins, & s'étant contenté d'envoyer un Exprez au Roi, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, il ne songea plus qu'à rester dans les Lignes, & à les metre dans le meilleur état de defense qu'il pouroit. C'est-à-dire à les border de Canon, car du reste il n'y manquoit rien. Elles étoient profondes & larges, & munies par tout d'un bon Parapet. D'espace en espace on y avoit pratiqué des Redoutes; en quelques endroits le Retranchement étoit double; en quelques autres il étoit fortifié par des abatis d'arbres. Elles n'étoient foibles que par leur étendue, qui veritablement étoit excessive; car elles avoient cinq ou six lieues de tour. Si les Princes avoient voulu finesser; s'ils n'avoient eu autre dessein que de jeter du secours dans la Place; assurément il eut été bien difficile de les en empêcher. Mais leurs veues étoient plus grandes. Ils vouloient donner Bataille. Ils sçavoient bien que l'Armée Françoisé depuis sa Jonction, étoit forte de 97. Bataillons, & 120. Escadrons; & qu'elle étoit pourvue à souhait de Canons & de Canoniers. Mais ils sçavoient aussi que tout cela ne seroit pas au Combat, & le Prince Eugene, en particulier, étoit déjà si accoutumé à combattre, & à vaincre à forces inégales, qu'à moins d'une disproportion extraordinaire, la superiorité du nombre, n'étoit point seule capable de l'arrêter.

Négligeant donc, pour cette fois, tout ce qu'on appelle Stratagèmes, Rufes de Guerre, Irruptions & surprises, ces deux grands Chefs resolerent d'attaquer l'Ennemi à force ouverte. Ils étoient campez le 5. aupres de la *Doire*, & de là, ils avoient enlevé le Convoi de *Suze*. Le Lendemain 6. ils passerent de l'autre côté à la veüe de l'Ennemi Tambour battant, Trompetes sonnantes, & se vinrent poster vis-à-vis de ses plus forts Retranchements. La Droite apuyée à la *Doire* devant *Pianessè* & la Gauche à la *Sture* devant la *Venerie*. Le reste du jour fut employé aux Dispositions de la Bataille, & on les mit par écrit, afin que chacun sçût ce qu'il avoit à faire, quand on en viendroit à l'exécution.

Dans la Ville, tout se preparoit de même pour soutenir autant qu'on le pouroit les efforts genereux de l'Armée du secours. Son Altesse Royale avoit trouvé moyen d'y faire passer ses ordres, & le Comte de Thaurin y avoit commandé, à tout evenement douze Bataillons, 400. Grenadiers, &

& 500. Chevaux avec six Pieces de Canon. Ces Troupes étoient continuellement sous les Armes, depuis le 2. & huit Bataillons des Milices de la Ville, devoient en attendant garder leurs Postes.

Les Ennemis passerent la nuit du 6. au 7. dans une grande agitation. Ils firent venir entre la *Doire* & la *Sture*, autant de Troupes, qu'ils en purent tirer du reste de leurs Retranchements. Ils y amenèrent 40. Pieces de Canon, & quoi que leurs Lignes fussent déjà très fortes, ils s'appliquerent encore à les fortifier. A voir leur activité pour se couvrir, il étoit aisé de comprendre qu'ils craignoient. Le matin du 7. les trouva encore en cet exercice. Mais ce n'est plus de cela dont il s'agit. Le grand Jour de la Decision est venu. Il faut Combatre.

A peine les premiers Rayons du Soleil eurent dissipé les Tenebres de la nuit, qu'on aperçût les Imperiaux dans la Plaine. Les voila qui s'avancent vers le Retranchement. Son Altesse Royale de Savoye, & le Serenissime Prince Eugene les conduisent. Quelle fierté de marche! Quel ordre par tout! Quel silence! La Droite est menée par le Prince de Saxe Gotha, avec les Generaux de Bataille, Comtes de Kinigsek, d'Harach & de Bonneval. La Gauche par le Prince Alexandre de Wirtemberg, avec les Generaux de Bataille Stillen & Hagen. Le Prince d'Anhalt Dessau à l'extremité de cette Aile, commande & conduit ses Prussiens. Le Centre obeit au Lieutenant Veld-Marechal Rebinden. Le Prince de Darmstadt, le Marquis Visconti, le Comte de Rocavon, & le Baron Kriechbaum commandent la Cavalerie; & le Corps de Reserve est confié au Marquis de Langalerie. Tout cela s'avance par Colonnes. Il y en a huit d'Infanterie, quatre de la Premiere Ligne, & quatre de la seconde. La Cavalerie suit dans le même ordre. Tous les Grenadiers de l'Armée, detachez de leurs Regiments, forment ensemble six Troupes particulieres. C'est par eux que l'Ataque doit commencer. Ils marchent devant les deux Lignes, ceux de la Premiere commandez par un Colonel, ceux de la seconde par un Lieutenant Colonel. L'Artillerie est menée entre les Colonnes de l'Infanterie, & avec elle tout ce qui est necessaire pour la bien servir.

Si-tôt qu'on se trouve à la hauteur du Village d'*Altesan*, les Lignes commencent à se former. La Cavalerie se range aussi. On lui laisse des Intervalles suffisants entre les Bataillons pour passer quand il faudra qu'elle agisse. Les Grenadiers gardent leur Avance à la tête de tout, & en cet ordre on continue de marcher, jusqu'à la demi-portée du Canon des Retranchements. Là on s'arête quelque peu. Les Lignes se dressent. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene les parcourent d'un bout à l'autre, & observent le Camp des Ennemis.

Deux heures se passerent avant que tout fut bien dans l'état que l'on desiroit, & pendant tout ce tems-là les Ennemis ne cessèrent de tirer impetueusement avec leur Artillerie. On leur repondit sur le même ton; premierement de quinze Pieces de la Gauche; puis de tout ce qu'on avoit.

A ce Signal le Comte de Thaurin Gouverneur de *Turin*, connut que l'affaire étoit engagée, & fit sortir ses douze Bataillons, hors de la Por-

te du Palais. Les habitans acourent sur les Remparts & sur les lieux élevez. D'autres montent sur les Toits des maisons; & d'autres sur les Tours des Eglises. Chacun cherche à decouvrir le lieu du Combat, & à voir ce qui s'y passe. Mais il y a si loin de là jusqu'au Camp, & la fumée y devient si épaisse, qu'il n'est pas possible de bien distinguer les objets.

Tant que le Canonement dura les Imperiaux souffrirent beaucoup. La plus part de leurs Coups ne portoient que sur le Parapet; sans faire mal à personne. Ceux des Ennemis ne trouvant rien qui les arêtât, tiroient à plein dans les Lignes, & soit de bond ou de volée, y emportoient toujours quelqu'un. Cela faisoit souhaïter avec impatience au Soldat d'en venir aux mains, & fut causé qu'on le lui permit un peu plutôt qu'on ne vouloit.

L'Ataque commença par la Gauche, où se trouvoit le Prince d'Anhalt avec l'Infanterie Prussienne. La premiere contenance fut belle & fiere. Cette Infanterie s'avança d'un pied ferme & resolu jusqu'au Retranchement; mais quand elle y fut elle s'ébranla. Le feu violent dont elle fut chargée en front & en flanc, la mit en quelque trouble. C'est que la Droite retardée par l'inegalité du Terrain, n'avoit pû attaquer aussi vite que la Gauche, qui par là se trouvoit seule exposée à toute la resistance de l'Ennemi.

On fit donc avancer en diligence la Brigade de Wirtemberg, qui faisoit la Droite de la Gauche, & qui étoit composée de cinq Regiments de l'Empereur; Puis les Palatins qui faisoient le Centre, sous le General Rebinder, & enfin le Prince de Saxe Gotha qui étoit à la Droite de tout, avec ses propres Troupes, Solde Hollandoise, & avec quelques Autrichiens. Alors le feu devint general tout du long de la Ligne. Il devint aussi fort vif, tant du côté des Ennemis, que du côté des Imperiaux, & cela dura bien une bonne demie heure, pendant laquelle il sembla qu'une separation de soufre & de feu arêtoit les Combatans & ne leur permettoit pas d'avancer les uns sur les autres. Cela eût été beau à voir, pour des Spectateurs indifferens, mais la juste ardeur des Imperiaux n'en pouvoit être satisfaite. C'étoit peu pour eux de n'être pas vaincus, il falloit vaincre, il falloit forcer l'Ennemi, & mettre *Turin* en liberté.

Plein de ces genereux sentimens, le Serenissime Prince voit avec peine une si longue indecision, & resolu de la faire finir il poussa son cheval du côté des Prussiens. Il se met à leur tête, avec le Serenissime Prince d'Anhalt, & les mene au Retranchement. Eux le suivent, tous fiers d'une si honorable preference. En vain, on leur oppose une grêle de Bales de Mousquet, & de Grenade. Ils franchissent le Fossé, montent le Retranchement & prenent poste. Le Prince Eugene, engagé dans le même feu, avec les plus simples Soldats, en esuie comme eux toute la violence. Un de ses Pages, & un autre de ses Domestiques y sont tuez derriere lui. Le voila lui même renversé par la chute de son Cheval. A cette veüe le Soldat se trouble, mais il rassure tout le Monde, en se relevant, & faisant signe qu'il n'est pas blessé, puis s'étant fait donner un autre Cheval, il continue d'agir comme auparavant.

Cependant le Prince de Wirtemberg s'avance aussi, avec les cinq
Re-

Regiments Imperiaux de sa Brigade, il force le Retranchement qui étoit devant lui & d'abord le fait aplanir pour donner ouverture à la Cavalerie.

La premiere Disposition étoit de s'arêter là, & de s'y former jusques à ce que les Troupes du Centre & de la Droite, eussent aussi penetré. Mais dans la chaleur de l'Action, les Soldats n'écouterent pas les ordres, & s'engagerent à poursuivre l'Ennemi plus loin qu'il ne falloit. Par là, les Retranchements restèrent comme abandonnez; ce que le General Isselbach, qui étoit à la seconde Ligne, derriere la Brigade de Wirtemberg ayant remarqué, il detacha de la sienne, le Regiment de Staremberg sous le Colonel Haindi, & lui fit prendre poste sur le Retranchement, avec ordre de s'emparer du Canon abandonné de l'Ennemi, & de le tourner contre lui-même. Jamais ordre ne fut donné plus sagement, ni executé plus à propos. Car les Ennemis, poussez par les Prussiens, ayant fait volte face, à la faveur de quelques unes de leurs Troupes, les poullèrent à leur tour; & les auroient peut-être rechassez derriere le Retranchement, si le Regiment de Staremberg ne se fut trouvé là pour les arêter.

Mais tournons les yeux sur le Centre. Le Baron de Rebinder y est aux mains avec les Ennemis. Ses Palatins s'éforcent de monter le Retranchement; on s'éforce de les en empêcher. C'est de part & d'autre une grande tuerie. A la fin, ils l'emportent, ils passent de l'autre côté, son Altesse Royale de Savoye y passe avec eux; on aplanit le Retranchement, on s'y poste.

La Droite seule du Prince de Gotha n'a pu encore surmonter la Defense de l'Ennemi. Aussi, est elle bien plus grande de ce côté là, qu'en aucun autre endroit. Les Ennemis y occupent le Chateau de *Lucengue*, d'où ils font en feureté un feu terrible, sur tout ce qui se presente. On ne peut pas les chasser de là comme d'un Retranchement. Cela dure une bonne heure & demie, & pendant ce tems là, leur Cavalerie du Centre, se prevalant d'un des Aplanissements de leurs Lignes, penetre dans le Camp des Imperiaux, & vient prendre l'Infanterie des Saxons en flanc. On la repoullé par d'autre Cavalerie qui la vient charger, & en fuyant elle va porter la frayeur & le desordre parmi ceux de son Parti. C'est le Baron Kriechbaum & le Comte d'Harach qui font cet exploit. Alors le Prince de Saxe force le Retranchement malgré tout le feu du Chateau de *Lucengue*. Il fait plus, il se rend maître d'une Cassine, que les Ennemis occupoient à la tête d'un de leurs Ponts sur la *Doire*, & un Bataillon tout entier y est fait prisonnier.

Déjà la Victoire commence à se declarer. Le Retranchement est forcé d'un bout à l'autre; & la Cavalerie des Imperiaux y prend poste. Pourtant l'Ennemi se rallie à sa Droite, & se forme en Ligne n'ayant contre lui que de la Cavalerie, & devant soi un Terrain large & spacieux. Il faut atendre que l'Infanterie de la seconde Ligne soit venue avec le Canon & jusqu'alors, on se contente de l'observer. La suite de cela, c'est un nouveau Combat, & pour ainsi dire une nouvelle Victoire. Les Ennemis y sont d'abord renversez & separez. Une partie tourne à Gauche, du côté du

vieux Parc; une autre partie à droit pour gagner les Ponts de la *Doire*, & la troisième, plus nombreuse que les deux précédentes, tache à gagner les derrières du *Pò*, par le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*. Un second Retranchement, presque aussi fort que le premier, sembloit leur offrir de ce côté là, une Retraite sûre. C'étoit leur Ligne de Circonvallation, fortifiée de Redoutes, & soutenue d'espace en espace, par des Cassines, qui étoient aussi fortifiées. Mais rien ne sert, à des Troupes que la frayeur possède, & qui sont déjà en désordre. Celles cy, furent menées batant jusques vers le Pont, où par surcroit de disgrâce, elles trouverent une Troupe de Chevaux détachés de la Garnison, qui en firent quelques uns prisonniers; entr'autres le Marquis de Senneterre Marechal de Camp de l'Armée de France.

Ceux qui avoient gagné le *Vieux Parc*, eurent affaire à son Altesse Royale de Savoye, qui, avec un Corps de Dragons, & du Canon leur fit quitter ces Postes, & les dispersa en sorte, que sans chercher le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*, ils se jeterent presque tous dans le *Pò* esperant de le passer à la nage.

Les autres qui avoient dirigé leur fuite du côté de la *Doire* y passerent un Pont, & s'arrêtèrent quelque tems sur le haut Rivage de *Valdoc*, d'où ils tournerent leur Canon contre les Imperiaux. Une Riviere les séparoit, & ils étoient comme soutenus en arriere par les Troupes des Aproches. Le Chateau de *Lucengue* leur servoit aussi de flanc, de sorte que tous batus qu'ils étoient, ils se défendoient encore.

Il y avoit eu ordre durant le Combat, de ne pas s'acheurer à forcer *Lucengue*. On n'en avoit pas besoin, & il n'étoit pas à propos d'y perdre du Monde sans nécessité. L'affaire décidée, ceux du dedans y mirent eux mêmes le feu, & passerent la *Doire*. On les suivit les Ponts furent forcés; les Cassines aussi, & tout ce qui se trouva de l'autre côté fut mis en deroute, ou fait prisonnier de Guerre.

Il est remarquable, que durant tout le Combat, les Ennemis ne cessèrent point de battre en breche les Remparts. Leurs Bombes tomoient sans discontinuation dans la Citadelle & sur la Ville, & leurs Ricochets ne faisoient point de pause. Enfin quand ils virent que tout étoit perdu, & que pour peu qu'ils restassent encore dans les Aproches ils y seroient faits prisonniers, ils prennent tout d'un coup la résolution de les abandonner & se retirent avec la dernière précipitation les uns par *Canoret*, les autres par *Montcalier*. Ils n'oublient pas pourtant, de metre le feu aux Magasins. On les voit sauter de toutes parts, l'un après l'autre. Leur route en est presque marquée.

Le plus considérable, qui étoit dans l'Eglise de *Podestra*, sauta sur les six heures du soir. L'effet en fut si terrible, que toutes les Maisons de la Ville en tremblèrent. Ce Magasin embrasé, en aluma d'autres plus petits qui étoient dans le voisinage; si bien que tout ce Quartier, avec ses environs, fut entièrement détruit, bouleversé, & brûlé.

Un Accident presque semblable donna la mort au Marechal de Marfin, qui ayant été dangereusement blessé au Combat, s'étoit fait porter dans une pauvre maison voisine du Champ de Bataille. Le Prince Eu-

ge-

gène lui avoit envoyé là une Garde qu'il avoit demandée, & en suite il s'étoit mis à dicter des lettres pour la Cour de France. Mais il n'eut pas le tems de les achever. Le feu prit à des Poudres qui se trouverent là auprès, & remplit sa petite maison d'une Epaisse fumée qui l'étouffa. On lui fait dire en mourant, *Que si quelque chose pouvoit effacer en son cœur le regret de la vie, c'étoit de ne pas survivre à la Gloire des Armes du Roi son Maître*. Je doute du Fait. Ce sentiment n'étoit point assez digne du Marechal de Marfin. Mais il est fort naturel de croire, *Que ce lui fut une sorte de consolation en mourant de ne pas survivre à la perte d'une Bataille, dont peut être on lui eut fait un crime à la Cour, & qu'on lui eut reprochée toute sa vie, comme le fruit d'un Conseil, qu'il avoit donné, & dont il avoit forcé l'exécution*. Enfin, il mourut, & en considération de sa mort, on le plaigna, & on lui pardonna tout.

Le Duc d'Orleans sortit plus heureusement de la Bataille. Il y donna de grandes marques de Valeur, & il y reçut des blessures honorables, qui ne furent point dangereuses. Il en fut bientôt guéri, & la satisfaction lui demeura de pouvoir écrire à la Cour, *Ce n'est pas à moi que l'on doit se prendre du malheur de cette journée. J'ai prévu ce qui en arriveroit, je m'y suis opposé de toutes mes forces, & si j'en avois été crû, peut-être que l'affaire se seroit passée autrement*.

Le Marechal de Marfin fut le seul homme de considération tué parmi les François, mais il y en eut quelques autres bleffés ou faits prisonniers. Le Comte de Murée Lieutenant General; le Marquis de Senneterre & le Marquis de Villiers Marechaux de Camp furent du nombre; avec le Marquis de Bonneval, & Mr. de la Brittonniere, Brigadiers. Les Prisonniers se trouverent monter à plus de 6000. Hommes, & parmi ceux là plus de 300. Officiers. Le nombre des morts ne fut pas à beaucoup près si grand. On ne l'estima qu'à 2000. Hommes non compris, pourtant, ceux qui avoient été noyez dans le *Pò* ou dans la *Doire*, ni ceux qui moururent dans les Hôpitaux de leurs blessures. Du côté des Imperiaux 1500. Hommes restèrent sur la place. Le Serenissime Prince de Brunswich Beveren, Colonel du Regiment Wolfembutel y fut tué. C'étoit une Seigneur de grande esperance. On y regreta aussi le Colonel Hofman. Le Lieutenant Veld-Marechal Kriechbaum y fut bleffé, & avec lui les Generaux de Bataille Stillen & Hagen.

A une heure après midi les Ennemis étoient déjà batus, mais comme ils ne firent point de Retraite, & que le Terrain qu'ils occupoient étoit fort grand, on fut obligé d'employer tout le reste du jour à ramasser les Detachements abandonnez dans les Cassines. Albergotti, qui commandoit à la Montagne ne se retira que la nuit. On dit qu'il vouloit marcher du côté du *Milanois*, & que surpris de ce que le Duc d'Orleans lui faisoit dire de le suivre à *Pignerol*, il refusa d'obeir, à moins d'un ordre par écrit signé de la main de son Altesse Royale.

Cependant le Duc de Savoye & le Prince Eugene parcouroient le Camp des Ennemis vaincus, & s'y occupoient à donner les ordres nécessaires en

S

pa-

pareille occasion, pour mettre en seureté les Magasins & les Munitions de Guerre, pour faire camper les Troupes, & pour prevenir les licences & les desordres qui pouvoient facilement ariver dans le Pillage. Ils employèrent à cela deux ou trois heures. Après quoi ils entrèrent dans la Ville, & au travers d'une foule inombrable de Peuple, ils se rendirent à la Metropolitaine. Monfr. l'Archevêque revetu de ses habits Pontificaux, & suivi de son Clergé les vint recevoir à la Porte, & les conduisit au Chœur, où le *Te Deum* fut chanté en action de grâces de la glorieuse Victoire remportée ce jour là, & de l'heureuse delivrance qui en étoit le premier fruit.

La Musique n'y fut pas, dit-on, des plus delectables, car on ne s'y étoit pas préparé; mais la Pieté y fut grande, & le Serenissime Prince Eugene eut le contentement d'y offrir à Dieu des Lauriers dignes d'être posés sur son Autel; assuré que de tant de milliers de personnes là presentes, il n'y en avoit pas une qui ne le benit en son cœur, & qui ne fit des vœux à Dieu pour sa conservation.

La dernière Poudre de la Place fut tirée aux Salves de ce *Te Deum*. On le sçût, parce que le Comte de Thaur, ne se soucia plus de le cacher, mais jusqu'alors on l'avoit ignoré. On croyoit seulement qu'il y en avoit peu, & l'on craignoit qu'elle vint à manquer, si le Siege duroit encore quelque tems. Ce fut un nouveau sujet de reconnoître la bonté de Dieu, dans une si heureuse Delivrance, & d'admirer le bonheur d'un secours si efficace, & venu si à propos. Car enfin, une Place qui manque de Poudre, manque de tout. Huit jours plus tard c'en étoit fait; *Turin* étoit pris, & le Duc de Savoye depouillé.

Au sortir de l'Eglise, les Princes furent manger chez le Comte de Thaur, qui leur donna un Soupé bien plus magnifique qu'on ne pouvoit l'attendre dans une Ville assiégée depuis quatre mois. Mais aussi elle ne l'étoit plus, & le Camp abandonné des Ennemis, pouvoit seul fournir assez de delicatesse pour cette Table, & pour un grand nombre d'autres.

Le Lendemain 8. sur l'avis qu'on eut de la fuite des Ennemis, vers *Pignerol* par *Orbassan*, & que le Comte d'Albergotti avoit pris la même route, les Princes furent reconnoître ce qui en étoit, & detacherent le Marquis de Langalerie avec 2000. Chevaux pour charger les fuyards en queue. Il en rendit bon compte. Il y en eut quelques centaines de tuez, & autant de faits prisonniers. Les autres furent poussez jusques sous *Pignerol*, avec perte de quantité de Chevaux & de Bagage.

On ne sçauroit dire, combien il se trouva de Richesses dans le Camp de *Turin*; au Quartier General, à *Lucengue*, au *Vieux Parc*, sur la Montagne & par tout. Car c'est principalement, dans les Sieges, que la magnificence des Generaux François se deploye, & ils ne sauverent de celui cy que leurs personnes. Presque tout le reste y demeura. Les Tentés, les Equipages, les Chevaux, les Mulets, le Betail, la Vaisselle d'Argent, le Linge, & les riches Habits furent laissez en Butin aux Soldats, aux Bourgeois de la Ville, & aux Paisans; pilla qui voulut, on n'empêcha personne. L'Artillerie & les Munitions de Guerre & de bouche, furent

reservées pour son Altesse Royale. La Portion du Prince Eugene, fut la Gloire d'avoir vaincu, & la satisfaction de voir que sa Victoire rendoit tout le Monde heureux. L'Artillerie qui se trouva dans les Aproches, sur le Champ de Bataille & ailleurs, fut comptée à 164. Pieces de Canon & 56. Mortiers, mais il ne fut pas possible de nombrer les Bombes, les Grenades, les Boulets, les Outils & les Engins de Guerre qui servoient aux Mines, & aux Bateriaes. On les trouvoit par Monceaux au tour des Bateriaes, & dans les Magasins. On comptoit les Chariots, les Caissons, les Pontons, & les Afuts par centaines; les Sacs de farine & de bled, par milliers; & les Quintaux de plomb de même. Ce qui s'y trouva en moindre quantité fut la Poudre, parce que les Ennemis eurent la precaution de bruler, en se retirant, toute celle qui étoit à leur portée. Mais on en avoit pris sur eux une grande quantité dans le Convoi de *Suze* qui fut conservée.

Que pouvoit-il manquer à la Gloire de cette Journée, pour la rendre memorable à perpetuité? & pour combler les Vœux de tous ceux qu'un legitime zèle atachoit aux Interets de l'Auguste Maison? si non de voir la Delivrance de la *Savoye* & du *Piemont* se communiquer à toute l'*Italie*? A la verité, il est rare que les suites d'une seule Victoire s'étendent si loin. Une longue & sanglante Guerre est estimée heureusement finie; quand elle conduit à de semblables succès. Mais la même Providence, qui, par une seule Bataille, avoit rendu à l'Empire sa Liberté, voulut qu'une semblable merveille opérât aussi celle de l'*Italie*.

Le Recit de ce grand Evenement n'est pas de mon sujet. C'est à l'Histoire d'en rendre compte. Il me suffira de dire, pour ne paroître pas cotéper trop court, dans une matiere si belle, & si importante; Que depuis le tems de Charlemagne, il ne s'est point vû d'Expedition plus rapide, plus réglée, plus sagement conduite, plus heureuse, plus victorieuse, plus conquerante, ni de plus grande étendue que le fut celle du Serenissime Prince Eugene en *Italie* l'an 1706.

D'abord les Ennemis abandonnerent *Pignerol*, avec un grand nombre de malades & de blesez qu'ils y avoient fait conduire. Puis *Ivrée*, *Vercel*, & *Trin*. *Chivas* capitula le 15. de Septembre & le Chateau de *Bar* le 16. *Novarre* ouvrit ses Portes le 20. *Crescentin* se rendit le 21. à discretion. *Milan* fit ses Actes de soumission à l'Empereur le 24 tant pour soi même que pour tout le Duché. Le 27. la Ville de *Lodi* envoya ses Deputés faire les siennes à son Altesse Royale & au Serenissime Commandant General. Le Chateau capitula aussi. *Cassano* fut trouvé évacué le 28. par des Partis detachez du Comte de Feltz, & le même jour *Castel Trezzo* qui étoit muni d'une Garnison se rendit.

Le 29. la Tranchée fut ouverte devant *Pavie*, par le General Comte de Thaur, & 3. d'Octobre la Place capitula. Le 4. on aprit que la Garnison du vieux Chateau de *Verruc* s'étoit rendue prisonniere de Guerre. Pareilles nouvelles vinrent de *Lecco*. Des moissons de Lauriers s'ofroient de toutes parts. On ne pouvoit pas se partager assez,

ni faire assez de mouvements pour les cueillir. Le Duc de Vaudemont s'étoit retiré à *Mantoue*, & en passant par *Cremona* il avoit fulminé un Decret contre les Villes qui se soumettoient à l'Empereur, les déclarant Rebelles, & donnant au Premier qui s'en pourroit saisir les Biens de tous leurs Citoyens.

Cependant l'Armée Imperiale se partage en deux Corps. Le Duc de Savoye à la tête du plus considerable, ataqué *Pizzighitone* & le Prince Eugene avec l'autre s'avance vers *Alexandrie*. La petite Armée du Prince de Hesse-Cassel, qui faisoit aussi un troisieme Corps, devoit ataqué *Ostiglia*, mais elle eut ordre de venir joindre le Duc de Savoye devant *Pizzighitone*. Ainsi elle eut part à la Gloire de cette Conquête, qui ne couta que peu de tems, & peu de Monde; la Place ayant capitulé le 27. d'Octobre. La Ville de *Tortone* s'étoit soumise le 15. au Prince Eugene, & *Alexandrie* le 21. L'une & l'autre par Capitulation. On s'étoit aussi emparé de diverses moindres Places par des Detachements qu'on y avoit envoyez. La Ville d'*Arona* & le Chateau d'*Osola* s'étoient rendus au General *Zumjungen*, le Fort de *Fuentes* au Comte Charles Boromé, & *Bardolano*, Poste bien fortifié au Lieutenant Colonel St. Amour. *Asti* en *Piemont*, qui s'étoit defendu trois semaines contre les François; ne tint que trois jours, contre le Detachement que le Duc de Savoye y envoya, & il en fut de même de *Mortara*.

Le Siege de *Casal* suivit ceux d'*Alexandrie* & de *Pizzighitone*, & les deux Princes s'y trouverent. La Tranchée y fut ouverte le 15. de Novembre, & la Ville se rendit le 16. mais non pas le Chateau. Il falut de plus grands preparatifs, & un Siege à part, pour le prendre. On y ouvrit la Tranchée le 25. Decembre, & le 7. Janvier 1707. on fut maître & de la Place & de la Garnison. Elle fut faite prisonniere de Guerre.

Le Chateau de *Tortone* n'ayant pas voulu se rendre avec la Ville, fut emporté d'Assaut le 29. de Novembre, & toute la Garnison passée au fil de l'épée. La Ville de *Modene* avoit été prise de la même maniere la nuit du 18. au 19. mais avec moins de carnage, parce que la Garnison se retira dans le Chateau, qui étoit bon, & qui se defendit encore quelque tems.

Le Serenissime Duc ne laissa pas de reprendre d'abord possession de ses Etats, de s'y faire rendre les devoirs accoutumez, & de rentrer en jouissance de tout. Le Duché de *Milan* fut pareillement remis à son legitime Maître CHARLES III. Roi Catholique des Espagnes, & maintenant Empereur très Auguste sixieme du Nom. Le Prince Eugene eut l'honneur d'en signer le Decret au nom de l'Empereur Joseph, à *Milan* le 12. Janvier 1707.

Il parut bien dès lors que les Ennemis ne songeoient plus à rentrer dans le Duché de *Milan*. Car le Comte de *Medavi*, qui jusqu'alors s'y étoit maintenu avec son Armée, se retira dans le *Seraglio*, abandonnant *Guastalla*, *Zelo*, *Palambone*, *Trecenta*, *Stella*, *Gaiba*, & tous les autres Postes du *Ferrarois*.

Oli.

Ostiglia fut occupé par surprise le 25. Decembre à la faveur d'un brouillard fort épais; & l'Officier François qui y commandoit fut fait prisonnier de Guerre avec toute la Garnison. *Borgoforte* eut le même sort. Le Chateau de *Modene* qui tenoit encore, fut assiégré dans les formes vers la fin du mois de Janvier, & réduit le 8. de Fevrier. Ce fut le Duc de *Modene* lui même qui en regla les conditions.

Il y avoit encore le Chateau de *Milan*, l'une des trois Places estimées les plus fortes & les plus belles de toute la Monarchie d'*Espagne*. On en avoit commencé le Siege au mois de Fevrier, & il n'y avoit pas lieu de douter, que malgré la belle defense du Gouverneur, il ne fut bien tôt réduit à subir les Conditions, qu'on voudroit lui imposer. Mais une Capitulation generale le tira d'affaires. Les Ennemis se voyant coupez du côté du *Piemont*, & sans esperance de pouvoir se maintenir dans la *Lombardie*, perdirent courage entierement. Ils ne songerent plus, qu'à sauver leurs Troupes, leurs Bagages, & ce qu'ils pouvoient de leur Artillerie, & de leurs Munitions. Moyennant cela, ils abandonnerent les Interets du Duc de *Mantoue*, & ceux du Prince de la *Mirandole*. Et comme si le reste de la *Lombardie* leur eut pesé sur le dos, après avoir perdu la plus grande partie de ce qu'ils y possedoient, ils capitulerent tout à la fois, pour *Mantoue*, & le *Mantouan*, y compris le *Guastallois*, & le *Bozzolois*; pour la *Mirandole*, Ville & Duché; pour *Final*, & le *Marquisat*; pour le Chateau de *Milan*; pour *Cremona*, *Valence*, & la *Sabionete*; enfin pour tout ce qu'ils tenoient encore, sans se réserver autre chose que la libre sortie du Pais pour leurs Personnes, & pour leurs Chevaux, avec le Viatique, quelque peu d'Artillerie, & leurs Efets utiles.

Je ne sçai, si l'Histoire de notre Siecle fournira bien quelqu'autre exemple d'une Capitulation de cette sorte. Elle fut signée à *Milan* le 13. Mars 1707. Six mois, & six jours après la Bataille de *Turin*.

La Conquête de *Naples*, autre fruit de cette glorieuse Victoire, suivit la même année, & acheva de rendre à l'*Italie* la Liberté dont elle avoit été privée depuis six ans.





Vue et Representation de la Bataille donnée devant Turin le 7 de Septembre 1706. H. Schenkburg. Pinxit et Excudit
 1. Le Prince Eugenes. 2. Retranchements des Ennemis. 3. Lucengue Cassine fortifiée. 4. Lignes de Circonvallation entre le Po et la Doire. 5. La Doire. 6. Le Po.
 7. La Ville de Turin. 8. La Citadelle. 9. Batteries des Francois contre la Citadelle. 10. Retraite des Francois sur le Po et sur la Doire.



BATAILLE D'AUDENARDE,

Donnée le 11. de Juillet 1708.

LA Resolution ayant été prise de transporter le fort de la Guerre aux Pais-Bas, le Serenissime Prince Eugene eut ordre de s'y rendre avec une Armée Imperiale, des que les Troupes, qui la devoient composer, seroient assemblées. Leur premier Rendez-vous fut à *Guntershausen* dans le *Hondsruich*, où elles furent observées d'abord par le Marquis de St. Fremont, avec 35. Bataillons & 53. Escadrons, & en suite par l'Electeur de Baviere à la tête du même Corps.

Pendant qu'elles s'y assembloient, il se fit des abouchements à *Francfort*, où se trouverent l'Electeur de Mayence, l'Electeur de Brunswick Lunebourg, presentement Roi de la Grande Bretagne, le Prince Eugene de Savoye, & le Prince Hereditaire de Hesse Cassel; Puis à *Slangenbad*, où le Comte de Rechteren, Ministre de Hollande vint

trouver le Prince; & enfin à *Coblentz*, où S. A. S. vit l'Electeur de *Treves*. On s'y donna une reciproque communication des Dispositions de la Campagne, & de celles du Detachement qui étant de 24. mille Hommes, ne pouvoit qu'afoblir beaucoup l'Armée du *Rhyn*, mais qui étoit demandé avec instance par les Anglois & par les Hollandois.

Les Troupes qui le composoient ne purent ariver à *Bruxelles* que vers le 15. ou 16. de Juillet. Ainsi elles ne se trouverent point à la Bataille; mais le Prince y fut. Il avoit pris les devants, pour joindre plutôt l'Armée des Alliez, & l'on peut dire que sa presence y repandit une joye, & une confiance dont elle avoit quelque besoin.

On y étoit encore tout étourdi d'un coup très-embarrassant que le Duc de *Vendome* venoit d'exécuter. Les deux Armées avoient été campées quelques semaines fort près l'une de l'autre. Celle des Ennemis à *Genap*, & à *Braine la Leu*, & celle des Alliez à *Vos Capel* & à *Terbanck*. De là elles s'étoient observées reciproquement, & avoient paru n'avoir autre souci, que de se forcer au desavantage du premier Decampement. Mais au milieu de cette inaction, le Duc de *Vendome* meditoit & preparoit l'important Desein de s'emparer de toute la *Flandre Espagnole* Septentrionale. Pais gras, abondant, facile à garder, & d'où l'on pouvoit commodement subjuguier, ou metre à contribution toute la *Flandre Hollandoise*, avec une partie du *Brabant*; troubler la Navigation de l'*Escaut* Occidental, & retrancher aux Alliez la communication avec ce Pais-là. Ce dessein bien conçu, bien digéré, & confié à un petit nombre de Gens fidelles, hardis, & entendus fut exécuté en deux fois 24. heures; sans qu'il en coutât une goutte de sang.

On voit bien que je veux parler de la surprise de *Gand* & de *Bruges*, arivée le 5. & le 6. de Juillet, & suivie immédiatement de la prise du Chateau de *Gand*, par Capitulation, & du Fort de *Plassendael*, par Assault. Je me dispenserai d'en faire le recit. Il n'appartient nullement à celui de la Bataille d'*Audenarde*. C'est assez d'avoir montré à quelle occasion elle fut donnée. Il est bon pourtant d'y ajouter qu'au même tems que cette Expedition se faisoit, divers Detachements, commandez pour cela, rompoient tous les Ponts, & tous les Passages sur la *Dender*, pour arêter les Alliez quand ils voudroient venir au secours de la *Flandres*; Qu'*Audenarde* même fut en danger, les Habitans ayant paru disposes à se soulever, mais que deux braves Hommes le sauverent, le Colonel *Sigterman* qui y commandoit, & le Brigadier *Chanclous*, qui y amena du secours.

Le Duc de *Marlboroug* prit fort à cœur la perte de *Gand* & de *Bruges*, & le General *Cadogan*, fidelle depositaire de ses Pensées, & principal executeur de ses Deseins n'y fut pas moins sensible que lui. Ils comprirent l'un & l'autre que cette affaire là ne pouvoit être racommodée que par une prompte Bataille. Les voila en mouvement, & faisant force de marches pour atcindre les Ennemis.

Dès le 7. son Altesse fit une tentative pour les amener au combat, & n'ayant pu y reussir, elle fit charger leur Arriere-Garde au Passage de la *Dender* sans qu'ils tournassent seulement la tête pour se defendre. Leur Camp

Camp de ce jour-là fut entre *Alost*, où ils mirent leur Gauche, & *Oorddegem*, où ils poussèrent leur Droite; posture avantageuse soit pour s'avancer vers l'*Escaut*, soit pour revenir vers la *Dender*. Celui des Alliez fut près d'*Asche* en deça de la Riviere, & comme ils ne pouvoient pas continuer leur poursuite, avant d'avoir trouvé un lieu commode pour passer, & d'y avoir jeté leurs Ponts, il y eut sejour de part & d'autre.

Le Prince *Eugene*, arivant à l'Armée y trouva les choses en cette situation, les Esprits fort échaufez, la Bataille resoluë, le succes qu'elle devoit avoir fort incertain. On tint Conseil de Guerre. Ce qui s'y passa n'est point venu à ma connoissance; mais si l'on en doit juger par les suites, il y fut resolu de poursuivre incessamment les Ennemis & de les attaquer par tout où l'on pouroit les joindre, sans attendre les Troupes Imperiales.

Huit Bataillons & huit Escadrons detachez le 8. au soir, avec six Pieces de Canon, sous le commandement du Major General *Rantzau* s'assureurent d'un passage sur la *Dender* auprès de *Lessines*. Ce n'étoit pas le plus droit chemin pour aller aux Ennemis, mais il eut été impraticable de le prendre vers *Alost*, où ils étoient. L'Armée fut donc obligée de revenir de ce côté là, & par consequent de se detourner de quelques lieues.

Le 9. à midi, on fit alte, & le soir à sept heures on batit la Retraite; mais ce fut un signal pour partir, & non pas pour se reposer. L'Armée s'étant donc remise en marche, ariva le matin du 10. à *Lessines*, & y passa la Riviere sans opposition. Il plut aux Ennemis de lui en laisser toute la commodité. On dit, pourtant, qu'ils avoient fait un mouvement comme pour venir s'étendre le long du Rivage; mais qu'ayant sçu que les Alliez s'étoient emparez du Passage de *Lessines*, ils retournerent sur leurs pas, & marcherent vers *Gaveren*.

La verité est, qu'une Division survint à ce sujet-là, entre le Duc de *Bourgogne* qui commandoit l'Armée en Chef, comme presomptif Heritier de la Couronne, & le Duc de *Vendome* qui la commandoit en second comme General experimenté. L'avis du Duc de *Vendome* fut que l'on devoit se poster derriere la *Dender*, & attendre là les Alliez de pied ferme. Il disoit, que le Poste étoit sûr & bon; Qu'on ne devoit pas craindre que les Alliez entreprissent de le forcer; Que de là, sans fatiguer les Troupes sans s'exposer au moindre danger, on pouvoit courrir les nouvelles Conquêtes, & assurer leur communication avec l'*Isle*, avec *Ipres*, avec les *Lignes*, enfin avec tout le reste; Que si les Alliez remontoient la *Dender*, on pouroit la remonter aussi; Que cependant on garderoit sur eux l'avantage d'une marche, par où l'on seroit toujours en état, de passer l'*Escaut* avant eux, & de leur en disputer le Passage. L'avis étoit bon, mais il ne fut pas suivi. Le Duc de *Bourgogne* intimidé, par le triste succes des Batailles precedentes, n'osoit rien hasarder. Il croyoit qu'il valoit mieux se retirer derriere *Gand*, du moins jusqu'à ce qu'on vit ce qu'il y auroit à faire de plus. Peut-être aussi que l'impatiënce de voir ses premieres Conquêtes l'atiroit de ce côté là. Trois jours se passerent en cette contestation, & comme c'est la coutume, la plupart des Generaux Subalternes, se rangerent du côté du

Prince qui devoit être un jour leur Souverain, si bien qu'à la fin le Duc de Vendome se trouva seul de son avis. Ce fut en cette occasion qu'il dit ces paroles, qui ont été depuis bien remarquées, & souvent repetées par ceux de son parti. *Je vous le predis, & vous le verrez; Toutes les fois que vous marquerez au Prince Eugene de vouloir éviter un engagement, il vous y obligera malgré vous.* Lui même s'en servit après la Bataille, en écrivant au Roi T. C. pour se disculper du mauvais succès qu'elle avoit eu, & on les trouve dans une Lettre Anonyme, qu'il fit repandre à Paris sur le même sujet, & dans la même veüe.

J'ai dit que les Ennemis avoient marché vers *Gaveren*, Village situé sur la Rive Orientale de l'*Escaut*, deux heures au dessus de *Gand*. Ils y jetèrent leurs Ponts le soir du 10. & le matin du 11. ils y passèrent. Les Alliez en firent de même auprès d'*Audenarde*, & à deux heures plus haut, & le Major General Cadogan fut chargé de ce soin. Il s'en acquita avec une extreme diligence. Parti le matin de *Lessines*, où l'Armée avoit nuité, il arriva sur les onze heures à *Audenarde*, & à deux heures après midi, le Pont étoit déjà fait. On lui avoit donné 16. Bataillons & 8. Escadrons. Le reste de l'Armée suivoit avec une diligence égale à la sienne. Si bien que la tête des Troupes arriva immédiatement après que son Detachement eut passé.

Le Terrain de l'autre côté de l'*Escaut* étoit assez spacieux, mais entrecoupé, ça & là de Hayes & de Brouffailles, avec plusieurs Villages, ce qui ne permettoit pas d'y former un ordre de Bataille bien regulier. Il falloit s'y ranger par Divisions & par Postes à l'appui l'un de l'autre. Les Ennemis ne l'avoient pas encore occupé. On y trouva seulement sept Bataillons, dont ils avoient garni le Village de *Hurne* & douze Escadrons qui paroissoient en éloignement dans la Plaine. Le Dessein du Duc de Vendome, avoit été de s'avancer vers le Pont des Alliez, jusqu'à une certaine distance, d'y attendre qu'ils fussent à moitié passés, & de les attaquer en suite avec tout l'avantage que lui donneroit la superiorité du nombre, ne doutant pas qu'il ne lui fut aisé de les battre, avant que la moitié de leur Armée put venir à leur secours. C'étoit pour cela qu'il avoit jeté en avant ces Bataillons, & ces Escadrons. Ils n'étoient là, que pour attirer les Alliez au Combat.

Heureusement le Duc de Bourgogne n'approuva point encore ce Conseil. Une force secreta le tiroit vers *Gand*. Au lieu de marcher en avant il s'arrêta tout court à la hauteur de *Gaveren*, ne sachant ce qu'il devoit faire. Il rapella même les Escadrons qu'il avoit dans la Plaine, & sembla vouloir se retirer. Sur quoi Cadogan, qui ne pretendoit pas que l'affaire se passât ainsi, marcha droit au Village de *Hurne*, où étoient les Sept Bataillons François. Il les y Ataquas avec une vigueur à laquelle ils ne purent résister. Trois de ces Bataillons furent faits prisonniers avec le Brigadier Phiffer qui les commandoit. Les quatre autres se retirerent, mais fort delabrez, & fort en desordre.

L'affaire ainsi engagée le Duc de Bourgogne vit bien, qu'à moins de tourner le dos, & de se laisser poursuivre l'épée dans les reins, il falloit nécessairement combattre. S'y étant donc résolu, il commença à faire mou-

mouvoir ses Troupes, & à les ranger. Mais trop tard. Ayant perdu le tems qui devoit être employé à prevenir les Alliez, & à se metre en état de les attaquer, lorsqu'ils seroient à moitié passés, il ne lui en resta plus qu'autant qu'il lui en falloit pour s'avancer dans un Pais couvert qu'il apercevoit devant lui, le long d'un Ruisseau qui coule en cet endroit, & qui vient se rendre dans l'*Escaut* vis-à-vis de *Gaveren*.

Cependant les Alliez defiloient toujours & à mesure qu'ils arrivoient, ils prenoient poste à l'opposite de leurs Ennemis, la Droite vis-à-vis de leur Gauche, & la Gauche vis-à-vis de leur Droite. A cinq heures toute la Cavalerie fut passée & postée. A six heures l'Infanterie le fut aussi. Les Ennemis ne furent gueres plutôt prêts; ce qui leur fit perdre tout l'avantage de la priorité de leur Marche, & d'avoir été de l'autre côté de l'*Escaut* huit grandes heures avant les Alliez.

Les deux Armées occupoient en long & en large un Terrain de plus d'une heure & demie. Il ne leur en falloit pas moins pour se ranger. Ce n'étoit pas comme en *Italie*, où le Prince Eugene avoit rarement plus de 25 mille Hommes ensemble. Icy l'Armée de France étoit comptée à 121. Bataillons, & 198. Escadrons; & celle des Alliez ne lui étoit point inferieure. Quoi qu'elle n'eut pas tant de Bataillons, elle ne laissoit pas d'avoir autant d'Hommes. Le nombre & la qualité des Chefs repondoit à la grandeur des Armées. A tout compter plus de Cent Officiers Generaux, & plus de 250. Colonels se trouverent à cette Bataille & y combattirent chacun à son poste. On ne se souvenoit point d'en avoir tant vû en quelque Action que ce fut.

La premiere Charge de Cavalerie se fit avant cinq heures, par le Major General Rantzau, qui, avec les huit Escadrons du Detachement de Cadogan, & quelques autres venus depuis, s'avança jusqu'entre les Villages de *Rotze*, & de *Mullen*. De là, il fondit sur une Colonne de Cavalerie qui traversoit la Plaine pour aler prendre son poste, & la renversa. Le Prince Electoral de Hanover qui étoit de la Partie s'y distingua beaucoup. Il chargea les Ennemis à la tête d'un Escadron de Bulau, & y trouva une résistance qui lui donna occasion de montrer sa valeur. Il eut un Cheval tué sous lui, & le Colonel Lufchey qui commandoit l'Escadron fut tué à ses côtez. Les Ennemis perdirent aussi en ce Choc un de leurs Colonels nommé la Bretesche, plusieurs autres Officiers de consideration, & un grand nombre de simples Cavaliers.

Ce second échec deconcerta fort les Ennemis. Ils ne laisserent pas de continuer à se former, mais avec peu d'ordre, & beaucoup de mesintelligence. Le Duc de Bourgogne fit faire une Charge à la Droite par le Marechal de Camp Grimaldi, que le Duc de Vendome n'approuva point, & celui cy ayant envoyé Jennet son Aide de Camp à la Gauche avec ordre de donner, le Duc de Bourgogne l'empecha, sur ce qu'on lui fit entendre qu'il y avoit là un Ravin, & un Marais impraticable. Cependant il n'en étoit rien, & le Duc de Vendome y avoit passé une heure auparavant, avec le Comte d'Evreux.

C'est ainsi que Dieu destinant les Ennemis a une grande Defaite, les abandonnoit à cet Esprit de Division, & de Discorde, dont le propre est de

de ruiner & de détruire. De l'heure dont je parle, la Cavalerie des Alliez étoit passée, & formée mais leur Infanterie ne l'étoit pas. Ils n'en avoient point d'autre que celle qui étoit venue avec le General Cadogan, & si au lieu de s'amuser aux contradictions, les Ennemis eussent ataqué d'un esprit & d'un mouvement unanime, ils eussent encore bien embarrassé les Alliez.

Ce Danger étoit grand, principalement à la Droite, & pour le prévenir, autant que faire se pouvoit, le Duc de Marlborough fit avancer en hâte l'Infanterie de Cadogan qui étoit restée au Village de *Hurne*. Elle arriva tout à propos pour soutenir les Bataillons de Colliers & de Grumkau qui avoient été ataqués, & elle fut suivie immédiatement de 20. autres Bataillons de la Droite que le Duc d'Argyle amena.

Il sembla que les Ennemis n'eussent attendu que leur arrivée pour donner, car aussi tôt leur Aile Gauche marcha aux Alliez avec tout le feu qui accompagne ordinairement les premières charges. Quelques Bataillons Prussiens en furent troublez & poussés hors de leurs Postes; mais les autres ayant tenu ferme, ceux cy se remirent d'abord, & en braves Gens reprirent leurs Postes l'épée à la main. Là dessus le Comte de Lottum joignit avec le reste de l'Infanterie de l'Aile Droite, & les deux Lignes acheverent de se former.

La Gauche, toute composée de Troupes Hollandoises, & commandée en Chef par le Marechal d'Ouverkerk, avoit eu l'arrière garde dans la Marche; ainsi elle ne put arriver qu'à la suite de la Droite. Mais en échange elle fit au passage de l'*Escaut* une diligence plus grande que celle des autres Troupes. Car au même tems que l'Infanterie desfiloit sur le Pont, la Cavalerie passa par *Audenarde*; après quoi tous ensemble marcherent vers l'Ennemi d'un pas redoublé. On n'auroit point dit, à voir l'ardeur qui les animoit, que c'étoient des Troupes harassées, & qui ce jour là même avoient fait cinq grosses Lieues. Marchant de cette sorte elles mirent bien-tôt le Chateau de *Bromham* derrière elles, & aussi le Village de *Merghem*. Elles trouverent l'Ennemi posté à son avantage, en des Hayes; en des Broussailles, & sur des hauteurs. C'étoit là qu'il falloit l'ataquer; c'étoit de là, qu'il falloit le chasser. A six heures toute l'Armée des Alliez fut rangée, l'Infanterie devant & la Cavalerie derrière. Le Duc de Marlborough jugeant que le plus grand effort se feroit du côté de la Droite; tira encore 20. Bataillons de la Gauche pour la renforcer. En même tems il fit prier le Marechal d'Ouverkerk d'entreprendre quelque chose, & à sept heures le Feu fut general d'un bout à l'autre des Lignes.

Jusqu'à lors le Prince Eugene, & le Duc de Marlborough ne s'étoient point quittés. Ils avoient marché ensemble, visité ensemble le Champ de Bataille, conduit, posté, & rangé les Troupes. Mais du moment que l'Action fut engagée par tout, le Duc de Marlborough jugea fort prudemment qu'il étoit plus à propos de se partager. Ainsi il passa à la Gauche; laissant au Prince Eugene le soin entier de toute la Droite. L'Infanterie, animée par la conduite d'un si grand Chef, fondit sur les Ennemis avec tant d'impetuosité, que d'abord leur première Ligne plia. La seconde fit mieux. Elle soutint pendant une bonne heure tout l'effort

fort

fort des Alliez. A la fin elle fut rompue, & il s'y fit une grande ouverture qui ne fut point renfermée. La Cavalerie s'en prevalut, pour s'avancer & pour charger celle des Ennemis qui étoit derrière, ce qu'elle fit d'abord fort heureusement. Mais il lui arriva en cette occasion, ce qui arrivera toujours à des Troupes qui se laisseront emporter à poursuivre trop loin leurs Ennemis par une simple ouverture. C'est qu'elle se trouva arrêtée par des Troupes fraîches qui vinrent à l'appui des premières, & qu'à son retour elle fut obligée d'essuyer tout le feu de l'Infanterie. Les Gendarmes du Roi de Prusse se distinguèrent fort en cette poursuite, & y perdirent presque la moitié de leur Monde. Le Lieutenant General Natsmar y fut blessé.

Du côté de la Gauche, tout alloit à souhait. C'étoit une chose admirable de voir le Marechal d'Ouverkerk, ancien General, chargé d'années, & de Travaux militaires, Chef de toute l'Armée de Messieurs les Etats, obéir pourtant sans répugnance, aux ordres du Duc de Marlborough, & dans une journée de si grand éclat, se réduire aux Fonctions de General Subalterne. Il avoit avec lui le Comte de Tilly General de la Cavalerie, & le Prince de Nassau Gouverneur Hereditaire de la Province de Frise, jeune Seigneur tout Guerrier, & capable des plus grandes choses. La Sagesse de l'un & la vigueur de l'autre, s'accorderent si heureusement qu'ils n'entreprirent rien sans y réussir. D'abord ils ataquèrent de front, le terrain couvert, & les Villages où les Ennemis étoient postés. En suite le Marechal d'Ouverkerk detacha deux Brigades d'Infanterie, sous le Major General Weck, & les Brigadiers Walsenaer & Nassau Woudenburg, les faisant soutenir par quelque Cavalerie. Ces Brigades passerent à la gauche du Chateau de *Bromham*, & ayant pris les Ennemis en Flanc, leur firent perdre un peu de Terrain, & les obligerent à se retirer plus loin dans les Hayes entre *Heyne* & *Bromham*. Là-dessus le Prince de Nassau, & le General d'Oxenstiern, à la tête de 20. Bataillons, passerent des defiles qui étoient là, & furent les ataqués. Le Combat y fut chaud & assez long, parce que la Cavalerie de la Maison du Roi se trouvant la postée, soutenoit l'Infanterie, & lui inspiroit de la fermeté. Ce qui decida l'Affaire en cet endroit, fut que le Comte de Tilly à la tête de la Cavalerie Danoise, trouva un passage pour venir combattre cette Gendarmerie. Car, surprise de se voir ataquée par un endroit, où elle ne croyoit pas que les Alliez pussent atteindre, elle se troubla, & après quelques charges, qui ne durèrent pas long tems, elle fut renversée d'où suivit que l'Infanterie ataquée se trouva entre deux feux, & obligée, pour la plupart, à se donner prisonnière de Guerre.

Ce fut comme le Signal de la Victoire. Car depuis ce moment les Alliez ne trouverent plus de résistance considerable parmi les Ennemis. Ils les poussèrent par tout de Haye en Haye, & de Buillon en Buillon. On dit que le Duc de Vendôme voyant son Infanterie plier, mit pied à terre, & s'alla poster à la tête des Bataillons pour les rassembler, mais ni ses exhortations, ni son exemple n'y purent rien. Elle perdit toujours plus de Terrain, si bien qu'enfin la Cavalerie fut mise en état d'agir, ce qu'elle fit avec une vigueur & un succès égal à l'Infanterie. Alors les Troupes

X 2

pes Ennemis rompues & deconcertées, furent mises de toutes parts en confusion, & en desordre. La nuit vint tout à propos pour les soustraire à la poursuite des Vainqueurs. La Victoire eut été sans cela bien plus grande. Mais dans l'obscurité, on ne pouvoit plus discerner l'Ami d'avec l'Ennemi. Il arriva même à quelques uns de se charger les uns les autres, ce qui obligea les Chefs à défendre expressément de tirer jusqu'au matin, aimant mieux laisser échapper les Ennemis à la faveur de cette inaction, que d'exposer tant de braves gens, au danger de se voir charger par leurs propres Amis.

Les Alliez restèrent toute la nuit sous les Armes, attendant le jour avec impatience, pour connoître jusqu'où s'étendoit leur Victoire. Alors ils virent la terre couverte de Morts. Icy des Tambours, là des Timbales encore atachées aux Arçons du Cheval. Des Armes abandonnées par les Fuyards pour se dérober plus vite aux atteintes de ceux qui les poursuivoient. Des Drapeaux même & des Etendarts que l'Officier tué n'avoit pu sauver. Parmi tout cela quantité de blesez, qui imploroient leur secours. Les uns gens de leur parti, les autres du parti des Ennemis, mais pourtant dignes de compassion, par cela même qu'ils étoient blesez, desarmez, & dans un état à ne pouvoir plus esperer d'assistance que de la part de ceux même qui les avoient vaincus. On fit la battie dans les Bois & dans les Hayes, on chercha dans les Villages, & l'on y trouva encore diverses Troupes d'Ennemis qui n'ayant pu joindre le gros de leur Armée, mirent bas les Armes & demanderent Quartier.

Cependant les Ennemis fuioient vers Gand dans un grand desordre. Le Duc de Vendome avoit proposé au Duc de Bourgogne de se prevaloir de la nuit pour faire alte, & pour redonner quelque forme aux Troupes, afin qu'on pût au moins se retirer de bonne grace. Mais il ne fut point écouté, & de tous les Generaux qui se trouverent là presents, le seul Comte d'Evreux fut de son avis. Voyant donc qu'il n'y avoit rien à gagner sur des esprits que la frayeur possédoit, il consentit qu'on se retirât, & à peine eut-il lâché le mot, que tout le monde, Generaux & autres, gagna le chemin de Gand avec une precipitation sans égale. Tout ce qu'il put faire en cette confusion, fut de commander 25. Escadrons des meilleures Troupes qui ne s'étoient point debandées, & de l'Infanterie à proportion pour en faire son Arriere-Garde. Par là, il garantit l'Armée d'une seconde defaite, qui peut-être n'eut pas été moindre que la premiere. Car le Duc de Marlborough n'avoit pas oublié de faire suivre les Ennemis batus. Quarante Escadrons de la Droite furent detachez dès le grand matin pour cette Expedition, avec un bon Corps d'Infanterie, sous les ordres des Generaux Bulau & Lumley. Et comme toute marche confuse & derangée est lente, ils atteignirent assez les fuyards, mais sans pouvoir leur faire beaucoup de mal, parce qu'ils s'étoient jetez dans le Grand Chemin, dont les côtes n'étoient pas praticables, & qu'ils étoient couverts de leur Arriere-Garde. Il arriva même que la tête des quarante Escadrons de la poursuite, ayant voulu forcer douze Compagnies de Grenadiers, qui étoient à la queue de tout le long du chemin, y trouva un feu plus chaud qu'elle ne croyoit. Le Regiment de Pens, Cavalerie y fut

fut presque tout defait; les Grenadiers du Major Erwing aussi, & le Major General Meredith y fut bleffé. La Guerre est un metier sujet à bien des contrastes, & qui ne demande pas moins de conduite que de bravoure en ceux qui le suivent. Qui eut dit, qu'au sortir d'une Bataille si glorieuse, & si complete, on eut encore pû recevoir quelque forte d'échec de le part d'un Ennemi batu, consterné, epouvanté. Il l'étoit à tel point, que quand il falut traverser la Ville de Gand, pour s'aler metre à couvert de l'autre côté, les Ponts & les Ruës se trouverent trop petits. Les sains & les malades, les hommes & les chevaux, les Troupes & les bagages, tout cela vouloit passer à la fois, & ne le pouvant faire; c'étoit un embaras, un desordre, & une confusion inexprimable. Les Princes eux mêmes eurent de la peine à s'en tirer, & ce ne fut qu'en cherchant les ruës detournées, qu'ils gagnerent enfin l'Auberge de la Pomme d'or où ils furent loger.

Après quelques moments de repos on tint Conseil, & la plûpart des Generaux furent d'avis que les Princes devoient partir en poste pour Ipres, & que l'on devoit aussi faire marcher les Troupes de ce côté-là, pour tacher de joindre le Duc de Berwick. Mais le Duc de Vendome declara positivement qu'il ne le permettroit point, *Qu'il ne s'étoit que trop rendu aux Mauvais Conseils qu'on avoit opposez aux siens, & qu'on en voyoit les fruits; Que dans l'état où étoient les choses, il y avoit de tout le service du Roi à ne pas prendre de fausses mesures; Qu'il repondroit de celles dont il seroit l'Auteur, mais qu'aussi il étoit resolu à n'en point desister; Qu'il ne falloit pas douter que les Alliez ne fissent bien-tôt quelque Siege, & que le moyen de les y troubler, n'étoit pas de s'aler confiner dans les Lignes d'Ipres, mais de se poster en lieu d'où l'on pût tout à la fois pourvoir à la subsistance & à la seurcté de l'Armée; sauver Gand & Bruges; priver les Alliez des Avantages de la Navigation de l'Escaut, leur couper la communication avec Anvers, & tenir les Hollandois dans une alarme continuelle, pour les Pais de leur ancienne Possession; Que tout cela se pouvoit faire en se postant derriere le Canal de Gand & de Bruges, Et que même, on pouvoit de là plus commodement que d'ailleurs inquietter les Convois qui viendroient d'Anvers ou de Bruxelles.* Il ajouta, *Que ce qu'il venoit de dire n'étoit pas seulement son Avis, mais sa Resolution, C'est pourquoi, dit-il, Messieurs, en s'adressant aux Generaux qui étoient là presents, il faut se tenir prêts, à marcher demain à Lovendeghem, où sera le Quartier General.* Ce Discours ne plût gueres au Duc de Bourgogne mais il falut qu'il s'y accommodât, car, quoi que par honneur, le premier Commandement fut entre ses mains, la conduite generale de tout reposoit sur le Duc de Vendome.

Les Ennemis furent donc camper à Lovendeghem, ce qui fut un très-sage Conseil. De là, le Duc de Vendome detacha dix mille Hommes, qui faisant un assez grand tour, furent renforcer les Garnisons d'Ipres de l'Isle & de Tournay. Il fit aussi travailler en toute diligence, aux Retranchements de son Armée derriere le Canal, & 5000. Paisans y furent employez pendant huit jours.

Cependant les Alliez, Maîtres du Champ de Bataille, & de tout ce qui pouvoit en dependre, y resterent deux jours tant pour donner quel-

que repos aux Troupes, que pour prendre soin des Blessés, & des Prisonniers. Le nombre des Morts, couchés sur le Champ de Bataille ne se trouva pas monter à plus de 4000. & il y en eut bien 1500. du côté des Alliez. On fit 7000. Prisonniers simples Soldats, & 535. ou Generaux ou Officiers; sçavoir; 1. Lieutenant General 2. Marechaux de Camp, 6. Brigadiers, 20. Colonels, 8. Lieutenants Colonels ou Majors, 187. Capitaines 144. Lieutenants, 105. sous Lieutenants, Cornetes ou Enseignes, 36. Marechaux des Logis de Cavalerie ou de Dragons, 11. Marechaux des Logis, & 15. Brigadiers de la Maison du Roi; on prit aussi 150. Gendarmes.

Le Butin honorable fut de 34. Etendarts, 25. Drapeaux & 5. Paires de Timbales.

On ne prit point de Canon, parce que les Ennemis n'en eurent dans l'Action que quatre Pieces, fort legeres, & faciles à emporter. La marche hative des Alliez les avoit aussi privez de leur Artillerie. Il avoit été impossible de la faire passer sur les Ponts en même tems que les Troupes. A peine en purent ils, avoir sept petites Pieces, lesquelles même ne servirent que peu & tard; De sorte que la Bataille fut donnée, pour ainsi dire, sans Canon.

Messieurs les Deputez des Etats Generaux ayant voulu sçavoir au juste l'Etat de leur perte, il se trouva que les Hollandois, & leurs Auxiliaires avoient eu 765. Hommes tuez, & 2010. blessés. Les Anglois n'en donnerent point de la leur, mais il y a lieu de croire quelle n'excedoit pas ce nombre là. Il n'y eut aucun Officier General tué, ni parmi eux ni parmi les Hollandois. Les Blessés furent le Lieutenant General Nasmar; les Majors Generaux Lauder, Berensdorf, & Meredith, Les Brigadiers Bernard & Gaudeker & les Colonels Groves, & Pennifeater. Les seuls Officiers considerables tuez furent les Colonels Aldercas, & Luskey; le Comte de Rantzau, & le Chevalier Jean Mathews.

Cette Victoire fut grande & eut de grandes suites. La Retraite du Duc de Vendome derriere le Canal de *Bruges*, incommoda fort les Alliez du côté de la communication, & des Convois qu'ils devoient tirer de *Hollande*, mais en échange elle laissa les Frontieres exposées a tout ce qu'on voulut entreprendre. Le premier soin fut de se rendre Maître des Lignes d'*Ipres*. On y envoya le Comte de Lottum qui s'en empara sans difficulté, & les fit raser. Le Duc de Berwick détaché de l'Armée Française du *Rhin* avec 12. ou 15. mille Hommes de renfort, ne put y ariver assez tôt pour s'y opposer. Il envoya même ses Detachements jusqu'aux Portes d'*Arras*, & mit toute la Province à Contribution.

On tint en suite Conseil de Guerre pour sçavoir si l'on tenteroit une seconde Bataille, ou si l'on feroit plutôt un Siege. Le dernier parti fut preferé. On assiegea l'*Isle*, & la Gloire de cette Entreprise fut encore partagée entre le Prince Eugene, & le Duc de Marlborough. Le Prince commanda le Siege, & le Duc de Marlborough l'Armée d'observation; mais de telle maniere & avec tant de concert, que du matin au soir, & du soir au matin, les deux Armées pouvoient se rejoindre, se separer, & se donner reciproquement les secours dont elles avoient be-

soin

soin. Le Siege de l'*Isle* dura quatre mois. Si l'Histoire en étoit bien écrite, ce seroit une autre Illiade, plus belle, plus variée, & plus instructive que celle d'Homere. Les Heros & les Demi Dieux n'y manquerent pas. Du côté des Alliez, le Prince Eugene de Savoye, le Duc de Marlborough, & le Marechal d'Ouverkerk comme Chefs; le Roi de Pologne, le Prince Electoral de Hanover, presentement Prince de Galles, & le Land-Grave de Hesse-Cassel, comme Volontaires. Le Prince Hereditaire, Fils ainé du Land-Grave; le Prince Guillaume son Cadet, le Duc de Wirtemberg, le Prince de Nassau Gouverneur Hereditaire de Frise; le Comte de Tilly, & le Comte de Lotum. Du côté des Ennemis le Duc de Bourgogne, le Duc de Berri, le Pretendant Anglois, qui se faisoit traiter en Roi, le Duc de Vendome; le Marechal de Boufflers, qui s'étoit jeté dans la Place pour la defendre; & le Duc de Berwick. Je nomme ceux là, comme les principaux, mais tant d'autres Princes, Ducs, Grands d'Espagne, Chevaliers des Ordres & autres Personnes illustres se trouverent dans l'une ou dans l'autre Armée, qu'il seroit très-difficile d'en faire un juste denombrement. Qui croiroit, que ce petit coin de terre, dont l'*Isle* fait le Centre, auroit pu fournir cinq mois durant, & le Champ, & le Fourage, & les autres Necessitez, à plus de 300. mille Hommes, & à plus de 200. mille Chevaux? Car il n'y en avoit pas moins dans les deux Armées & à bien compter, il y en avoit d'avantage. Qui croiroit que tant de Faits d'Armes, & tant d'Operations diverses auroient pu se passer dans un tems si court & dans un Terrain si serré? Tout ce que l'imagination la plus seconde, & l'experience la plus consommée, purent fournir de moyens, d'inventions, de stratagemes, & de ressources, fut mis en pratique des deux côtés en cette Campagne. Il y eut plus de Science Militaire dans la seule Conduite du Grand Convoi que le Prince Eugene, secondé du General Dopff, amena de *Bruxelles* à *Menin*, au commencement du mois d'Août, qu'il n'y en a souvent en toute une Guerre. C'étoit une Colonne d'Artillerie, & de Munitions qui duroit cinq grandes lieues. Vingt cinq mille Hommes avoient été envoyez pour la detruire, & furent tout un jour les Temoins de sa Marche, sans la pouvoir troubler. Elle continua de s'avancer à leurs yeux, d'un pas lent & réglé, & enfin elle ariva au lieu où elle devoit être.

Ce Dessin manqué, le Duc de Vendome s'attacha aux Diversions. Il ataquâ & prit le *Fort Rouge* & le *Fort d'Albert*. Il mit à contribution le Pais de *Casandt*, qui depuis longues années ne les avoit point connues; & il forma un Camp particulier aux Portes de *Gand*. Ensuite seignant de vouloir donner Bataille, ou le desirant en effet, il s'avanca jusqu'à la vue du Camp des Alliez, ce qui aboutit à un Canonement de deux jours, où il ne fut pas tué beaucoup de monde. Alors il fut se poster derriere l'*Escant*, pour couper le passage aux Convois, & il y reussit. Il salut chercher un autre chemin. La Mer en ouvrit un aux Alliez, qui d'abord sembla aussi comode que le premier. De gros Batiments apportoient tout à *Ostende*, & d'*Ostende* on charioit tout à l'Armée. Les Ennemis ayant formé de ce côté là une petite Armée pour s'y oppoler,

Y 2

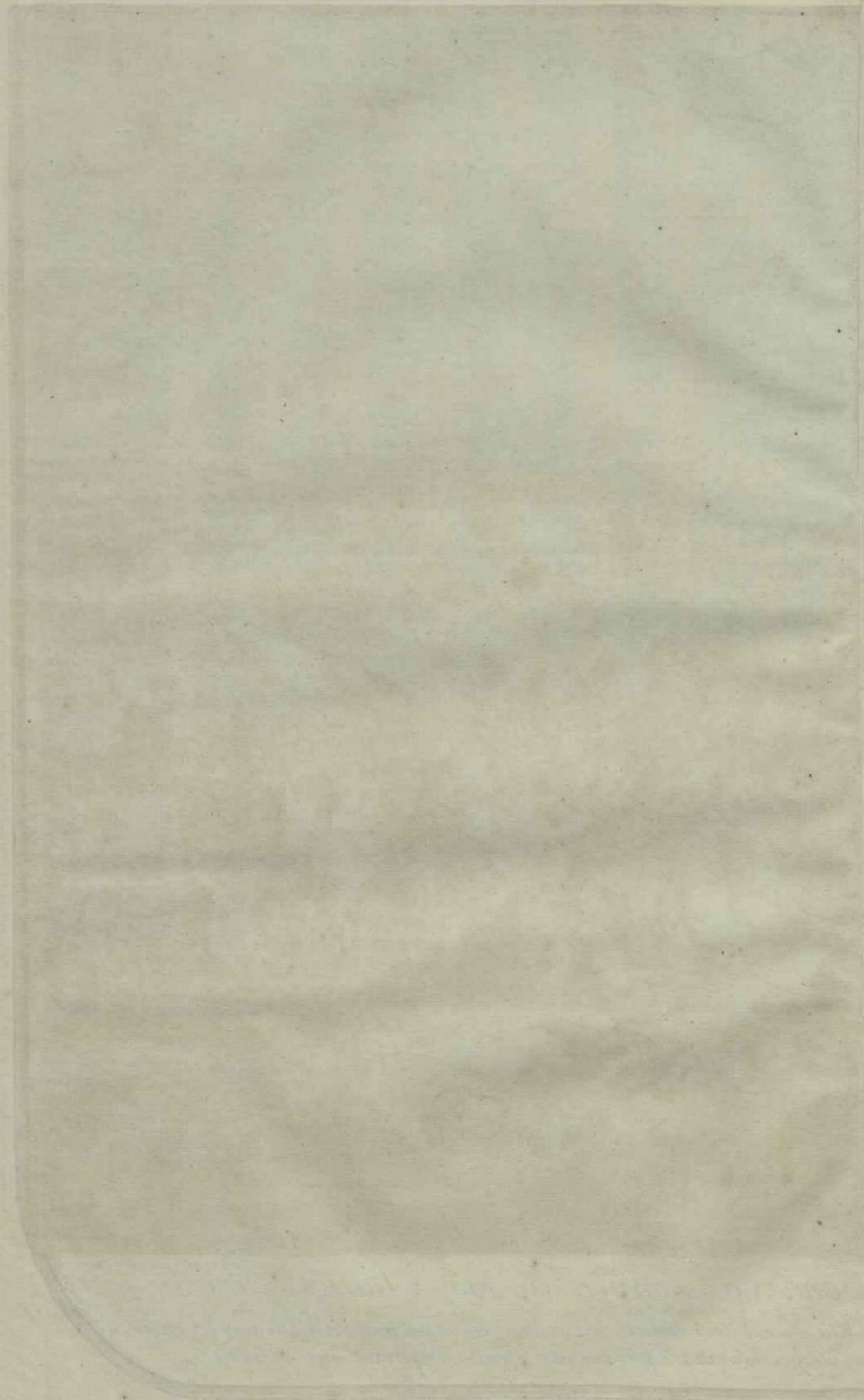
on

on en vint à une Action, où ils furent encore defaits. Elle se passa à *Wyndael*. Le Comte de la Mothe y commandoit du côté des Ennemis, & le Major General Web du côté des Alliez. Cependant le Duc de Vendome ne se rebuta point. Il fit fortifier *Oedenbourg*, lieu situé entre *Ostende* & *l'Isle*. Il couppa les Dignes, il inonda le Pais, il assiegea & prit *Leffingen*. Enfin il trouva moyen de fermer encore ce passage. Mais cela ne fit pas lever le Siege. Les Alliez ne pouvant plus tirer leurs Vivres de *Hollande*, ni par Mer, ni par Terre, les envoyerent prendre dans le *Tournaisis* & dans *l'Artois*, où ils en trouverent tant qu'ils voulurent. On eut dit que l'abondance augmentoit parmi eux, à mesure qu'on s'éforçoit de les reduire à la disete. Pour dernier Expedient, les Ennemis prennent la Résolution, de se rendre Maîtres de *Bruxelles* & d'*Arvers*. Ils partagent entr'eux l'Honneur & le Danger de cette Expedition. Aux Princes de France la Garde du Passage de *l'Escaut*; à l'Electeur de Baviere le Siege & la prise des deux Places. C'étoit un Coup de partie. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough ne hesitent point à s'y opposer. Ils rassemblent leurs Forces, & n'en laissent devant *l'Isle* qu'autant qu'il en faut pour ne pas abandonner le Siege. Chacun se prepare à une troisieme Bataille. Personne n'en doute, les avis en font écrits par avance dans toutes les Cours; mais, chose incroyable, les Ennemis retranchés derriere *l'Escaut*, ne tentent pas d'en defendre le Passage. A la veüe des Alliez ils quittent le Poste & se retirent en confusion. L'Electeur de Baviere, abandonné de cette sorte, se retire aussi. *Bruxelles* est delivré. Quinze Pieces de Canon y demeurent pour gages de Victoire. Là-dessus le Marechal de Boufflers qui avoit deja rendu la Ville de *l'Isle*, rend aussi la Citadelle, & le Serenissime Prince Eugene en Signe la Capitulation. De là on marche à *Gand*, dont la Garnison étoit une Armée. Elle ne laissa pas de rendre la Place après six jours de Tranchée, & dans le plus fort d'un très rigoureux Hyver. *Bruges* fut en suite évacué; le *Fort Rouge*, *Plassendael*, *Leffingen*, enfin toute cette partie de la *Flandre*, dont les Ennemis s'étoient emparez au commencement de la Campagne. Telles furent les suites de la Bataille d'*Audenarde* & les Fruits de la Valeur invincible des deux illustres Chefs qui y commanderent.

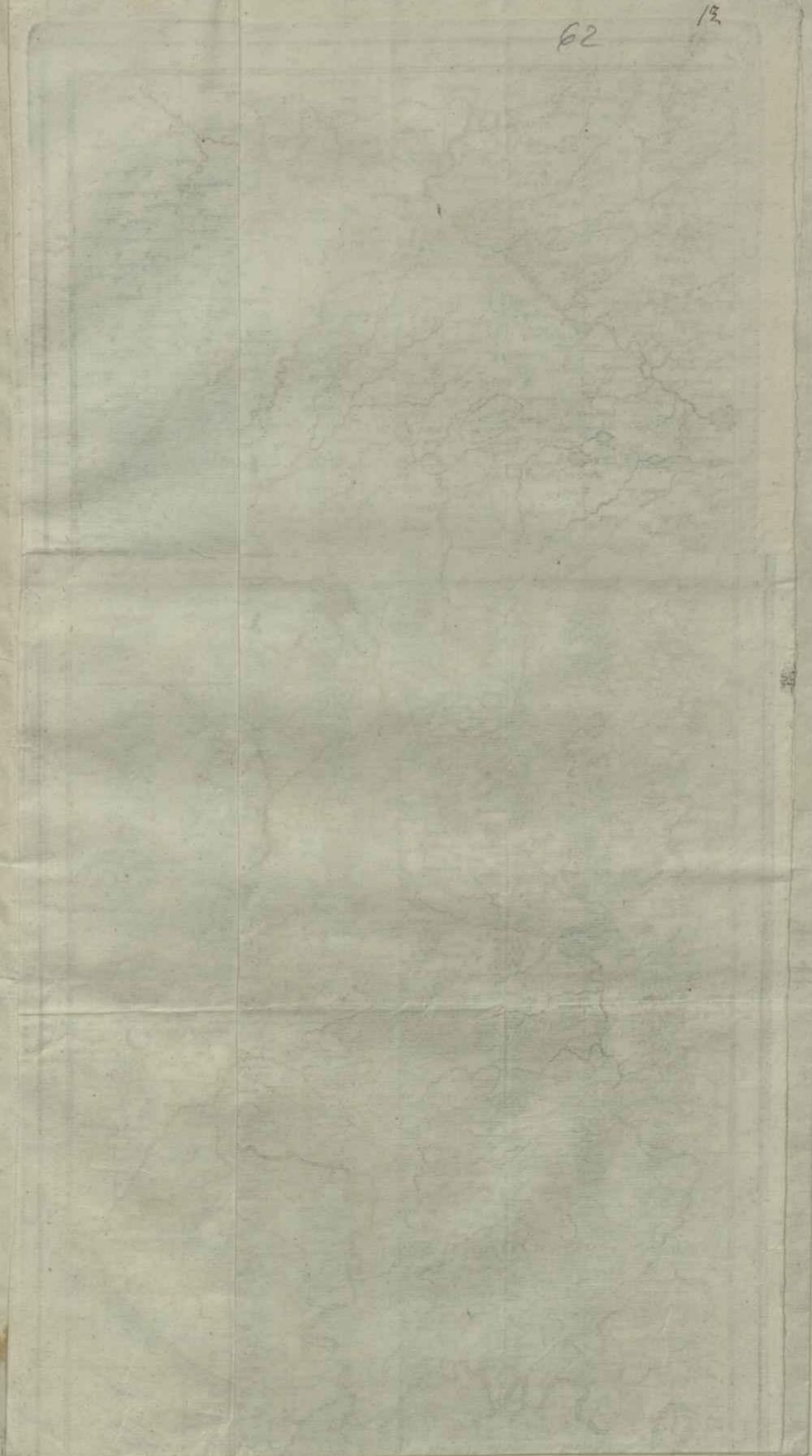




Vue et Representation de la Bataille D'oudenarde, donnee le 11 Juillet 1708. Hüchtenburg, Pinxit et Excudit
 1. Le Prince Eugenes. 2. Oudenarde. 3. Ponts des Allies sur l'Escaut. 4. Troupes des Allies dans le Combat. 5. L'armee des ennemis. 6. le Village de Heynem ou le Combat a Commence. 7. Ponts des Francois sur l'Escaut. 8. Troupes de la Maison du Roy. 9. Montagnes par ou les Francois firent leur Retraite.



62 15





Presentée à son
ALTESSE MONSIEUR
 LE DUC & COMTE DE
MARLBOROUGH
 MARQUIS DE BLANDFORD, &c. &c. &c.

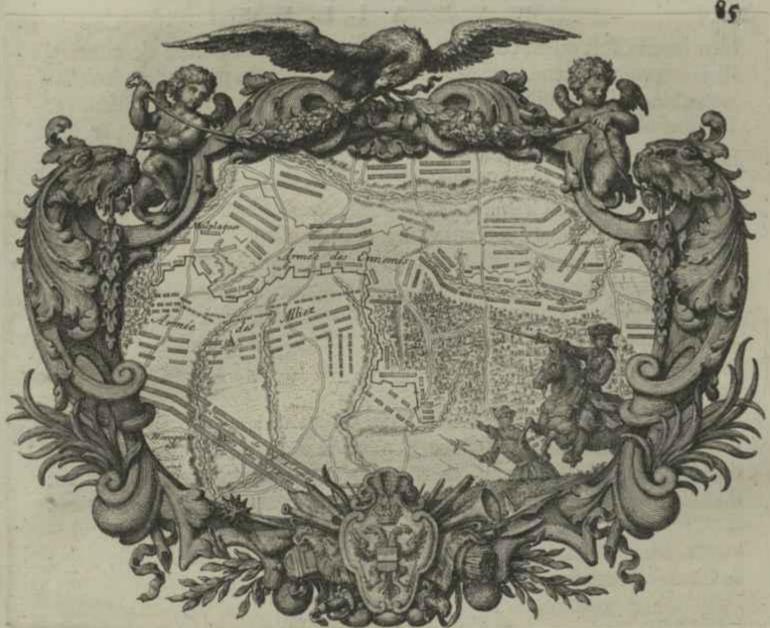
Par son Très-Haut et Très-Obligant Service
PIERRE MORTIER
 Libraire à Amsterdam

AMSTELÆDAMI
 Apud IOANNEM COVENS & CORNELIUM MORTIER
 Excudit cum Privilegio Ordinis Hollandiæ et West-Frisiæ.



Echelle
 Lignes Communes de France
 Lignes de Hollande, des Indes & de Chine
 Lignes Communes d'Allemagne

LES BANCS DE SABLE
 CHATELLENNIE D'IPRES
 CHATELLENNIE D'ILIE
 LE TOURNESIS
 CAMBRESIS
 P I E C A R D



BATAILLE
DE
MONS
OU DE
MALPLAQUET.

Donnée le 11. de Septembre 1709.

QUoi que la Campagne de l'année 1708. eut fini fort tard, celle de l'année 1709. n'en commença pas moins de bonne heure. Le 1. de Juin les Troupes furent de toutes parts en mouvement, & le 20. elles se trouverent au Rendez-Vous general. Reveüe faite on y compta 165. Bataillons & 270. Escadrons. Cela faisoit près de 120. mille Hommes effectifs, tous Gens bien équipez, bien payez, & prêts à bien

Z

bien faire. C'est qu'en ce tems là les Alliez agissoient encore de concert. Ils concevoient encore que la seureté de leurs Interêts particuliers étoit inseparable de l'affermissement de ceux de la Cause commune; & dans cet Esprit chacun concouroit de bonne foi aux grandes Operations par lesquelles seules, on pouvoit ariver au But qu'on s'étoit proposé. Les Troupes Imperiales, sur tout la Cavalerie, étoient d'une beauté que rien ne scauroit surpasser. Celles d'Angleterre & de Hollande ne leur cedoient gueres, & Messieurs les Etats avoient fait pendant l'Hyver un amas si grand de toute sorte d'Artillerie, & de Munitions de Guerre, qu'il y en auroit eu assez pour plusieurs Sieges, & pour plusieurs Batailles. La seule Artillerie de Campagne étoit de plus de cent Pieces. Il y avoit celle des Imperiaux, celle des Anglois & celle des Hollandois; chacune pourveüe à souhait de ses Officiers, de son Atirail, de ses Munitions, enfin de tout ce qu'il lui falloit.

De tout cela ensemble, il se fit deux Corps d'Armée, l'un fut commandé par le Serenissime Prince Eugene de Savoye; l'autre par le Duc de Marlborough. Pourtant, ils n'agissoient pas separement. C'étoient deux Parties d'un même Tout. Leurs mouvements étoient communs. Il ne se faisoit rien dans l'une ni dans l'autre qu'ensuite des mesures qui avoient été concertées entre les deux Chefs. L'Ordre de Bataille réglé au Camp d'Orchies au mois d'Août, fut en cette sorte.

Armée du Prince Eugene.

Premiere Ligne. Comte de Fels, Duc de Wirtemberg, Comte de Vehlen, & Baron de Schoulembourg, Generaux. Comte de Reyfin, Rantzau, Offeren, Comte de Wakerbaart, & Comte d'Harach, Lieutenants Generaux.

Seconde Ligne. Baron de Friesheim General. Baron Fenningen, Averoyen, Bettendorff, & Wilkens, Lieutenants Generaux.

Bataillons, 64. Escadrons 116.

Armée du Duc de Marlborough

Premiere Ligne. Comte de Tilly, Prince de Nassau Gouverneur de Frise & de Groningue, Prince Hereditaire de Hesse, Bulau, Generaux. Wood, Topff, Lumley, Wittinghoff, Cadogan, Prince Guillaume de Hesse, Schoulembourgh, d'Érbach, d'Orkeney, Hompesch, Webb, Dedem, Meredith, Heiden, Rantzau, Mouray, Spar, Welderen, & Palland, Lieutenants Generaux.

Seconde Ligne. Comte de Lottum, Comte d'Albemarle, Baron Fagel Generaux. Natfmar, Dompré, Weck, Prince de Hesse Hombourg, Lauder, la Leck, Colliers, Prince d'Auvergne, Dohna, Comte d'Athlone, Comte d'Oxenstiern, & Comte d'Oostfrise, Lieutenants Generaux.

Bataillons 101. Escadrons 154.

Le nombre des Majors Generaux, ou Generaux de Bataille, & celui des Brigadiers fut trop grand, pour trouver icy place.

Les

Les Troupes Auxiliaires comme les Danoises, les Prussiennes, les Saxones, les Palatines, les Hanovriennes, celles de Gottorp, & celles de Hesse étoient distribuées dans ces deux Armées, chacune à son Poste. Comme elles étoient à la Solde, ou de l'Empereur, ou de la Reine de la Grande Bretagne, ou de Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, elles recevoient aussi les ordres de ces Puissances là, & n'étoient pas comptées pour Parties principales. Il y avoit même des Danois Anglois, & des Danois Hollandois; c'est-à-dire à la Solde Angloise, & à la Solde Hollandoise. Il en étoit de même des Troupes de Gottorp, & de quelques autres. Cependant elles avoient leurs propres Generaux, & leurs propres Etendarts, ce qui faisoit dans l'Armée une diversité fort grande; sans néanmoins, en troubler l'ordre ni l'union, tant les choses y étoient bien réglées.

Les Ennemis ne parurent point en Campagne avec le même eclat que les Alliez. On ne voyoit point parmi eux cette Audace, qui sied si bien à des Troupes, & qui semble leur presager la Victoire. Ils étoient pour la plus part mal vetus, & mal montez, gens de nouvelle levée, mais en grand nombre, & à qui le courage ne manquoit point. On peut dire que jamais les Forces naturelles de la France, n'avoient été si bien connues qu'elles le furent cette année là. Car après le desastre des Batailles de *Hoghsledt*, de *Ramilly*, de *Turin* & d'*Andenarde*, après la destruction entiere de ses forces de Mer, & le malheureux sucez des Sieges de *Turin*, & de *Barcelone*, il ne sembloit pas qu'elles put se relever. Un renversement sans égal, étoit arivé depuis dans ses Finances, & dans toutes ses affaires. Plus de Credit, plus d'Argent, plus de Commerce. De toutes parts Banqueroutes, Insolvabilitez, Miseres. Ces maux là se faisoient sentir actuellement par tout, & pour surcroit de Calamité, la Famine étoit survenue à *Paris*, & dans les principales Provinces. Elle y faisoit des Ravages horribles, sur tout parmi les Mendiants, dont elle avoit augmenté le nombre au quadruple de ce qu'il étoit auparavant, & parmi le bas Peuple, qui ne vit que du travail de ses mains. Chose admirable, & presque incomprehensible, qu'au milieu d'une desolation si generale, on trouva moyen de metre sur pied en *Flandres*, une Armée aussi nombreuse que celle des Alliez, d'y faire trouver du Pain à suffisance, & de l'Argent assez pour tenir les Troupes en Discipline. On ne refusa point au Soldat ses Prêts. L'Officier seul fut negligé. On supposa qu'il seroit son devoir par honneur, & il le fit en effet.

Pour grossir l'Armée de *Flandres*, il falut afoiblir celle du *Rhin*. On en tira 15000. Hommes. Il en vint aussi du *Dauphiné*. De cette sorte on y eut au mois de Juillet 150 Bataillons & 300 Escadrons. Le Marechal de Villars fut mis à la tête de tout. Le Roi T. C. se souvenant des divisions de l'année precedente, & des facheuses suites qu'elles avoient eu, ne voulut point, celle cy, que le Duc de Bourgogne commandât. Et comme cette exclusion lui eut été desagréable si le Duc d'Orleans ou le Duc de Vendome eussent servi, ils furent pareillement laissez au Logis. On dit que la Marechale de Villars, Dame de beaucoup d'esprit, voulut dissuader son Mari de se charger d'un fardeau si dangereux; mais qu'il re-

jeta son conseil, disant que s'il avoit le malheur d'être battu, cela lui seroit commun avec les autres Generaux qui avoient commandé en *Flandres* avant lui, & que s'il revenoit Vainqueur ce lui seroit une Gloire qu'ils ne partageroient point avec lui.

Le Rendez vous de son Armée fut à *Lenz*. Elle commença de s'y assembler le 1. de Juin, & à la reserve des Renforts qu'elle atendoit encore, elle y fut bien-tôt après toute entiere. Un petit Corps particulier fut pourtant laissé à *Quevrain* près de *Mons*, sous le Commandement du Chevalier de Luxembourg, mais le reste faisant 130. Bataillons & 280. Escadrons s'y trouva, & y passa Reveüe le 4. Les Troupes y montrent beaucoup de bonne disposition; & comme le Marechal de Villars se fut adressé aux Soldats, les Letres du Roi à la main leur disant, *Mes Amis le Roi me commande de faire la Guerre; ne voulez-vous pas bien le servir*, tous ceux qui étoient à portée de l'entendre jeterent leurs Chapeaux en l'air, & crierent plusieurs fois *Vive le Roi*, ce qui fut suivi & repeté en un instant tout du long de la Ligne. Villars étoit aimé des Troupes, & elles étoient bien aises, de n'avoir plus les Princes à leur tête.

Cependant les Alliez, à qui rien ne convenoit tant, que d'ouvrir la Campagne par quelque Action decisive marcherent aux Ennemis, dans le dessein de donner Bataille, le Prince Eugene qui avoit la Droite, passa la *Dente* le 22. de Juin, & le Duc de Marlborough qui avoit la Gauche passa la *Marck* le même jour, si bien que le soir toute l'Armée campa dans la grande Plaine de *l'Isle*.

Le 23. & le 24. quelques Regiments qui étoient restez derriere la joignirent. Les gros Bagages furent renvoyez, & chacun se disposa au combat, mais quand on se fut aproché des Ennemis, & qu'on les eut exactement reconnus, on trouva qu'il n'étoit pas possible de les ataquier. Ils avoient leur Droite à *Pont à Vendin*, apuyée contre un Marais, & leur Gauche à *Cambrin*, apuyée contre un autre Marais. Leur Front étoit couvert du côté de la *Bassée* d'une Grande & profonde Ligne, & de l'autre côté par des Hauteurs, des Bois, & des Defilez inacessibles. Cent Pieces de Canon étoient distribuées le long de ce même Front, dans les endroits d'où elles pouvoient faire le plus d'effet, & derriere tout cela leur nombreuse Cavalerie rangée dans une Plaine, où elle pouvoit agir tout à son aise.

Le 25. on tint Conseil de Guerre, & tous les Generaux étant demeurez d'accord qu'on ne pouvoit, sans trop hasarder, ataquier les Ennemis dans ce Camp là, on resolut de faire plutôt le Siege de *Tournai*. C'étoit une Place de la plus grande importance, & par sa situation, & par sa force. Elle avoit couté des Millions à fortifier, & on l'appelloit communement le Chef d'œuvre de Megrigni. Monfr. de Villars n'avoit pas negligé de la pourvoir des choses necessaires pour un Siege, mais il n'y avoit pas mis assez de Garnison. Il avoit compté de pouvoir toujours y envoyer du monde quand il le faudroit. Il se trompa. Pendant que les Alliez l'obligeoient, par leur presence à se tenir sur ses gardes à *Lenz*, le Lieutenant General Dompré qui étoit resté près d'*Alost* avec douze Bataillons & Quinze Escadrons, marchoit devant *Tournai*, pour

en

en occuper les Avenües. Il y fut suivi la nuit du même jour par toute l'Armée, & le silence de cette marche fut si grand, que le Marechal de Villars n'en put rien sçavoir que le lendemain.

Tournai, fut investi le 26. & les deux jours suivans on s'empara de *Mortaigne*, de *St. Amand* & d'*Anthoin*, où les Ennemis avoient des Troupes.

Le 28. l'Armée se partagea en deux. Soixante Bataillons & septante Escadrons furent laissez devant la Place, pour en faire le Siege. Le reste, qui étoit l'Armée d'observation, s'avança du côté de *Villemeaux*, où elle eut sa Droite, & de *St. Amand*, où elle eut sa Gauche. Cependant, comme la distance n'étoit pas considerable, l'alternative du Commandement continua entre le Prince Eugene & le Duc de Marlborough, en forte qu'ils commandoient tour à tour, & au Siege, & à l'Armée d'observation.

On fit trois Ataqués; la Premiere contre la Citadelle sous le Comte de Lottum, General du Roi de Prusse; la Seconde du côté des *Sept Fontaines*, contre l'Ouvrage à Corne sous le Baron de Schou'embourg General du Roi Auguste; & la Troisième du côté de la Porte de *Marville*, sous le Baron de Fagel General d'Infanterie de leurs Hautes Puissances. Je n'entrerai point dans le Detail de ce Siege. On y ouvrit la Tranchée le 7. de Juillet, & le 29. la Ville Capitula. Le 31. la Garnison se retira dans le Chateau, forte seulement de 3500. Hommes. Le 4. d'Août elle Capitula aussi, sous l'aprobation du Roi T. C. & à condition de se rendre le 5. de Septembre, si avant ce tems là, elle n'étoit pas secourüe. Mais cette Capitulation demeura sans effet, parce que sa Maj^{te} T. C. voulut y atacher une suspension d'Armes entre les deux Armées, qui ne convenoit point aux Alliez. Le Siege continua donc, & il fut poussé avec tant de vigueur, que la Place fut obligée de se rendre deux jours avant le terme de sa premiere Capitulation.

Le Marechal de Villars vit tout cela sans le pouvoir empecher. Cependant il ne lui manquoit rien de ce qu'il pouvoit desirer pour entreprendre quelque chose. Il reçût par deux fois des Renforts. Le dernier composé de 14. Bataillons & 15. Escadrons, lui arriva le 13. Juillet d'*Allemagne* & de la *Moselle*. Le 23. il fit un grand mouvement, en suite duquel il se trouva campé depuis *Valenciennes* jusqu'à *Douay*, ayant devant lui la *Scarpe*, avec un Marais, & quelques Postes dont il avoit eu soin de s'emparer, entr'autres de *Hanon*, de l'Abaye de *Marchiennes*, & de *Pont à Rache*.

Cela donna lieu aux Alliez de se mouvoir aussi. Ils decamperent de *Villemeaux* le 6. d'Août, & vinrent à *Orchies*, dans l'esperance de pouvoir engager une Bataille. L'Armée du Prince Eugene, disposée de la maniere que je l'ai dit au commencement, s'étendoit jusqu'à *Pont à Marque*, celle du Duc de Marlborough jusqu'aux bords de *l'Escaut*. Le 8. on fit une tentative pour penetrer à l'Ennemi, par l'Abaye de *Marchiennes*, qui est située sur la *Scarpe*. On y envoya le Lieutenant General Cadogan avec 2000. Hommes, & on le fit soutenir par 2000. autres avec huit pieces de Canon, mais il fut obligé de revenir sans avoir rien fait.

A a

Le

Le Poste étoit située de maniere que le Marechal de Villars pouvoit toujours envoyer plus de gens, pour le defendre, qu'on n'y en enverroit pour l'ataquer. C'étoit un trou à y perdre bien du Monde inutilement.

Il ne se passa donc rien entre les deux Armées pendant le Siege de *Tournai*, & quand il fut fini, les Alliez ne songerent qu'à en faire un autre. *Mons* s'ofroit, comme de soi même, à leurs Armes. C'étoit une Place necessaire, & il n'y avoit que celle là qu'ils pussent commodement assieger. Car du Poste où se trouvoit l'Armée Ennemie, elle couvroit également *Douai*, *Condé* & *Valenciennes*. L'Electeur de Baviere, qui pour lors faisoit sa Residence à *Mons*, comprit si bien ce qui en devoit ariver, que sans perte de tems il se retira à *Namur*.

Il y avoit des Lignes du côté de *Mons*, & elles étoient gardées par quelques Troupes. La premiere atention des Generaux fut d'empêcher qu'elles ne se jettassent dans la Place, ou même qu'à la faveur des Postes qu'elles occupoient les Ennemis n'y en introduisissent d'autres. On chargea de ce soin, le Prince Hereditaire de Hesse Cassel, & on lui donna 60. Escadrons avec 4000. Hommes de pied. Il partit, à la tête de ce Corps, le soir du 3. Septembre sur les dix heures, & l'Armée le suivit le 4. à deux heures du matin; mais de grosses pluyes, qui tomberent toute cette nuit & tout le lendemain, en retarderent considerablement la marche. Une Armée nombreuse est toujours pesante, & il n'y a rien de si contraire à la diligence de ses Marches, qu'une pluye continue dans un Pais rompu. On se trouva fort bien d'avoir envoyé devant le Prince de Hesse. Il trouva les chemins encore entiers, & il lui fut moins difficile d'avancer. Il passa la *Hayne* le 5. & le soir il arriva en veüe des Lignes. Le Chevalier de Luxembourg y étoit avec 30. Escadrons & autant de Bataillons. On souhaitoit fort de l'ataquer, mais l'obscurité qui survint d'abord ne le permit pas; & le lendemain il ne fut plus tems, parce que dès la pointe du jour, il se retira. Le Prince le poursuivit de hauteur en hauteur, pendant quelques heures, mais sans le pouvoir joindre; surquoi il revint camper la Droite au Village de *Quem*, ou de *Quême*, & la Gauche vers la haute *Trouille*, situation dans laquelle il coupoit la communication entre la Ville, & les Ennemis.

Cependant l'Armée du Duc de Marlborough avoit passé la *Hayne* à *Havré* le même jour 6. & avoit campé la Gauche à *Havré*, & la Droite à *Harmegnies*. Celle du Prince de Savoye resta sur le grand chemin de *Mons* à *Bruxelles*, du côté de *St. Denis*.

Le 7. à deux heures de l'après midy, l'Armée du Duc de Marlborough se remit en marche, & ayant passé la *Trouille* & les Lignes des François elle vint se poster la Gauche vers le petit *Quevy* & la Droite du côté de *Carignon*. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough souperent ce soir là, dans l'Abaye de *Bélian*, chez le Prince Hereditaire de *Hesse Cassel*, & y coucherent aussi, mais le Prince retourna à onze heures, apres de ses Troupes & y passa la nuit.

Le 8. au matin, l'Armée du Prince Eugene, passa aussi la *Trouille*, & se vint poster à la Droite du Duc de Marlborough. Ainsi l'Armée entiere s'étendoit depuis *Carignon* où étoit la Droite du Prince de Savoye,

voye, jusqu'au Village de *Bettigni*, où étoit la Gauche de Mylord Duc.

A la veüe de tous ces mouvements, les François se remuerent aussi. Il avoit été resolu entr'eux, de hazarder une Bataille, plutôt que de laisser prendre *Mons*. Le Marechal de Villars en avoit, par avance, demandé la permission au Roi son Maître; & ce Monarque y avoit consenti, piqué au vif de ce que la Citadelle de *Tournai* avoit été obligée de se rendre si-tôt, & à des conditions si defavantageuses: Car toute la Garnison avoit été faite Prisonniere de Guerre. Il avoit en même tems depeché le Marechal de Boufflers en *Flandres*, avec ordre & pouvoir de se trouver au Conseil & à la Bataille, & d'y garder ses Prerogatives d'ancienneté, quoi que pourtant, sans rien ôter au Marechal de Villars de son Autorité de General. Si Monsieur de Villars fut ravi de se voir si bien secondé, c'est dequoi l'on peut raisonnablement douter. Cependant il est certain que Boufflers ne fut point envoyé là sans l'avis de Madame de Maintenon. On assure même que ce fut elle qui en fit la proposition au Roi, craignant le succes de l'Affaire, & ne voulant pas que Monsr. de Villars en demeurât seul responsable.

Quoi qu'il en soit, le Marechal de Boufflers joignit l'Armée de France le 5. & d'abord il y eut Conseil. La Bataille y fut résolue. On y resolut aussi de fortifier l'Armée d'autant de Troupes qu'on en pouvoit tirer du Voisinage, & conformement à cela, les ordres furent envoyez au Comte d'Artagnan qui commandoit un Camp volant entre *Bethune* & *La Bassée*, & à tous les Gouverneurs des Places.

Le 6. les Ennemis traverserent l'Escaut à *Valenciennes*, & camperent à *Quevrain*. Le 7. ils passerent le *Hommeau* & vinrent camper entre *Atiche* où ils avoient leur Droite, & *Montreuil* où ils avoient leur Gauche. Le 8. ils séjournerent, & furent joints par le Comte d'Artagnan, avec son Corps de Troupes, grossi de tous les Detachements qu'on avoit pu tirer d'*Ipres*, de *Dunkerque*, d'*Aire*, de *Douay*, d'*Arras*, & de *Cambrai*. On vit bien alors, parmi les Alliez, que *Mons* ne seroit point pris sans Bataille, & l'on s'y disposa.

Le 9. au matin, le Duc de Marlborough, prit avec lui 30. Escadrons, & fut attendre le Prince Eugene au Moulin du *Sart* pour aler ensemble reconnoître les Ennemis. Mais en y arivant, il reçut avis de la part du Prince, qu'ils étoient en plein mouvement du côté des Bois. Là dessus le Duc de Marlborough, dit au Prince d'Auvergne, qui se trouvoit là present, & qui étoit Lieutenant General de jour, de prendre avec lui ces 30. Escadrons, avec 400. Grenadiers, d'aler vers *Blarignies* observer la Marche des Ennemis. Il y alla, & ne fut pas long tems sans reconnoître, qu'ils marchoient à dessein d'occuper le Bois de *Lasniere*, celui du *Sart*, & celui de *Jansart*, avec les Hayes qui les environnent, & les ouvertures qui les separent, comme aussi les Villages de *Tainieres* & de *Malplaquet*. D'abord il en fit donner avis aux Chefs, sans cesser néanmoins, d'observer les Ennemis, & même pendant ce tems là, il se fit quelques Escarmouches, entre lui, & un Gros de Cavalerie qui faisoit leur Avant-Garde. Sur son rapport, l'Armée marcha en ordre de Bataille, & le Prince Eugene & le Duc de Marlborough vinrent eux mêmes

auprès de lui à *Blarignies*, pour voir les Mouvements des Ennemis.

Ce fut un malheur pour les Alliez, que la Bataille ne put se donner ce jour là. Probablement la Victoire eut été plus entiere, & elle leur eut coûté moins de sang. Les Ennemis étoient encore de l'autre côté du Bois dans la Plaine. On pouvoit aller à eux par les Intervalles. Ils n'avoient point eu le tems de se retrancher, & les avantages du Terrain se fussent trouvez à peu près égaux. Mais quand on fut arrivé à ces Intervalles, il falut faire halte, pour attendre les Anglois qui étoient au Fourage, & qui ne revinrent que le Soir. La Partie fut donc remise au Lendemain, & les deux Chefs s'étant donnez le mot pour la nuit se separerent. Mylord Duc s'en retourna à sa Gauche, & le Serenissime Prince à sa Droite, sur laquelle l'Ennemi commença d'abord à canonner. On lui rendit la pareille, & cela dura jusques bien avant dans la nuit.

Le 10. au matin la Canonnade recommença, mais on ne se batit point encore, parce que les deux Chefs resolurent d'attendre 20. Bataillons qui venoient de *Tournai*. Sur le rapport d'un Deferteur qui asseuroit que les Ennemis avoient retiré leur Infanterie de *St. Guilain*, & qu'ils n'y avoient laissé que peu ou point de Monde, le Lieutenant General Dedum eut ordre d'attaquer ce Poste. On en avoit besoin pour s'asseurer, en cas de malheur, une Retraite du côté d'*Atb*. Dedum y mena 2000. hommes & quatre pieces de Canon, mais à peine furent elles mises en état de tirer que ceux du dedans batirent la chamade. Il s'y trouva 200. hommes qui furent faits prisonniers de Guerre.

Cependant les Ennemis se retranchoient à toute force, & dans les Intervalles. Ils abatoient des arbres, ils élevoient des Terres. Rien n'étoit oublié par eux de ce qui pouvoit servir à leur defense. Du côté des Alliez, on fit les Dispositions de la Bataille, entr'autres celles cy, pour l'Ataque de l'Aile Gauche.

Dispositions pour l'Ataque de l'Aile Gauche faite le 10. Septembre.

Toute l'Infanterie Hollandoise, avec celle qui vient encore du Siege, sera destinée pour cette Ataque, & elle se fera de la maniere suivante.

L'Ataque dans le fonds du Bois se fera par autant de Bataillons que le Terrain en pourra contenir, disposez en trois ou quatre Lignes. Les Generaux auront soin que ces Lignes ne soient pas trop près l'une de l'autre, & qu'il y ait des Intervalles, tels qu'un Bataillon y puisse passer pour relever ou soutenir les Ataques.

Sur la Gauche, dans le Flanc, on fera marcher cinq ou six Bataillons pour attaquer les Grenadiers qui couvrent le Flanc droit des Ennemis.

On croit que l'Ataque à la droite du chemin, où le Regiment de *Zoutland* a été posté cette nuit, seroit trop difficile à cause des fonds & des Hayes qui s'y trouvent. Ainsi on y laissera seulement deux ou trois Bataillons, qui s'y tiendront proprement sur la defensive, & on se servira du surplus pour l'Ataque du Front.

À la droite du Regiment de *Zoutland*, où le Terrain est plus ouvert, il faudra faire une Ataque de six ou huit Bataillons pour tenir les Ennemis en occupation, & empêcher qu'ils ne puissent renforcer l'Ataque du Bois.

Les

Les grosses pieces d'Artillerie seront aux endroits les plus propres pour battre en ruine les Retranchements des Ennemis.

Les petites Pieces marcheront avec les Brigades & l'on s'en servira selon la situation du Bois.

Quand l'Infanterie aura chassé celles des Ennemis hors du Bois, & des Hayes, elle n'entrera pas dans la Plaine, mais elle se postera aux dernieres Hayes ou Fosses, & les Generaux auront soin, de faire faire des Ouvertures par où la Cavalerie puisse entrer dans la Plaine pour se former, & soutenir l'Infanterie dans ladite Plaine.

Les Generaux seront partagez, & chacun prendra son Poste pour l'Ataque dans la Premiere, Seconde, Troisième, & Quatrième Ligne.

Derriere l'Infanterie marcheront vingt & un Escadrons en deux Lignes, pour soutenir l'Infanterie, quand elle viendra dans ladite Plaine.

Le reste de la Cavalerie sera posté d'une maniere qu'elle puisse marcher vers la Droite, ou vers la Gauche, selon le besoin pour suivre les premiers Escadrons, & soutenir l'Infanterie dans la Plaine.

Je ne sçai ce qui empecha de suivre cette Disposition. Les Troupes qu'on atendoit de *Tournai* ne passerent point jusqu'au lieu de l'Ataque. On les retint à la Droite du Duc de Marlborough, qui faisoit le Centre de toute l'Armée, & par là cette Ataque fut reduite à 30. Bataillons, au lieu de 50. qu'on y avoit destinez.

Dès le point du jour, on commença de travailler aux Bateries. On en fit une de 28. Pieces de Canon à la Gauche; une autre de 40. Pieces au Centre, & le reste de l'Artillerie fut distribué à l'Aile Droite. Un brouillard fort épais, qui dura jusqu'à 7. heures & demie favorisa ceux qui y travailloient.

Sur les huit heures, le brouillard s'étant dissipé, le Canon des Alliez donna le Signal de l'Action par des Decharges generales. Les Ennemis y repondirent avec vigueur. Disons comment ils étoient postez.

Leur Aile Droite étoit appuyée, d'un côté au Bois de *Lamere* & de l'autre au Bois de *Jansart*. Elle occupoit l'Intervalle de ces deux Bois, & en même tems, la partie extérieure du dernier, ayant devant soi des Hayes fort épaisses des Fosses fort profonds, & des Retranchements artificiels jusqu'à trois l'un derriere l'autre. Ce fut à cette Aile, ainsi fortifiée, que l'Infanterie Hollandoise eut affaire.

Le Centre remplissoit la grande ouverture, entre le Bois de *Jansart*, & celui du *Sart*. Il y formoit une Courbure intérieure dont les extremités flanquoient la profondeur. Outre cela un Hameau situé vers le milieu, muni de Canon & d'Infanterie, s'avançoit en dehors comme une Tête, & couvroit cette profondeur, retranchée d'ailleurs par une Ligne qui s'étendoit d'un Bois à l'autre. C'étoit, tout ensemble, une espee de Gueule infernale, un Goufre de Feu, de Soufre & de Salpêtre, d'où il ne sembloit pas qu'on pût aprocher sans perir.

Pour l'Aile Gauche, elle étoit postée, partie dans le Bois du *Sart*, partie en arriere dans la Plaine; & outre le Bois qui la couvroit naturellement, les Ennemis y avoient fait de grands Abatis, & des Levées de Terre, & de Fascines avec du Canon. Ils avoient aussi menagé dans les Lignes de leur Centre

B b

di

diverses Ouvertures pour faire sortir leur Cavalerie, en cas qu'ils eussent eu le dessus, & ils avoient posté leur Artillerie sur des hauteurs fort avantageuses. Les Ennemis n'avoient au reste, ni Bagages, ni Tentes dans leur Camp; rien, en un mot, qui pût les embarrasser. On ne put refuser au Marechal de Villars la Gloire d'avoir fait ses Dispositions, & menagé ses Avantages avec autant d'habileté qu'un General pût jamais le faire. Il ceda la Droite par honneur, au Marechal de Boullers, comme à son ancien, mais le Commandement General, ne laissa pas de rouler tout entier sur lui.

Le Combat commença sur les huit heures du matin, par l'Armée du Prince Eugene, qui faisoit la Droite de tout. Elle ataquâ avec beaucoup d'ordre & de vigueur, & les 40. Pieces de Canon postées vis-à-vis du Centre, la seconderent par leurs continuelles decharges, sur le Flanc des Ennemis. Comme il falloit forcer un Bois, dont l'accez étoit baricadé & retranché, le Combat y fut long & fort disputé. Les Alliez y furent repoussés plus d'une fois, mais animés par la presence de Son Altesse Serenissime, ils regagnoient bien-tôt le Terrain qu'ils avoient perdu, & pouvoient beaucoup au delà. Le Prince conduisit tout cette Ataque, avec une sagesse & une presence d'Esprit, dont il n'y a que lui, pour ainsi dire, qui soit capable. Il voyoit tout, & remédioit à tout. Un Bataillon n'étoit pas plutôt repoussé qu'un autre prenoit sa Place, pendant que celui cy se remettoit, pour retourner de nouveau au Combat. L'Action fut ainsi balancée près de deux heures, & comme le Prince s'y exposoit beaucoup il y fut atteint d'une balle de Mousquet derriere l'Oreille. On le pria de permettre qu'on le pensât, mais il repondoit *que cela se feroit bien le soir*. En même tems il poussa son Cheval vers un endroit où sa presence étoit nécessaire, & continua de donner ses ordres avec autant de Sang-froid que si rien n'étoit arivé. Enfin au bout de deux heures, les Alliez se trouverent maîtres du Bois, si avant, qu'ils pouvoient voir à revers les Retranchements du Centre.

L'Ataque de l'Aile Gauche ne commença qu'une demie heure après celle de la Droite, mais elle fut bien plus longue, & plus sanglante. Deux choses y contribuerent; l'absence des 20. Bataillons de *Tournai*, qui devoient la renforcer, & qui n'y vinrent pas, & la force extraordinaire du Poste. Force qui surpasse tout ce que j'en ai pu dire, & qui avoit été si peu connue avant l'Ataque, qu'après que la Bataille fut finie, on ne put voir sans étonnement les Retranchements naturels & artificiels qu'on avoit forcé. Le Combat dura six heures entieres. Les Hayes & les Brouffailles n'arêterent pas un moment les genereuses Troupes qu'on y employa. Le premier Retranchement fut forcé après un Combat assez vif, & quoi qu'on eut lieu d'être surpris d'en trouver un second derriere celui là, on ne laissa pas de le forcer encore. Jamais les Troupes Hollandoises n'ont donné plus de marques de leur intrepidité, & de leur fermeté, qu'en cette occasion. Trente Bataillons, soutenus de douze ou quinze autres, tout au plus, soit Prussiens, soit de Hanover, soit de Hesse, y combaterent contre plus de Septante. Les plus simples Soldats s'y comporterent en Officiers. On en vit plusieurs, qui après avoir été blesez, & avoir été se faire penser dans le Camp, revinrent à leur poste, & combaterent jusqu'à la fin.

Ces

Ces trente Bataillons étoient menez & commandez par le Prince Frison de Nassau, Gouverneur Hereditaire de la Province de Frise, & General de l'Infanterie de Messieurs les Etats. Prince d'une valeur extraordinaire, qui avoit de grandes veües pour sa Fortune, & qui vouloit s'y frayer un chemin par les Armes. Dans cette veüe il n'y avoit point de peril où il ne courut. Il eut en ce Combat deux Chevaux tuez sous lui. Un de ses Aides de Camp, & un de ses Gentils Hommes tomberent à ses côtez. Deux ou trois autres de ses Domestiques eurent le même sort. A force de le suivre, les Troupes de son Ataque parvinrent au troisième Retranchement. Mais comme elles n'étoient pas soutenues, & que les Ennemis étoient renforcez de moment à autre, par de nouveaux Bataillons qu'ils tiroient de leur Centre, elles ne purent le forcer. Elles furent même repoussées jusqu'à leur propre Terrain, avec perte de neuf Drapeaux qu'elles avoient gagnez, & de six des leurs.

Quelques Anglois, apres la Bataille, voulurent faire passer le Prince Frison pour un temeraire, qui avoit joié à tout perdre par son imprudence, & à qui, par consequent on n'avoit gueres d'obligation. Lui se plaignoit fort de ce que, contre la Disposition du jour precedent, on avoit retenu ailleurs les 20. Bataillons de *Tournai*, qui avoient été destinez pour la Gauche, & il croyoit que cela s'étoit fait par une jalousie de Nation dont il étoit la Victime. Les Anglois, sans s'arêter à cela, soutinrent toujours qu'il avoit poussé trop avant, & sans ordre. Il alegua le consentement du Comte Tilly, qui commandoit en Chef les Troupes de Hollande, mais celui cy, n'en convint pas. La verité est que le Prince de Nassau, ou d'Orange, car il se faisoit appeller ainsi, n'avoit point envie de s'en tenir à tirer au travers d'un Retranchement, pendant que les grands Coups se fraperoient ailleurs. Il ne sçavoit pas non plus combien le Poste qu'il avoit devant lui étoit difficile à forcer, & il se persuadoit que quand l'affaire seroit engagée, il faudroit bien qu'on lui envoyât les secours nécessaires pour la soutenir. Il lui en vint en effet quelques uns mais pas tant à beaucoup près qu'il avoit crû.

Cependant son courage ne l'abandonna point. Dès que ses Troupes eurent repris haleine, il se mit à leur Tête, un Drapeau à la main, & les remena ataquér de nouveau, ces mêmes Retranchements qu'elles avoient déjà gagnez & reperdus. Elles y furent avec la même audace & la même fortune que la premiere fois. Elles reprirent les deux premiers, mais le troisième restoit toujours, & il étoit à craindre qu'elles n'y fussent encore repoussées. Heureusement les Ennemis étoient eux-mêmes rebutez & afoiblis, sur tout au Centre.

J'ai dit que l'Aile droite des Alliez s'étoit rendue Maitresse du Bois du *Sart*, & que de là on voyoit à revers les Retranchements qui couvroient le Centre des Ennemis. Il faut y ajouter que se voyant pressés aux deux Ailes; ils y avoient fait passer peu à peu, toute leur Infanterie, par où ce Centre étoit demeuré fort degarni. Cela donna moyen à la Cavalerie d'y penetrer, & d'y engager avec celle des Ennemis un Combat fort vif.

Le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel, & le Prince d'Auvergne y

Bb 2

en-

entrèrent les premiers. Celui là du côté du Bois de *Jansart*, & celui cy du côté du Bois de *Sart*. Une Vingtaine de Bataillons les precederent, & furent se ranger le long du Retranchement en dedans. Le Prince d'Auvergne y trouva toute la Cavalerie ennemie rangée en Bataille dans un fonds. Une premiere Ligne, composée pour la plupart de la Maison du Roi, se mit en mouvement pour le combat, mais ce Prince la prévint, avec dix ou douze Escadrons rassembles à la hâte, & la fit reculer plus de 200. pas. Cependant le reste de ses Escadrons passa, à la faveur des vingt Bataillons qui avoient occupé le Retranchement. Il faut avouer, que sans combat, cette Infanterie rendit là beaucoup de service. Car la Cavalerie Ennemie, qui avoit été poussée, revint à la charge & poussa les Escadrons des Alliez à leur tour, jusques sous le feu de ces vingt Bataillons. Là s'étant remis le Prince d'Auvergne les remena contre l'Ennemi & le chassa aussi loin que la premiere fois. Cette alternative d'avantage & de desavantage recommença six fois, le Prince d'Auvergne remenant toujours ses Gens au Combat, à mesure qu'ils en étoient sortis. C'étoient les même 30. Escadrons que le Duc de Marlborough lui avoit donnez le 9. au matin.

Le Prince Hereditaire de Hesse, qui en avoit à peu près autant, ne voulut point s'arêter à la Cavalerie ennemie. Il tourna sans hesiter à Gauche, & fut charger à dos l'Infanterie qui agissoit contre le Prince de Nassau, la contraignant de plier, & de se serrer contre le Bois de *Lafriere*. Ce fut là le coup decisif. Le Prince de Nassau, qui depuis six heures, soutenoit le Combat du Monde les plus inégal, se trouva tout d'un coup en état de le pousser avec superiorité. A la veüe de la Diversion du Prince de Hesse, ses Bataillons reprirent de nouvelles forces. Ils franchirent le troisieme & dernier Retranchement, & pousserent tout ce qui se trouva devant eux.

Alors la Victoire acheva de se determiner. Les Ennemis ne songerent plus qu'à sauver leur Artillerie, & à faire une honorable Retraite. Leur Cavalerie soutint le Combat encore une bonne demie heure, mais avec perte. Ce n'étoit plus aux seuls Escadrons du Prince d'Auvergne qu'elle avoit affaire; Mr. Bulauw étoit entré dans la Plaine avec les siens tirez de la Droite de Mylord Duc. Le Comte de Feltz y avoit amené un bon nombre d'Escadrons Imperiaux, & les deux Chefs s'y trouvoient en personne. Ce Combat de Cavalerie fut donc tout l'avantage des Alliez; mais comme les Ennemis ne le soutenoient que pour rassembler leur Infanterie, & couvrir sa Retraite, ils n'eurent pas sujet d'en être mecontents, car ils obtinrent, à cet égard, ce qu'ils desiroient. Leur Retraite se fit en bon ordre. On les poursuivit cependant, jusqu'à *Bavai*, petite Ville, située entre le *Quefnoi*, & le lieu où se donna la Bataille environ à moitié chemin. Les Ennemis y avoient transporté une partie de leurs blesez pendant le Combat, pour les faire penser, mais la perte de la Bataille, & la poursuite des Vainqueurs les obligerent à les abandonner, & le 15. il se tint là dessus une Conference à *Bavai* même, entre le Lieutenant General Cadogan & le Chevalier de Luxembourg. On leur

leur rendit leurs blesez, à condition que ceux qui pouvoient guerir, seroient comptez pour Prisonniers de Guerre, & échangez comme tels à la premiere occasion.

Cette Convention fit monter le nombre des Prisonniers à 1500. entre lesquels il se trouva 300. Officiers. Sans cela il eut été moins grand. On leur prit 14. Pieces de Canon, & environ 25. Drapeaux, ou Etendarts, entr'autres la Cornette blanche, qui est le premier Etendart de la Cavalerie legere de France. Leurs Forts Retranchements, & le bon ordre de leur Retraite furent cause qu'on ne leur en prit pas d'avantage.

Ainsi finit cette Journée, si memorable par le Nombre des Combattans, par leur opiniatreté presqu'inouïe dans l'Ataque, & dans la Defense, & par la quantité du sang qui y fut repandu. Rien de semblable ne s'étoit vû, que je sache depuis plus de cent ans. Les Batailles de *Hoghsledt* & de *Turin*, furent grandes, decisives, & d'un succès admirable. Mais celle cy fut bien plus meurtriere. Elle couta seule plus de sang que ces deux là ensemble.

Les Alliez passerent la nuit sur le Champ de Bataille, ne sachant pas bien encore jusqu'où aloit leur Victoire, ni ce qu'elle leur avoit couté. Cela ne leur fut bien connu qu'au bout de quelques jours. Il falut du tems pour parcourir ce vaste Terrain, tout couvert de Cadavres, d'Armes, & de Depouilles; ces Bois, ces Barricades, & ces Retranchements, qui, étant vûs hors de tout danger excitoient encore une espece de terreur, en ceux qui les regardoient.

Après qu'on eut examiné la perte qu'on y avoit faite, on trouva qu'elle se montoit, dans l'Infanterie de l'Armée du Prince Eugene à 1984. morts, & 3431. blesez, & dans celle de l'Armée du Duc de Marlborough à 3563. morts, & 9375. blesez. La Perte de la Cavalerie ne fut que d'environ 2000. Hommes tuez ou blesez, ce qui faisoit en tout 20300. Hommes. C'étoit trop, pour une Victoire dans laquelle on n'avoit pas eu l'avantage de defaire entierement l'Ennemi, & dont tout le fruit se devoit terminer à la prise d'une seule Place. Les Imperiaux & les Anglois n'en souffrirent pas beaucoup. Leur Cavalerie en sortit fort heureusement, & dans leur Infanterie, il n'y eut pas, à tout prendre plus de 30. Hommes tuez, & 60. blesez par Bataillon. Mais il n'en fut pas de même des Troupes nationales Hollandoises. Elles porterent le fardeau de tout, & payerent la Victoire de leur sang. De 20 mille Hommes tuez ou blesez, dans la Bataille, il y en eut pres d'onze mille pour leur compte. Pourtant elles ne faisoient pas le quart de l'Armée. Le second & le troisieme Bataillon des Gardes Hollandoises, qui faisoient plus de 1200. Hommes furent reduits à moins de 500. & de dix Capitaines qui y étoient, il y en eut huit de tuez. La Compagnie des Cadets fut tellement maltraitée, qu'il n'en revint que trois en santé. Les Regiments de Heukelum, d'Yvoi, de Soutland, de Berkoffer, de Palland, de Nassau Woudenbourgh, & de Sturler, souffrirent de la même maniere, comme aussi les Regiments Ecoffois Hollandois de Tullebardine, de Hebbrun, & de Swinton, dont les Colonels furent tuez. Les Hollandois y perdirent aussi les Lieutenants Generaux

Baron Spar, Comte d'Oxenstiern, & Weck. Les Prussiens Lieutenant General Tettau, & les Anglois le Brigadier Lalo.

La Perte des Ennemis en hommes ne fut pas moins grande, que celle des Alliez. Ils y eurent Cinq Officiers Generaux tuez; le Marquis de Chemeraut, le Baron Pallavicini, le Comte de Beuil, le Chevalier de Croi, & un autre. Le Marechal de Villars y fut fort blessé au genou, le Duc de Guiche à la jambe, Mr. de Tournemine aussi, Mr. d'Albergoti à la Cuisse, Mr. de Courillon fut obligé de faire couper la sienne. Le Comte d'Angenes, le Duc de St. Aignan, le marquis de Zele, & le Marquis de Gondrin, furent aussi blessés. La liste des autres moindres Officiers étoit de 320. tuez, & 837. blessés. On ne vit point celle des simples Soldats. En general on crut que la perte des Ennemis, aloit à 18. ou 20. mille Hommes; ce qui revenoit à peu près à l'égalité. J'ai vû des Lettres particulieres de l'Armée qui en faisoient le calcul à 7000. Hommes tuez & 10 mille blessés. Mais les Relations publiques en parlerent tout autrement. Celle de Paris n'avoit que 8000. hommes tuez ou blessés, & en donna 25. mille aux Alliez. Les Lettres des Marechaux de Villars & de Boufflers, qui furent imprimées, marquerent à peu près la même proportion, sans marquer le même nombre. L'un estima la perte des Alliez à trois Hommes contr'un, & l'autre, aux deux tiers plus que les François, tant en Officiers qu'en Soldats.

Ces Lettres furent d'ailleurs fort remarquables. On y aperçut un Dessein commun, qui étoit de faire goûter au Roi cette mauvaise nouvelle, en lui faisant croire qu'il avoit bien autant gagné que perdu à la Bataille, & que ses Armes y avoient retrouvé une reputation qui dans la suite, lui vaudroit bien autant qu'une Victoire. Sire disoit le Marechal de Boufflers, je puis vous assurer avec verité, que cette Gloire est infiniment au dessus de ce que j'en ai marqué à votre Majesté & même au dessus de ce que je pourrais lui en dire. Elle le saura même par les Relations des Ennemis, qui ne peuvent assez exalter & vanter, l'audace, la valeur, la fermeté, & l'opiniatreté des Troupes de votre Majesté..... La suite des malheurs arivez depuis quelques années aux Armes de votre Majesté avoit tellement humilié la nation Française, qu'on n'osoit quasi plus s'avouer François. Posez vous assurer Sire, que le nom François n'a jamais été plus en estime, ni peut être plus craint qu'il est presentement..... Mr. le Prince Eugene & Mylord Marlborough..... parlent avec admiration de la beauté de notre Retraite; de sa bonne Disposition, & de la fierté avec laquelle elle a été faite. Ils disent qu'ils ont reconnu en cette action les Anciens François, & qu'ils voyent qu'il n'y avoit qu'à les bien mener, & à leur donner une bonne disposition..... Je n'ai, pu avoir l'état des morts & des blessés de notre part. Je sçai seulement qu'il est tres considerable..... Mais c'est un sang bien utilement repandu, & il faut compter pour une grande Victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de la Nation.

Le Marechal de Villars écrivit les mêmes choses en d'autres termes. Ils furent d'accord sur tous ces Points. Ils parlerent aussi l'un de l'autre avec beaucoup d'Eloge. Mais au milieu des louanges qu'ils se donnerent on vit bien, qu'il y avoit entr'eux un fonds de mesintelligence, & qu'ils

qu'ils jugeoient fort diferemment du merite de l'Action. Mr. de Boufflers s'en faisoit un fort grand de s'être retiré si à propos & en si bon ordre. Il croyoit avoir par là sauvé l'Armée d'une defaite entiere. Et comme la Perte de trois Hommes contr'un de la part des Alliez, n'étoit pas propre à mettre cette verité dans son jour, il leur attribuoit une superiorité de nombre, à laquelle il n'y avoit pas eû moyen de resister. Ils avoient, dit il, à cette Action 162. Bataillons, 300. Escadrons & 120. Pieces de Canon, de sorte qu'ils étoient superieurs de 40. Pieces de Canon & de 42. Bataillons. En suite il regarda Mons comme perdu, & ne songe pas même à troubler les Alliez dans de Siege. Il compte seulement que cela pourra les mener jusqu'à la fin du mois, & qu'ils ne songeront plus à rien entreprendre après cette Conquête.

Ce n'est pas ainsi que Mr. de Villars raisonne. Il ne parle point de cette pretendüe superiorité des Alliez au commencement de la Bataille; Il dit seulement que les Alliez y ont perdu les deux tiers plus que les François, tant en Officiers qu'en Soldats, qu'il a vû la Victoire pendant quelques heures se ranger du côté de l'Armée de France, qu'il pouvoit l'esperer complete, mais que le Seigneur des combats en a decidé autrement. La raison qu'il en allegue est, qu'il a été blessé, & que l'importance de sa playe l'a obligé de se retirer. Il paroît qu'il n'approuve que mediocrement la Retraite du Marechal de Boufflers. L'Ataque à laquelle il ceda, n'étoit selon lui qu'un dernier effort de gens prêts d'agoniser, & qui avoient jeté à la Gauche une espece d'Alarme qui l'avoit ébranlée; mais il juge que ce General craignit une Alarme plus entiere & plus generale. Au reste il regarde le Dessein des Alliez sur Mons comme une Entreprise d'Audace, soit qu'ils veillent soutenir leur fierté, soit qu'ils croyent que l'Armée de France ait perdu, ce qu'elle avoit de plus braves gens. Il se trompent, poursuit il, votre Armée Sire est plus audacieuse & plus entreprenante qu'elle n'étoit avant l'Action. Elle ne demande qu'à retourner aux Ennemis, & comme j'espere d'être bien-tôt en état de monter à cheval, si votre Majesté me donne des ordres, je tâcherai de leur faire connoître, que la quantité du sang qu'ils ont repandu sont autant d'étincelles, qui animent nos Soldats à un second Combat.

Le Marechal de Villars ne desista point de son sentiment. Il écrivit toujours qu'il falloit secourir Mons, & s'offrir à le faire. Le Marechal de Boufflers ne se rendit point non plus. Convaincu que l'Armée de France n'étoit point en état de hazarder une seconde Bataille, il s'y opposa de toutes ses forces, & en fit voir les Consequences. Surquoi la Cour embarrassée, & ne sachant à qui croire, envoya le Duc de Berwich en Flandres. Son rapport fut conforme à celui du Marechal de Boufflers. Ainsi on resolut de ne rien entreprendre. Le Duc de Berwich avoit été lui même visiter le lieu où la Bataille s'étoit donné, & surpris des Retranchements extraordinaires qu'il y vit, il déclara. Que son avoit été battu en ce Poste là, il faudroit être temeraire, pour se battre en pleine Campagne.

Cependant les Ennemis avoient jeté quelques Troupes dans la Place. Cela s'étoit fait la nuit du 19. au 20. & le Lendemain elle avoit été investie par 30. Bataillons, & par 30. Escadrons, sous les ordres du Prince de Nassau.

Le 25. la Tranchée y fut ouverte, devant la Porte de Bertamont, & devant celle de Havré.

L'Armée d'observation étoit à *Gennappe*, mais le 3. d'Octobre, elle fit un mouvement par *Beugnies* sur la *Trouille*, jusqu'à *Maurage*, & à *Brai* sur la *Hayne*, pour mieux couvrir le Siege. Celle des Ennemis se tint entre *Quesnoy* & *Valenciennes* derriere un Ruisseau qui est là. Le Chevalier de Luxembourg voltigeoit autour des deux Camps, avec dix mille Hommes.

Les Pluies qui survinrent incommoderent fort les Assiegeans; sur tout à l'Ataque de la Porte de *Havré*, où le Terrain est bas. Les Soldats y avoient l'eau jusqu'aux genoux. On ne laissa pas d'y pousser les Travaux, avec tout le succès qu'on pouvoit desirer. Le 17. d'Octobre on donna l'Assaut à l'Ouvrage à Corne de l'Ataque de *Bertamont*, à la veüe du Prince Eugene, & du Duc de Marlborough, qui étoient venu pour y donner les ordres, & l'on s'en rendit maitre avec tres peu de perte. Le 19. on disposa toutes choses à l'Ataque de *Havré*, pour donner aussi l'Assaut à l'Ouvrage à Corne qui est de ce côté là. Mais le 29. au matin, les Ennemis batirent la Charnade, & le soir la Capitulation fut Signée.

Le 25. la Garnison sortit avec Armes & Bagage, & fut conduite à *Mauberge*, & à *Namur*. Elle étoit d'environ 3000. Hommes, mais il en resta bien mille dans la Ville, aimant mieux prendre parti dans les Troupes des Alliez, que de rester au service de France, où ils ne recevoient, disoient-ils, ni paye ni pain. Ce Siege ne fut pas meurtrier. Les Alliez n'y eurent que 500. Hommes tuez ou blesez, & il termina les Operations de la Campagne, les Armées s'étant separées immediatement après.





Hüchensburg, Pinxit et Cœcudit.
 Vue et Representation de la Bataille de Mons ou de Malplaquet, donnée le 11 Septembre 1709.
 1. Le Prince Eugènes de Savoie. 2. Bois du Sart. 3. Attaque des Imperiaux et des Anglois. 4. Retranchements du Centre. 5. Bois de Jonsart. 6. Attaque des Hollandois par le Prince d'Orange. 7. Village de Malplaquet. 8. Village de Belangis. 9. Marche de Cavallerie au travers du Bois. 10. Retraite des Francois.



BATAILLE
DE
PETERWARADIN,

Donnée le 5. d' Août 1716.

LA PORTE OTTOMANE avoit ataqué les Venitiens au mépris de la Treve conclüe à *Carlowitz* en 1699. Ils n'avoient pû resister à l'enorme superiorité de ses Armes. *Coron, Modon, Napoli de Romanie, & Napoli de Malvasie*, ces Places qui avoient tant couté de sang à conquerir, & tant d'argent à conserver, avoient été emportées comme par frayeur. La *Morée* entiere avoit fait joug, & la Porte enlée d'un Progrez si rapide, portoit déjà ses veües jusques par de là le Golphe. Elle avoit même orgueilleusement rejeté l'interposition de l'Empereur pour un accommodement, & si elle y avoit repondu, ce n'avoit été que par des paroles d'amusement, qui ne tendoient à rien moins qu'à la Paix.

D d

L'Em

L'Empereur se trouva ainsi nécessité de recourir à des voyes plus efficaces que celles de la Negociation. Un Prince si magnanime ne pouvoit pas voir accabler ses Alliez, & ses Voisins, sans les proteger. Heureusement les Troupes qui avoient si bien servi dans la Guerre contre la France, étoient encore sur pied. Il n'y avoit qu'à les recruter, & à les mettre en état d'agir.

La Guerre fut donc résolüe, & le Serenissime Prince Eugene de Savoie, en fut déclaré le Chef. On travailla du même tems aux préparatifs, & dès que la saison adoucie, eut ouvert les Eaux du Danube, on vit descendre le long de ce Fleuve, une infinité de Barques chargées d'Artillerie, & de Munitions de Guerre. Il y avoit déjà quantité de Troupes en Hongrie, il en vint encore d'ailleurs, & à mesure qu'elles arrivoient, elles alloient se rendre aux lieux qui leur avoient été marquez.

L'Armée se forma ainsi à Futack grand Village, situé un peu au dessus de Peterwaradin, de l'autre côté du Danube. Le Prince y arriva le 3. de Juillet, & de là ses ordres furent envoyez par tout, pour la Marche des Troupes; pour la construction des Ponts, pour l'occupation des Postes, & pour une infinité de choses semblables.

Avec tout cela, peu s'en falut qu'on ne se vit prevenu par les Infidèles. Leur Rendez vous general étoit à Belgrade, & ils s'y assemblèrent dans tout le mois de Juillet.

Le 26. & le 27. ils passerent la Save. Ils vinrent camper entre Semblin & Banostza. On ne put rien sçavoir d'assuré touchant leur nombre. Les Avis qu'on en recevoit ne s'accordoient point, & cela est assez ordinaire dans les Guerres contre les Turcs, parce que la difference du langage, des mœurs, de la Religion, & des habits, rend l'accez de leur Camp peu praticable.

Le 1. d'Août ils s'avancerent à Salankemen, & le 2. à Carlowitz. Leur dessein étoit de se rendre maitres de Peterwaradin, dont Carlowitz n'est éloigné que d'environ deux heures. On sçût par trois Tartares faits prisonniers, que le lendemain ils seroient devant la Place.

Là dessus le Marechal Comte de Palfi, demanda un Detachement, pour aler le reconnoître. Le Prince lui donna 3000. Chevaux, Troupes Allemandes, & 400. Hussars. Après avoir marché quelque tems sans faire aucune rencontre, il tomba dans un Gros de Cavalerie de plus de 20. mille Hommes. C'étoit la Tête de l'Armée Ennemie. Pour surcroit d'embaras le Terrain se trouva coupé de Revins & de Defilez, qui ne permettoient pas de se mouvoir, comme on auroit bien voulu. L'Affaire étoit dangereuse. Il sembloit qu'on ne pût ni se retirer sans combatre, ni combatre sans s'exposer à une defaite certaine. On le fit pourtant, & on ne fut point defait. Le courage merveillex des Troupes du Detachement, les tira de ce mauvais pas. Elles soutinrent les continuelles charges des Turcs avec une fermeté, qui passé tout ce qu'on en pouvoit dire. A mesure que les Ennemis chargeoient, on faisoit volte face, & par un feu menagé on se couvroit successivement contre leurs efforts. On gaignoit ainsi peu à peu du Terrain, & quoi que ce ne fut pas sans perte, on en fut quitte à la fin pour 400. Hommes. Le Comte de Hauten Lieutenant Veld-

Veld-Marechal y fut blessé, & le Comte Sigefric de Breuner eut le malheur d'y perir. Il avoit combatu pendant quelques heures avec beaucoup de valeur, animant les Troupes par ses paroles & par son exemple. Son cheval ayant été tué sous lui, un Cuirassier lui offrit genereusement le sien, mais il n'eut pas le tems de le monter, il fut pris, & le Cuirassier fut tué. Les Turcs traiterent ce General cruellement & indignement. Ils le chargerent de fers au pieds & au cou, & le jour de la Bataille, voyant qu'elle tournoit à leur desavantage, ils le hacherent en pieces dans l'enceinte de la Tente du Grand Visir.

Comme l'affaire de Palfi dura toute la journée, le Detachement qu'il commandoit, ne fut de retour que le soir à Peterwaradin. Les Turcs le suivant toujours y ariverent aussi, mais sans oser trop s'en aprocher, à cause du Canon, & de quelques Troupes avancées, qui les en éloignoient. Ils passerent la nuit à remuer la terre, & de la maniere dont ils s'y prirent, il sembla, comme il étoit vrai, qu'ils vouloient assieger la Place & l'Armée tout ensemble. Leurs Travaux n'étoient point des Tranchées regulieres. On n'y voyoit aucunes traces de Lignes de Contrevallation ou de Circonvallation. Ce n'étoit qu'un Terrain entrecoupé en long & en large; quantité de fossez profonds, creusés sans art & sansalignement, les uns derriere les autres, à la distance de quelques pas ou de quelques pieds. L'Usage que les Turcs en font, est de s'aprocher des Places ou des Lignes qu'ils veulent ataquier, & de s'y tenir couverts contre le feu du Canon ou de la Mousqueterie. Ils s'en servent aussi pour venir faire de continuelles Escarmouches à la tête du Camp, & s'ils ne veulent pas donner Bataille, ce leur est toujours une sorte de retranchement très difficile à franchir. D'ordinaire ils ouvrent les premieres à Cent ou Cent cinquante pas du Retranchement, ou de la Pallissade, mais ils en font d'autres toutes les nuits devant celles là, si bien qu'en peu de tems ils s'avancent beaucoup. Grand nombre de petites Bannieres paroissent toujours rangées le long de ces Coupures, & y font une parade fort guerriere.

Le Gros de leur Armée n'ariva devant Peterwaradin que le matin du 3. Ils marchoient dans un fort grand desordre, Troupes & Bagages, Chevaux & Charettes, tout pelle melle, & en confusion. C'est leur maniere; mais cela ne les empeche point de sortir en Bataille, quand il le faut, & même avec une vitesse surprenante.

Sur le midy on vit un Turc s'avancer avec un petit Drapeau blanc. On l'amena au Prince, & il se trouva que c'étoit un Homme qui autrefois avoit été son Esclave. Il étoit chargé d'une Lettre du Grand Visir au Gouverneur de Peterwaradin, dont voici à peu près le sens.

Gouverneur de Peterwaradin; rendez au très élevé Sulhan la Place que votre Maitre lui detient injustement. Moyennant cela, il vous sera permis de sortir en liberté, vous & vos Soldats, & tout ce qui vous appartient. Mais si vous resistez, sachez qu'il n'y aura point de Quartier pour vous, & que je vous ferai pendre avec toute votre Garnison. On peut juger du mepris & de l'indignation que cette Lettre barbare excita dans l'ame du Prince. Le Turc fut renvoyé sans reponse.

Cependant son Altesse Serenissime continuoit de pourvoir à tout, & le lendemain 4. elle fit assembler le Conseil de Guerre. Quelques uns furent d'avis qu'il falloit repasser le *Danube*, & se contenter de mettre dans la Place une bonne & forte Garnison laquelle disoient ils pouroit être rafraichie & renouvelée au travers du *Danube* par le moyen des Ponts que l'on y avoit, & des Barques qu'on y feroit passer toutes les nuits. Ils croyoient que de cette maniere l'Ennemi romproit toutes ses forces contre *Peterwaradin*, & qu'à la fin, il seroit obligé de se retirer sans rien faire. Le fort de leur raisonnement consistoit dans l'excessive inégalité du nombre, qui ne sembloit pas permettre de hasarder le Combat, sans une absolue nécessité. Ils ajoutoient que la moitié de la Cavalerie étoit encore à *Futack*, avec les six Bataillons du Prince Alexandre, qu'il étoit à craindre qu'on ne fut ataqué avant d'avoir pu faire passer le *Danube* à ces Troupes là; que dans les circonstances où l'on se trouvoit, la perte d'une Bataille pouroit entraîner de dangereuses suites; que tous les Hongrois n'étoient pas bien intentionnez; & qu'il y en avoit beaucoup qui n'atendoient qu'une occasion semblable pour se rebeller.

Cet Avis n'étoit pas celui du Prince. Il ne s'en déclara pas pourtant. D'autres parlerent, & le combattirent avec beaucoup de force. On ne peut pas nier disoient ils, que le succès de toute Bataille ne soit incertain, lors quelle commence, & l'on avoue que si l'on venoit à perdre celle cy, les suites en pouvoient être facheuses. Mais si ces considerations là suffisoient toujours pour detourner d'un engagement, il ne faudroit jamais en hasarder aucun. On ne voit rien dans notre situation, ni dans celle des Ennemis, qui doive nous decourager. Leur superiorité a été prevenüe. On ne la croignoit point à Vienne, & il ne nous seroit pas de la craindre icy. Ils sont trois contre un. C'est beaucoup; mais il n'étoient gueres moins superieurs à Zenta, ils ne laisserent pas d'y être bien batuz. Nous pouvons raisonnablement esperer un semblable succès. Notre Armée surpasse en nombre & en beauté, celle qui gagna cette Bataille. Elle est mieux pourvue, & moins fatiguée. C'est le même Chef qui nous commande, & les Victoires éclatantes qu'il a remportées depuis, ne doivent pas diminuer notre confiance. Enfin nous sommes à tous égards en des circonstances plus avantageuses que celles d'alors. Que peut on souhaiter de plus que d'avoir derrière soi une Place forte, bien pourvue d'Artillerie, & dont on est le Maître? Le Poste où nous sommes est tel, qu'une Armée déjà batüe, croiroit y pouvoir trouver sa sûreté. Les Turcs ne scauroient nous prendre ni par les derrieres, ni par les flancs. Notre Gauche sera couverte par un Marais, & notre Droite par des Precipices. Cela les reduira à la nécessité de resserrer leur front à proportion du nôtre; avantage tres grand, contre un Ennemi aussi nombreux que celui à qui nous avons affaire. Au reste si notre Cavalerie n'est pas encore venue, il n'y a qu'à la faire venir. Cela sera plus court, plus facile, & plus honorable, que de repasser nous mêmes la Riviere.

Il y avoit un troisieme parti à prendre, qui eut été de se fortifier dans les Retranchements qu'on occupoit, & de s'y tenir sur la defensiva. Le Comte Caprara l'avoit fait avec succès en 1694. Assiégué par les Turcs, avec la même audace, & de la même maniere, il avoit conservé tout à la fois,

Pe-

Peterwaradin, *Kabila*, & *Titul*, & avoit obligé les Turcs à se retirer honneusement, après trois semaines de Tranchée ouverte.

Mais le Prince vouloit faire quelque chose de plus. Couvert de tant de Lauriers, il ne lui convenoit, ni de se retirer sans combattre, de devant un Ennemi qu'il étoit venu chercher, ni de se laisser assiéger à la tête d'une Armée. C'eût été decourager les Troupes. On y auroit d'ailleurs perdu beaucoup de monde. Il valoit mieux profiter de la premiere vigueur du Soldat, tout fraîchement sorti de ses Quartiers, & qui n'avoit encore senti aucune des incommoditez de la Campagne. Ainsi la Bataille fut résolüe.

Les Dispositions furent mises par écrit, & le soir on les distribua à tous les Commandants; afin que chacun sçût ce qu'il avoit à faire. Le Memoire en est long. C'est assez de dire, que rien n'y fut oublié, de ce qui devoit y entrer, & qu'elles furent exactement suivies dans les Operations de la Bataille.

Les ordres du Serenissime Prince à l'égard du passage des Troupes souffrirent plus de difficulté. Ce n'est pas que de leur part, & de la part de ceux qui les commandoient, tout ne fut disposé à souhait pour l'exécution. Il y avoit aussi deux Ponts de Bateaux sur le *Danube* très bien construits, mais les Turcs detacherent des Barques à Moulin qui étoient plus haut, & les firent deriver sur les Ponts, sans qu'on put l'empêcher. Cinq Bateaux du premier en furent emportez, & dix huit du second. Le tout, néanmoins fut réparé avec tant de promptitude, par les soins vigilans du General d'Artillerie Comte de Lesselholts, que la Disposition generale du lendemain, n'en fut retardée que de deux heures & demie.

Il faut remarquer, qu'en cet endroit le *Danube* serpente fort, & que par sa courbure il forme une langue de terre qui s'avance vers le Nord, ou Nord-Est. C'est-là que *Peterwaradin* est situé. *Futack* se trouve sur l'autre Rive, mais plus haut. *Peterwaradin*, est une assez bonne Place; & elle sera très forte, quand les Ouvrages qu'on y a commencez seront finis; entr'autres l'Ouvrage à Corne, & l'Ouvrage à Couronne. Les Retranchements de Caprara les defendent, & en sont reciproquement defendus. Il y en a deux principaux, dont l'un fait front à la Campagne, & l'autre, plus en arriere, sert à le seconder, & à le soutenir. Deux autres moindres Retranchements à Droit & à Gauche enferment l'espace mitoyen, & en font une espece de Quarré long.

Autrefois tout cela étoit muni de bons Parapets, de Fossez larges & profonds, & même de Redoutes, mais presentement il n'en reste presque plus que les vestiges. Le tems a tout ruiné. Cependant la situation en est toujours avantageuse. Du côté droit, c'est une Pente fort roide, au bas de laquelle se trouve un grand Chemin qui en occupe toute la largeur depuis la Montagne, jusqu'au *Danube*. Du côté gauche, c'est encore une Pente, mais plus douce; puis un Valon assez spacieux qui se termine à un Marais, & le Marais au *Danube*. Le Retranchement ne borne pas non plus la hauteur de ce côté là. On y a laissé un espace, suffisant pour y faire marcher quelques Bataillons de front.

E e

Si

Si l'on conçoit bien cette situation de lieu, les Dispositions de la Bataille en deviendront plus faciles à entendre. L'Infanterie fut mise pour la plupart, dans le premier Retranchement, sur deux Lignes; la première Ligne commandée, par le General Comte Maximilien de Staremberg, & par le General Comte de Regal; la seconde, par le General Prince de Bevern, & par le General Comte d'Harrach. Six Bataillons conduits par le General Prince Alexandre de Wirtemberg, furent postez hors du Retranchement, sur la hauteur à main gauche; & vingt autres destinés pour la Reserve, furent distribués dans le second Retranchement, sous les ordres du General Comte de Lesselholts. On en mit aussi quelques uns sur les Flancs à Droit & à Gauche.

On a dit que sur la Gauche du Retranchement, il se trouvoit un Vallon assez spacieux. La Cavalerie presque toute entiere y fut rangée & distribuée en cinq Troupes, dont chacune étoit commandée par un General de Cavalerie, avec un Lieutenant Veld-Marechal, & deux Generaux de Bataille. Une sixieme Troupe composée des Regiments de Rabutin, Gronsfeld, Cardona, & Darmstadt, sous le commandement du General Ebergeni, eut ordre de se ranger dans le chemin de la Droite, le long du *Damube*.

Toute l'Armée rangée en Bataille pouvoit s'étendre à une heure de chemin, dont le Retranchement occupoit la moitié, ou quelque peu davantage. On a vu que la Cavalerie de la Gauche étoit couverte par un Marais, & celle de la Droite par des Hauteurs en precipice. C'est un des principaux soins du Prince Eugene en toutes ses Batailles de bien appuyer ses Flancs, & cette maxime lui a toujours si bien réussi, que jamais il n'en a perdu aucune.

Le Camp des Turcs étoit à une heure de là, en lieu sûr & couvert; mais leurs Aproches étoient fort voisines. Ils les avoient poussées la nuit du 3. au 4. à la distance de 100. pas, & le 5. au matin, elles se trouverent en quelques endroits à la portée du pistolet.

Avertis de la resolution prise de les attaquer, ils se disposerent eux-mêmes à le faire, & du grand matin, on les vit de toutes parts en mouvement. Les Cotaux & les Vallons furent couverts de leurs Troupes. Ils étoient cent cinquante mille Hommes, dont il y avoit 40. mille Janissaires & 30. mille Spahis. Le reste consistoit en Tartares, Valaques, Arnautes, Troupes d'Asie & d'Egypte, & autres semblables.

De là on peut juger, qu'ils faisoient un Front beaucoup plus grand que celui des Imperiaux; mais aussi beaucoup plus irregulier. Ces Barbares ne savent ce que c'est, que de combattre en rang & file. Leur force vient de leur nombre, & de la pesanteur de leurs Charges.

Ils posterent leur Cavalerie vis-à-vis de celle de l'Empereur. Leurs Aproches furent remplies de Janissaires, & le surplus de ce Corps, se forma en arriere, dans une Vallée oblique d'où ils pouvoient facilement soutenir leurs Camarades. Un autre grand Corps parut un peu plus loin sur leur Gauche, mais immobile durant tout le Combat. On n'en sait pas encore la raison. Pour ce qui est de l'Artillerie, quoi qu'ils en eussent amené beaucoup, ils n'en tirerent pas grand service, parce qu'elle étoit

étoit pesante, & qu'on ne leur donna pas le tems de la metre en état. Ils eurent seulement trois Batteries de Canon, l'une dressée contre la Gauche du Retranchement, l'autre contre le Centre & la troisième contre le Flanc droit. Ils eurent aussi un Chauderon de quatre Mortiers.

Sur les Sept heures, la Bataille commença, & ce furent les six Bataillons du Prince Alexandre qui firent la première attaque. Elle fut fort heureuse. Ils penetrerent presque sans difficulté, jusqu'à la Batterie, qui étoit devant eux, & l'emporterent. La Cavalerie s'avança du même pas, & avec le même succès. Déjà la Victoire sembloit se déclarer, & déjà l'on commençoit à se feliciter du peu de sang qu'elle couleroit aux Troupes, de l'Empereur, lorsque l'on s'aperçût, que l'Infanterie de la Droite étoit rompue. Effet inopiné d'une cause destinée à en produire un tout contraire. Je parle des Retranchements, d'où cette Infanterie avoit dû sortir pour marcher à l'Ennemi. Quoi que fort deperis, il ne l'étoient pas assez pour être passés de front. Il falut défilier, & on le fit par huit Ouvertures, qui effectuèrent huit Colomnes. Chaque Colonne fut menée par un General d'Infanterie, ou par un Lieutenant Veld-Marechal. L'Ordre étoit de s'étendre dès qu'on seroit, hors des Lignes; mais le peu d'espace qu'il y avoit de là aux Travaux des Turcs ne le permit pas. On se trouvoit sous leur feu, & ils n'eurent pas plutôt apperçû la Tête des Colomnes, qu'ils sortirent de leurs Trous avec des cris épouvantables.

Le premier Choc ne laissa pas de réussir à l'avantage des nôtres. Ils ne le soutinrent pas seulement, ils repousserent les Barbares, & gagnèrent sur eux du terrain. Mais ce ne fut pas pour long tems. Le Corps entier des Janissaires, qui étoit dans la Vallée, vint tomber sur eux d'une course furieuse. Les Colomnes, à demi passées, ne purent soutenir une si pesante charge, & les Barbares profitant du trouble qu'ils y remarquoient les poussèrent à leur tour. Ils penetrerent même dans le premier Retranchement, & s'avancerent jusques vers le second. En vain, les Lieutenants Veld-Marechaux Bonneval, Lanken, & Wellenstein, tacherent de retablir le desordre; on ne les écoutoit pas. Lanken, & Wellenstein furent tuez, voulant rallier leurs gens. Bonneval coupé de la Colonne qu'il commandoit, se trouva enveloppé avec 200. Hommes dans les Tranchées des Turcs. Là, il rapelle toutes ses forces, & toute son experience; & se faisant, contre eux, un rempart de leurs propres Travaux, il s'y defend pres d'une demie heure. Enfin réduit à moins de 25. Hommes, & toujours combatant, il se voit porté à terre d'un coup de lance, ce qui ne l'empêche pas de tuer celui qui l'avoit blessé, & en suite de se retirer vers le Fleuve.

Cependant la Cavalerie de la Gauche menée par le Veld-Marechal Comte de Palfi, & par les Generaux, Comte de Merci, Baron de Falkenstein, Martigni, Patté, & Nadaffi, se trouvoit maitresse de tout le terrain qui auparavant avoit été devant elle. L'Impetuosité des Spahis n'avoit rien pu contre la fermeté de ces anciens Reitres, honneur du service Allemand. Unis & serrez comme des Murs, ils avoient toujours marché en avant, renversant tout ce qui leur resistoit, & foulant aux

pieds tout ce qu'ils avoient renversé. Sans le feu continuel, qu'ils faisoient sur leurs Ennemis, on eut dit, à les voir, de loin, s'avancer avec tant d'ordre, & d'un pas si égal, qu'ils relevoient des Postes, plutôt qu'ils ne combatoient.

Les six Bataillons du Prince Alexandre tenoient bon aussi. La Reserve n'étoit point ébranlée, & les Flancs étoient gardez. En un mot le desordre ne s'étendoit pas hors de la premiere, & de la seconde Ligne. Le mal n'étoit donc pas sans remede. Trop occupez de leur poursuite, les Barbares ne prenoient pas garde qu'ils ofroient à leurs Ennemis, un Flanc fort long & fort nu. Le Prince le voit. Il donne ses ordres, & d'abord quelques mille Chevaux se detachent, & viennent fondre sur ce Flanc decouvert. Les Bataillons du Retranchement de la Gauche font demi tour à droit, & chargent aussi. Le Corps de Reserve redouble son feu. L'Artillerie de la Place tonne & foudroye sans intermission. L'Infanterie des deux Lignes se remet, se range, & recommence courageusement le Combat. Voila les Turcs entre trois ou quatre feux. Leur Cavalerie ne peut venir à leur aide; celle de l'Empereur lui donne trop d'affaires. Ils ne savent de quel côté se tourner. Ils fuyent en confusion, & dans leur fuite, ils rencontrent ces Trous, qu'ils avoient creuzés les deux nuits precedentes. Ce sont, pour eux, comme autant de sepulchres. Ils y tombent, & ils y sont étouffez par la multitude, ou tuez à coups de fusil, & de bayonnetes. Ces mêmes trous, pourtant auroient pu ce semble, servir de Barriere à ceux qui ariverent au delà; & leur fournir les moyens de se rallier. Mais la Soldatesque Turque, fait presque tout, par audace, ou par consternation. D'ailleurs leur Cavalerie étoit déjà battue. Enfin ils ne s'arêterent, ni derriere leurs Travaux, ni dans leur Camp. Ils s'abandonnerent à la fuite, & selon leur coutume, ils laisserent Artillerie, Munitions, Tentes, & Bagages. On ne les suivit point, & on le fait rarement, parce qu'ils, sont aussi prompts à se remettre, qu'à se debander; & que par raport à leur grand nombre, il ne seroit pas de la prudence, de s'engager trop avant parmi eux.

Cette Bataille ne fut ni fort longue, ni fort sanglante. Elle commença sur les sept heures du matin, & à midi le Serenissime Chef étoit déjà dans la Tente du Grand Visir, occupé à écrire à l'Empereur. Les Turcs n'y eurent pas plus de 6000. Hommes tuez, & du côté des Imperiaux, la perte se trouva au dessous de 3000. Mais si la Victoire ne fut pasteinte de beaucoup de sang, elle n'en fut pas moins entiere, ni moins glorieuse. Les Turcs y étoient 150. mille combatans, & le nombre des Imperiaux ne montoit pas à soixante mille. Ils étoient de plus si avantageusement postez pour la defense, qu'il semble qu'on ne le puisse pas être mieux. Cent coupures profondes couvroient leur Infanterie, & un Terrain tout semé de Broussailles & de Ravins asseuroit leur Cavalerie. Elle pouvoit agir dans la Plaine, contre les Imperiaux avec facilité, mais on ne pouvoit l'ataquer dans ses Postes, que par Troupes detachées, ce qui est contre les Turcs, d'un grand desavantage. Cependant ils furent defaits, ce qu'on appelle totalement. Ils ne firent point de retraite. Ils abandonnerent tout, assez contents de sauver leur vie. Le Grand Visir y perdit

dit la sienne. Desesperé de voir la Bataille tourner d'une maniere si opposée à ses esperances il se mit à la tête de deux mille Chevaux de sa Garde, & passa un defilé pour faire une charge, mais il y fut abandonné, & il y reçût deux blessures, dont il mourut le lendemain à *Carlowitz*. Juste Jugement de Dieu, sur l'Autheur de cette Guerre. Car c'étoit lui, qui avoit porté le Sultan à la rupture contre les Venitiens, & qui l'avoit empêché d'entendre aux Accommodements. Il s'appelloit Hali. Ce n'étoit qu'un Homme de fortune. Cependant le Sultan lui avoit donné sa Fille en mariage,agée seulement, pour lors de huit ans. On m'assure qu'il avoit beaucoup d'esprit, & qu'il entendoit fort bien les Intrigues du Serail; mais peu ou point d'experience aux affaires, sur tout en celles de la Guerre. Avec cela, il étoit violent, sanguinaire, grand ennemi des Chrétiens, & capable de se porter aux plus grandes extremitez. Lors qu'on lui mena le Comte Breuner, il vouloit absolument lui faire couper la tête. A la fin pourtant, il s'étoit laissé flechir aux instances de Mauro Cordato Interprete de la Porte, & maintenant Hospodar de Valachie, soutenu d'une Rançon de cent mille florins qu'on lui assura, mais voyant la Bataille perdue, & se sentant blessé à mort, il l'envoya tuer, afin disoit il, que ce Chien n'eut pas l'avantage de lui survivre.

On trouva dans le Camp une prodigieuse quantité de Poudres, de Boulets, de Bombes, & de Grenades, avec 164. Pieces de Canon ou de Mortiers, tant grandes que petites. On gagna aussi 152. Drapeaux, Bannieres ou Etendarts; cinq Queues de Cheval, & trois Paires de Timbales, qui peu après furent presentez à l'Empereur, & portez en Triomphe à l'Eglise Cathedrale de St. Etienne. La Tente du Grand Visir demeura au Prince de Savoye; & tout le reste fut abandonné aux Soldats. Ce n'étoit pas un Butin de peu de valeur. Les Tentes des Bachas sont ordinairement magnifiques. On n'en fait point de semblables parmi nous. Leurs Armes & les harnois de leurs Chevaux sont toujours enrichis d'argent, quelques fois d'or & de pierreries. Outre cela des habits precieux, des Tapis de Turquie, & de Perse, des Coussins, des Couvertures, des Chevaux, des Chameaux, en un mot de tout ce qui est nécessaire dans une Armée pour sa subsistance, & pour sa commodité. Il est seur, que si ces choses là eussent été vendues le prix qu'elles valoient, & que l'argent en eut été distribué aux Soldats, il y auroit eu de quoi les metre à leur aise pour toute leur vie. Mais, je ne sçai, le Butin de Guerre ne profite point. Il se dissipe, il se detruit, on ne sçait ce qu'il devient.

Les premiers soins de son Altesse Serenissime, après avoir rendu compte à l'Empereur de toutes choses, furent de pourvoir au soulagement des blessez; de faire enterrer les morts, de sçavoir au juste à quoi se pouvoit monter la perte de chaque Regiment, & de chaque Compagnie, & par dessus tout de rendre à Dieu la Gloire qui lui étoit due, pour la Victoire nouvelle, qu'il venoit d'accorder sous sa conduite aux Armes justes & saintes de sa Majesté Imperiale & Catholique. Cela se fit le 8. au matin, par un Te Deum solennellement chanté au bruit d'une triple decharge de cent pieces de Canon.

Cependant on avoit repassé le *Danube* le 6. pour éviter l'infection, & le même jour, il s'étoit tenu un Conseil de Guerre, où le Siege de *Temiswar* avoit été proposé, & résolu. C'étoit la Conquête la plus proche, la moins sujete aux difficultez, & la plus avantageuse de toutes celles à quoi l'on pouvoit penser.

On ne perdit point de tems. Dès le 9. le Marechal Comte de Palfi prit les devants avec un gros Detachement de Cavalerie. Le 14. toute l'Armée suivit & le 25. elle fut devant la Place.

Temiswar est fort, & par le soin qu'on a pris de le rendre tel, & par les avantages de son assiete. La *Temis* dont il tire son nom, n'y passe point; mais bien la *Beja*, qui en est comme une Branche. Le Terrain bas qu'elle y rencontre, l'oblige de s'y arrêter; elle s'y partage en divers Canaux qui s'entrecourent, & elle y forme un Marais, dont la plus grande partie est toujours inondée.

C'est au milieu de ce Marais que *Temiswar* est assis. La Place est inaccessible par Tranchée à l'Orient & à l'Occident. Il seroit malaisé de l'ouvrir du côté du Sud, & il n'y a du côté du Nord, qu'une largeur de cinq ou six cents Toises, qui y soit propre, encore faut il que ce soit dans la belle saison.

La Place entiere se divise en trois Parties, la Ville, le Chateau, & la Palanque, & si l'on y ajoute la petite Palanque qui est derriere le Chateau, il y en aura quatre. Chacune a son Fossé, plein d'eau courante.

Quand on vient à *Temiswar* par le chemin d'*Arath*, ou par celui de *Transylvanie*, on trouve d'abord la *Palanque*, qui n'est, à proprement parler qu'un Enclos, fermé de grosses poutres terrassées, avec un Fossé qui n'a ni flancs, ni defenses. Il n'en est pas de même de la Ville. Outre la Palanque même, qui l'embrasse à droit, à gauche, & par devant, elle est munie en dehors, d'un bon Chemin couvert, avec un Avant Fossé plein d'eau, & en dedans d'un grand Fossé, aussi plein d'eau, d'un Rempart épais, & d'une Berme dans le Fossé. Tous ces Ouvrages sont revetus au lieu de pierre, de grandes & de grosses poutres, qui ont quinze à dix huit pouces de diametre, & qui étant profondément fichées en terre, ne laissent pas de s'élever au dessus, à sept pieds de hauteur, ce qui fait une excellente palissade.

Le Chateau, fortifié de la même maniere, est situé derriere la Ville, du côté du Midy, & la petite Palanque derriere le Chateau.

Comme c'étoit uniquement de ce côté là qu'on pouvoit craindre le secours, & que le Terrain n'y étoit pas praticable aux Tranchées, on y posta la Cavalerie, commandée par le Veld-Marechal Comte de Palfi, & l'Infanterie fut rangée à l'opposite, sur deux grandes Lignes qui s'étendoient d'un Marais à l'autre. L'Armée formoit ainsi un grand Cercle, dont *Temiswar* étoit le Centre, & qui étoit traversé d'Orient en Occident par la *Beja*, avec ses Marais.

On s'écarteroit de la methode qu'on s'est proposée, & qu'on a suivie dans toutes les precedentes Relations, si on s'engageoit à decrire, jour par jour, les Operations du Siege. D'ailleurs les Evenemens n'en seroient pas fort varieez. Les Ennemis s'en tinrent aux defenses ordinaires du

du feu. Ils ne firent point de sortie considerable, & du côté des Assiegeans, on aima mieux prolonger un peu la durée du Siege, que de s'exposer à y perdre beaucoup de monde.

La Tranchée fut ouverte contre la Palanque, la nuit du 1. au 2. de Septembre, à 400. pas du Fossé. La perte y fut tres petite, mais le Serenissime Prince Emanuel de Portugal, qui, à l'insçu du Prince Eugene, avoit voulu s'y trouver, & fut blessé à la Jambe d'un coup de Canon, & son cheval y fut tué sous lui. On partagea en suite les Travaux en deux Attaques, d'ont l'une fut poussée à main droite vers la Porte de *Forforos* & l'autre à main gauche, vers celle de *Mortoros*.

Le 17. on commença de tirer en breche avec 12. pieces, & le 19. on en eut 24. en baterie.

Le 22. on recût de *Transylvanie* le Renfort qu'on en attendoit. C'étoient deux Regiments de Cuirassiers, quatre Bataillons d'Infanterie, & quatre Compagnies de Grenadiers; le tout conduit par le Marechal Comte de Steinville, Gouverneur de la Province.

Jusqu'à alors on n'avoit point oui parler de secours. Tout avoit été tranquille autour du Camp. Les Ennemis n'avoient point paru. Mais le 23. sur le Midi, le Quartier du Marechal Comte de Palfi fut attaqué avec beaucoup de furie par un Corps de 28. mille chevaux, dont le dessein étoit d'introduire dans la Place un Detachement de 500. Jannissaires, qu'ils portoient en croupe. Heureusement on en avoit été averti, de sorte qu'à leur arivée ils trouverent tout en garde. Les Lignes étoient bordées d'Infanterie, la Cavalerie étoit en Bataille, & le Canon pointé de toutes parts. Cela fut causé qu'ils s'en retournerent, non comme ils étoient venus, mais avec perte d'un grand nombre des leurs, & de quelques Officiers de consideration. Du côté des Imperiaux, il n'y eut que 4. Hommes de tuez. Un Lieutenant Colonel, & un Capitaine de Cavalerie blesséz.

On croyoit donner l'Assaut à la Palanque le 26, & tout étoit disposé pour cela, mais ceux du dedans mirent le feu aux Ponts & aux Galeries, qu'on avoit construits sur le Fossé, & trouverent moyen de faire déborder les eaux de la *Beja*: Inconveniens auxquels il falut remedier, & qui retarderent l'Assaut de quelques jours.

Enfin tout étant prêt, les Ordres furent donnez pour le 1. d'Octobre, & des le soir les Troupes commandées entrèrent dans les Approches. Il y avoit trente Bataillons avec autant de Compagnies de Grenadiers, & 2700. Hommes de gens detachez. Le Prince Alexandre de Wirtemberg fut chargé en cette Action du Premier commandement, & on lui donna pour Lieutenants Veld-Marchaux, Messieurs Ahumada & Broune, & pour Generaux de Bataille Messieurs Langlet, Liebenstein, & Wallis. Il plut beaucoup toute la nuit, mais cela ne changea rien aux Dispositions, & le matin venu, toutes les Troupes animées par la presence du Serenissime Prince Eugene, & par le souvenir de la Victoire encore toute recente, marcherent à l'Assaut, avec la plus grande fermeté du monde. Les Granadiers à la tête de tout, franchirent le Fossé du premier effort, & emporterent le Parapet. Les Bataillons suivirent

rent avec le même courage, & en moins de demie heure l'affaire fut faite. On chassa les Ennemis jusques dans la Ville, & on se logea dans leurs propres Retranchements. En se retirant ils mirent le feu aux maisons de la Palanque, mais avec peu d'effet, parce qu'on prit soin d'abord de l'éteindre. Cette Action couta aux Imperiaux 455. Hommes sans les bleffez dont le nombre fut de 1487. & entre lesquels se trouverent le Prince Alexandre, les Lieutenants Veld-Marechaux Ahumada & Broune, le General de Bataille Liebenstein, les Colonels Faber, Rudolphin, & Gheyer, & quelques autres Officiers de l'Etat Major. La perte des Turcs fut estimée au double. On leur prit aussi sept pieces de Canon, & quantité de Munitions.

Dès qu'on fut maître de la Palanque on ouvrit la Tranchée contre la Ville, & on en poussa les Travaux avec toute la diligence possible. A dire vrai on en avoit besoin, car la saison étoit déjà fort avancée. Les pluies étoient à craindre, & le plus fort du Siege restoit encore à surmonter. Il falloit avoir la Ville, fermée comme on a dit d'une double Enceinte, d'un double Fossé, d'un assez bon Chemin couvert, & d'une Berme bien palissadée. Après cela devoit venir le Chateau. Si les Turcs se fussent defendus, comme on croyoit qu'ils feroient, tout cela eut couté bien du monde, & bien du tems. Par bonheur ils ne s'y opinièrent point. Ils firent reflexion qu'il n'y avoit point de secours à esperer pour eux, & que toute la defense qu'ils pourroient faire n'aboutiroit qu'à des assauts, où ils seroient passez au fil de l'épée. Ils pensèrent aussi qu'en ce cas là, leurs femmes & leurs enfans deviendroient la proye du Vainqueur, & ils jugerent du traitement qu'on leur feroit, par celui qu'ils ont accoutumé de faire aux Chrétiens qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Cette consideration les attendrit, & bien-tôt après leur fit perdre courage. Quoi qu'il en soit, ils n'attendirent pas, pour se rendre, qu'on eut ataqué le Chemin couvert. Dans le tems qu'on ne pensoit à rien moins, on fut agreablement surpris, de les voir arborer le Drapeau blanc, & demander à capituler. Le Prince Alexandre de Wirtemberg, qui étoit de jour, en fit d'abord avertir le Serenissime Chef. Les Ostages furent donnez, & le lendemain 13. d'Octobre la Capitulation fut signée.

On leur accorda, à peu près, tout ce qu'ils pouvoient pretendre. La Garnison sortit avec Armes & Bagage, Tambour batant, & Enseignes deployées; mais sans Canon, & sans pouvoir emmener les Deserteurs. On permit aux habitans Turcs, Juifs, & autres de se retirer avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets; & pour les soulager dans un si grand transport, on leur fournit mille Chariots attelés. On leur donna aussi des Vivres pour de l'argent, & tout ce qui leur avoit été promis fut religieusement observé. Le Serenissime Prince avoit donné là dessus des ordres tres severes, ce qui lui atira les louanges & l'admiration de ce Peuple infidelle. Ils furent surpris de ce qu'au milieu d'une si grande confusion, nul d'entr'eux ne souffrit la moindre violence. Ils sortoient de la Ville, ils y rentroient, & y faisoient toutes leurs Affaires, avec autant de liberté, pour ainsi dire, que s'ils eussent été dans *Constantinople*. Il

ariva

ariva même que dans la Marche, quelques Chariots s'étant rompus, les Cavaliers de l'Escorte se chargerent des hardes qui étoient dessus, & les remirent en suite fidellement à ceux de qui ils les avoient receües.

La Garnison parut forte au sortir de 12. mille Hommes portant les Armes; & l'on trouva dans la Place 136. pieces de Canon, & 10. Mortiers, avec une grande quantité de Munitions de Guerre.

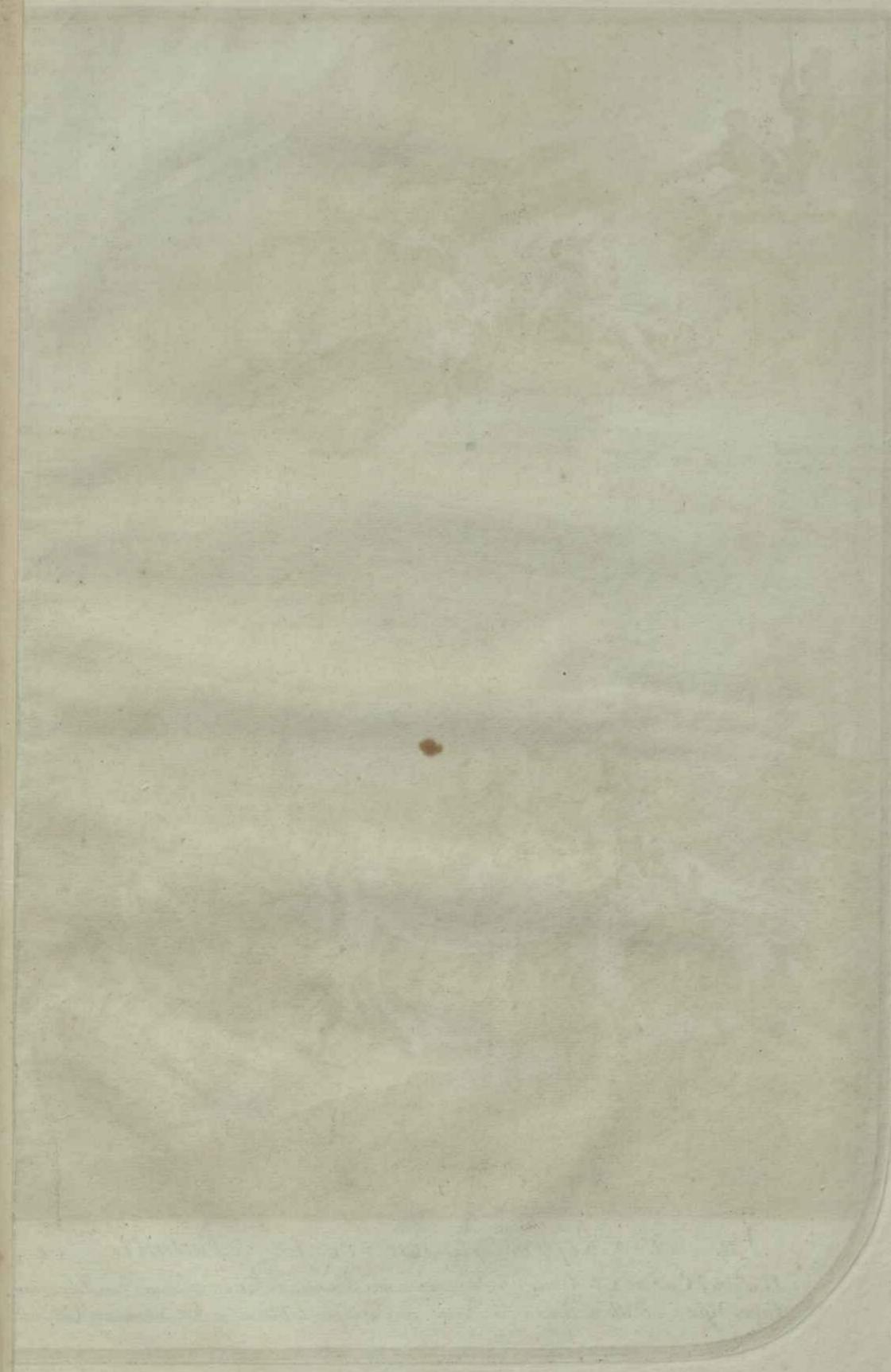
Ainsi fut reduit *Temiswar*, Capitale du Comté de ce nom. Il y avoit 164. ans que les Turcs en étoient les maîtres. La Gloire de la reconquerir étoit reservée à notre invincible Empereur, & sous ses ordres au Serenissime Prince Eugene de Savoye, Lieutenant-General de ses Armées.

L'heureux succes de cette Victorieuse Campagne, fut celebré dans toute l'*Allemagne* & dans toute l'*Italie*, par des Fêtes & par des Chants de Triomphe. A *Rome*, on vit le Souverain Pontife, penetré d'une sainte joye, l'annoncer de sa propre bouche aux Cardinaux & au Peuple; monter à l'Autel pour en rendre à Dieu des Actions de graces solempnelles, & en remercier l'Empereur par des Lettres qui ont été rendües publiques, & qui feront foi dans tous les siècles de la Religion, & de la Force magnanime de ce grand Prince.

Sa Sainteté écrivit aussi au Prince Eugene en des termes pleins d'Eloges; & dans le juste sentiment qu'elle avoit du service inestimable qu'il venoit de rendre à l'Eglise, elle lui envoya un de ces Presens sacrez, qui n'enrichissent point, mais qui honorent beaucoup. Je veux dire le Chapeau benit, & l'Epée benite, dont quelques autres Grands Princes ont été decorez, entr'autres les Empereurs Frideric IV. Maximilien I. Charles V. Ferdinand I. & Rodolphe II. Le Chevalier Rasponi en fut le porteur, & le Prince en fut solempnellement revetu le 8. de Novembre dans l'Eglise Cathedrale de Javarin, par l'Evêque suffragant du lieu en presence du Prince Emanuel de Portugal, du Marechal Comte Sigefried de Heuster, de quantité de Generaux, & d'une affluence incroyable de peuple. La Ceremonie fut grande & digne d'être exactement décrite; mais il faudroit pour cela une autre Relation exprès, & il est tems de finir celle-cy.



DE PÉTITIONNAIRE
Le 25 Mars 1848
Monsieur le Ministre,
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un rapport sur les travaux effectués
par le service des Ponts et Chaussées
pendant l'année 1847. Ce rapport
contient les détails de l'exécution
des travaux de construction et
de réparation, ainsi que les
résultats obtenus. Je vous prie
de vouloir bien agréer, Monsieur
le Ministre, l'assurance de ma
haute considération et de mon
respectueux dévouement.





Vue et Representation de la Bataille de Peterwaradin donnée le 5 D'aout 1756. Hüchtenburg, Dessin et Executé
1. Le Prince Eugene. 2. L'Armée des Imperiaux en Bataille. 3. Retrenchements des Imperiaux. 4. L'Armée des Turcs. 5. Retrenchements des Turcs. 6. Campements des Turcs. 7. Tente du Grand Visir. 8. La Ville de Belgrade. 9. Devote des Turcs par le Marais. 10. Salan-kemen. 11. Carlowitz. 12. Aliget. 13. Scène de la mêlée des Combatans representée au Corps de Bataille.



BATAILLE
DE
BELGRADE,

Donnée le 16. d' Août 1717.

Après la Bataille de *Peterwaradin* & la Conquête de *Temiswar*, tout sembloit inviter sa Majesté Imperiale & Catholique à redoubler ses genereux efforts contre les Ennemis communs & perpetuels du nom Chrétien, & lui en prometre un heureux succès. Les Turcs ne paroissent plus. Et le General de Cavalerie Comte de *Mercy* laissé à *Temiswar* par le Serenissime Chef s'étoit rendu maitre de *Panschova*, de *Vipalanca* & de *Meadia*, trois petites Places, également nécessaires pour la sûreté du *Bannat*, & pour frayer le chemin à d'autres Conquêtes. *Panschova* est une Palanque située sur la *Temis*, à une demie heure du lieu, où cette Riviere se degorge dans le *Danube*; & à deux

H h

deux heures de *Belgrade*. *Vipalanca*, en est une autre, située quelques lieues plus bas sur la *Karatia*, qui l'environne; & qui s'y jete aussi dans le *Danube*; & *Meadia*, autre Palanque encore plus avancée que *Vipalanca*, se trouve dans les Montagnes, qui separent le *Bannat* de la *Valachie*. Toutes trois se rendirent à discrétion, & presque sans résistance; portées à cela par la douceur du Traitement, qui avoit été fait à la Garnison de *Temiswar*, & dont elles éprouverent aussi les effets.

Le Comte de Mercy tenta pareillement de s'emparer d'*Orsova*, Place située sur le *Danube*, non loin de *Meadia*, & composée de trois Forts, dont l'un est situé en deça du Fleuve, l'autre en delà, & le troisième dans une Isle. Mais ayant reconnu que la Garnison étoit résolue à se bien défendre, il se retira, n'ayant pas assez de forces pour une Entreprisè si grande, & la saison étant d'ailleurs trop avancée. Cependant il établit les Quartiers le long du *Danube*, sa Droite à *Panschova*, & sa Gauche à *Vipalanca*, & pour mieux s'assurer de ces deux Postes, il en repara les Fortifications.

Le Serenissime Prince meditoit dès lors le Siege de *Belgrade*, & dans cette veüe le Comte de Mercy eut Ordre de former un Magasin de farines, & de chercher un Passage pour l'Armée sur le *Danube*. Il s'en acquita exactement & heureusement. Le Magasin fut formé à *Panschova*, & le Passage decouvert un peu au dessous de l'embouchure de la *Temis*, en un lieu nommé *Homolyen*. Le Rivage y étoit de facile accez. Nulle hauteur ne le dominoit, & il étoit disposé de maniere que quand on y aborderoit, on trouveroit devant soi, un Marais de 800. pas de long parallele au *Danube*, qui ne permettoit pas aux Ennemis de troubler le Debarquement. Il en informa le Prince, lequel étant venu en suite sur les lieux, & les ayant lui même visités, approuva sa pensèe.

C'étoit le 26. May. Le Serenissime Prince arivé le 21. à *Peterwardin* ne s'y étoit arété qu'autant qu'il avoit falu pour y donner ses premiers Ordres. Il y fut de retour le 28. & les Troupes s'assemblerent, partie à *Panschova*, où étoit le Corps de Mercy, partie à *Fuack*, où le Prince lui même se trouvoit. La jonction se fit le 14. & dès le lendemain 15. le Passage fut executé. Le Comte de Mercy avoit eu soin auparavant de preparer à *Opova* quantité de Barques, & de Saïques. On y avoit embarqué 25. Bataillons, & 25. Compagnies de Grenadiers; & tout cela, soutenu de trois gros Vaisseaux de Guerre, étoit arivé le soir à *Panschova*. Les Turcs, postés çà & là sur des Hauteurs, au nombre de quelques mille Hommes firent de grands feux toute la nuit, pour inspirer de la terreur aux Imperiaux, en leur faisant croire, qu'ils avoient là un grand Corps, & qu'ils se dispoïent à se défendre; mais leur stratagème ne fit rien changer aux Mesures qu'on avoit prises.

Dès le matin, au lever du Soleil, tout se mit en mouvement. Le gros de l'Armée, par terre, vers le lieu où le Pont devoit être construit, & le Detachement par eau, pour se rendre où le General Mercy devoit le conduire. Après deux heures de Navigation, on ataignit l'embouchure de la *Temis*, d'où l'on aperçût la Flotte des Turcs, qui étoit un peu plus haut sur les Ancres. Comme Elle auroit pû troubler le Debarque-

quement, & la Communication, on y laissa, pour l'observer un des trois Vaisseaux de Guerre, pendant, qu'avec le reste, on continua de voguer vers le lieu destiné pour le Debarquement. Là, on fit alte, & on se rangea. Les Grenadiers selon la Coutume avoient l'avantgarde; les 25. Bataillons suivoient, & les deux Vaisseaux de Guerre ouvrirent le Chemin à cette Flotte Guerriere. En cet ordre on gagne le bord, Drapeau deployé & Tambour batant, les Soldats se servant de peles, en guise de Rames, pour aler plus vite. Tous font voir une gayeté merveilleuse. L'Ennemi au contraire surpris de la hardiesse & du bon ordre de ce Passage n'ose s'y opposer. Il abandonne ses Postes, & avant même, que la Descente soit faite, on aperçoit les Jannissaires, avec leurs Drapeaux, prendre le Chemin de *Belgrade*. Cinq ou six cents Spahis, seulement, se presentent pour escarmoucher à leur maniere, mais, tenu en respect par le Canon des Vaisseaux & en suite par les Troupes même, ils suivent bientôt l'exemple des Jannissaires, & laissent le Champ libre aux Imperiaux. Ceux-cy passerent la nuit sous les Armes, couverts de leurs Chevaux de Frise, & faisant face vers les endroits, d'où les Ennemis pouvoient venir à eux. Ils ne perdirent pas un Homme en toute cette affaire, & elle se passa sans la moindre confusion, tant le Comte de Mercy avoit mis bon ordre à toutes choses.

Cependant on travailloit à un Pont de Bateaux pour le Passage de l'Armée, & à minuit il fut achevé. On vint camper à *Viznissa*, où l'on resta deux jours. Rien ne pressoit. On vouloit reconnoitre le País. Les Ennemis n'étoient pas encore assemblez. On pouvoit à loisir prendre ses mesures.

Le 19. l'Armée marcha, & *Belgrade* fut investi. A ce nom tout Homme d'Etat, ou de Guerre, concevra d'abord l'idée d'une Entreprisè de la plus haute importance. Car où est l'Homme tant-foit-peu versé dans les affaires du Monde, qui ne sache pas que *Belgrade* est la premiere & la plus considerable Clef de toute la *Hongrie*, & qu'elle peut également ouvrir la Porte aux Infidelles pour entrer dans le País des Chrétiens, & aux Chrétiens pour les introduire en celui des Infidelles. Mais on le connoitra encore mieux par la Description que j'en dois faire.

BELGRADE, autrefois Capitale de la *Servie* & Siege de ses anciens Rois, est située sur un Angle de Terre qui se forme du côté du midy, par le Degorgement de la *Save* dans le *Danube*, & dont la Pointe regarde directement le Septentrion. Ainsi la *Save*, lui est à l'Ouest, le *Danube*, à l'Est, & le confluent des deux Rivieres au Nord. On n'y peut aborder par Terre, que du côté du Sud.

Trois Isles, étroites & longues, sont situées, un peu au dessus, au milieu du *Danube*, d'une maniere à pouvoir facilement fermer le passage aux Barques, qui voudroient descendre le Fleuve ou le remonter. Les deux plus grandes sont séparées l'une de l'autre, par un Canal, qui sert de Port à la Ville, car elle n'en a point. On y voit seulement une petite Anse en Cu-de-sac, qui n'ayant ni profondeur ni étendue ne peut servir qu'à retirer quelques legers Bateaux. Les Turcs avoient aux Isles

leurs Saïques, & leurs autres Batiments de Guerre. Ils y avoient aussi un Fort & des Retranchements.

Au reste *Belgrade* peut être distingué en trois parties. Le Chateau, la Ville Basse, & les Fauxbourgs. La Ville Basse occupe la partie la plus avancée de l'Angle, se trouvant ainsi baignée d'un côté par le *Danube*, & de l'autre par la *Save*. Les Fauxbourgs, assez spacieux, sont du côté de la Campagne; & le Chateau est au milieu. Sa situation est fort élevée, & la pente en est roide du côté de la Ville Basse. Mais du côté des Fauxbourgs elle est fort douce. C'est aussi par là, qu'il est le plus fortifié. On y voit une Courtine flanquée de deux ou trois Bastions; un Ouvrage avancé & un Retranchement extérieur.

Le Terrain aux environs de *Belgrade*, est fort inégal, pour ne pas dire montueux. Ce sont quantité de Hauteurs, entremêlées de beaucoup de Ravins, de Chemins creux & de Valons. La plus voisine des Fauxbourgs est la plus basse. Les autres la dominant, mais elle est spacieuse & assez unie. L'Armée s'y posta, la Gauche vers la *Save*, la Droite vers le *Danube*, le Front du côté de la Campagne, & le Dos vers la Place.

Les jours suivans furent employez à travailler aux Lignes de Contrevallation & de Circonvallation, à construire un Pont sur la *Save*, à perfectionner celui du *Danube*, & à les fortifier tous deux par de bonnes Têtes. Ce ne fut pas un léger travail, car on donna, à ces Ouvrages toute la force, & toute la beauté, que le tems & le lieu pût permettre. Les Lignes de Circonvallation s'étendoient d'un Fleuve à l'autre, & les Têtes des deux Ponts y étoient enfermées. On ne donna aux Lignes de Contrevallation que dix pieds de largeur, mais celles de Circonvallation, étant les plus importantes, eurent seize pieds. Le Parapet & la Profondeur à proportion. On y laissa des Ouvertures autant qu'il en falloit, pour faire sortir les Troupes commodément, c'est à dire beaucoup plus qu'à *Peterwaradin*; & on les ferma aux Ennemis, par des Ravelins, dont on les couvrit. On avança aussi une Fleche du côté Droit, par le moyen de laquelle on decouvroit un Fond dont les Ennemis auroient pu se prevaloir dans leurs Aproches. Tout cela ensemble avoit plutôt l'air d'une Forteresse que d'un Camp. Cependant comme le Terrain avoit trop d'étendue, pour le nombre de Troupes qu'on y pouvoit mettre, on le resserra aux deux Côtes par des Lignes de Traversé, qui fermoient le Camp à droit & à Gauche, sans lui empêcher la Communication avec les deux Ponts.

Ces Precautions ne furent pas les seules qu'on prit. On forma un Camp de quelques mille hommes à *Semlin*; sous le Lieutenant Veld-Marechal Comte de Hauben, pour assurer la Communication avec *Peterwaradin*, d'où la plupart des Vivres devoient encore venir; & un autre de cinq Bataillons & de cinq cents Chevaux par delà le *Danube*, à la tête du Pont, sous le Commandement du Colonel Comte de Neyberg. On posta aussi quatre Vaisseaux de Guerre le long du *Danube*, en lieu, d'où ils pouvoient veiller aux Entreprises que ceux de *Belgrade* voudroient faire par eau. Les deux premiers*, ceux là même, qui avoient servi au Passage du

* Le St. Charles Boromé, & le St. Leopold.

Danube, furent laissez entre *Belgrade* & le Pont, sous le commandement du Capitaine Swindeman, & les deux* autres, commandez † par le Capitaine Storck, se posterent vis-à-vis du Camp de *Semlin*.

Ils n'y demurerent pas long tems sans avoir occasion de se signaler. Ils furent attaquez le 8. Juillet par cinq ou six Galeres Turques, avec plus de quarante Saïques, ou autres Batiments, & le Combat dura bien une heure, mais les Ennemis y eurent le dessous. Ils y perdirent plus de 200. Hommes, & du côté des Imperiaux, il n'y en eut pas 20. tuez ou blesez. On leur coula aussi à fonds une Galere, & quatre de leurs Saïques furent fort endommagées.

Le 13. il s'éleva un Orage, qui fit par tout un desordre terrible. Les deux Ponts, qu'on avoit sur le *Danube* & sur la *Save* se rompirent. Quelques unes des Barques, dont ils étoient formez, furent detachées, & emportées çà & là au gré du vent; comme aussi quelques autres, qui étoient chargées de Provisions & de Munitions.

Les Turcs voyant la Communication coupée entre l'Armée principale & le Camp de *Semlin*, crurent pouvoir en profiter. Ils traverserent la *Save* en Bateau, & vinrent ataqer la Redoute, qui couvroit la tête du Pont. Ils étoient mille Hommes de pied & cent cinquante Hommes de cheval, & la Redoute n'étoit gardée que par 64. Hommes, Troupes de Hesse-Cassel, arrivées deux jours auparavant. Mais il se defendirent si bien, & si long tems, que le Serenissime Prince, qui de l'autre côté du Fleuve voyoit l'attaque & la defense, eut le loisir de leur envoyer du secours. Ainsi les Turcs furent chassés & obligés de se rembarquer avec perte de 50. ou 60. Hommes. Le Capitaine Hessian qui commandoit dans la Redoute acquit beaucoup d'honneur en cette rencontre. Je suis fâché de ne pas savoir son Nom. Si la Redoute eut été forcée les Turcs auroient détruit de ce côté là, le reste du Pont, & se seroient emparez des Bateaux.

Cette affaire fit sentir la necessité, qu'il y avoit de renforcer le Camp de *Semlin*, & de se rendre maître des Rivages. L'Infanterie de Hesse-Cassel arrivée § le 12. au nombre de 2000. Hommes, & commandée par le Prince Maximilien, y avoit déjà été jointe. On y fit passer encore le 16. quatre Regiments de Cavalerie, & l'on y envoya pour Commandant, un General de plus haut Degré, qui fut le Comte Martigni, General de Cavalerie.

Les Troupes de Baviere ariverent* le même jour, fortes de près de 6000. Hommes, & les plus belles du Monde. Il y avoit un Regiment de Gardes à cheval, une Compagnie de Grenadiers, aussi à cheval, un Regiment de Dragons, & trois Regiments d'Infanterie. Elles nuerent de l'autre côté de la *Save*, mais le 18. elles joignirent la grande Armée.

On avoit en échange, fait passer le Pont à trois Bataillons, & à six Compagnies de Grenadiers, sous le Commandement du General de Bataille Marfigli, avec ordre d'ouvrir la Tranchée, & de la pousser en avant le

long

* Le St. François & le St. Etienne.

† Que le Vice-Amiral Anderson commandoit par tout, en cette qualité.

§ Elle avoit défilé devant l'Empereur à Vienne le 20. Juin.

* L'Empereur les avoit veues à Vienne le 25. Juin, & sa Majesté en avoit été fort contente.

long de la *Save*. On lui donna aussi 1200. Pionniers & 300. Chevaux de soutien. Le Travail fut assez heureux pendant la nuit, mais à peine le Soleil eut éclairé l'horizon, que l'on se vit salué par les Turcs de toute leur Artillerie, de celle de la Place, de celle des Isles, & de celle des Galeries. En même tems ils firent une sortie de 4000. Hommes au travers du Fleuve, & elle fut si brusque & si pesante, que les Imperiaux parurent ne la pouvoir soutenir. Il est vrai, car il faut dire les choses comme elles sont, que le mal entendu qui survint à cette occasion entre les Commandans y contribua beaucoup. Le General Marfigli voyant venir les Barbares, vouloit aller au devant d'eux, pour leur disputer un Pont où ils devoient nécessairement passer, & le Colonel Comte de Heister vouloit les attendre dans la Tranchée, de crainte, disoit il, que si on en fortoit, le feu de la Place, qui étoit violent, ne mit les Troupes en desordre. Peut être avoient ils tous deux raison, mais il étoit tems d'agir, & non pas de deliberer. Ils avoient affaire à des Ennemis qui n'en donnent pas le loisir. Les Turcs tomberent de furie sur les Travailleurs, puis sur les Troupes mêmes, qui ne sachant ce qu'elles devoient faire, prirent la fuite. Marfigli & Heister voyant le mauvais effet de leur Contestation, se jetent, sans menagement pour leurs personnes, au milieu du plus grand danger. Ils crient, exhortent, ils menacent, mais ils ne sont pas même entendus. Tout est en confusion. L'Ennemi les enveloppe, & ils tombent, à quelque distance l'un de l'autre, perchez de plusieurs coups.

Par bonheur, le Serenissime Prince arriva sur le lieu, dans le tems du plus grand desordre. Il y étoit venu pour visiter, selon sa coutume, les Postes & les Travaux de la nuit, & il ne pensoit pas d'y trouver, les choses en cet Etat. Mais que ne peut point, sur des troupes disciplinées la présence d'un Chef, aimé, craint & respecté? A sa vue, Elles s'arretent, elles reprennent leurs esprits, elles se rallient, & soutenues des 300. Chevaux du Detachement, elles retournent au Combat, repoussent ceux qui les avoient poussées, & les metent à leur tour en confusion. Alors la chance tourne, & les Turcs qui un peu auparavant ne songeoient qu'à faire voler des Têtes, sont assez en peine de sauver les leurs. Obligez à rentrer dans leurs Barques, sous le feu continuel des Imperiaux, ils y perdirent beaucoup de monde, & l'on en vit même plusieurs, qui ne pouvant aborder les plus proches du Rivage, à cause de la foule, se jetoient dans l'eau, pour gagner à la nage les plus éloignées. La perte fut donc à peu pres égale. Il y eut du côté des Imperiaux 400. Soldats tuez, & 20. Officiers de marque, y compris le General Marfigli & le Comte de Heister.

Le soir on releva la Garde de la Tranchée, & pour n'être plus exposé à de pareils derangements, on la renforça jusqu'à neuf Bataillons & huit Compagnies de Grenadiers. Il y eut ordre aussi de tenir les Troupes en Bataille, hors des Tranchées, toute la nuit, & de veiller sans cesse contre leurs surprises. Enfin on assura la Communication par des Lignes, qui conduisoient de la Redoute du Pont aux Tranchées, & des Tranchées au Camp de *Semlin*.

De

De cette sorte on se vit bien-tôt en état d'exécuter le Desein resolu. En six jours on poussa les Lignes de la *Save* jusqu'à la rencontre du *Danube*, & de là en remontant le Fleuve, jusqu'à *Semlin*. On y éleva des Redoutes, on y dressa des Batteries, on y plaça du Canon, & des Mortiers. Déjà les Imperiaux maîtres de toute la Rive, ne craignent plus les Insultes des Ennemis, ce sont les Ennemis, qui craignent les leurs. Du haut de leurs Remparts, ils regardent avec étonnement & avec frayeur ces menaçantes Dispositions. *Belgrade* trois fois pris, & cinq fois attaqué, ne l'avoit jamais été de cette maniere. Ils ne s'étoient préparés à la Defense, que du côté de la Terre, & fausement persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre du côté des Rivieres, ils y avoient transporté leurs femmes, leurs enfans, leurs Richesses, en un mot tout ce qu'ils avoient de plus cher & de plus pretieux.

Le 23. de Juillet le Foudroyement commença. Ce fut une chose terrible. Car on avoit en Batterie 26. Pieces de Canon & 15. Mortiers. Tant que le jour duroit les Canons tiroient contre le Chateau, dont on voyoit de front & de Revers les principales defenses, & dès que la nuit étoit venue, le feu des Mortiers succedant à celui des Canons, aloit porter la terreur & la mort dans la Ville. Les Bombes y faisoient un Fracas, d'autant plus destrucif, que les Rues, y sont ferrées & les Maisons mal construites. Rien n'étoit si affreux, que de voir pendant la nuit les flammes, qui la devoient, & d'entendre les cris de ce malheureux Peuple, qui ne sçavoit ni où fuir, ni où se cacher. Ceux de la Garnison ne laisserent pas de tirer le premier & le second jour avec assez de vigueur. Ils renvoyerent aux Imperiaux quantité de Bombes, de Pierres & de Boulets, mais avec peu d'effet. Il y a bien de la difference, entre tirer sur des Tranchées, & tirer sur une Ville. D'ailleurs la plus part de leurs pieces furent bien-tôt demontées, leurs Batteries rendues inutiles, & leurs defenses ruinées. Dès le 30. *Belgrade*, ne ressembloit plus, du côté de l'eau, qu'à des Ruines de quelque ancienne Ville que le Tems auroit détruites.

Il n'en étoit pas de même du côté de la Terre. Les Fortifications y étoient en bon état; & l'on y travailloit encore tous les jours. Mais ce qui soutenoit davantage le Courage des Assiegez c'étoit l'esperance du puissant secours, qui leur avoit été promis d'*Andrinople*.

Effectivement le Grand Seigneur avoit cette année là mis sur pied, une Armée extraordinaire. Les Contingents de l'*Asie* & de l'*Afrique* avoient été doublez. On avoit même tiré, de la *Grece* & de la *Dalmatie* la plus part des Troupes qu'on y avoit tenues l'année precedente, & toutes les forces unies étoient arrivées sur la Frontiere, dans le Desein, comme on disoit, de combattre les Imperiaux, & de sauver *Belgrade*, en dûr-il couster au Grand Seigneur, la moitié de son Armée.

Les Avis qu'en eut le Prince Eugene furent, Que le 23. les Ennemis avoient campé à la *Palanque de Hassan Bacha*. Que le 25. ils étoient venus à *Semendria*, & que le 27. un gros Detachement de leurs Troupes étoit entré dans le *Bamat de Temiswar*, par *Orsova*, où il avoit passé le *Danube*.

li 2

Le

Le 28. le 29. & le 30. leurs Partis se firent voir de tous côtez, & eurent de frequentes Escarmouches avec ceux qu'on fit sortir contr'eux, & avec les Gardes du Camp.

Le 31. ils s'avancerent en Corps d'Armée, & le 1. d'Août ils se virent poster en veüe des Imperiaux, la Droite sur le *Danube*, & la Gauche vers la *Save*, mais pourtant a une distance considerable de ce Fleuve. En même tems ils commencerent à se couvrir, & ils y travaillerent toute la nuit avec beaucoup de Diligence. Le Terrain qu'ils occupoient étoit plus élevé que celui des Imperiaux, & quoi que fort vaste, sur tout en profondeur, on le decouvroit presque tout entier. C'étoit, pour ceux cy, un spectacle assez capable de leur inspirer de la terreur. Car les Pavillons rouges & verts de ces Barbares repandus par milliers sur les Cotaux, & sur les Collines, & entremelez partout d'hommes, de Chevaux, de Chariots & d'Artillerie n'oseroient à leurs yeux qu'une multitude inombrable d'Ennemis. Cependant les Soldats n'y faisoient point de reflexion, loin d'en paroître éfrayez, il s'en divertissoient entr'eux, & se montrant les uns aux autres les plus belles Tentes, ils en faisoient par avance le partage, & dispuoient par maniere de jeu, à qui auroit celle cy; ou celle-là.

Les Premiers jours se passerent de la part des Turcs à finir leurs Retranchements, à dresser des Batteries & à pousser en avant des Tranchées.

Du côté des Imperiaux on fit quelques nouvelles Dispositions. On mit du Canon par tout où il en faloit. On ferma les Ouvertures de la Ligne par des Poutres entrelassées de Chevaux de Frise, on mina les environs de la Fleche, & comme les Assiegez devenus plus hardis par le grand secours qui leur étoit venu, faisoient de frequentes sorties sur les derrieres, on les resserra par des Lignes avancées, & par des Redoutes. On prit même sur eux une Mosquée d'où ils incommodoient le Camp, & l'on opposa diverses Batteries aux leurs. Son Altesse Serenissime renforça aussi son Camp principal d'une partie des Troupes qui étoient de l'autre côté de la *Save*, & pour ne pas laisser degarnies les Lignes qu'on y avoit, ni le Pont exposé aux Insultes des Ennemis, le General Martigni eut ordre de s'en aprocher avec le Corps qu'il commandoit à *Semlin*.

Le Detachement que les Turcs avoient envoyé par delà le *Danube*, rejoignit alors le Gros de leur Armée. Ses Expéditions s'étoient reduites à la reprise de *Meadia*, Place de peu de defense, & qui n'avoit coûté au Comte de Mercy, que quelques volées de Canon. La Garnison qu'on y avoit laissée n'étoit pas de 1000. Hommes. Cependant elle se defendit six jours de Tranchée, soutint trois assauts & se fit donner une Capitulation honorable.

On se consola d'autant plus aisément de cette perte, que peu de jours après elle fut compensée par la Prise d'un autre Fort dont la Possession, étoit pour lors bien plus nécessaire. Il étoit situé sur la Rive Orientale du *Danube*, vis-à-vis du Conflüant, dans une de ces Isles qui se forment par la rencontre de la *Temis* & de la *Donarviz*. De là, les Turcs pouvoient afranchir la Navigation du Fleuve à leurs Batiments, & incommoder celle des Imperiaux. De là aussi, on pouvoit decouvrir les trois Isles

du

du milieu, les proteger, ou les battre, selon l'interêt qu'on y avoit. Le Colonel Comte de Neyberg, l'emporta le 11. d'Août, sous les Ordres du General Comte de Mercy, l'épée à la main, & sans beaucoup de resistance; ceux qui le gardoient au nombre de 2000. Hommes, ayant pris la fuite vers leurs Barques.

Cependant les Turcs de la grande Armée s'étoient fort avancez vers les Lignes Imperiales. Leurs Tranchées un peu moins irregulieres, & plus profondes, qu'à *Peterwaradin*, n'en étoient éloignées que de la portée du Mousquet. Du matin au soir ils se presentoient pour escarmoucher, quelques fois seuls, quelques fois par Troupes, & l'audace de leurs Jannissaires étoit telle, qu'au mepris des mousquetades, qu'on leur tiroit, ils venoient puiser de l'eau à une fontaine qui étoit presque sur le Bord du Fossé. La Plupart y étoient tuez, & ils perdoient de plus une infinité de monde dans leurs Tranchées, par les Bombes, l'ierres & Grenades qu'on y jetoit sans cesse.

Mais avec tout cela, on sentoit bien, que cette sorte de Guerre, ne tournoit point à l'avantage de l'Armée, & que plus elle dureroit, moins on y gagneroit. La superiorité des Turcs excedoit tout ce qu'on en avoit vu depuis un siecle. Ils étoient plus de 200. mille Combatans. Ils avoient 140. Canons, ou Mortiers en baterie le long de leurs Tranchées, l'Artillerie de la Place étoit aussi fort nombreuse, & comme les Assiegez l'avoient tournée presque toute contre l'Armée, on se trouvoit batu, des deux côtez par plus de 250. pieces qui decouvroient à plein tout l'interieur du Camp. Des le 3. d'Août le General d'Artillerie, Comte de Regal, avoit eu la Cuisse emportée d'un Boulet de Canon, & deux jours après, le Comte d'Estades, General François, qui servoit de Gouverneur au Prince de Dombes, eut le même malheur. Tous deux en moururent, & quantité d'Officiers de moindre distinction furent aussi tuez. Il n'y avoit gueres d'endroits dans le Camp, où l'on fut parfaitement en sureté. La Droite, sur tout, & le Centre, étoient fort exposez. Les Canons des Ennemis portoient leurs Coups jusqu'au Quartier du Prince Eugene, ce qui obligea son Altesse Serenissime de se rendre enfin aux instances qu'on lui fit de passer à la Gauche.

Ce qu'il y avoit de plus facheux, c'est que l'Armée se fondoit pour ainsi dire à veüe d'œil. Au commencement de la Campagne on y comptoit 83. Bataillons, 66. Compagnies de Grenadiers, 122. Escadrons de Cavalerie, 73. de Dragons & 25. de Hussars. Elle étoit de plus de 80. mille Hommes. Mais au tems dont je parle, vers le milieu du mois d'Août, à peine pouvoit on compter sur 60. mille en état de service. Tous les autres étoient ou morts, ou malades. Il y avoit quatre semaines que la Dissenterie ravageoit l'Armée, & la Violence du mal ne se ralentissoit point. On enterroit chaque jour les Hommes par centaines, & il n'y avoit point de Bataillon qui n'eût derriere soi un Cimetiere aussi grand que son propre terrain. Il en étoit de même des Chevaux. La mortalité y regnoit d'une maniere étonnante. Ce n'est pas qu'on les eut trop fatiguez de courses ou de marches. Hors les fourages & les Gardes du Camp ils n'avoient pas quitté leur piquet. Mais enfin il en étoit mort

Kk

une

une quantité incroyable. La moitié de la Cavalerie étoit demontée.

Il faut l'avouer, cette situation étoit embarrassante, & l'on commençoit fort à s'en apercevoir. Chacun en jugeoit selon ses lumières, ou selon ses passions. Les uns atendoient tout de la sagesse & de la valeur du Serenissime Prince. Les autres doutoient & craignoient. Et les autres croyoient l'Affaire sans ressource. Les Ennemis du Prince; car où est le grand Homme qui n'en ait point? ses Ennemis dis-je, parloient de lui, a peu près comme on parloit de Q. Fabius Maximus, du Tems de ses Guerres contre Annibal. *Quoi, disoient ils, est ce là ce Heros sage & precautionné dont la conduite toujours fondée en raison, devoit servir de regle à tous les Guerriers à venir. En quel detroit s'est-il allé mettre? Il vouloit assieger Belgrade, & le voila lui même assiegé. On le Canonne, on le Bombarde, on le Tourmente nuit & jour, au milieu de son Camp, & il se contente de renvoyer Canonades pour Canonades. Quel est son dessein? A quoi peut aboutir cette Inaction? s'il se flate de pouvoir battre les Turcs, malgré leur supériorité, que ne les Ataque-t-il? Et si, couvert de ses hauts & profonds Retranchements, il se propose de prendre Belgrade à leur veüe, sans donner Bataille, d'où vient qu'il n'ouvre pas la Tranchée? Attend-il les Trompettes de Jerico, pour en faire tomber les murs? Ou s'il croit, qu'à la langue sa seule presence suffira pour effectuer ce Miracle?*

Ces discours, rapportez au Prince, n'ébranlerent ni sa vertu, ni ses Resolutions. *Non ponebat enim Rumores ante salutem.* Il n'étoit point venu là au hazard, ni sans en avoir connu le danger & les Conséquences. La Gloire, la Raison & la Prudence l'y avoient amené. Il avoit falu prendre *Belgrade*, & pour le prendre, il avoit été indispensable de se venir mettre où l'on étoit. D'ailleurs il n'avoit pas formé cette Entreprise sans la Participation, & les ordres de l'Empereur. Sa Majesté en avoit vu le Plan, & Elle en avoit réglé avec lui les principales Dispositions. Elle l'avoit aussi communiqué à ses Ministres. Divers Conseils s'étoient tenus sur cette affaire en sa Presence, & les mesures nécessaires pour en obtenir le succès avoient été prises avec toute la precaution imaginable. Jamais l'Armée n'avoit été plus complete, ni mieux pourvue de toutes choses, sans exception; & jamais Elle n'avoit été si bien payée. Le Pain, le Vin, la Viande & l'argent n'y manquoient à Personne. Le Plomb & la Poudre se donnoient à qui en vouloit, & il y avoit ordre de distribuer liberalement les remedes a tous ceux qui en avoient besoin. Enfin toutes les Dispositions étoient faites, il ne s'agissoit plus que d'exécuter; & le Prince sçavoit mieux comment il faloit s'y prendre, que ceux, qui se mêloient d'en parler. Ainsi, sans rien changer à ses premiers desseins, il continua de veiller nuit & jour, aux soins divers que la conjoncture exigeoit de lui, non, comme Fabius, dans la veüe de ne point donner Bataille; mais de la donner, quand il voudroit, & comme il voudroit.

C'étoit à cela, que lui servoient ces forts Retranchements, dont il s'étoit couvert. Cependant il faisoit soigneusement observer le Camp des Turcs, & s'il y avoit reconnu quelque disposition à se retirer, ou par un Esprit de mesintelligence, ou par faute de Fourage, il auroit bien sçu en

pro-

profiter. Mais quoi qu'ils eussent plus de cent cinquante mille Chevaux ou Chameaux, ils n'en paroissoient point encore embarrassés. Les Turcs vivent de peu, & leurs Chevaux aussi. Ils peuvent les nourrir, avec un peu de grain, & de paille hachée. Cent mille Chevaux Turcs, ne consomment pas tant de Fourage, que cinquante mille des Imperiaux.

Son Altesse Serenissime voyant donc que leur multitude ne les empêchoit pas de subsister; que son Armée diminuoit tous les jours, & que nul Renfort ne pouvoit lui être envoyé, elle prit la resolution de sortir de ses Retranchements & de marcher à l'Ennemi, au nom de ce même Dieu, qui tant de fois, avoit beni entre ses mains les justes Armes de l'Empereur & de l'Empire. Une autre consideration encore l'y détermina. C'est que depuis deux jours, les Turcs avoient fait des mouvements, qui ne pouvoient gueres tendre qu'à une Attaque generale. Leurs Aproches contre les Retranchements, étoient considerablement avancées. Ils avoient occupé une Eminence du côté de la *Save*, & ils pouvoient faire passer ce Fleuve, à vingt ou trente mille Hommes, de leurs Troupes, ce qui ne les auroit, pour ainsi dire afoiblis de rien, & auroit mis l'Armée de l'Empereur dans le dernier peril, en cas d'une Retraite forcée. Il n'y avoit plus de tems à perdre. On avoit penetré leurs Desseins, il faloit les prevenir.

Le Prince fit donc assembler le Conseil de Guerre; & il y proposa l'affaire. Ce fut le 15. d'Août sur les trois heures de l'après midy. Je ne suis pas assez informé de ce qui s'y passa pour en donner le Detail. On m'assure que les avis n'y furent point partagez, & je le croi d'autant plus aisément, que je ne voi pas sur quoi le doute auroit pu tomber. On n'étoit point encore dans un état à songer à la Retraite, & quand on y auroit songé, il n'eût pas été seur de l'entreprendre. Le moyen en effet de passer un large fleuve à la veüe d'un Ennemi tel que le Turc? Il ne faut point être homme de Guerre pour en sentir la difficulté. Il n'étoit pas non plus à propos d'attendre dans le Camp l'attaque que les Turcs meditoient. C'est une Maxime generale, & d'une verité désormais reconnüe, qu'on ne doit jamais combattre derriere des Lignes, que quand on ne peut pas faire autrement. Et enfin puis qu'il faloit donner Bataille, il valoit infiniment mieux que ce fut en surprenant l'Ennemi, & en rompant ses mesures, qu'en lui permettant de les prendre comme il voudroit. Ce fut aussi le Resultat du Conseil. On y dressa de plus les Dispositions de la Bataille, & elles furent mises par écrit, & distribuées à tous les Commandants, afin, que chacun fut informé du Poste qu'il devoit prendre & de ce qu'il y devoit faire.

Suivant ces Dispositions, la plupart des Troupes detachées furent rappelées dans le Camp. On ne laissa de l'autre côté de la *Save* que 1000. Hommes d'Infanterie, avec 300. Chevaux; 300. autres Fantassins dans l'Isle de *Zingari* & 100. dans la Redoute du Rivage.

Sept Regiments de Cavalerie & huit Bataillons avec quatre Compagnies de Grenadiers, furent destinez pour la Garde des Tranchées contre la Ville; La Cavalerie sous le Commandement du Lieutenant Veld-Marechal Viard avec les Generaux de Bataille Comtes de Lantieri &

Kk 2

Or-